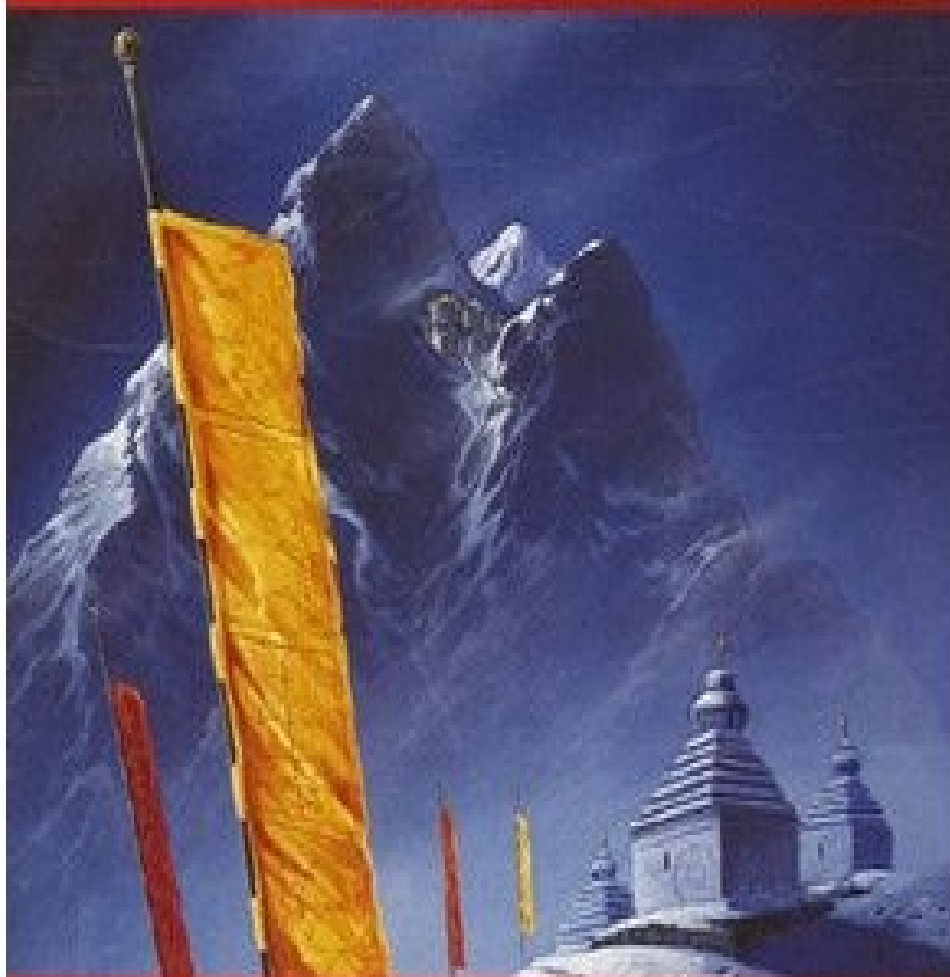




JAMES REDFIELD  
**LE SECRET DE  
SHAMBHALA**

LA ONZIÈME PROPHÉTIE RÉVÉLÉE



**AVENTURE SECRÈTE**

# Le secret de Shambhala

## James Redfield

### La quête de la Onzième prophétie

Titre original : The Secret Of Shambhala. In search of Eleventh Insight  
Traduit de l'américain par Yves Coleman.

Copyright : James Redfield, 1999.

Pour la traduction française : Copyright Éditions Robert Laffont, Paris 2001.

Collection Aventure secrète, n°6784.

Collection dirigée par Ahmed Djouder.

Du même auteur aux Éditions J'ai lu :

La prophétie des Andes, J'ai lu 4113

Les leçons de vie de la prophétie des Andes, J'ai lu 4463

La dixième prophétie, J'ai lu 4830

L'expérience de la dixième prophétie, J'ai lu 5117

La vision des Andes, J'ai lu 5427

Adaptation : Petula Von Chase



Pour Megan et Kelly, dont la génération doit évoluer en pleine connaissance de cause.

Lors, le roi Nabuchodonosor fut stupéfié, et il se leva en toute hâte. Il prit la parole et dit à ses familiers : "N'est-ce pas trois hommes que nous avons jetés, tout liés, au milieu du feu ? (...) Eh bien, moi, je vois quatre hommes qui marchent librement au milieu du feu et qui n'ont aucune lésion, et l'aspect du quatrième ressemble à celui d'un fils des dieux. (...) Béni soit le Dieu de Chadrak, Méchak et Abed-Nego, car il a envoyé son ange et a sauvé ses serviteurs qui se sont confiés en lui."

Livre de Daniel, 3, 24-28

(traduit par E. Osty et J. Trinquet, Le Seuil, 1969)

# 1 : Les champs d'intention.

Le téléphone sonna et je regardai fixement l'appareil sans saisir le combiné. Cette nouvelle interruption m'importunait. Voulant l'ignorer, je tournai les yeux vers la fenêtre d'où j'apercevais les arbres, les fleurs des champs et les bois qui entouraient ma maison. J'espérais me perdre au milieu de cette profusion de couleurs automnales.

La sonnerie retentit de nouveau. Une vision vague mais exaltante envahit mon esprit : quelqu'un avait besoin de me parler. Aussitôt, je tendis le bras.

- Bonjour, dis-je.

- Salut, c'est Bill.

Bill, horticulteur de profession, m'avait donné des conseils pour mon jardin. Il vivait aussi sur la colline, mais un peu plus bas, à quelques centaines de mètres de chez moi.

- Peux-tu me rappeler plus tard, s'il te plaît ? J'ai un travail urgent à terminer, répondis-je.

- Tu n'as jamais rencontré Natalie, je crois ?

- Pardon ?

Un silence.

- Bill ?

- Ma fille veut te parler. Il s'agit peut-être d'une chose importante. J'ignore comment cela se fait, mais elle semble bien connaître ton travail. Natalie prétend détenir un renseignement sur un lieu qui t'intéressera. Un endroit au nord du Tibet. Elle affirme que les habitants de ce coin-là possèdent des informations capitales.

- Quel âge a-t-elle ?

Bill gloussa.

- Natalie n'a que quatorze ans, mais depuis quelque temps elle raconte des choses vraiment curieuses. Elle voudrait t'en parler cet après-midi, avant son match de foot. As-tu une minute ?

Je commençai par renâcler : nous pourrions nous rencontrer un autre jour, rien ne pressait, objectai-je. Mais l'image qui avait visité mon esprit s'élargit, commençant à se préciser : je me voyais en train de converser avec la jeune fille, tout près de la grande source au-dessus de sa maison.

- Bon, d'accord, répondis-je. À deux heures, cet après-midi, ça ira ?

- C'est parfait, répondit Bill.

En me dirigeant vers le lieu du rendez-vous, j'aperçus une nouvelle maison, de l'autre

côté de la vallée, sur une colline située au nord. C'est environ la quarantième, pensai-je. Toutes ces résidences avaient été construites au cours des deux dernières années. Je savais que notre belle vallée faisait de plus en plus parler d'elle, mais je ne m'inquiétais pas. Jamais cet endroit ne serait envahi. Personne ne parviendrait à abîmer ces paysages naturels. Jouxant une forêt domaniale, ce paradis se trouvait à une quinzaine de kilomètres de la ville la plus proche - trop loin pour la plupart de mes congénères. Une seule famille possédait toutes les terres. Déterminée à préserver la sérénité de ce lieu, elle vendait des parcelles soigneusement choisies sur les crêtes surplombant la vallée. Limitée à un seul étage, chaque maison devait rester cachée au milieu des pins et des mélèzes qui formaient la ligne d'horizon.

Le goût affiché de mes voisins pour l'isolement me préoccupait bien davantage. D'après ce que je savais, il s'agissait généralement de personnes un peu spéciales, qui avaient abandonné tout plan de carrière traditionnel. Elles s'étaient aménagé des niches d'activité exceptionnelles qui leur permettaient de jouir d'horaires variables ou de se déplacer quand cela leur convenait, afin d'exercer des activités de consultants, liberté évidemment indispensable pour qui choisit de vivre dans un lieu aussi isolé.

Apparemment, nous étions tous motivés par un idéalisme tenace et le besoin d'élargir l'horizon de chacune de nos professions en y infusant une bonne dose de spiritualité. Cette attitude était tout à fait conforme à l'esprit de la dixième révélation. Mais, presque tous, dans cette vallée, maintenaient leurs distances vis-à-vis d'autrui ; chacun se focalisait sur son champ d'intérêt sans s'intéresser à la communauté, ni contribuer à enrichir mutuellement la vision commune. Ce comportement caractérisait particulièrement ceux qui affichaient des convictions religieuses bien définies. Pour une raison inconnue, notre vallée avait attiré des familles appartenant à des obédiences très variées, du bouddhisme à l'islam en passant par le judaïsme, le catholicisme et le protestantisme. Et s'il ne régnait aucune hostilité entre les différentes confessions, il n'existait pas non plus d'affinités réelles.

Cette absence d'esprit communautaire me préoccupait parce que certains enfants se comportaient comme les jeunes des banlieues résidentielles : ils passaient trop de temps seuls, regardaient sans cesse la télévision et prenaient trop à coeur les petites offenses et rebuffades qu'ils subissaient à l'école. Je commençais à penser que la famille et la communauté ne jouaient pas un rôle suffisamment actif dans leur vie pour que les problèmes de leur âge passent au second plan et qu'ils adoptent une perspective globale, plus adéquate.

En haut de la colline, le chemin se rétrécissait et je dus passer entre deux énormes parois rocheuses, d'une soixantaine de mètres de haut, qui bordaient le sentier. Une fois sorti de ce défilé, je pus entendre les premiers glouglous de la Source de Phillips, baptisée ainsi par les trappeurs qui avaient, vers la fin du XVIIe siècle, installé pour la

première fois leur campement en ce lieu. Une cascade coulait sur plusieurs étages de roches pour aboutir à un étang de trois mètres de large, aux eaux calmes. Au départ, il avait été creusé par des hommes, puis approfondi et entouré de mortier. Les générations successives y avaient ajouté des éléments, tels des pommiers près de la source. Je marchai jusqu'au bord de l'étang, écartai un bâton qui me gênait et me penchai pour recueillir un peu d'eau dans le creux de ma main. Le bâton se mit à bouger, escalada la paroi rocheuse en ondulant et se réfugia dans un trou.

- Nom d'une pipe ! m'écriai-je en reculant.

Je sentis la sueur perler sur mon front.

Vivre dans cette région, en pleine nature, pouvait encore s'avérer dangereux, même si les difficultés étaient aujourd'hui bien moindres que celles que le vieux Phillips avait dû affronter trois cents ans auparavant. À cette époque, au détour d'un chemin, vous pouviez vous trouver nez à nez avec un grand cougar femelle veillant sur sa progéniture ; ou, pis encore, avec une meute de sangliers dont les défenses, longues d'une vingtaine de centimètres, vous déchietaient la jambe en moins de deux, si vous ne vous réfugiez pas assez vite au sommet d'un arbre. Si vous étiez particulièrement malchanceux ce jour-là, vous pouviez même tomber sur un Cherokee en colère, ou un Séminole chassé de ses terres ancestrales, excédé de rencontrer sans cesse de nouveaux colons qui envahissaient ses terrains de chasse favoris... et persuadé que le fait de manger un bon morceau de votre cœur endiguerait définitivement l'invasion des Visages pâles. Tous ceux qui vivaient à cette époque, qu'ils fussent Indiens ou Européens, étaient confrontés à des dangers qui mettaient continuellement à l'épreuve leur détermination et leur courage.

Notre génération, elle, affrontait d'autres problèmes, davantage liés à notre attitude devant la vie et au fait que nous sommes constamment ballottés entre l'optimisme et le désespoir. Nous entendons sans arrêt des prédictions sinistres, on nous bombarde de statistiques alarmantes : le mode de vie occidental est menacé, l'atmosphère se réchauffe, les terroristes possèdent des arsenaux de plus en plus importants, les forêts se meurent, la technologie rend nos enfants fous en les projetant dans un monde virtuel, etc., affirmations qui risquent toutes de nous détourner des questions essentielles, de nous inciter à poursuivre des objectifs irréalistes et stériles.

De leur côté, les optimistes critiquent évidemment cette analyse de la situation : selon eux, le monde a toujours connu des prophètes de malheur, mais la technologie qui a produit tous ces dangers peut aussi résoudre nos problèmes, car l'humanité commence à peine à entrevoir son potentiel.

Je m'arrêtai pour observer de nouveau la vallée. Je savais que la Vision des Andes se situait quelque part entre ces deux positions extrêmes. Elle affirme la possibilité d'un développement durable et le bien-fondé du progrès technologique. À condition que notre intuition nous guide vers le sacré et que notre optimisme soit fondé sur une vision

spirituelle de l'avenir du monde.

Une chose était certaine. Si ceux qui croient au pouvoir de la Vision doivent changer quelque chose, il faut qu'ils agissent tout de suite, au début de ce nouveau et mystérieux millénaire. Cette situation m'angoissait un peu. Nous avons la chance de vivre à la fois un changement de siècle et le début d'un millénaire. Mais pourquoi cela nous arrivait-il ? Pourquoi notre génération précisément ? J'avais l'impression que des réponses importantes me manquaient encore.

J'observai les environs de la source pendant un moment, m'attendant presque à ce que Natalie fût là, car maintenant je savais que telle avait été mon intuition : la jeune fille se trouvait près de la source, mais je la voyais comme à travers une vitre. Ma vision était un peu trouble.

Quand j'arrivai devant sa maison, j'eus l'impression qu'elle était vide. Je marchai vers le perron et frappai bruyamment à la porte. Aucune réponse. Puis, lorsque je regardai à gauche du porche, quelque chose attira mon attention. J'aperçus, en contrebas, un chemin rocheux qui contournait l'immense potager de Bill puis remontait vers une petite prairie, au sommet de la crête, qui me sembla soudain illuminée.

La lumière changea dans le pré, comme si le soleil se trouvait caché derrière un nuage et éclairait tout à coup cet endroit particulier. Je levai les yeux vers le ciel, essayant de comprendre ce qui venait de se produire. Mais il n'y avait pas le moindre nuage. Je marchai tranquillement vers le pré et vis une grande jeune fille brune, en tenue de foot bleue, assise dans l'herbe. Lorsque j'approchai, elle sursauta et poussa un cri.

- Je ne voulais pas te faire peur, lui dis-je.

Elle détourna timidement les yeux, comme le font souvent les adolescents. Je m'accroupis à côté d'elle et me présentai.

À ce moment, Natalie me regarda droit dans les yeux et me parut bien plus mûre que je ne m'y attendais.

- Ici, nous ne mettons pas les révélations en pratique, affirma-t-elle.

- Pardon ? demandai-je, interloqué.

- Les révélations. Nous ne les appliquons pas.

- Que veux-tu dire ?

- Nous sommes loin d'avoir tout découvert, répondit-elle en me lançant un regard sévère. Nous avons encore beaucoup de choses à apprendre.

- Certes, mais ce n'est pas facile...

Je m'interrompis. Je ne pouvais croire qu'une gamine de quatorze ans m'affronte ainsi. Pendant un instant, une onde de colère me parcourut. Mais Natalie sourit, pas un grand sourire, juste un frémissement aux commissures des lèvres qui la rendit attachante. Je me détendis et m'assis par terre, à côté d'elle.

- Ces révélations sont vraies, dis-je, mais il n'est pas facile de les mettre en oeuvre.



Cela prend du temps.

- Pourtant, certaines personnes les mettent en pratique en ce moment, insista-t-elle.
- Où ? demandai-je après l'avoir observée un moment.
- En Asie centrale. Dans les monts Kunlun. Je l'ai vu sur une carte. (Elle parlait avec enthousiasme.) Il faut que vous y alliez. C'est important. Quelque chose va changer. Vous devez vous y rendre tout de suite pour en être témoin.

Lorsqu'elle prononça ces mots, l'expression de son visage semblait mûre, pleine d'autorité, comme celle d'une femme de quarante ans. Je fronçai les sourcils, incrédule.

- Vous devez vous rendre là-bas, insista-t-elle.
- Natalie, je ne suis pas sûr d'avoir bien compris. De quel endroit s'agit-il ? Elle détourna les yeux.

- Tu dis que tu l'as vu sur une carte. Peux-tu me la montrer ?

Semblant tout à coup penser à autre chose, elle ignora ma question.

- Qu... quelle heure est-il ? demanda-t-elle lentement, en bégayant légèrement.
- Deux heures et quart.
- Faut qu'j'y aille.
- Attends, Natalie, parle-moi de cet endroit. Je...

- Faut qu'j'rejoigne l'équipe, j'vais être en retard. La jeune fille se leva et s'éloigna rapidement, m'obligeant presque à courir pour la rattraper.

- Cet endroit en Asie, te souviens-tu où il se trouve ?

Natalie me jeta un regard par-dessus son épaule. Elle avait de nouveau l'expression d'une adolescente de quatorze ans qui ne pensait qu'à sa partie de foot.

De retour chez moi, il me fut impossible de me concentrer. Qu'est-ce que c'était que cette histoire ? Je regardais fixement mon bureau, incapable de mettre mes idées en ordre. Plus tard dans l'après-midi, je marchai longuement et nageai dans la crique. Puis je me promis finalement d'appeler Bill le lendemain matin afin d'obtenir la clé du mystère. Je me couchai tôt ce soir-là.

Vers trois heures du matin, quelque chose me réveilla. La pièce était plongée dans l'obscurité. Seule une lueur filtrait par les stores de la fenêtre. J'écoutai attentivement, mais je ne perçus que les bruits habituels de la nuit : un chœur intermittent de criquets, le coassement des crapauds-buffles près de la crique et, au loin, le faible aboiement d'un chien.

J'envisageai de me lever et de fermer à clé les portes de la maison, chose que je faisais rarement. Mais j'écartai cette idée, et décidai de me rendormir tranquillement. Je me serais sans doute de nouveau assoupi si, en jetant un dernier regard ensommeillé autour de la pièce, je n'avais noté quelque chose de différent du côté de la fenêtre : il y avait davantage de lumière qu'auparavant à l'extérieur.

Je m'assis dans mon lit et regardai à nouveau. Une lumière plus intense filtrait sous les stores, j'en étais sûr.

J'enfilai un pantalon avant de me diriger vers la fenêtre pour écarter les lamelles d'un des stores de bois. Tout semblait normal. D'où venait donc cette lumière ?

Tout à coup, j'entendis frapper légèrement derrière moi. Quelqu'un était entré dans ma maison.

- Qui est là ? demandai-je sans réfléchir.

Pas de réponse.

Je sortis de la chambre et me dirigeai vers le corridor qui menait au living-room, où j'avais rangé mon fusil dans une armoire. Mais je me souvins que la clé se trouvait dans le tiroir de la commode, près de mon lit. Au lieu de faire demi-tour, je continuai à marcher à pas de loup.

Soudain, une main me toucha l'épaule.

- Du calme ! c'est Wil.

Je reconnus sa voix et hochai la tête. Lorsque je voulus appuyer sur l'interrupteur, il arrêta mon geste, traversa la pièce et regarda par la fenêtre. Pendant qu'il se déplaçait, je me rendis compte que, depuis la dernière fois, quelque chose avait changé en lui. Il avait plus de grâce, ses traits paraissaient tout à fait ordinaires ; ils n'étaient plus lumineux comme autrefois.

- Que cherches-tu ? demandai-je. Que se passe-t-il ? Tu m'as fichu une sacrée trouille !

- Il fallait que je te voie, déclara-t-il en se tournant vers moi. Tout a changé. Je suis revenu au point de départ.

- Que veux-tu dire ?

Il me sourit :

- Je pense que tout cela était programmé : je ne peux plus rejoindre mentalement les autres dimensions, comme je le faisais auparavant. Je réussis encore à augmenter un peu mon énergie, mais je suis maintenant bloqué dans ce monde. (Il détourna les yeux un instant.) C'est presque comme si tous nos efforts pour comprendre la dixième révélation n'avaient été qu'un avant-goût, qu'un aperçu fugace du futur, comme dans une NDE, une expérience de mort imminente, et que maintenant tout était terminé. Quoi que nous fassions désormais, nous devons le faire ici, sur cette terre.

- De toute façon, je ne pourrais pas repasser par les mêmes épreuves.

Wil me regarda droit dans les yeux :

- Tu sais, nous avons recueilli beaucoup d'informations sur l'évolution de l'humanité, sur la façon d'être constamment en éveil, de nous laisser guider par l'intuition et les coïncidences, de progresser grâce à elles. Chacun de nous a reçu la mission de conserver la nouvelle Vision. Mais nous ne la mettons pas en pratique au niveau où nous pouvons agir.

Il nous manque encore un élément.

Wil s'interrompit un instant pour reprendre :

- Je ne sais pas encore pourquoi, mais nous devons aller en Asie... dans un endroit près du Tibet. Des événements sont en train de se produire là-bas. Il nous faut découvrir de quoi il s'agit exactement.

J'étais stupéfait. La jeune Natalie avait tenu exactement les mêmes propos.

Wil s'approcha de la fenêtre et scruta les alentours.

- Que guettes-tu ? Et pourquoi es-tu entré en douce chez moi ? Pourquoi n'as-tu pas frappé à la porte ? Que se passe-t-il ?

- Probablement rien. Aujourd'hui, pendant un moment, j'ai eu l'impression d'être suivi. Je n'en étais pas sûr. (Il se rapprocha de moi.) Je ne peux pas tout t'expliquer maintenant. Je ne suis pas certain moi-même de ce qui arrive. Mais il y a en Asie un endroit que nous devons dénicher. Peux-tu me retrouver à l'hôtel L'Himalaya à Katmandou, le 16 de ce mois ?

- Hé, une seconde, Wil ! J'ai des choses à faire ici. Je me suis engagé à...

Wil me regarda avec une expression que je n'avais jamais vue sur le visage de personne, un mélange très singulier d'audace et de totale détermination.

- D'accord. Si tu n'es pas là le 16, tant pis. Mais si tu décides de venir, sois en permanence sur tes gardes. Il se passera quelque chose.

Il était sincère quand il me laissait le choix, mais son visage arborait un grand sourire.

Je détournai les yeux, nullement joyeux. Je n'avais aucune envie d'entreprendre un tel voyage.

Le lendemain matin, je décidai que je n'informerai personne de ma destination, excepté Charlene. Mais comme elle était en déplacement à l'étranger, je pouvais uniquement lui envoyer un e-mail.

Je me dirigeai vers mon ordinateur et tapai le message, m'interrogeant, une fois de plus, sur la sécurité de la Toile. Puisque les pirates informatiques réussissent à pénétrer les programmes les mieux protégés des multinationales et des gouvernements, cela ne devait pas être très compliqué d'intercepter un e-mail. Il faut se souvenir qu'Internet a été conçu, au départ, par le ministère de la Défense pour assurer un contact permanent avec les chercheurs qui menaient des recherches confidentielles dans les grandes universités. Internet est-il intégralement placé sous surveillance ? J'écartai cette pensée : mon inquiétude était absurde. Mon message se noyait parmi des dizaines de millions d'autres. Qui pouvait bien s'y intéresser ?

J'utilisai aussi mon ordinateur afin de commander un billet d'avion pour Katmandou, au Népal, et réserver une chambre à l'hôtel L'Himalaya, le 16 de ce mois. Je devais partir deux jours plus tard, ce qui ne me laissait guère de temps pour mes préparatifs.

Je hochai la tête. Une partie de moi-même était fascinée par l'idée de se rendre au Tibet. Je savais que les paysages de cette région étaient parmi les plus beaux et les plus mystérieux du monde. Mais ce pays subissait le joug du gouvernement chinois ; c'était donc un endroit potentiellement dangereux. J'avais l'intention d'aller aussi loin que possible, mais je mettrais fin à l'aventure dès que je ne me sentirais plus en sécurité. Je ne voulais pas me laisser dépasser par les événements et me retrouver dans une situation que je ne pourrais pas contrôler.

Wil avait disparu aussi rapidement qu'il était arrivé, sans me fournir aucune autre information. Les questions se bousculaient dans ma tête : Que savait-il à propos de cet endroit au Tibet ? Pourquoi la jeune Natalie m'avait-elle enjoint d'y aller ? Wil était très circonspect. Pourquoi ? Je ne devais le découvrir qu'après avoir atteint Katmandou.

Le jour de mon départ, tout le long du voyage qui m'emmena des États-Unis à Katmandou en passant par Francfort et New Delhi, je demurai sur mes gardes mais rien de notable ne se produisit. Une fois arrivé à L'Himalaya, je remplis une fiche à mon nom puis posai mes bagages dans la chambre. Je me livrai à une petite reconnaissance des lieux et finis par m'asseoir à une table du restaurant le plus proche de l'hôtel.

J'espérais que Wil me rejoindrait d'une minute à l'autre, mais je l'attendis en vain. Au bout d'une heure, l'envie me prit de me baigner dans la piscine ; je hélai un employé de l'hôtel. Il m'informa qu'elle se trouvait à l'extérieur de L'Himalaya. Il faisait un peu frisquet, mais le soleil brillait et je pensais que l'air frais m'aiderait à m'adapter à l'altitude.

Je sortis et aperçus la piscine, située entre les deux ailes du bâtiment. Il y avait davantage de clients que je ne l'aurais imaginé, mais peu bavardaient. Après m'être assis à l'une des tables, je notai que mes voisins, principalement des Asiatiques, bien qu'il y eût aussi quelques Européens, paraissaient tous maussades. Était-ce le stress ? le mal du pays ? Ils se regardaient en chiens de faïence et claquaient des doigts pour commander leurs boissons ou signer leurs notes, en évitant soigneusement tout contact visuel avec les serveurs.

Mon moral commença à baisser progressivement. J'étais à l'autre bout du monde, cloîtré dans un hôtel et entouré de visages hostiles. J'inspirai lentement et me souvins de l'avertissement de Wil : je devais mobiliser tous mes sens pour repérer la moindre manifestation subtile de synchronicité, ces mystérieuses coïncidences qui surgissent brusquement et changent le cours de notre vie.

Capter ce flux mystérieux était, je le savais, l'expérience centrale d'une véritable spiritualité, la preuve directe qu'une force supérieure opérait dans les coulisses du drame humain. Mais cette perception n'a qu'un défaut : de nature très sporadique, elle nous assaille brièvement puis disparaît aussi rapidement qu'elle s'est fait sentir.

Alors que je regardais autour de moi, mes yeux se fixèrent sur un homme de grande

taille, aux cheveux noirs, qui sortait de l'hôtel et semblait se diriger droit vers ma table. Portant un journal plié sous le bras, il était vêtu d'un pantalon ocre et d'un élégant sweater blanc. Il remonta l'allée, se faufilant au milieu des chaises longues et des matelas, pour venir s'asseoir à ma droite. Tout en ouvrant son journal, il jeta un regard circulaire. Lorsqu'il croisa mes yeux, il hocha la tête avec un sourire rayonnant. Puis il appela le garçon et lui commanda de l'eau. Apparemment d'origine asiatique, le mystérieux inconnu parlait couramment l'anglais, sans accent particulier.

Quand sa boisson lui fut apportée, il signa sa note et se mit à lire les nouvelles. Cet homme avait quelque chose d'attirant, mais je n'arrivais pas à déterminer quoi. Ses manières étaient raffinées et une énergie positive émanait de sa personne ; régulièrement, il s'arrêtait de lire pour observer ce qui se passait autour de lui en souriant. Puis son regard croisa celui d'un des messieurs à l'air revêche assis juste en face de moi.

Je m'attendais à ce que cet individu maussade détourne rapidement la tête, mais au contraire il répondit par un sourire à l'homme aux cheveux noirs. Tous deux commencèrent à bavarder, sans doute en népalais. À un moment même, ils éclatèrent de rire. Attirées par leur conversation, plusieurs personnes assises à des tables voisines se mirent à sourire. L'une d'elles fit une réflexion qui déclencha l'hilarité générale.

J'observai cette scène avec intérêt. Quelque chose se passe ici, pensai-je. L'atmosphère du lieu était en train de changer.

- Mon Dieu ! s'exclama l'homme aux cheveux noirs en regardant dans ma direction. Avez-vous lu cet article ?

Je jetai un coup d'oeil autour de moi. Tous mes voisins paraissaient s'être replongés dans leur lecture. L'inconnu pointait le doigt sur son journal tout en approchant sa chaise de la mienne.

- On vient de publier une nouvelle enquête sur les effets de la prière, ajouta-t-il. C'est passionnant.

- Qu'a-t-on découvert ? demandai-je.

- On a étudié l'effet de la prière sur des personnes qui ont des problèmes de santé. Or, les patients pour lesquels on prie régulièrement souffrent moins de complications et récupèrent plus rapidement, même lorsqu'ils ignorent que l'on prie pour eux. Cela prouve incontestablement la force de la prière. Mais on a également découvert autre chose : la prière la plus efficace n'est pas énoncée sous la forme d'une requête mais d'une affirmation.

- Pouvez-vous me donner davantage d'explications ?

Il me regarda fixement de ses yeux bleus.

- On a mené cette recherche pour tester les effets de deux types de prière. La première demandait à Dieu, ou au divin, d'intervenir pour aider un individu malade. La

seconde affirmait seulement, avec une foi totale, que Dieu allait aider cette personne. Saisissez-vous la différence ?

- Je n'en suis pas sûr.

- Lorsque l'on prie Dieu d'intervenir, cela suppose qu'il peut intervenir, mais seulement s'il décide d'honorer notre requête. Dans ce cas, notre rôle se limite à demander. La seconde forme de prière présuppose que Dieu est prêt à nous aider et désireux de le faire, mais qu'il a édicté certaines règles que nous devons respecter : l'accomplissement d'une prière dépend en partie de notre foi en cet accomplissement. Notre prière doit donc exprimer notre certitude, notre conviction absolue. D'après cette étude, c'est ce type de prière qui s'avère le plus efficace.

Je hochai la tête, commençant à comprendre où il voulait en venir.

L'homme détourna le regard, comme s'il réfléchissait, puis poursuivit :

- Toutes les grandes prières contenues dans la Bible ne sont pas des requêtes, mais des affirmations. Prenez l'exemple du Notre Père : "Que Ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel. Donne-nous chaque jour notre pain quotidien, et pardonne-nous nos offenses comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés." Cette prière n'implore pas Dieu de nous accorder un peu de nourriture et de nous pardonner. Elle affirme seulement que ces choses peuvent se produire, et lorsque nous proclamons notre certitude qu'elles vont survenir, nous leur permettons d'arriver.

Il marqua une nouvelle pause, comme s'il attendait une question, sans cesser de sourire.

Je me détendis. Sa bonne humeur était tellement contagieuse !

- Certains scientifiques, reprit-il, pensent que ces découvertes ont d'autres implications pour tous les êtres vivants sur terre. Si les attentes, les croyances auxquelles nous sommes le plus attachés rendent une prière efficace, c'est que chacun de nous dégage une force associée à la prière, une énergie qui se diffuse constamment dans le monde, que nous en soyons conscients ou non. Saisissez-vous les implications de cette théorie ?

Sans attendre ma réponse, il ajouta :

- Si la prière est une affirmation fondée sur nos attentes, notre foi, alors toutes nos attentes peuvent avoir l'effet d'une prière. Nous sommes, en fait, perpétuellement en train de prier pour notre avenir et celui d'autres personnes, mais nous n'en avons pas vraiment conscience. Il me regarda comme s'il venait de lâcher une bombe.

- Vous vous rendez compte ? continua-t-il. La science confirme maintenant les textes mystiques et plus ésotériques de chaque religion. Ils proclament tous que nous exerçons une influence mentale et spirituelle sur les événements de notre vie. Rappelez-vous ce que dit Jésus à ses disciples : "Car, en vérité, je vous le dis, si vous avez de la foi comme un grain de sénevé, vous direz à cette montagne : "Passe d'ici là-bas", et elle y passera ; et

rien e vous sera impossible." Et si cette capacité était le secret de la véritable réussite, qui consiste à créer une véritable communauté ? (Ses yeux pétillaient comme s'il en savait bien plus qu'il n'en disait.) Nous devons tous réfléchir à la façon dont tout cela fonctionne. Le temps est venu.

Je souris à cet homme, intrigué par ce qu'il venait de m'expliquer, encore étonné par la transformation de l'atmosphère autour de la piscine. Instinctivement, je jetai un coup d'oeil à ma gauche, car j'avais l'impression que quelqu'un m'épiait. Je vis que, posté à l'entrée, l'un des serveurs m'observait. Quand nos yeux se croisèrent, il détourna rapidement le regard et commença à remonter une allée qui menait à un ascenseur.

- Excusez-moi, monsieur, dit une voix derrière moi.

Je me retournai.

- Puis-je vous servir quelque chose ? me demanda un autre garçon.

- Non, merci, répondis-je. Je vais attendre un peu.

Lorsque je cherchai à savoir où était passé l'employé qui m'avait dévisagé fixement, il était parti. Pendant un moment je balayai les environs du regard. Finalement je me tournai vers ma droite, à l'endroit où était assis mon compagnon aux cheveux noirs : je constatai qu'il avait disparu, lui aussi.

Je me levai pour demander à l'homme assis en face de moi s'il savait quelle direction avait prise notre interlocuteur. Il secoua la tête puis détourna brusquement les yeux.

Je passai le reste de l'après-midi dans ma chambre. Ce qui s'était produit à la piscine m'avait totalement déconcerté. Pourquoi cet homme m'avait-il parlé des effets de la prière ? Qui était-il ? Cette information allait-elle avoir des répercussions et engendrer des coïncidences ? Pourquoi le serveur semblait-il m'épier ? Et où se trouvait donc Wil ?

Au crépuscule, après une longue sieste, je décidai d'aller dîner dans un restaurant qui se trouvait quelques pâtés de maisons plus bas, dans la même rue que l'hôtel, et dont le nom avait été mentionné par l'un des clients. Je demandai quelques précisions au concierge, un personnage à lunettes.

- Ce restaurant est à deux pas d'ici, et parfaitement sûr, affirma-t-il. Vous n'aurez aucun problème.

Je traversai le hall de L'Himalaya et sortis, espérant enfin rencontrer Wil. La nuit allait bientôt tomber. Il y avait beaucoup de monde dans les rues et je dus me frayer un chemin dans la foule. Quand j'arrivai au restaurant, on me désigna une petite table située dans un coin, à côté d'une barrière en fer forgé, haute d'un mètre vingt, qui séparait le restaurant de la rue. Je dînai tranquillement et lus un journal anglais.

Au bout d'une bonne heure, je me sentis soudain mal à l'aise. De nouveau, j'eus l'impression d'être surveillé, mais je ne vis personne m'observer. Je balayai la salle du regard - nul ne semblait me prêter la moindre attention. Me levant, je scrutai la rue, de l'autre côté de la barrière. Rien à signaler. Luttant contre cette sensation désagréable, je

réglai l'addition et décidai de rentrer me coucher.

Alors que j'approchais de l'entrée de l'hôtel, j'aperçus un homme posté au bord d'une haie, à une dizaine de mètres sur la gauche. Nos regards se croisèrent et il fit un pas dans ma direction. Je détournai les yeux et j'allais le dépasser quand je me rendis compte qu'il s'agissait du serveur que j'avais surpris en train de m'espionner, près de la piscine. Portant maintenant une chemise bleue, un jean et des baskets, il semblait avoir une trentaine d'années. Son visage arborait une expression très sérieuse. Je pressai le pas mais il m'interpella :

- Monsieur, s'il vous plaît !

Je ne m'arrêtais pas.

- S'il vous plaît, répéta-t-il, je dois vous parler. J'avançai encore de quelques mètres pour me rapprocher du portier et des chasseurs de l'hôtel, puis je me retournai.

- Qu'y a-t-il ? demandai-je.

Il s'inclina pour me saluer.

- Vous êtes la personne que je cherche, je crois. Connaissez-vous M. Wilson James ?

- Wil ? Oui. Où est-il ?

- Il n'a pas pu venir mais m'a demandé de le remplacer auprès de vous.

L'inconnu me tendit la main. Je la serrai avec réticence, tout en me présentant.

- Je m'appelle Yin Doloe, me répondit-il.

- Êtes-vous un employé de l'hôtel ?

- Non, désolé, c'est un ami à moi qui y travaille. Je lui ai emprunté sa veste d'uniforme pour pouvoir vous chercher plus discrètement. Je voulais savoir si vous étiez arrivé.

Je l'observai attentivement. Mon instinct me disait que cet homme ne mentait pas, mais pourquoi prenait-il des airs de conspirateur ? Pourquoi ne m'avait-il pas abordé à la piscine en me demandant tout simplement mon nom ?

- Où est Wil ? demandai-je.

- Je l'ignore. Il m'a dit de vous contacter et de vous accompagner jusqu'à Lhasa. Votre ami nous rejoindra là-bas, je crois.

Je détournai les yeux, sentant qu'une sorte de menace planait sur moi. De nouveau, je le regardai attentivement.

- Je n'ai aucune envie de vous suivre. Pourquoi Wil ne m'a-t-il pas appelé lui-même ?

- Il devait certainement avoir une bonne raison pour cela, répondit Yin en faisant encore un pas vers moi. Wil a beaucoup insisté pour que je vous conduise jusqu'à lui. Il a besoin de vous. (Yin avait l'air de m'implorer.) Pouvez-vous partir demain ?

- Pourquoi n'entrez-vous pas avec moi pour boire un café ? Nous en discuterons tous les deux.

Il regarda autour de lui comme s'il redoutait quelque chose.



- S'il vous plaît, je reviendrai demain matin à huit heures. Wil a déjà acheté un billet d'avion et obtenu un visa pour vous.

Il sourit puis disparut soudain, sans me laisser le temps d'émettre la moindre protestation.

À 7h55 du matin, muni seulement d'un sac de voyage, je franchis la porte du hall principal. La direction de l'hôtel avait accepté de garder le reste de mes affaires. J'avais décidé de faire l'aller-retour dans la semaine - à moins, bien sûr, qu'il ne se produise un événement suspect quand je partirais avec Yin. Dans ce cas, je rentrerais immédiatement à Katmandou.

Ponctuel, Yin arriva au volant d'une vieille Toyota. Je m'assis à côté de lui et nous nous dirigeâmes vers l'aéroport. Durant le trajet, il se montra cordial mais continua à affirmer qu'il ignorait ce qui était arrivé à Wil. Devais-je lui répéter les propos de Natalie sur cet endroit mystérieux en Asie centrale ? Et lui parler des informations que Wil m'avait communiquées lors de notre dernière rencontre ? Cela me permettrait d'observer sa réaction. Mais j'y renonçai. Mieux valait le surveiller étroitement et rester sur mes gardes à l'aéroport.

Au comptoir de la compagnie aérienne, je découvris qu'un billet avait été effectivement acheté à mon nom et une place réservée sur un vol à destination de Lhasa. J'examinai les alentours et essayai d'évaluer la situation. Tout semblait normal. Yin souriait et paraissait de très bonne humeur. Malheureusement, ce n'était pas le cas de l'employée chargée de la billetterie. Elle ne parlait que quelques bribes d'anglais et se montrait très tatillonne. Quand elle me demanda mon passeport, je m'énervai et lui répondis d'un ton brusque. Me lançant un regard furieux, elle s'arrêta alors de travailler, comme si elle allait refuser d'émettre nos billets.

Yin s'interposa rapidement. D'une voix calme, il s'adressa à la jeune femme dans sa langue natale, en népalais.

L'attitude de l'employée commença à changer. Elle ne leva plus les yeux vers moi, mais parla aimablement avec Yin, riant même à l'une de ses remarques. Quelques minutes plus tard, nos billets et nos cartes d'embarquement étaient prêts. Nous nous assîmes dans une cafétéria proche de la porte de départ. Une odeur omniprésente de cigarette imprégnait l'aéroport.

- Vous avez beaucoup de colère en vous, remarqua Yin. De plus, vous n'utilisez pas très efficacement votre énergie.

- Pardon ? lui fis-je, interloqué.

Il me regarda gentiment.

- Votre mauvaise humeur n'a guère aidé la jeune femme, là-bas, au comptoir.

Je sus immédiatement où il voulait en venir. Au Pérou, la huitième révélation m'avait

appris comment élever l'énergie de quelqu'un en fixant son visage d'une certaine façon.

- Vous connaissez les révélations ?

Yin hocha la tête, tout en continuant à m'observer.

- Oui, mais il nous reste encore d'autres choses à découvrir.

- Parfois, j'oublie que je dois envoyer de l'énergie, ajoutai-je, sur la défensive.

Très posément, Yin me répondit:

- Même si vous avez du mal à y arriver, vous auriez dû remarquer que, de toute manière, vous étiez en train d'influencer cette femme. L'important, c'est la façon dont vous installez votre... champ de... de... (Yin s'efforçait de trouver le mot anglais.) Votre champ d'intention, dit-il finalement. Votre champ de prière.

Je le regardai intensément. Yin décrivait la prière presque dans les mêmes termes que ceux de l'homme aux cheveux noirs.

- De quoi parlez-vous exactement ? demandai-je.

- Vous êtes-vous déjà trouvé dans une pièce où l'énergie et l'humeur des personnes présentes sont au plus bas, et où tout à coup quelqu'un, rien qu'en entrant dans cet endroit, élève le niveau général d'énergie ? Le champ du nouvel arrivant se répand autour de lui et influe sur le comportement de tous.

- Oui, je vois ce que vous voulez dire.

Il me lança un regard pénétrant.

- Si vous allez découvrir Shambhala, vous devez apprendre à réaliser cela consciemment.

- Shambhala ? De quoi s'agit-il ?

Yin pâlit et sembla embarrassé. Il secoua la tête, sentant apparemment qu'il s'était trop avancé et avait laissé échapper une information inopportune.

- Peu importe, fit-il modestement. Ce n'est pas à moi, mais à Wil de vous l'expliquer.

Les passagers commençaient à faire la queue pour monter à bord de l'avion. Yin se détourna et se dirigea vers l'employé qui contrôlait les cartes d'embarquement.

Je me creusai la cervelle, essayant de me rappeler ce que m'évoquait ce mot. Finalement, la mémoire me revint. Ce nom désignait une communauté mythique des traditions bouddhistes tibétaines, celle qui était à la base des histoires sur Shangri-La. J'interceptai le regard de Yin.

- Il s'agit d'un lieu imaginaire... non ?

Yin tendit sa carte d'embarquement à l'employé de la compagnie aérienne et, sans me répondre, se dirigea vers le couloir qui menait à l'avion.

Au cours du vol jusqu'à Lhassa, comme Yin et moi n'étions pas placés côte à côte, j'eus amplement le temps de réfléchir. Je savais que Shambhala revêtait une grande signification pour les bouddhistes tibétains : des écrits très anciens la décrivaient comme

une ville sainte, ornée d'or et de diamants, habitée par des lamas et des fidèles, et nichée quelque part dans une des vastes régions inhospitalières du nord du Tibet ou de la Chine. Mais, à une époque plus récente, la plupart des bouddhistes parlaient de Shambhala en termes symboliques, comme si ce mot désignait un état de conscience spirituel, et non un lieu concret.

De la pochette du siège situé devant moi, je retirai une brochure d'information touristique concernant le Tibet, dans l'espoir de rafraîchir mes connaissances sur la géographie de cette région. S'étendant entre la Chine au nord, l'Inde et le Népal au sud, le Tibet est un vaste plateau dont l'altitude descend rarement au-dessous de trois mille cinq cents mètres. Au sud, il est dominé par la chaîne de l'Himalaya, y compris le mont Everest, tandis qu'au nord, passé la frontière chinoise, il est bordé par l'énorme massif du Kunlun. Entre les deux, des gorges profondes, des fleuves sauvages, et des centaines de milliers de kilomètres carrés de toundra rocheuse. D'après la carte, le Tibet oriental était plus fertile et plus peuplé, alors que l'ouest et le nord constituaient des régions montagneuses à la végétation clairsemée, traversées de quelques routes ou chemins caillouteux.

Apparemment, seules deux voies principales pénétraient le Tibet occidental, la route du Nord, utilisée surtout par les routiers, et celle du Sud, qui contourne la chaîne de l'Himalaya et qu'empruntent les pèlerins pour atteindre les sites sacrés de l'Everest, le lac Manasarowar et le pic Kailas. Enfin, plus loin, le Kunlun, la mystérieuse chaîne de montagnes.

J'interrompis ma lecture. Alors que vous volions à plus de dix mille mètres d'altitude, je commençais à sentir que la température et l'énergie extérieures changeaient. Au-dessous de nous se dressait la chaîne de l'Himalaya, avec ses cimes neigeuses encadrées par un ciel bleu très dégagé. Nous survolâmes le sommet de l'Everest lorsque nous entrâmes dans l'espace aérien du Tibet, le pays des neiges, le toit du monde. Cette nation avait une longue tradition de recherches et de voyages intérieurs. Et, tandis que j'admirais les vertes vallées et les cirques rocheux qui défilaient au-dessous de l'avion, je ne pus m'empêcher d'être intimidé par le mystère de ce pays qui devait vivre sous le joug d'un gouvernement totalitaire et d'une administration impitoyable ! Mais que pouvais-je y faire ? me demandai-je.

Je me tournai vers Yin, assis quatre rangées derrière moi. Dommage qu'il fût aussi cachottier. Je devais me montrer très prudent. Pas question de m'aventurer plus loin que Lhasa sans éclaircissements préalables.

Quand nous arrivâmes à l'aéroport, Yin évita toutes mes questions sur Shambhala, se contentant de répéter que nous allions bientôt rencontrer Wil. Il m'apprendrait alors tout ce que je voulais savoir. Nous prîmes un taxi qui nous conduisit à un petit hôtel, proche du centre-ville, où mon ami était censé nous attendre.

Je surpris Yin en train de m'observer.

- Qu'y a-t-il ?

- Je voulais juste m'assurer que vous ne souffriez pas de l'altitude. Lhasa se trouve à trois mille six cents mètres au-dessus du niveau de la mer. Détendez-vous un peu.

Je hochai la tête, appréciant qu'il se soucie de ma santé, mais, dans le passé, je m'étais toujours adapté facilement à des altitudes élevées. J'allais en informer Yin lorsque j'aperçus, au loin, un énorme bâtiment, qui ressemblait à une forteresse.

- Je désirais vous montrer ce monument, m'expliqua Yin. C'est le Potala, la résidence d'hiver du Dalai-Lama avant qu'il ne parte en exil. Il symbolise désormais la lutte du peuple tibétain contre l'occupation chinoise.

Il détourna les yeux et resta silencieux jusqu'à ce que le taxi s'arrête, non pas en face de l'hôtel, mais une trentaine de mètres plus loin.

- Wil devrait déjà être arrivé, annonça Yin en ouvrant la portière. Attendez-moi dans la voiture.

- Je vais aller vérifier à la réception.

Mais, au lieu de sortir du véhicule, il s'arrêta, fixa l'entrée de l'hôtel et referma brusquement la portière. Je captai la direction de son regard et me mis moi aussi à observer la rue. De nombreux passants tibétains et quelques touristes déambulaient autour de nous, mais tout paraissait normal. Puis je repérai un petit homme, un Chinois, planté au coin du bâtiment. Un document dans la main, il surveillait les environs.

Yin examinait les voitures garées au bord du trottoir, de l'autre côté de la rue, face à l'endroit où était posté le Chinois. Ses yeux s'arrêtèrent sur une vieille berline marron dans laquelle s'entassaient plusieurs individus en costume.

Yin donna un ordre au chauffeur de taxi, qui nous lança un regard nerveux dans le rétroviseur mais redémarra aussitôt. Yin se tassa, de façon à ne pas être aperçu par les hommes dans la berline.

- Qu'y a-t-il ? demandai-je.

Mon compagnon ignora ma question. Au carrefour suivant, il pria le chauffeur de tourner à gauche afin de pénétrer dans le centre-ville.

Je lui saisis le bras.

- Yin, que se passe-t-il ? Qui étaient ces types ?

- Je l'ignore. Mais Wil a dû éviter cet hôtel. Je pense qu'il est allé dans un autre endroit. Pouvez-vous vous assurer que nous ne sommes pas suivis ?

Je jetai un coup d'oeil tandis que Yin donnait d'autres instructions au chauffeur de taxi. Plusieurs voitures roulaient derrière nous, mais elles prirent d'autres directions. Aucune trace de la berline marron.

- Avez-vous repéré quelqu'un ? s'enquit Yin en se retournant pour vérifier par lui-même.

- Je ne crois pas, répondis-je.

J'allais de nouveau demander des comptes à Yin quand je m'aperçus que ses mains tremblaient. Regardant attentivement son visage, pâle et couvert de sueur, je compris que mon compagnon était terrorisé. Cette vision me fit frissonner à mon tour.

Avant que je puisse ouvrir la bouche, Yin indiqua au chauffeur de taxi où il devait s'arrêter. Il me poussa hors de la voiture avec mon sac, m'entraînant d'abord vers une rue latérale, puis dans une ruelle étroite. Nous marchâmes une centaine de mètres, et nous nous appuyâmes contre le mur d'un immeuble. Nous attendîmes quelques minutes, les yeux rivés sur l'entrée de la rue que nous venions de quitter. Pas un mot ne fut échangé entre nous.

Lorsque nous fûmes à peu près sûrs de ne pas avoir été suivis, Yin descendit la ruelle jusqu'à l'immeuble suivant et frappa plusieurs fois. Personne ne répondit, mais la porte s'ouvrit mystérieusement de l'intérieur.

- Attendez ici, m'ordonna Yin. Je reviens tout de suite.

Il se glissa discrètement dans le bâtiment et referma la porte derrière lui. Quand j'entendis la clé tourner dans la serrure, une onde de panique me traversa. Et maintenant, que devais-je faire ? Yin avait peur. Allait-il m'abandonner ici ? Je regardai vers l'extrémité de la venelle, en direction de la rue, pleine de monde. C'était exactement ce que je craignais. Quelqu'un apparemment pourchassait Yin, et peut-être aussi Wil. Dans quelle galère m'étais-je donc embarqué ?

Peut-être vaudrait-il mieux que Yin ne reparaisse pas, pensai-je. Je pourrais alors courir vers la rue et me dissimuler dans la foule jusqu'à ce que je trouve le moyen de regagner l'aéroport. Et dans ce cas, pas d'autre solution que de retourner aux États-Unis. Je serais déchargé de toute responsabilité : je n'aurais plus à courir après Wil, ni à participer à cette malheureuse aventure.

Soudain, la porte s'ouvrit, Yin se glissa dehors et quelqu'un referma rapidement derrière lui.

- Wil a laissé un message. Suivez-moi.

Nous fîmes quelques pas dans la ruelle, puis nous nous cachâmes derrière deux énormes bennes j à ordures tandis que Yin ouvrait une enveloppe, dont il sortit un petit billet. Je l'observai pendant qu'il le lisait. Son visage sembla pâlir davantage. Dès qu'il eut terminé sa lecture, il me tendit le mot de Wil.

- Que se passe-t-il ? demandai-je en saisissant fébrilement la feuille de papier. Je reconnus l'écriture de mon ami :

Yin, je suis convaincu que nous avons la permission de pénétrer dans Shambhala. Mais je dois poursuivre ma route, sans vous attendre. Il est absolument capital que vous

emmeniez notre ami américain aussi loin que vous pourrez. Vous savez que les dakini vous guideront.

Wil

J'observai Yin qui me fixa dans les yeux un moment puis détourna le regard.

- "La permission de pénétrer dans Shambhala", c'est une image ? Il ne pense pas à un lieu précis, non ?

Yin fixait le sol.

- Mais si, bien sûr, murmura-t-il.

- Vous aussi ? demandai-je.

Il détourna les yeux. À ce moment, j'eus l'impression qu'il portait tout le poids du monde sur ses épaules.

- Oui... Oui... dit-il. Mais la plupart des gens n'ont jamais découvert si cet endroit existe, et donc encore moins comment s'y rendre. Je suis certain que ni vous ni moi ne pourrons...

Sa voix se brisa, puis il se tut.

- Yin, lui dis-je, vous devez m'expliquer ce qui se passe. Où est Wil ? Qui étaient ces types devant l'hôtel ?

Mon compagnon me scruta pendant un moment, puis il déclara :

- Ce sont probablement des agents des services secrets chinois.

- Quoi ?

- J'ignore ce qu'ils fabriquaient là-bas. Apparemment, ils ont été alertés par toute l'activité et les discussions au sujet de Shambhala. Ici, beaucoup de lamas se rendent compte que quelque chose va changer dans ce lieu sacré. On en a beaucoup débattu.

- Quelque chose, mais quoi ? Je ne comprends pas.

Yin inspira longuement.

- Je voulais que Wil vous l'explique... mais je suppose que maintenant c'est à moi d'essayer de le faire. Vous devez comprendre ce qu'est Shambhala. Ses habitants sont des êtres humains bien vivants, nés dans ce lieu sacré, mais appartenant à un état supérieur de l'évolution. Ils contribuent à conserver l'énergie et la Vision intégrale pour toute l'humanité.

Je détournai les yeux, pensant à la dixième révélation.

- Ce sont des sortes de guides spirituels, alors ?

- Non, du moins pas comme vous l'imaginez, répondit Yin. Ce ne sont ni des âmes soeurs ni des membres de notre famille dans l'Après-Vie qui pourraient nous aider depuis cette dimension. Ces êtres humains vivent ici, sur terre. Les habitants de Shambhala forment une extraordinaire communauté spirituelle qui jouit d'un niveau de développement supérieur. Ils incarnent ce que le reste du monde finira par accomplir.

- Où se trouve cet endroit ?

- Je l'ignore.

- Connaissez-vous quelqu'un qui s'y soit déjà rendu ?

- Non. Quand j'étais enfant, j'ai étudié avec un grand lama, qui a déclaré un jour vouloir se rendre à Shambhala. Nous avons organisé une fête pour lui, et ensuite il est parti.

- Est-il arrivé à destination ?

- Personne ne le sait. Il a disparu. On ne l'a plus jamais revu nulle part au Tibet.

- Alors personne ne sait vraiment si cet endroit existe ou non ?

Yin demeura silencieux un moment puis il hasarda :

- Nous avons les contes et les légendes...

- Qui, "nous" ?

Il me regarda fixement. Je devinai qu'il était tenu par une sorte de loi du silence.

- Je ne peux vous l'expliquer. Seul le chef de notre secte, Lama Rigden, peut décider de vous en parler.

- Mais que disent ces légendes ?

- Elles datent de plusieurs siècles et transmettent, de génération en génération, les propos tenus par ceux qui, autrefois, ont tenté d'atteindre Shambhala. Je ne peux rien vous révéler de plus.

Yin allait néanmoins poursuivre lorsqu'un son en provenance de la rue attira notre attention. Nous observâmes attentivement les environs mais ne vîmes personne.

- Attendez-moi ici, me dit Yin.

Il frappa de nouveau à la porte et disparut à l'intérieur. Il ressortit rapidement et se dirigea vers une vieille Jeep rouillée, au toit de toile tout déchiré. Il ouvrit la portière et me fit signe de monter.

- Venez, m'ordonna-t-il. Dépêchez-vous.

## 2 : L'appel de Shambhala.

Tandis que Yin essayait de sortir de Lhasa, je demeurai silencieux, admirant les montagnes qui nous entouraient et m'interrogeant sur la signification du petit mot écrit par Wil. Pourquoi avait-il décidé de continuer seul son voyage ? Qui étaient ces mystérieux dakini ? J'allais le demander à mon compagnon quand un camion militaire chinois traversa le carrefour devant nous.

La seule vue de ce véhicule me causa un choc. Une vague de nervosité m'envahit. À quels risques étais-je en train de m'exposer ? Les services secrets communistes surveillaient l'hôtel où nous aurions dû rencontrer Wil. C'était peut-être à nous qu'ils s'intéressaient.

- Attendez une minute, Yin. Je voudrais retourner à l'aéroport. Tout cela me semble trop dangereux.

Mon compagnon me lança un regard inquiet.

- Et que faites-vous de Wil ? Vous avez lu son billet. Il a besoin de vous.

- Oui, eh bien, lui, il a l'habitude de ce genre de situation. Je doute qu'il souhaite me voir courir autant de risques.

- Vous êtes déjà en danger. Nous devons sortir de Lhasa.

- Où pensez-vous aller ?

- Au monastère de Lama Rigden, près de Shigatse. Nous n'y arriverons pas avant la nuit.

- Y a-t-il un téléphone là-bas ?

- Oui, je crois, mais j'ignore s'il fonctionne en ce moment.

Yin détourna la tête pour se concentrer de nouveau sur la route.

Il vaut peut-être mieux que je m'éloigne de Lhasa, pensai-je, avant de prendre mes dispositions pour rentrer aux États-Unis.

Pendant des heures, notre voiture cahota sur la route défoncée. Nous croisâmes plusieurs camions et vieilles voitures, tout en traversant d'horribles zones industrielles entourées de superbes paysages. La nuit était tombée depuis longtemps lorsque Yin pénétra dans la cour d'une petite maison en béton. Attaché devant un atelier de mécanicien, sur la droite, un gros chien au poil laineux aboyait furieusement après nous.

- Est-ce la demeure de Lama Rigden ?

- Non, bien sûr que non, répondit Yin. Mais je connais la famille qui habite ici. Nous allons pouvoir acheter de la nourriture et faire le plein d'essence. Nous risquons d'en



avoir besoin plus tard. Je reviens tout de suite.

Yin monta les marches de l'escalier en bois puis frappa à la porte. Une vieille Tibétaine ouvrit et le serra aussitôt dans ses bras. Yin me désigna du doigt, sourit et dit quelque chose que je ne pus comprendre. Il me fit un signe encourageant de la main, je sortis de la voiture et pénétraï dans la maison à sa suite.

Quelques minutes plus tard, nous entendîmes arriver un véhicule dont les freins grincèrent légèrement. Yin traversa rapidement la pièce avant d'entrouvrir les rideaux de la fenêtre. Je me tenais juste derrière lui. Dans l'obscurité j'aperçus une voiture noire banalisée, à environ trois cents mètres, de l'autre côté de la route défoncée.

- Qui est-ce ? demandai-je.

- Je l'ignore, répondit Yin. Sortez et allez récupérer nos affaires, vite !

Je l'interrogeai du regard.

- Ne vous inquiétez pas, dit-il. Prenez nos sacs mais ne traînez pas.

Essayant de ne pas lever les yeux vers la mystérieuse voiture, je franchis la porte et me dirigeai vers la Jeep. Je tendis le bras à travers la vitre baissée pour attraper mon sac et celui de Yin, puis je rentrai rapidement à l'intérieur de la maison. Yin guettait toujours derrière le rideau.

- Oh, mon Dieu ! s'exclama-t-il soudain, ils arrivent !

Des phares s'allumèrent brusquement, illuminant la fenêtre, tandis que la voiture banalisée fonçait vers la maison. M'arrachant son sac des mains, Yin me poussa vers le fond de la pièce, ouvrit une porte et se précipita dehors.

- Vite, par ici ! me cria Yin tandis qu'il me précédait sur un chemin qui grimpait vers les contreforts de la montagne.

Je jetai un coup d'oeil en arrière. Horrifié, je vis des agents en civil quitter hâtivement la voiture et encercler la maison. Un autre véhicule, que nous n'avions même pas vu, arriva en trombe et contourna le bâtiment avant de stopper brusquement. Plusieurs hommes en sortirent prestement et se mirent à courir sur la pente de droite. Je savais que, si nous continuions dans la direction que nous avons prise, ils nous couperaient la route quelques minutes plus tard.

- Yin, attends, murmurai-je. Ils vont nous intercepter.

Il s'arrêta et s'approcha tout près de moi, dans l'obscurité.

- Passons par la gauche, nous allons les contourner, dit-il.

Au même moment, j'aperçus d'autres agents qui se précipitaient vers la gauche. Si nous suivions le plan de Yin, ils nous repéreraient à coup sûr.

Je levai les yeux vers la partie la plus accidentée de la pente. Quelque chose attira mon attention : une étrange lueur éclairait une portion du sentier.

- Non, nous devons continuer tout droit, dis-je, guidé par une intuition subite.

Je m'élançai dans cette direction. Yin hésita un instant derrière moi, puis il me suivit

rapidement. Nous escaladâmes les rochers, tandis que nos poursuivants, sur notre droite, se rapprochaient.

Apercevant un policier, juste au-dessus de nous, nous nous dissimulâmes dans un fossé. L'endroit où nous nous tenions était nettement éclairé. L'homme se trouvait à moins d'une dizaine de mètres ; s'il continuait à avancer, il allait nous débusquer. Au moment où il s'approchait de notre repaire, qui baignait dans une curieuse lueur, alors qu'il ne restait plus que quelques secondes avant qu'il ne nous découvre, il fit encore quelques pas, puis s'arrêta comme s'il avait soudain une autre idée. Faisant brusquement demi-tour, il descendit la colline en courant.

Au bout de quelques minutes, je chuchotai :

- Penses-tu qu'il nous a vus ?

- Non, je ne crois pas. Allons-y.

Nous grimpâmes la colline pendant une dizaine de minutes encore avant de nous arrêter, au bord d'un précipice rocheux, pour observer la maison en contrebas. De nouvelles voitures officielles arrivaient. Le gyrophare rouge d'un vieux véhicule de police clignotait. La scène me remplit de terreur. Il n'y avait plus aucun doute, ces hommes nous poursuivaient.

Yin regardait aussi la maison avec anxiété. Ses mains tremblaient de nouveau.

- Que vont-ils faire à ton amie ? demandai-je, horrifié à l'idée de ce qu'il pourrait me répondre.

Les yeux remplis de colère et de larmes, Yin me fit face brièvement puis il se remit à escalader la montagne.

Nous marchâmes pendant plusieurs heures, éclairés par un quartier de lune que les nuages occultaient de temps à autre. Je voulais poser des questions à mon compagnon sur les légendes dont il m'avait parlé, mais, furieux, il se murait dans son silence. Au sommet de la colline, il s'arrêta et m'annonça que nous devions nous reposer. Je m'assis sur un rocher voisin, tandis qu'il s'éloignait de quelques mètres, dans l'obscurité, en me tournant le dos.

- Pourquoi étiez-vous si sûr, demanda-t-il sans me regarder, que nous devions continuer à grimper droit devant nous, tout à l'heure ?

Je repris haleine.

- J'ai aperçu quelque chose, balbutiai-je. La zone me semblait légèrement éclairée. J'ai pensé que c'était la bonne route.

Il se retourna, me rejoignit et s'assit par terre en face de moi.

- Avez-vous déjà vu une telle lueur auparavant ?

J'essayai de chasser mon angoisse. Mon cœur battait très fort et je pouvais à peine parler.

- Oui, plusieurs fois, récemment.

Il détourna les yeux et demeura silencieux.

- Yin, que s'est-il passé ?

- Les légendes diraient que l'on nous aide.

- Qui, "on" ?

De nouveau il regarda ailleurs.

- Yin, expliquez-moi, s'il vous plaît.

Il ne me répondit pas.

- S'agit-il des dakini dont Wil a parlé dans son mot ?

Aucune réponse.

Je sentis une poussée de colère me saisir.

- Yin ! Pourquoi me cachez-vous ce que vous savez ?

Il se mit brusquement debout et me lança un regard furieux.

- Ne comprenez-vous pas qu'il nous est interdit de parler de certaines vérités ? Le seul fait de mentionner, à la légère, le nom de ces êtres peut rendre quelqu'un muet ou aveugle pendant des années. Ce sont les gardiens de Shambhala.

Il se dirigea rapidement vers un rocher plat, y posa sa veste et s'étendit.

Je me sentais aussi épuisé que lui, incapable de réfléchir.

- Il faut dormir, décréta Yin. Demain vous en apprendrez davantage.

Je l'observai pendant un moment, m'installai sur le rocher où je m'étais assis et tombai dans un profond sommeil.

Je fus réveillé par un rayon de soleil qui s'élevait au loin, entre deux pics neigeux. Regardant autour de moi, je m'aperçus que Yin n'était plus là. Tout courbatu, je sautai sur mes pieds et examinai les environs immédiats. Pas la moindre trace de mon compagnon de voyage.

Nom d'une pipe ! pensai-je. Je n'avais aucun moyen de savoir où je me trouvais. Une bouffée d'angoisse m'envahit. J'attendis une demi-heure, contemplant les collines couleur de roche et de terre qui surplombaient des vallées tapissées d'herbe bien verte, mais Yin ne revenait pas. Je me levai de nouveau et remarquai, pour la première fois, un chemin caillouteux assez large, à environ un kilomètre en contrebas. J'attrapai mon sac, me faufilai au milieu des rochers jusqu'à la route et pris la direction du nord. Autant que je m'en souviens, c'était la direction de Lhasa.

J'avais à peine parcouru quelques centaines de mètres quand, me retournant, j'aperçus, non loin, quatre ou cinq personnes qui marchaient dans le même sens que moi. Je quittai immédiatement la route pour me cacher parmi les rochers. Lorsqu'ils parvinrent à ma hauteur, je me rendis compte qu'il s'agissait d'une famille, composée d'un vieux monsieur, d'un homme et d'une femme ayant tous deux la trentaine, et de deux

adolescents. Ils portaient de gros sacs. Le jeune homme tirait une charrette lourdement chargée d'objets personnels. On eût dit des réfugiés.

J'eus envie de les aborder pour leur demander si j'avais pris le bon chemin, mais, craignant qu'ils ne me dénoncent plus tard aux autorités, je décidai de ne pas me manifester. J'attendis encore une vingtaine de minutes, puis recommençai à marcher prudemment. Pendant environ trois kilomètres, la route serpenta entre de petits amas rocheux et des étendues plates, puis j'aperçus un monastère à quelque distance, au sommet d'une colline. Je quittai la route et me frayai un chemin à travers les rochers jusqu'à deux cents mètres en dessous du bâtiment. Deux ailes encadraient le corps principal, construit avec des briques couleur de sable et coiffé d'un toit plat peint en marron.

Ne voyant personne, je pensai d'abord que l'endroit était inhabité. Mais la porte principale s'ouvrit. Un moine, vêtu d'une robe rouge vif, sortit et se mit à bêcher non loin d'un arbre isolé, dans un jardin situé à droite du monastère.

L'homme ne semblait pas constituer une menace, mais je décidai de ne prendre aucun risque. Me dirigeant de nouveau vers la route caillouteuse, je la traversai, avant de faire un large détour pour contourner le monastère par la gauche et le dépasser. Puis, toujours sur mes gardes, je repris la route, m'arrêtant seulement pour enlever ma parka. Étonnamment chaud, le soleil brillait maintenant de tous ses rayons.

Au bout d'un kilomètre, j'allais franchir le sommet d'une petite côte lorsque j'entendis des bruits. Je me précipitai vers les rochers et écoutai. Au début, je crus qu'il s'agissait d'un oiseau, mais peu à peu je me rendis compte que quelqu'un parlait à une certaine distance. De qui s'agissait-il ?

Avec précaution, je me déplaçai au milieu des rochers, jusqu'à une position dominante, et jetai un coup d'oeil vers le vallon en contrebas. Mon coeur cessa de battre. Trois Jeep militaires étaient arrêtées à un carrefour sur la route. Fumant et bavardant, une douzaine de soldats se tenaient près des véhicules. Courbé en deux, je reculai et revins sur mes pas afin de me cacher entre deux monticules rocheux.

De ma cachette, je distinguai un autre bruit lointain, au-delà du barrage routier. D'abord je perçus un faible bourdonnement, puis le vrombissement d'un moteur, accompagné du bruit sec de quelque chose qui tournoyait, un son que je reconnus alors. Celui d'un hélicoptère.

Effrayé, je courus aussi vite que je pus, en m'éloignant toujours de la route. Je traversai un petit cours d'eau et glissai, mouillant mon pantalon jusqu'aux genoux. Je me relevai et repris ma course quand mon pied dérapa sur l'une des pierres. Je me laissai choir le long d'un talus, déchirant mon pantalon et égratignant ma jambe. Je me remis difficilement debout et continuai à courir, en quête d'une meilleure cachette.

Alors que l'hélicoptère s'approchait, je bondis sur un monticule. Je regardais

derrière moi quand quelqu'un m'attrapa par le bras et m'entraîna rapidement dans une gorge. C'était Yin. Nous nous jetâmes par terre et restâmes parfaitement immobiles tandis que le gros hélicoptère passait juste au-dessus de nous.

- C'est un Z-9, nota Yin.

Son visage exprimait la peur mais aussi la colère.

- Pourquoi avez-vous quitté l'endroit où nous campions ? s'écria-t-il.

- Vous m'avez laissé tomber !

- Je me suis absenté pendant moins d'une heure. Vous auriez dû m'attendre.

L'angoisse et la fureur explosèrent en moi.

- Vous attendre ? Pourquoi ne m'avez-vous pas prévenu que vous partiez ?

Je n'en avais pas fini avec lui, mais j'entendais l'hélicoptère qui continuait à tourner non loin de là.

- Qu'allons-nous faire ? demandai-je à Yin. Nous ne pouvons pas rester ici.

- Il faut retourner au monastère. C'est là que je suis allé tout à l'heure.

Je levai les yeux pour voir où était l'hélicoptère. Heureusement il virait vers le nord.

En même temps, une silhouette attira mon attention. C'était le moine que j'avais aperçu auparavant. Il marchait au bord de la route et venait vers nous.

Il escalada la pente, chuchota quelque chose à Yin en tibétain, puis me regarda.

- Venez, s'il vous plaît, m'ordonna-t-il en anglais. Il m'entraîna vers le monastère.

Nous entrâmes par une porte latérale donnant sur une cour où s'affairaient une foule de Tibétains entourés de sacs et d'objets personnels. Certains d'entre eux semblaient très pauvres. Une fois arrivé au bâtiment principal du monastère, le moine qui nous précédait ouvrit les hautes portes en bois et nous fit pénétrer dans un hall où étaient rassemblés de nombreux pèlerins. En traversant la salle, je reconnus la famille qui était passée devant moi sur la route, un peu plus tôt. Ses membres m'adressèrent un regard chaleureux.

Yin vit que je les regardais et me demanda pourquoi. Je lui expliquai alors dans quelles circonstances je les avais aperçus auparavant.

- Ils étaient là pour vous conduire jusqu'ici, m'expliqua Yin, mais vous aviez trop peur pour comprendre le message et capter la synchronicité.

Il me lança un regard sévère puis nous suivîmes le moine jusqu'à une pièce remplie de bibliothèques, de petits bureaux et de moulins à prières. Nous nous assîmes autour d'une table en bois richement ornée, puis le moine et Yin entamèrent une longue conversation en tibétain.

- Laissez-moi examiner votre jambe, me dit en anglais un autre moine qui était entré derrière nous.

Il portait un petit panier rempli de pansements et de flacons de médicaments. Le visage de Yin s'éclaira.

- Vous vous connaissez ? demandai-je.

Le moine me tendit la main tout en s'inclinant légèrement et se présenta :

- Je m'appelle Jampa. Yin se pencha vers moi.
- Jampa travaille avec Lama Rigden depuis plus de dix ans.
- Qui est Lama Rigden ?

Jampa et Yin se regardèrent comme s'ils hésitaient à me livrer d'autres informations. Finalement Yin me dit :

- Je vous ai déjà parlé des légendes. Lama Rigden les comprend mieux que quiconque.

C'est l'un des meilleurs experts de Shambhala.

- Dites-moi exactement ce qui s'est passé, s'enquit Jampa alors qu'il appliquait une sorte de baume sur ma jambe écorchée.

Je regardai Yin, qui hocha la tête pour m'inciter à répondre.

- Je dois raconter au lama ce qui vous est arrivé, m'expliqua Jampa.

Je lui rapportai tous les événements qui s'étaient déroulés depuis mon arrivée à Lhasa. Quand j'eus terminé, Jampa me regarda intensément.

- Et avant que vous arriviez au Tibet ? Que s'est-il passé ?

Je lui parlai de Natalie, la fille de mon voisin, et de Wil.

Jampa et Yin se consultèrent du regard.

- Et que pensez-vous de ces événements ? me demanda Jampa.

- Je crois que je suis complètement dépassé par la situation ici. J'ai l'intention de retourner à l'aéroport.

- Non, ce n'est pas ce que je vous demande, précisa le moine. Ce matin, quand vous avez découvert que Yin était parti, quelle a été votre attitude, votre état d'esprit ?

- J'ai eu peur. Je savais que les Chinois allaient me repérer d'une minute à l'autre. Je me demandais comment retourner à Lhasa.

Jampa se tourna vers Yin et le regarda en fronçant les sourcils :

- Il ne connaît pas les champs de prière. Yin secoua la tête et détourna les yeux.

- Nous en avons discuté, dis-je. Mais j'ignore si c'est important. Que savez-vous de ces hélicoptères ? Nous poursuivent-ils ?

Jampa sourit.

- Ne vous inquiétez pas, vous êtes en sécurité ici, m'assura-t-il.

Nous fûmes interrompus par plusieurs moines qui entrèrent dans la pièce. Ils venaient nous servir de la soupe, du pain et du thé. Pendant que nous mangions, mon esprit sembla s'éclaircir. Je commençai à analyser la situation. Je voulais que l'on me donne des explications détaillées. Tout de suite.

Je regardai Jampa avec détermination et, en retour, son regard me communiqua une profonde chaleur.

- Je sais que vous vous posez beaucoup de questions, déclara-t-il. Je vous dirai tout ce que j'ai le droit de vous révéler. Nous sommes une secte un peu spéciale au Tibet.

Différente des autres. Depuis de nombreux siècles nous défendons l'idée que Shambhala existe vraiment. Nous conservons également la connaissance transmise par les contes et les légendes, une tradition orale pleine de sagesse aussi ancienne que le Kalachakra, qui vise à l'intégration de toutes les vérités religieuses.

"Nombre de nos lamas sont en contact avec Shambhala à travers leurs rêves. Il y a quelques mois, votre ami Wil a commencé à apparaître dans les rêves du Lama Rigden à propos de Shambhala. Peu de temps après, Wil a été conduit à venir dans ce monastère. Lama Rigden a accepté de le rencontrer et il a découvert que Wil avait, lui aussi, rêvé de Shambhala.

- Qu'est-ce que mon ami lui a dit ? demandai-je. Et où est-il parti ?

Il secoua la tête.

- Je crains que vous ne deviez attendre pour le savoir. Peut-être Lama Rigden vous donnera-t-il lui-même cette information.

Je regardai Yin, qui tenta de me sourire.

- Et en ce qui concerne les Chinois ? demandai-je à Jampa. Que savent-ils exactement ?

Jampa haussa les épaules.

- Nous l'ignorons. Sans doute ont-ils des soupçons.

J'acquiesçai.

- Encore une chose, ajouta Jampa. Apparemment, dans tous les rêves, une autre personne apparaît. Un Américain. (Le moine marqua une pause puis s'inclina légèrement.) Votre ami n'en est pas absolument sûr, mais il pense qu'il s'agit de vous.

Après avoir pris une douche et m'être changé dans une pièce que Jampa m'avait indiquée, je sortis du bâtiment et me retrouvai dans une cour située derrière le monastère. Plusieurs moines travaillaient dans un potager, comme s'ils ne se souciaient absolument pas des Chinois. Je regardai les montagnes et scrutai le ciel. Aucun hélicoptère à l'horizon.

- Aimerez-vous vous asseoir sur ce banc, là-haut ? dit quelqu'un derrière moi.

Je me retournai et vis que Yin venait de franchir la porte. J'acquiesçai et nous entreprîmes de monter jusqu'à l'endroit qu'il m'avait désigné. Nous traversâmes plusieurs terrasses, où se mêlaient légumes et plantes d'agrément, jusqu'à une aire de repos placée face à un stûpa très raffiné. Une vaste chaîne de montagnes surmontait l'horizon derrière nous, mais vers le sud nous avons une vue panoramique de la campagne, embrassant des kilomètres à la ronde. Beaucoup de gens marchaient sur les routes ou tiraient des charrettes.

- Où est le lama ? demandai-je.

- Je l'ignore, répondit Yin. Il ne veut pas vous rencontrer pour le moment.

- Pourquoi ?

Yin secoua la tête.

- Je n'en ai aucune idée.

- Sait-il où se trouve Wil ? Yin secoua de nouveau la tête.

- Croyez-vous que les Chinois nous recherchent encore ? repris-je.

Yin haussa seulement les épaules en regardant au loin.

- Je suis désolé que mon énergie soit si basse, fit-il. Ne vous laissez pas influencer par mon humeur. C'est seulement la haine qui me submerge. Depuis 1954, les Chinois cherchent systématiquement à détruire la culture tibétaine. Regardez tous ces réfugiés sur les routes. Nombre d'entre eux sont des paysans déplacés à la suite des mesures économiques désastreuses ordonnées par le gouvernement. D'autres sont des nomades qui meurent de faim parce que les communistes ont décidé de mettre un terme à leur mode de vie.

Il serra les deux poings.

- Le Parti applique exactement la même politique que Staline en Mandchourie : il introduit au Tibet des milliers d'étrangers, dans ce cas des Chinois, pour modifier l'équilibre culturel et imposer leurs coutumes. Ils exigent que nos écoles enseignent uniquement leur langue.

- Tous ces gens aux portes du monastère, m'étonnai-je, pourquoi viennent-ils ici ?

- Lama Rigden et les moines essaient d'aider les pauvres, qui vivent très mal l'actuelle période de transition. C'est pour cette raison que les Chinois le laissent tranquille. Il cherche à résoudre les problèmes sans dresser le peuple contre eux.

Les propos de Yin exprimaient un peu de ressentiment contre le lama, aussi s'en excusa-t-il immédiatement.

- Je ne voulais pas dire que le lama collabore trop avec eux. Mais ce que font les communistes est ignoble. (Il serra les poings de nouveau et les abattit sur ses genoux.) Au départ, beaucoup d'entre nous pensaient que le gouvernement respecterait les coutumes tibétaines, que nous pourrions vivre au sein de la nation chinoise sans perdre notre identité. Mais le Parti est résolu à nous détruire. C'est clair, désormais, et nous devons commencer à leur rendre la vie plus dure.

- Vous voulez les combattre par les armes ? demandai-je. Yin, vous savez bien que vous ne pourrez jamais les vaincre ainsi.

- Oui, bien sûr. Mais je deviens furieux quand je pense à leurs crimes ! Un jour, les guerriers de Shambhala surgiront à cheval et écraseront ces monstres du mal.

- Quoi ?

- C'est une vieille prophétie de notre peuple. (Il me regarda et secoua la tête.) Je sais que je dois travailler ma haine. Elle démolit mon champ de prière. (Se levant brusquement, il ajouta :) Je vais aller demander à Jampa s'il a parlé au lama. Veuillez



m'excuser.

Il s'inclina légèrement et partit.

Pendant un moment, j'observai le paysage autour de moi. À un moment, j'eus même l'impression d'entendre un autre hélicoptère, mais le bruit était trop éloigné pour que j'en eusse la certitude. Je savais que la colère de Yin était justifiée, et je réfléchis à la situation politique au Tibet. Je me rappelai aussi que je voulais téléphoner : serait-il possible d'appeler à l'étranger ?

J'allais quitter mon banc et regagner l'intérieur du monastère quand je m'aperçus que j'étais fatigué. J'inspirai profondément plusieurs fois de suite et essayai de me concentrer sur la beauté qui m'entourait : les montagnes couronnées de neige, le paysage où alternaient le vert et les teintes ocre, le riche bleu du ciel, à peine atténué par quelques nuages à l'horizon, sur ma gauche.

Tandis que j'examinais les environs, je remarquai, plusieurs terrasses au-dessous de moi, deux moines qui me fixaient avec attention. Je me retournai pour voir s'ils observaient quelque chose ou quelqu'un derrière moi, mais je ne vis rien d'inhabituel. Je leur répondis par un sourire.

Quelques minutes plus tard, l'un d'entre eux grimpa l'escalier de pierre, portant un panier rempli d'outils. Quand il arriva à ma hauteur, il inclina poliment la tête et commença à désherber une plate-bande de fleurs à quelques mètres sur ma droite. Un peu plus tard, l'autre moine le rejoignit et se mit, lui aussi, à arracher les mauvaises herbes. De temps en temps, ils me jetaient un regard interrogateur en s'inclinant avec déférence.

J'inspirai profondément plusieurs fois et me concentrai de nouveau sur le lointain, en pensant à ce que Yin m'avait révélé sur son champ de prière. Il était préoccupé parce que sa haine contre les Chinois affaiblissait son énergie. Que voulait-il dire ?

Soudain, je devins plus conscient de la chaleur du soleil et de son rayonnement ; je me sentis inondé par une sensation de calme que je n'avais pas encore éprouvée depuis mon arrivée dans ce pays. Inspirant de nouveau, je fermai les yeux et perçus quelque chose d'autre, un parfum inhabituellement doux, comme celui d'un bouquet de fleurs. Les moines avaient sans doute coupé quelques fleurs et les avaient déposées près de moi, pensai-je tout d'abord.

J'ouvris les yeux mais n'aperçus pas la moindre fleur près de mon banc. J'imaginai que la brise avait peut-être transporté le parfum jusqu'à moi, mais il n'y avait pas non plus le moindre souffle de vent. Je remarquai alors que les moines avaient lâché leurs outils et me fixaient intensément, les yeux écarquillés et la bouche à moitié ouverte, comme s'ils voyaient quelque chose de bizarre. De nouveau je me retournai, cherchant à comprendre ce qui se passait. S'apercevant qu'ils m'avaient troublé, ils ramassèrent rapidement leurs instruments et leurs paniers, puis descendirent presque en courant le chemin qui menait au monastère. Je les suivis des yeux pendant un moment, regardant leurs robes rouges

virevolter autour d'eux, tandis qu'ils se retournaient pour voir si je les observais.

Je descendis vers le monastère et, dès que j'y pénétrai, j'entendis un bourdonnement impressionnant. Apparemment très agités, les moines, répartis en petits groupes, étaient occupés à chuchoter.

Je longuai un couloir pour rejoindre ma chambre, projetant de me reposer un peu, puis de demander à Jampa l'autorisation de téléphoner. Mon moral était meilleur, mais je me demandais si mon instinct de conservation fonctionnait normalement. Au lieu d'essayer de fuir, je m'impliquais de plus en plus dans ce qui se passait au Tibet. Que me feraient les Chinois s'ils m'arrêtaient ? Connaissaient-ils mon nom ? Peut-être même était-il déjà trop tard pour envisager de repartir en avion.

J'allais me lever et tenter de retrouver Jampa quand il entra brusquement dans ma chambre.

- Le lama accepte de vous rencontrer, m'annonça-t-il. C'est un grand honneur. Ne vous en faites pas, il parle parfaitement anglais.

Un peu nerveux, j'acquiesçai. Jampa se tenait près de la porte, comme si sa mission n'était pas terminée.

- Je dois vous accompagner, tout de suite, dit-il. Je me levai et suivis Jampa jusqu'à une très vaste salle, dotée de hauts plafonds, puis nous pénétrâmes dans une pièce plus petite. Cinq ou six moines, tenant des moulins à prières et des écharpes blanches, semblaient attendre notre arrivée avec impatience. Nous nous assîmes devant eux, à l'extrémité de la pièce, tandis que Yin, posté dans un coin, me faisait un signe de la main.

- Nous sommes dans la salle des salutations, m'expliqua Jampa.

Des peintures murales artisanales et des mandalas décoraient les murs de la pièce, revêtus de lambris bleu ciel. Nous attendîmes quelques minutes, puis le lama arriva. Il dépassait d'une tête la plupart des autres moines, mais portait exactement la même robe rouge. Après avoir lentement dévisagé chacun des assistants, il demanda à Jampa de s'avancer. Leurs fronts se touchèrent, le lama murmura quelque chose à l'oreille de Jampa, puis il s'assit.

Le moine se retourna immédiatement et ordonna d'un geste à ses compagnons de quitter la pièce. Au moment où il s'apprêtait à sortir, Yin me regarda et inclina légèrement la tête, ce que j'interprétai comme un geste d'encouragement. Hochant la tête avec enthousiasme, plusieurs moines me tendirent leur écharpe.

Quand tous furent partis, le lama me fit signe de le rejoindre et de m'installer, à sa droite, sur une minuscule chaise, peu confortable. Je m'inclinai légèrement devant lui et m'assis.

- Merci d'avoir bien voulu me recevoir, commençai-je.

Il acquiesça et sourit, m'examinant pendant un long moment.

- Auriez-vous des nouvelles de mon ami, Wilson James ? demandai-je finalement. Où est-il ?

- Que savez-vous de Shambhala ? me répondit le lama.

- J'ai toujours pensé qu'il s'agissait d'un lieu mythique, d'une légende. Vous savez, comme Shangri-La.

Il redressa la tête et me dit d'une voix neutre :

- Cet endroit existe vraiment, sur cette terre.

Il fait partie de la communauté humaine.

- Pourquoi personne n'a-t-il jamais découvert son emplacement ? Et pourquoi tant d'éminents bouddhistes considèrent-ils Shambhala comme un mode de vie, un état d'esprit ?

- Parce que Shambhala incarne également une manière d'être et de vivre. Il est parfaitement juste d'en parler de cette façon. Mais c'est aussi un endroit réel, où des êtres bien vivants ont réussi à former une communauté selon ces principes.

- Y êtes-vous déjà allé ?

- Non, non, je n'ai pas encore été appelé.

- Mais alors, comment pouvez-vous être aussi sûr de son existence ?

- Parce que j'ai souvent rêvé de Shambhala, comme beaucoup d'autres adeptes de notre secte. Nous comparons fréquemment nos rêves ; ils se ressemblent tellement que nous sommes persuadés qu'il s'agit d'un endroit réel. En outre, nous sauvegardons le savoir sacré, les contes et les légendes, qui expliquent notre relation avec cette communauté sacrée.

- Quelle est cette relation ?

- Nous devons préserver la connaissance en attendant que Shambhala apparaisse au grand jour et se dévoile aux yeux de tous les peuples.

- Selon Yin, certains croient que les guerriers de Shambhala réussiront un jour à vaincre les Chinois.

- Sa haine lui fait beaucoup de mal.

- Il a donc tort ?

- Lorsqu'il s'exprime ainsi, Yin adopte le point de vue des hommes pour lesquels la défaite survient à la suite d'une guerre et de combats physiques. En fait, nous ignorons comment cette prophétie se réalisera exactement. Il nous faut d'abord comprendre Shambhala. Mais nous savons que cette bataille sera d'une nature bien différente.

Je trouvai ces derniers mots sibyllins, mais il faisait preuve d'une telle compassion que, loin d'éprouver de la confusion, je ressentis pour lui un grand respect.

- Nous croyons, poursuivit Lama Rigden, que le chemin de Shambhala sera bientôt connu de tous, sur cette planète.

- Lama, comment le savez-vous ?

- Encore une fois à cause de nos rêves. Votre ami Wil a séjourné dans ce monastère, comme on vous l'a certainement dit. Sa venue constitue un signe important pour nous, parce que nous avons rêvé de lui auparavant. Il a senti le parfum et entendu le son.

- Quel parfum ? demandai-je, interloqué.

Il sourit.

- Celui que vous avez senti cet après-midi. Maintenant tout s'expliquait : la façon dont les moines avaient réagi et la décision du lama de me rencontrer.

- Vous êtes appelé, vous aussi, ajouta-t-il. Les habitants de Shambhala envoient rarement ce parfum. Cela ne s'est produit que trois fois dans ma vie : la première quand je me trouvais avec mon professeur, la deuxième lorsque votre ami Wil est venu ici. Et la troisième avec vous. Je me demandais si je devais accepter de vous rencontrer ou non. Il est très dangereux de parler de ces sujets à la légère. Avez-vous également entendu le cri ?

- Non, dis-je, j'ignore à quoi vous faites allusion.

- C'est aussi un appel de Shambhala. Continuez à prêter l'oreille jusqu'à ce que vous entendiez un son très spécial. Quand vous le capterez, vous saurez l'identifier.

- Lama, je ne suis pas sûr d'avoir envie de continuer. Cette aventure me semble très dangereuse. Les Chinois ont l'air de connaître mon identité. Je voudrais retourner aux États-Unis aussitôt que possible. Pouvez-vous me dire où se trouve Wil ? Est-il près d'ici ?

Le lama secoua la tête, d'un air attristé.

- Non, je crois qu'il poursuit son voyage.

Je demeurai silencieux. Pendant un long moment, le lama se contenta de me regarder.

- Il y a quelque chose d'autre que vous devez savoir, reprit-il. D'après les rêves, nous sommes certains que Wil échouera si vous ne l'aidez pas. Pour qu'il réussisse, il faut que vous restiez à ses côtés.

Envahi par une onde de peur, je détournai les yeux. C'était exactement le genre de propos que je n'avais pas envie d'entendre.

- Selon les légendes, poursuivit le lama, à Shambhala chaque génération a un certain destin, que tous connaissent et dont ils débattent. Il en est d'ailleurs de même dans les sociétés humaines en dehors de Shambhala. Parfois, notre force s'accroît et notre esprit s'éclaire considérablement, lorsque nous étudions le courage et la détermination de la génération qui nous a précédés. Je me demandais où il voulait en venir.

- Votre père est-il encore vivant ? me demanda-t-il.

Je secouai la tête.

- Il est mort il y a quelques années.

- A-t-il participé à la Seconde Guerre mondiale ?

- Oui.

- A-t-il combattu ?

- Oui, durant la plus grande partie du conflit.
- Vous a-t-il parlé de son expérience la plus terrible ?

Sa question raviva le souvenir de mes discussions avec mon père durant mon enfance.

Je réfléchis un instant.

- Probablement le débarquement en Normandie, en 1944, à Omaha Beach.
- Ah oui ! je connais plusieurs films américains sur ce sujet. Les avez-vous vus ?
- Oui, ils m'ont beaucoup touché.
- Ils montrent bien la peur et le courage des soldats.
- Oui.
- Pensez-vous que vous auriez pu accomplir de tels exploits ?
- Je l'ignore. Je me demande comment ils ont fait.

- Peut-être était-ce plus facile pour eux parce que leur génération tout entière devait répondre à l'appel. À un certain niveau, ils l'ont tous entendu : ceux qui se battaient, ceux qui fabriquaient les armes et ceux qui travaillaient pour nourrir les combattants. À l'époque, ils ont sauvé le monde d'un terrible danger.

Il marqua une pause, comme s'il s'attendait à ce que je lui pose une question, mais je me contentai de le regarder.

- L'appel de votre génération est différent, continua-t-il. Vous devez, vous aussi, sauver le monde. Mais il vous faut agir d'une autre manière. Vous devez comprendre qu'en vous existe un grand pouvoir qui peut être cultivé et étendu, une énergie mentale que l'on a toujours appelée la prière.

- C'est ce que l'on m'a déjà dit. Mais j'ignore encore de quelle manière on l'utilise.

Il sourit et se leva. Je m'aperçus que son regard pétillait de malice.

- Oui, je sais, mais vous l'apprendrez, j'en suis sûr.

J'étais couché sur mon lit de camp, dans ma chambre, et je réfléchissais à ce que le lama venait de me dire. Il avait brusquement mis un terme à notre conversation, écartant toutes les questions que je souhaitais encore lui poser.

- Maintenant, vous devez aller vous reposer, m'avait-il dit en actionnant une puissante cloche pour inviter plusieurs moines à le rejoindre. Nous reparlerons demain.

Un peu plus tard, Jampa et Yin me rapportèrent d'autres propos du lama. En fait, ce dernier n'avait répondu qu'à une infime partie de mes questions, et ses réponses elles-mêmes suscitaient en moi de nouvelles interrogations. Toute cette affaire me semblait à la fois extravagante et dangereuse. Je ne savais toujours pas où se trouvait Wil, ni ce que signifiait véritablement l'appel de Shambhala. Yin et Jampa avaient refusé de m'éclairer sur ces deux derniers points. Après avoir dîné, nous avons passé un moment dehors, à admirer le paysage, avant d'aller nous coucher. Il était très tôt. Incapable de m'endormir, je fixais maintenant le plafond, tandis que les pensées tourbillonnaient dans ma tête.

Plusieurs fois, je repassai mentalement en revue tout ce qui m'était arrivé au Tibet, puis finis par sombrer dans un sommeil agité. Je rêvais que je courais au milieu de la foule à Lhasa et voulais me réfugier dans un des monastères. À la porte, les moines m'examinaient rapidement et refusaient de me laisser entrer. Des soldats me poursuivaient. Je courais désespérément le long d'allées et de chemins sombres jusqu'au moment où, au bout d'une rue, je regardai à ma droite et aperçus une zone éclairée, semblable à celles que j'avais déjà vues auparavant. Tandis que je me rapprochais, la lumière disparaissait graduellement, mais un portail se dressait devant mes yeux. Les soldats atteignaient le coin de la rue et je franchissais rapidement le portail pour me retrouver dans un paysage glacé...

Je me réveillai en sursaut. Où étais-je ? Lentement, je reconnus la pièce, me levai et marchai jusqu'à la fenêtre. L'aube venait de se lever à l'est. J'essayai d'oublier mon cauchemar et de me rendormir, en vain. J'étais parfaitement réveillé.

Enfilant un pantalon et une veste, je descendis l'escalier et sortis dans la cour. Après être monté jusqu'au potager, je m'assis sur un banc en métal sculpté. J'étais en train de regarder le soleil se lever lorsque j'entendis un bruit derrière moi. Me retournant, j'aperçus la silhouette d'un homme qui sortait du monastère et venait dans ma direction. C'était Lama Rigden.

Je me levai et il s'inclina profondément.

- Vous êtes bien matinal aujourd'hui, j'espère que vous avez bien dormi, me dit-il.

- Oui, merci.

Il s'avança et lança une poignée de graines dans un étang alimenté par une source. L'eau tournoya tandis que les poissons dégustaient leur petit-déjeuner.

- De quoi avez-vous rêvé cette nuit ? s'enquit-il sans me regarder.

Je lui parlai de la chasse à l'homme et de la zone éclairée. Il me fixa d'un air stupéfait.

- Avez-vous déjà eu cette expérience durant votre vie diurne ? me demanda-t-il.

- Plusieurs fois, au cours de ce voyage. Lama, que m'arrive-t-il ?

Il sourit et s'assit sur un banc en face de moi.

- Les dakini sont en train de vous aider.

- Je ne comprends pas. Qui sont-ils ? Wil a laissé à Yin un mot dans lequel il mentionne leur nom, mais je n'en avais jamais entendu parler auparavant.

- Ils appartiennent au monde spirituel. Habituellement, ils apparaissent sous des traits féminins, mais ils peuvent choisir n'importe quelle forme. En Occident, vous les appelez des anges, mais ils sont beaucoup plus mystérieux que vous ne le croyez. Seuls les habitants de Shambhala les connaissent vraiment. D'après les contes et les légendes, ils se déplacent en se servant de la lumière de Shambhala.

Il marqua une pause et me regarda intensément.

- Avez-vous pris une décision ? Allez-vous répondre à cet appel ?

- Je ne saurais pas comment m'y prendre.

- Les légendes vous guideront. Elles racontent que nous saurons quand le moment sera venu. Beaucoup commenceront alors à comprendre comment vivent les habitants de Shambhala et ils reconnaîtront l'importance décisive de l'énergie de la prière. Le pouvoir de la prière ne se manifeste pas seulement lorsque nous décidons de prier pour un cas précis. Elle fonctionne à ce moment-là, bien sûr, mais aussi en d'autres occasions.

- Vous parlez d'un champ de prière constant ?

- Oui. Nous contribuons à la réalisation de toutes nos attentes, bonnes ou mauvaises, conscientes ou inconscientes. Notre prière est une énergie, un pouvoir, qui, à partir de nous, rayonne dans toutes les directions. Chez la plupart des gens, qui pensent de façon ordinaire, ce pouvoir est faible et contradictoire. Mais chez certains êtres, qui accomplissent beaucoup de choses au cours de leur existence, qui sont très créatifs et remportent de nombreux succès, ce champ d'énergie est puissant, bien qu'ils n'en soient généralement pas conscients. Leur champ est influent parce qu'on leur a appris à considérer la réussite non seulement comme quelque chose de normal mais comme un dû. Ils ont suivi l'exemple de personnalités fortes qui leur ont servi de modèles. Cependant, les légendes affirment que bientôt tous les êtres humains découvriront ce pouvoir ; ils comprendront alors que nous pouvons renforcer et même étendre notre capacité à utiliser cette énergie.

"Je vous explique cela afin que vous compreniez comment répondre à l'appel de Shambhala. Si vous voulez trouver ce lieu sacré, il vous faut systématiquement dilater votre énergie jusqu'au moment où vous dégagerez suffisamment de force créatrice pour rejoindre cette cité. Les légendes décrivent la procédure pour y parvenir, qui comporte trois étapes importantes. Il existe aussi une quatrième étape, mais seuls les habitants de Shambhala l'ont franchie. C'est pourquoi il est si difficile de trouver cette région. Même si quelqu'un réussit à déployer avec succès son énergie au cours des trois premières étapes, il aura encore besoin d'aide pour trouver effectivement le chemin de cette cité. Les dakini doivent lui ouvrir le portail.

- Selon vous, ce sont des êtres spirituels. S'agit-il d'âmes qui se trouvent dans l'Après-Vie et nous servent de guides ?

- Non, les dakini ont pour fonction d'éveiller la conscience des humains et de les protéger. Ce ne sont pas des hommes, ils ne l'ont jamais été.

- Sont-ils des sortes d'anges ?

Le lama sourit.

- Ils sont ce qu'ils sont. Une réalité. Chaque religion les désigne d'un nom particulier, de même qu'elle décrit différemment Dieu et la manière dont les hommes devraient vivre Ses enseignements. Mais l'expérience de Dieu, l'énergie de l'amour, est exactement la

même pour tous. Chaque religion possède sa propre version de cette relation et sa façon spécifique d'en parler, mais il n'existe qu'une seule source divine. Il en est de même avec les anges.

- Vous n'êtes pas des bouddhistes très orthodoxes, non ?

- Notre secte et les légendes que nous transmettons puisent leurs racines dans le bouddhisme, mais nous sommes partisans d'une synthèse de toutes les religions. Chacune d'elles détient une parcelle de vérité, et ces parcelles doivent fusionner. Chaque être humain peut adopter cette attitude sans que ses croyances fondamentales perdent de leur validité ou de leur puissance. Je pourrais aussi bien me dire chrétien, par exemple, ou juif, ou musulman. Les habitants de Shambhala travaillent aussi pour l'intégration de toutes les vérités religieuses. Ils y oeuvrent dans le même esprit que le Dalai-Lama quand il permet à toute personne ayant un coeur sincère d'être initié au Kalachakra.

Je le regardai, tentant d'enregistrer tout ce qu'il m'apprenait.

- N'essayez pas de tout comprendre aujourd'hui, me conseilla-t-il. Sachez seulement que la fusion de toutes les vérités religieuses jouera un rôle important lorsque l'énergie de la prière se développera suffisamment pour affronter les situations dangereuses créées par ceux qui ont peur. Rappelez-vous aussi que les dakini sont réels.

- Qu'est-ce qui les pousse à nous aider ? demandai-je.

Le lama prit une profonde inspiration avant de réfléchir intensément. Ma question avait manifestement soulevé un problème très épineux pour lui.

- Toute ma vie j'ai essayé de trouver la réponse, dit-il enfin. Mais je dois avouer que je l'ignore. Il s'agit sans doute du grand secret de Shambhala ; nous ne le devinerons pas tant que nous ne comprendrons pas l'essence de cette communauté.

- Pourtant vous croyez que les dakini vont m'aider ? objectai-je.

- Oui, affirma-t-il. Vous et Wil.

- Et Yin ? Quel rôle joue-t-il dans tout cela ?

- Yin a rencontré votre ami dans ce monastère. Il a aussi rêvé de vous, mais dans un contexte différent de celui de mes rêves ou de ceux des autres lamas. Yin a été élevé en Angleterre et connaît bien le mode de vie occidental. Il sera votre guide, même s'il éprouve des réticences à remplir cette fonction, comme vous vous en êtes certainement déjà aperçu. C'est uniquement parce qu'il ne veut faire faux bond à personne. Il sera votre guide et vous emmènera aussi loin qu'il le pourra.

Il marqua de nouveau une pause et me regarda comme s'il attendait de moi une question.

- Et les autorités chinoises, m'inquiétai-je, que font-elles ? Pourquoi s'intéressent-elles tant à Shambhala ?

Le lama baissa les yeux.

- Je l'ignore. Elles semblent avoir deviné qu'un changement se produit à Shambhala.



Les communistes ont toujours essayé d'éliminer toute vie spirituelle au Tibet, mais jusqu'ici ils ne s'étaient pas rendu compte de l'importance de notre secte. Soyez donc très prudent. Le gouvernement a très peur de nous.

Réfléchissant à l'attitude des Chinois, je laissai mes yeux errer au loin.

- Avez-vous pris une décision ? s'enquit Lama Rigden.

- Vous me demandez si je vais rester ou partir ?

Il sourit avec compassion.

- Oui.

- Je ne sais pas. Je ne suis pas sûr d'avoir le courage de risquer de tout perdre.

Le lama continua à me regarder fixement et hocha la tête.

- Vous m'avez parlé du défi que doit relever ma génération, repris-je. Je ne comprends pas bien de quoi il s'agit.

- La Seconde Guerre mondiale et la guerre froide ont été les deux défis de la génération précédente. Les progrès de la technologie ont placé des armes de destruction massive entre les mains des nations. Mues par un nationalisme fanatique, les forces totalitaires ont tenté de vaincre les pays démocratiques. Elles auraient pu remporter la victoire si des citoyens ordinaires ne s'étaient pas battus, en risquant leur vie, pour défendre la liberté et assurer le triomphe de la démocratie dans le monde.

"Votre tâche, à vous, ne ressemble pas à celle de vos parents. La mission de votre génération est de nature totalement différente. Vos prédécesseurs ont dû vaincre un type particulier de tyrannie en usant de la violence et des armes. Vous devez combattre les notions mêmes de guerre et d'ennemi. Mais cela exige autant d'héroïsme. Me comprenez-vous ? Vos parents n'étaient pas nés pour accomplir tout ce qu'ils ont accompli, mais ils ont persévéré. Vous devez adopter la même démarche. Les forces du totalitarisme n'ont pas disparu ; elles ne se manifestent plus à travers des nations qui cherchent à constituer des empires. Agissant désormais à l'échelle internationale, elles font preuve de beaucoup plus de subtilité : elles profitent du fait que nous sommes dépendants de la technologie et du crédit, de notre appétit de confort. Mues par la peur, elles cherchent à centraliser tous les moyens technologiques entre les mains d'une minorité, afin de préserver leur position économique et de contrôler l'évolution future du monde.

"On ne peut s'opposer à elles par la force. Il faut protéger la démocratie pour préparer la prochaine étape de l'évolution de la liberté. Nous devons recourir au pouvoir de notre vision, et aux attentes qui émanent de nous, comme une prière constante. Ce pouvoir est plus fort que tout ce que nous pouvons imaginer, il nous faut apprendre à le maîtriser afin de commencer à l'utiliser avant qu'il ne soit trop tard. Nous avons capté des signes indiquant que Shambhala va changer. La cité est en train de s'ouvrir, de bouger.

Je pouvais lire une détermination inébranlable dans le regard du lama.

- Vous devez répondre à l'appel de Shambhala. C'est la seule façon de rendre

hommage à ce que vos ancêtres ont accompli avant vous.

Cette dernière remarque me remplit d'anxiété.

- Que dois-je faire ? m'inquiétai-je.

- Étendre votre énergie, me répondit le lama. Cela ne sera pas facile, notamment en raison de votre peur et de votre colère. Mais si vous persistez, le portail s'ouvrira devant vous.

- Le portail ?

- Oui. Selon nos légendes, il existe plusieurs portails pour pénétrer dans Shambhala : un à l'est de l'Himalaya, en Inde ; un au nord-ouest, sur la frontière avec la Chine ; et un autre à l'extrême nord de la Russie. Les signes vous guideront vers la bonne porte. Quand tout vous semblera perdu, cherchez les dakini.

Pendant que le lama parlait, Yin sortit du monastère avec nos sacs à la main.

- Bon, d'accord, dis-je, en proie à une terreur croissante. Je vais essayer.

Comment ces mots avaient-ils pu sortir de ma propre gorge ?

- Ne vous inquiétez pas, fit Lama Rigden. Yin vous aidera. Rappelez-vous seulement que, avant de trouver Shambhala, vous devez d'abord étendre le niveau d'énergie qui émane de vous et rayonne vers le monde. Vous ne réussirez pas tant que vous n'aurez pas appris à le faire. Il vous faut maîtriser la force de vos attentes.

Je regardai Yin qui m'adressa un demi-sourire.

- Nous devons partir, dit-il.

# 3 : Comment cultiver l'énergie.

Au moment d'atteindre la route, je remarquai une Jeep marron qui devait bien avoir une dizaine d'années. Lorsque je m'en approchai, je vis qu'elle était remplie de glacières, de conserves lyophilisées, de sacs de couchage et de parkas matelassées. Plusieurs jerricanes d'essence étaient arrimés à l'arrière.

- D'où vient tout ce bazar ? m'étonnai-je.

Yin m'adressa un clin d'oeil.

- Nous nous préparons à ce voyage depuis longtemps.

Après avoir quitté le monastère de Lama Rigden, Yin prit la direction du nord pendant quelques kilomètres, puis il quitta la large route caillouteuse pour une piste étroite, presque un chemin de randonnée. Nous continuâmes à rouler pendant plusieurs kilomètres sans échanger un mot.

En fait, je ne savais pas quoi lui dire. J'avais accepté de poursuivre ce voyage parce que le lama s'était montré très persuasif et que Wil m'avait beaucoup aidé dans le passé. Cependant cette décision avait provoqué en moi un sentiment d'angoisse de plus en plus fort. J'essayais de chasser ma peur et de me remémorer les explications de Lama Rigden, notamment en ce qui concernait la façon de "maîtriser la force de mes attentes". Que signifiait cette expression ?

Je jetai un coup d'oeil à Yin. Il observait la route avec attention.

- Où allons-nous ? demandai-je.

- Nous prenons un raccourci pour rejoindre la route de l'Amitié, me répondit-il sans me regarder. Il faut que nous atteignions Tingri, au sud-ouest, près de l'Everest. Nous roulerons pratiquement toute la journée. L'altitude va s'élever considérablement.

- Serons-nous en sûreté dans cette région ?

Yin me lança un bref coup d'oeil.

- Nous devons être très prudents, concéda-t-il. Il faut que nous trouvions M. Hanh.

- Qui est-ce ?

- Un Thaïlandais très savant, et celui qui connaît le mieux la Première Extension, extension que vous devrez apprendre.

Je hochai la tête et détournai les yeux.

- Je ne suis pas sûr d'avoir bien compris ce que sont ces extensions. Pouvez-vous m'en dire plus ?

- Vous savez que vous disposez d'un champ d'énergie qui rayonne tout le temps

autour de vous ?

- Oui.

- Ce champ affecte la réalité, ce qui se passe autour de vous. Il peut être petit et faible, ou étendu et puissant.

- Jusqu'ici je vous suis.

- Eh bien, il existe des méthodes précises pour développer et étendre votre champ afin de devenir encore plus créatif et puissant. Selon les légendes, tous les êtres humains finiront par maîtriser cette technique. Mais vous, vous devez vous initier tout de suite, si votre but est d'aller à Shambhala et de trouver Wil !

- Avez-vous déjà accompli toutes les extensions ? demandai-je.

Yin fronça les sourcils.

- Je n'ai pas dit ça.

Je le regardai, stupéfait. C'était le bouquet ! Comment pouvais-je apprendre si même Yin avait du mal à y parvenir ?

Pendant des heures nous roulâmes en silence, grignotant de temps à autre des noix et des légumes crus. Nous ne nous arrê tâmes qu'une seule fois chez un routier pour faire le plein d'essence. La nuit était tombée depuis longtemps quand nous traversâmes Tingri.

- À partir d'ici, il faut redoubler de prudence, dit Yin. Nous sommes près du monastère de Rongphu et du camp de base de l'Everest. Des soldats chinois contrôlent les déplacements des touristes et des alpinistes. Mais nous aurons le loisir d'admirer de superbes vues sur l'une des faces de l'Everest.

Yin tourna dans plusieurs rues avant d'arriver dans un quartier où se dressaient des bâtiments en bois et, derrière ceux-ci, une simple maison en brique d'adobe.

Le jardin qui entourait la maison de Hanh était absolument impeccable. On y voyait de superbes parterres de fleurs et une allée de rocaille. À notre arrivée, un homme assez corpulent, vêtu d'une robe voyante brodée à la main, se montra sur la véranda. Il paraissait avoir une soixantaine d'années mais se déplaçait avec l'agilité d'un jeune homme. Son crâne était complètement rasé.

Yin fit un geste de la main tandis que notre hôte s'efforçait de deviner l'identité de ses visiteurs. Quand il reconnut mon compagnon de voyage, un grand sourire éclaira son visage. Il se dirigea vers nous tandis que nous descendions de la Jeep.

Les deux hommes parlèrent un moment en tibétain, puis Yin me désigna du doigt.

- Voici mon ami américain, déclara-t-il.

Je me présentai tandis que Hanh s'inclinait légèrement et s'emparait de ma main.

- Bienvenue chez moi. Entrez, s'il vous plaît, me dit-il avant de se diriger vers l'entrée.

Tendant le bras par la vitre baissée, Yin attrapa ses affaires à l'intérieur de la voiture et me conseilla de prendre aussi mon sac.

L'intérieur de Hanh était modeste, mais décoré de tableaux et de tapis tibétains très colorés. Nous nous dirigeâmes vers un coin-réception, d'où je pouvais apercevoir la plupart des autres pièces : à gauche, une petite cuisine et une chambre à coucher ; à droite, une sorte de salle de soins, dotée d'une table de massage ou d'examen. Contre un mur, on apercevait un petit lavabo et des classeurs.

Yin dit quelque chose en tibétain à Hanh, qui répéta mon nom. Le Thaïlandais se pencha en avant avec une vigueur apparemment nouvelle. Prenant une profonde inspiration, il se mit à m'observer.

- Une grande peur vous habite, décréta-t-il après m'avoir examiné de près.

- Sans blague ! rétorquai-je d'un ton sarcastique.

Hanh gloussa.

- Nous devons y remédier si vous voulez aller jusqu'au bout de ce voyage. (Il marcha autour de moi, m'inspectant en détail, puis continua :) Les habitants de Shambhala ne vivent pas comme la plupart des êtres humains. Ils ont toujours vécu ainsi. En fait, au cours des siècles, un véritable fossé s'est établi entre le niveau d'énergie de la plupart des hommes et celui des gens de Shambhala. Cependant, au cours des dernières années, l'humanité a évolué et son niveau de conscience s'est élevé ; la distance entre les deux mondes s'est réduite, bien qu'elle soit encore importante.

Tandis que Hanh parlait, je jetai un coup d'oeil à Yin. Il avait l'air aussi nerveux que moi. Le Thaïlandais s'en aperçut et en profita pour développer son raisonnement :

- Yin est aussi effrayé que vous-même, dit-il. Mais il sait qu'il peut maîtriser cette peur. Je ne crois pas que vous ayez pleinement saisi les conséquences de cette idée. Vous devez commencer à agir et à penser comme les habitants de Shambhala. Il vous faut d'abord cultiver votre énergie, puis la stabiliser.

Hanh s'arrêta. Il se concentra pour m'observer de nouveau, puis il sourit.

- Vous avez vécu de nombreuses expériences, remarqua-t-il. Vous devriez être plus solide.

- Peut-être ai-je du mal à comprendre les caractéristiques de l'énergie ? dis-je.

- Oh non ! ce n'est pas le problème, répondit Hanh en souriant. En fait, vous ne voulez pas changer votre style de vie. Vous préférez vous enthousiasmer pour de belles idées, tout en continuant à baigner dans l'inconscience, comme vous avez presque toujours vécu.

Cette conversation ne prenait pas du tout le cours que j'espérais. Mon anxiété céda la place à une légère irritation.

M'examinant très attentivement des pieds à la tête, Hanh tournait toujours autour de moi.

- Que regardez-vous ? demandai-je.

- Lorsque j'évalue le niveau d'énergie de quelqu'un, j'observe d'abord la façon dont

il se tient, m'expliqua-t-il posément. Votre position n'est pas trop mauvaise en ce moment, mais vous avez dû la travailler, n'est-ce pas ?

La perspicacité de Hanh m'étonna. Lors de mon adolescence, à une certaine époque, j'avais eu une forte poussée de croissance. Je me tenais très voûté et j'avais constamment mal au dos. Cela ne cessa que lorsque je commençai à pratiquer des exercices de yoga chaque matin.

- L'énergie ne circule pas encore très bien dans votre corps, ajouta Hanh.

- Vous pouvez établir ce diagnostic rien qu'en me regardant ? m'étonnai-je.

- Et en vous sentant. La quantité et l'intensité de l'énergie de quelqu'un produisent le même effet que sa présence dans un lieu donné. Vous avez sûrement déjà remarqué la personnalité ou le charisme d'un individu au moment où il entre dans une pièce, par exemple ?

- Oui, bien sûr.

Sa réflexion me rappela l'homme qui m'avait abordé à la piscine de l'hôtel, à Katmandou.

- Plus une personne a d'énergie, plus les autres sentent sa présence. Souvent ce brutal déploiement d'énergie provient de l'ego : puissante au départ, elle se dissipe très rapidement. Mais parfois, il s'agit d'un flux constant et authentique, qui demeure fiable à long terme.

J'acquiesçai.

- Vous avez en tout cas une qualité importante, poursuivit Hanh, vous êtes ouvert. Vous avez déjà fait l'expérience d'une ouverture mystique, d'un afflux soudain d'énergie divine, n'est-ce pas ?

- Oui, dis-je en me souvenant de ce qui m'était arrivé au Pérou, au sommet d'une montagne. Cette expérience est encore très vivace dans ma mémoire. Suspendu dans le vide, à l'extrémité d'une corde, j'étais convaincu que les soldats péruviens allaient me tuer, quand, tout à coup, j'ai été envahi par une euphorie, une légèreté, un calme inhabituels. C'était la première fois de ma vie que je vivais ce que les mystiques des différentes religions appellent un état transformationnel.

- Comment l'énergie a-t-elle empli votre corps ? me demanda Hanh. Que s'est-il passé exactement ?

- J'ai senti une poussée de calme et toute ma peur s'en est allée.

- Comment votre angoisse s'est-elle évacuée ?

Je n'avais jamais réfléchi à cette question auparavant mais les souvenirs me revinrent rapidement.

- J'ai eu l'impression qu'elle remontait ma colonne vertébrale et sortait par le haut du crâne, en soulevant mon corps. Je flottais, comme si une corde attachée au sommet de ma tête me tirait vers le ciel.

Hanh hochà la tête avec approbation, puis intercepta mon regard.

- Et combien de temps cela a-t-il duré ?

- Pas longtemps, répondis-je. Mais j'ai appris à absorber, en inspirant, la beauté qui m'entoure afin de raviver cette sensation.

- Ce que vous ignorez encore, dit Hanh, c'est la façon d'attirer l'énergie, en inspirant, puis de la maintenir consciemment à un niveau élevé. C'est la Première Extension. Vous devez apprendre à laisser l'énergie pénétrer en vous de façon plus fluide et constante. À cette fin, il faut prendre certaines précautions, et par exemple veiller à ce que vos autres actions ne minent pas votre champ, une fois que vous l'avez établi.

Il marqua une pause puis reprit.

- Est-ce clair ? Toutes vos actions doivent soutenir votre énergie spirituelle. Vous devez être en harmonie. (Il me jeta un regard espiègle.) Et mener une vie plus sage. Bon, assez parlé, il est l'heure de dîner.

Il disparut dans la cuisine et revint avec un plat de légumes, accompagnés d'une sauce. Il nous invita, Yin et moi, à nous asseoir à une table, puis servit la nourriture dans trois petits bols. Je compris rapidement que ce repas faisait partie de l'enseignement que Hanh me transmettait.

Tandis que nous mangions, il continua.

- Il est impossible de maintenir un haut niveau d'énergie à l'intérieur de soi si l'on consomme des aliments morts.

Je détournai les yeux. Cette conversation ne m'intéressait plus. Si Hanh devait m'infliger un laïus sur les vertus de la diététique, je n'allais pas rester longtemps à table.

Mon attitude sembla irriter le Thaïlandais.

- Êtes-vous fou ? cria-t-il presque. Votre survie dépend peut-être de cette information et vous ne voulez pas faire le moindre effort pour la comprendre ? Qu'est-ce que vous croyez ? Que vous continuerez à vivre comme bon vous semble et pourrez quand même accomplir des choses notables ?

Il se calma et me lança un regard de côté. Je compris que sa colère était réelle, mais qu'elle faisait également partie de sa démonstration. J'eus l'impression qu'il me donnait des informations à plusieurs niveaux. Me décidant à lever les yeux vers lui, je ne pus m'empêcher de sourire. Hanh était vraiment un gars très sympa.

Il me donna une petite tape sur l'épaule en me rendant mon sourire.

- La plupart des gens, poursuivit-il, débordent d'énergie et d'enthousiasme quand ils sont jeunes mais, lorsqu'ils atteignent la cinquantaine, ils se laissent lentement glisser le long d'une pente descendante qu'ils voudraient ignorer. Après tout, leurs amis sont moins actifs et leurs enfants travaillent, alors ils passent de plus en plus de temps à ramasser sans rien faire et à déguster de bons petits plats.

"Peu après, ils commencent à se plaindre continuellement et à avoir des problèmes de

santé chroniques : des troubles digestifs, par exemple, ou de subites irritations cutanées. Mais ils n'en tiennent pas compte. Ils prétendent qu'il s'agit seulement d'un effet du vieillissement. Puis, un beau jour, une maladie sérieuse se déclenche et s'installe. Généralement ils vont consulter un médecin qui néglige de leur expliquer l'importance de la prévention. Ils prennent des médicaments, et parfois leur problème se résout, parfois non. Ensuite, au fur et à mesure des années, leur maladie s'aggrave et ils se rendent compte qu'ils vont bientôt mourir. Leur seule consolation est alors de penser que cela arrive à tout le monde, que c'est inévitable.

"Parfois cet effondrement de l'énergie affecte même des gens qui prétendent mener une vie spirituelle. (Il se pencha vers moi et fit mine de vérifier si quelqu'un était en train d'épier notre conversation.) Y compris certains de nos lamas les plus respectés.

J'aurais voulu éclater de rire mais je n'osai pas.

- Si nous cherchons à élever notre énergie et qu'en même temps nous absorbons des aliments qui l'affaiblissent, continua Hanh, nous ne progressons pas. Nous devons évaluer tous les éléments que nous laissons régulièrement entrer dans notre champ d'énergie, spécialement la nourriture, et ne consommer que les meilleurs produits, si nous voulons que notre champ conserve sa force.

De nouveau, il se pencha vers moi.

- La plupart d'entre nous ont du mal à le faire, parce que nous entretenons une relation de dépendance avec notre nourriture quotidienne, qui contient le plus souvent d'horribles poisons. Je détournai les yeux.

- Je sais que l'on diffuse beaucoup de données contradictoires sur l'alimentation, continua-t-il. Mais il nous incombe de découvrir la vérité en cette matière. Chacun doit faire ses propres recherches, afin d'atteindre une vision globale de la situation. Nous sommes des êtres spirituels, nous venons sur terre pour élever notre énergie. Cependant, ce monde propose surtout des plaisirs à nos sens, des distractions à notre esprit ; tous sapent notre énergie et risquent de nous mener à la désintégration physique. Si nous croyons vraiment que nous sommes des êtres d'énergie, nous devons suivre une voie étroite au milieu de toutes ces tentations.

"Réfléchissez au chemin parcouru par l'homme durant son évolution, vous vous apercevrez que, dès le départ, nous avons dû tâtonner pour tester plantes et fruits, découvrir ceux qui étaient bons pour nous et ceux qui pouvaient nous tuer. Vous mangiez telle plante, vous surviviez ; vous consommiez telle autre, vous mouriez. Aujourd'hui, nous savons parfaitement ce qui peut nous faire du mal. Mais nous commençons tout juste à découvrir que certains aliments augmentent notre longévité et conservent notre énergie à un niveau élevé, tandis que d'autres finissent par nous épuiser totalement.

Il s'arrêta de parler, comme s'il voulait vérifier que j'avais bien compris.

- Les gens de Shambhala ont une vision globale, reprit-il. Ils connaissent la véritable



nature des êtres humains. En apparence, nous semblons faits de matière, de chair et de sang, mais en réalité nous sommes des atomes ! De l'énergie pure ! La science occidentale l'a prouvé. Quand nous analysons plus en détail les atomes, nous voyons d'abord des particules, puis, au-delà, ces particules se réduisent à de l'énergie pure, qui vibre à un certain niveau. Et si nous réfléchissons à notre alimentation selon cette perspective, nous découvrons que ce que nous absorbons affecte l'état vibrationnel de notre corps. Certains aliments renforcent notre énergie et nos vibrations, d'autres les affaiblissent. La vérité est aussi simple que cela.

"Toute maladie résulte d'une baisse de l'énergie vibrationnelle, car lorsque notre énergie diminue trop, cela permet à certaines forces naturelles de désintégrer notre corps.

Il me regarda comme s'il venait d'énoncer une idée très profonde.

- Vous voulez dire... désintégrer, au sens physique ? demandai-je.

- Oui. Encore une fois, considérez la question globalement. Lorsque quelque chose meurt, qu'un chien est écrasé par une voiture, ou qu'une personne décède au terme d'une longue maladie, les cellules du corps perdent immédiatement leurs vibrations. Leur composition chimique devient très acide. Cet état acide envoie un signal pour prévenir qu'il est temps de décomposer les tissus morts. Microbes, virus, bactéries et champignons ont en effet pour fonction, dans l'univers physique, de faire retourner les corps à la terre.

"Comme je vous l'ai déjà dit, quand l'énergie de notre corps baisse à cause de la nourriture que nous ingérons, cela nous prédispose à des maladies. C'est ainsi que cela fonctionne. Lorsque nous ingérons des aliments, ils sont transformés par notre métabolisme, et ils laissent des déchets, ou des cendres, dans notre corps. Ces résidus sont soit de nature alcaline, soit de nature acide. Dans le premier cas, ils peuvent être rapidement extraits de notre organisme avec peu d'énergie. Mais dans le second, il est très difficile pour le sang et le système lymphatique de les éliminer car nos organes et nos tissus les conservent sous forme solide. De petits amas cristallins se constituent : ils vibrent faiblement et créent des blocages ou des perturbations dans la vibration de nos cellules. Plus notre corps stocke de dérivés acides, plus les tissus eux-mêmes deviennent acides. Et il est facile de deviner ce qui se passe.

De nouveau, Hanh me regarda intensément.

- Un microbe apparaît, il sent tout cet acide et il se dit : "Oh, ce corps est prêt pour la décomposition !" Vous comprenez ? Lorsqu'un organisme meurt, il se transforme promptement en un élément hautement acide avant d'être attaqué très rapidement par les microbes. Si notre corps s'approche de cet état très acide, quasi létal, alors les microbes se ruent sur nous. Toutes les maladies humaines proviennent de leurs agressions.

L'explication de Hanh était très claire. Quelque temps auparavant, en consultant Internet, j'étais tombé sur des informations concernant le pH du corps. D'ailleurs, j'avais

l'impression de connaître tout cela intuitivement.

- Vous êtes en train de me dire que notre alimentation conditionne directement les maladies que nous attrapons ?

- Oui, des aliments toxiques peuvent réduire notre niveau vibrationnel au point que les forces de la nature commencent à vouloir rendre notre corps à la terre.

- N'existe-t-il pas des maladies qui ne sont pas causées par des microbes ?

- Non. Même la recherche occidentale le démontre. Les microbes sont responsables de lésions artérielles, qu'il s'agisse de maladies cardiaques ou de tumeurs cancéreuses. Mais souvenez-vous : les microbes ne font que leur travail. Les véritables responsables sont les aliments nocifs qui créent un environnement acide.

Il marqua une pause, puis ajouta :

- Imprégnez-vous bien de cette idée. Les êtres humains se trouvent soit dans un état alcalin, à un haut niveau d'énergie, soit dans un état acide. Celui-ci incite les microbes, qui nous habitent ou nous entourent, à intervenir pour précipiter notre décomposition. La maladie résulte littéralement d'un pourrissement de telle ou telle partie de notre corps, lorsque les microbes de notre environnement envoient le signal que nous sommes déjà morts.

Il me lança de nouveau un regard malicieux.

- Désolé d'être aussi direct, dit-il. Mais nous ne disposons pas de beaucoup de temps. Notre alimentation détermine presque entièrement l'état, alcalin ou acide, où nous nous trouvons. Généralement, les aliments qui laissent des déchets acides dans notre corps sont lourds, trop cuits, trop traités ou sucrés ; il s'agit des viandes, farines et gâteaux, des fruits les plus sucrés, de l'alcool et du café. Les aliments alcalins sont plus verts, plus frais et plus vivants, tels que les légumes frais et leur jus, les légumes verts à feuilles, les choux de Bruxelles et les fruits comme les avocats, les tomates, les pamplemousses et les citrons. C'est vraiment extrêmement simple. Nous sommes des êtres spirituels dans un monde spirituel, rempli d'énergie. Beaucoup d'entre vous, en Occident, ont été élevés dans l'idée que les viandes cuites et les aliments traités sont bons pour la santé. Mais nous savons désormais qu'ils créent les conditions d'une lente désintégration dont nous sommes victimes à long terme.

"Toutes les maladies graves qui affectent l'humanité, l'artériosclérose, les infarctus, l'arthrite, le sida et surtout les cancers, se déclenchent parce que nous polluons notre corps, annonçant ainsi aux microbes que nous sommes prêts à nous effondrer, à perdre notre énergie, à mourir. Nous nous sommes toujours demandé pourquoi certaines personnes, exposées aux mêmes microbes que d'autres, ne tombent pas malades. La différence réside dans l'état intérieur de ces individus privilégiés. Mais il ne faut jamais désespérer : même si notre corps renferme trop d'acidité et que nous commençons à nous décomposer, nous pouvons toujours renverser la situation en améliorant notre

alimentation. Ce qui nous permettra de revenir à un état alcalin et à un niveau d'énergie élevé.

Il agitait maintenant les deux bras, et ses yeux grands ouverts pétillaient.

- Nous en sommes encore à la préhistoire, en ce qui concerne certaines questions, comme la façon de maintenir notre corps à un haut niveau d'énergie et à une forte vibration. Les êtres humains devraient vivre plus de cent cinquante ans. Mais les aliments que nous absorbons nous détruisent à petit feu. Partout, nous voyons des gens se désintégrer sous nos yeux. Mais cela n'a rien d'une fatalité.

Il marqua une pause et respira profondément.

- Cela ne se passe pas ainsi à Shambhala.

Au bout d'un moment, Hanh se remit à tourner autour de moi et à m'inspecter sous toutes les coutures.

- Eh bien, maintenant, vous le savez, conclut-il. Les légendes affirment que les êtres humains doivent d'abord découvrir la vraie nature des aliments pour choisir ceux qui leur sont bénéfiques. Ils seront alors en mesure de pleinement s'ouvrir aux sources intérieures d'énergie qui accroîtront encore davantage leurs vibrations. Il écarta sa chaise de la table et me regarda.

- Vous n'avez apparemment aucun mal à affronter l'altitude ici, au Tibet, mais j'aimerais qu'il en soit de même pour le reste.

- Moi aussi, dis-je, mais pour le moment je suis épuisé.

- Oui, approuva Yin, nous avons eu une longue et rude journée.

- Préparez-vous mentalement à attendre un rêve, ajouta Hanh, en me conduisant vers ma chambre.

- Attendre un rêve ? Hanh se retourna.

- Vous avez davantage de pouvoir que vous ne le croyez.

Je ris.

Je me réveillai brusquement et regardai par la fenêtre. Le soleil brillait haut dans le ciel. Je n'avais fait aucun rêve. J'enfilai mes chaussures et me dirigeai vers la pièce voisine.

Assis à une table, Hanh et Yin bavardaient.

- Avez-vous bien dormi ? me demanda Hanh.

- Très bien, merci, dis-je en m'écroulant sur une chaise. Mais je ne me souviens pas d'avoir rêvé.

- C'est parce que vous n'avez pas assez d'énergie, remarqua-t-il, un peu distrait.

De nouveau, il m'examinait intensément, de haut en bas. Je me rendis compte qu'il se concentrait sur la façon dont j'étais assis.

- Que regardez-vous ? demandai-je.

- Vous réveillez-vous ainsi tous les matins ? dit Hanh.

Je me levai.

- Où est le problème ?

- Après avoir dormi, on doit éveiller son corps et commencer à canaliser l'énergie, avant de faire quoi que ce soit d'autre.

Il se mit debout, les jambes bien écartées, les mains sur les hanches. Tandis que je l'observais, il joignit lentement les pieds et tendit les bras vers le ciel. Son corps s'éleva en un seul mouvement jusqu'à ce qu'il se fût sur la pointe des pieds, les paumes des mains jointes au-dessus de son crâne. Je plissai les yeux. Il y avait quelque chose d'inhabituel dans la façon dont son corps bougeait, et je ne parvenais pas à le définir exactement. Le Thaïlandais donnait l'impression de flotter plutôt que d'utiliser ses muscles. Quand je pus de nouveau me concentrer, Hanh arborait un sourire rayonnant. Tout aussi rapidement, son corps se mit à se déplacer et il marcha vers moi avec grâce. Je clignai de nouveau les yeux.

- La plupart des gens se réveillent très lentement, dit le Thaïlandais, ils traînent en sortant de leur lit et croient se donner du tonus avec une tasse de thé ou de café. Ils vont ensuite travailler dans un endroit où ils continuent à traîner ou à n'utiliser qu'un seul type de muscles. Des schémas s'installent et, comme je vous l'ai dit, des blocages se développent, freinant l'énergie qui coule dans leur organisme.

"Assurez-vous que votre corps est ouvert partout afin de recevoir toute l'énergie disponible. Pour cela, faites bouger chacun de vos muscles, chaque matin, à partir de votre centre. (Il me désigna un endroit situé juste sous le nombril.) Si vous vous concentrez sur la façon de bouger à partir de cette zone, alors vos muscles seront libres d'opérer à leur niveau maximum de coordination. C'est le principe central de tous les arts martiaux et de la danse. Et vous pouvez même inventer vos propres mouvements, si vous le désirez.

Après avoir fait ce commentaire, il se lança dans une série de figures que je n'avais jamais vues auparavant. Cela ressemblait aux déplacements de poids et aux tournoiements du tai chi. Il effectuait sans doute des variations sur ces mouvements classiques.

- Votre corps, ajouta-t-il, saura comment bouger afin d'aider à dénouer vos blocages individuels.

Hanh se tint sur une jambe, se pencha en avant et propulsa son bras comme s'il lançait une balle de softball par en dessous, mais sa main toucha presque le sol tandis qu'il effectuait cet exercice. Puis, s'appuyant sur la jambe opposée, il tournoya sur place. Je ne vis pas son poids se déplacer et il sembla de nouveau flotter.

Je secouai la tête et essayai de me concentrer, mais il s'était immobilisé sur place, comme si un photographe avait figé ses mouvements sur un instantané, ce qui paraissait impossible. Soudain, il se mit à marcher vers moi.

- Comment faites-vous ? demandai-je.

- Je commence lentement et je me souviens du principe fondamental. Si vous bougez à partir de votre centre et si vous vous attendez à ce que l'énergie afflue en vous, vous vous déplacerez de plus en plus légèrement. Bien sûr, pour perfectionner cette technique, il faut vous ouvrir à toute l'énergie divine disponible en vous.

Il s'arrêta et me regarda.

- Quels souvenirs vous a laissés votre ouverture mystique ?

Je pensai de nouveau au Pérou et à mon expérience au sommet de la montagne.

- J'ai presque tout en mémoire, je crois.

- Bon, alors sortons.

Yin se leva et me sourit. Nous suivîmes Hanh jusqu'à un petit jardin, puis grimpâmes quelques marches avant d'atteindre une plate-forme où quelques plaques d'herbe jaunâtre étaient encadrées de rochers dentelés, ornés de stries rouges et brunes. Pendant une dizaine de minutes, Hanh m'expliqua certains des mouvements qu'auparavant il avait effectués devant moi, puis il m'invita à m'asseoir par terre et s'installa à ma droite. Yin se plaça derrière nous. Le soleil matinal baignait les montagnes, au loin, dans une chaude lumière dorée. J'étais frappé par leur beauté.

- Les légendes racontent, commença Hanh, qu'un jour tous les êtres humains sauront s'ouvrir à un état d'énergie supérieure. Ils commenceront par apprendre qu'un tel état est possible. Puis ils découvriront tous les facteurs qui permettent d'acquérir et conserver de hauts niveaux d'énergie.

Il marqua une pause et me regarda.

- Vous connaissez déjà la procédure de base, mais vos sens ont besoin de s'affiner. Selon les légendes, vous devez d'abord vous apaiser et observer ce qui vous entoure. La plupart d'entre nous examinent rarement avec attention leur environnement. Celui-ci n'occupe qu'une place secondaire dans notre esprit par rapport à nos préoccupations quotidiennes. Mais souvenons-nous : tout ce qui est dans l'univers vit d'une énergie spirituelle et constitue une partie de Dieu. Nous devons demander très consciemment à nous brancher sur le divin qui se trouve en nous.

"Comme vous le savez, c'est notre perception de la beauté qui mesure notre connexion avec cette énergie. Demandez-vous toujours : Où est la beauté dans ce que je vois ? Quoi que nous voyions en regardant un objet pour la première fois, nous pouvons toujours lui trouver plus de beauté la seconde fois, si nous essayons de le faire. Le degré de beauté que nous percevons est proportionnel à la quantité d'énergie divine que nous recevons à l'intérieur de nous.

Hanh voulait m'inciter à examiner soigneusement tout ce qui m'entourait.

- Une fois que notre connexion avec l'énergie divine est établie, dit-il, et que nous la sentons en nous, tout commence à acquérir davantage de présence pour nos sens. Des choses se détachent, nous remarquons leur forme et leur couleur uniques. Quand nous

jouissons de cette perception, nous pouvons aspirer encore davantage d'énergie.

"En fait, l'énergie provient rarement des éléments qui nous entourent, sauf quand nous aspirons directement celle que dégagent certains lieux ou plantes sacrés. L'énergie sacrée provient de notre connexion au divin, à l'intérieur de nous-mêmes. Tout ce que nous contemplons, qu'il s'agisse de la nature ou de ce qui est fabriqué par la main de l'homme : les fleurs, les rochers, l'herbe, les montagnes, l'art, est déjà majestueusement beau et possède une présence supérieure à tout ce que la plupart des êtres humains peuvent percevoir. Lorsque nous nous ouvrons au divin, nous ne faisons qu'élever la vibration de notre énergie, et par là même notre capacité de perception, afin de voir le monde tel qu'il est, ici et maintenant. Suis-je assez clair ? Les êtres humains vivent dans un monde dont les couleurs et les formes sont d'une immense beauté. Le paradis se trouve ici même. Mais nous ne sommes pas suffisamment ouverts à notre énergie intérieure pour nous en apercevoir.

Je l'écoutais, fasciné. Son explication me paraissait encore plus limpide qu'auparavant.

- Concentrez-vous sur la beauté, m'ordonna Hanh. Commencez à aspirer l'énergie de l'intérieur.

Je pris une profonde inspiration.

- Maintenant observez comment la beauté de l'univers devient plus palpable lorsque vous respirez, me dit Hanh.

Je jetai de nouveau un coup d'oeil aux rochers et aux montagnes. À ma grande surprise, je remarquai que la chaîne la plus élevée, au loin, était celle de l'Everest. Pour une raison que j'ignorais, je ne l'avais pas reconnue auparavant.

- Oui, oui, concentrez-vous sur l'Everest, approuva Hanh.

Tandis que je fixais les hauteurs, je remarquai que les crêtes aux ondulations enneigées constituaient des sortes de marches menant vers un sommet en forme de couronne. Cette vision aiguïsa brutalement ma perception, et la plus haute montagne du monde me sembla aussitôt plus proche ; d'une certaine manière, elle faisait partie de moi, comme si j'étais capable de tendre le bras et de la toucher.

- Continuez à respirer, me conseilla Hanh. Votre vibration et votre capacité de perception vont augmenter encore. Tout ce que vous verrez va devenir brillant, comme illuminé de l'intérieur.

De nouveau, j'inspirai profondément et commençai à me sentir plus léger. Mon dos se redressa aisément. Aussi incroyable que cela puisse paraître, je me sentais exactement comme lors de mon expérience sur la montagne au Pérou.

Hanh hocha la tête.

- Votre perception de la beauté est la première façon de vérifier que l'énergie divine pénètre bien en vous. Mais il existe d'autres critères.

"Vous vous sentirez plus léger, continua Hanh. L'énergie montera en vous et vous soulèvera, comme vous dites, telle une corde qui vous tirerait vers le haut à partir du sommet de votre crâne. Et vous considérerez avec une plus grande prudence ce que vous êtes et ce que vous faites. Vous serez visité par des intuitions et des rêves concernant les prochaines étapes de votre chemin de vie.

Il marqua une pause et examina ma posture. J'étais à présent assis bien droit, sans le moindre effort.

- Nous arrivons maintenant à la partie la plus importante, affirma-t-il. Vous devez apprendre à conserver cette énergie, à la laisser s'écouler en vous. Il vous faut utiliser ici le pouvoir de vos attentes, de votre énergie de prière.

De nouveau il employait ce mot : "attentes". Je ne l'avais jamais entendu dans un tel contexte.

- Et comment dois-je faire ? demandai-je, l'esprit confus, tandis que l'énergie de mon corps diminuait, que formes et couleurs s'atténuaient autour de moi.

Les yeux de Hanh s'écarquillèrent et il éclata de rire. Il essaya, en vain, de se maîtriser mais finit par laisser libre cours à une crise d'hilarité incontrôlable. Il reprit son sérieux à plusieurs reprises, mais chaque fois qu'il me regardait, il se remettait à rire. J'entendis même Yin littéralement hennir derrière nous.

Finalement, Hanh réussit à inspirer et à se calmer.

- Je suis vraiment désolé, dit-il enfin. Mais l'expression de votre visage était si drôle ! Vous êtes vraiment persuadé que vous n'avez pas le moindre pouvoir, n'est-ce pas ?

- Mais non, vous vous trompez ! protestai-je. Seulement je ne comprends pas ce que signifie le mot "attentes" pour vous.

Hanh continuait à sourire.

- Vous savez que votre vie est faite d'attentes, n'est-ce pas ? Vous vous attendez à ce que le soleil se lève ou à ce que votre sang circule, par exemple.

- Oui, bien sûr.

- Eh bien, je vous demande d'essayer de prendre conscience de ces attentes. C'est la seule façon de conserver et d'amplifier le niveau supérieur d'énergie que vous venez de connaître. Vous devez apprendre à anticiper ce niveau d'énergie, et le faire délibérément, de façon très consciente. C'est l'unique manière de réaliser la Première Extension du champ de prière. Tâchez d'essayer encore une fois.

Je lui répondis par un sourire, et nous passâmes plusieurs minutes à inspirer et à accumuler de l'énergie. Quand je perçus autour de moi le même niveau de beauté que précédemment, je lui fis un signe de tête.

- Maintenant, dit-il, vous devez anticiper que cette énergie qui vous envahit continue à vous remplir et s'écoule dans toutes les directions. Visualisez cette étape.

J'essayai de conserver mon niveau d'énergie tout en demandant :

- Cet écoulement d'énergie, comment puis-je savoir s'il se produit réellement ?
- Vous allez le sentir. Pour le moment, contentez-vous de le visualiser.

J'inspirai profondément et visualisai l'énergie qui pénétrait en moi puis rayonnait dans toutes les directions.

- Je ne sais toujours pas si le phénomène est en train de se produire, dis-je.

Un peu impatient, Hanh me regarda droit dans les yeux.

- Vous savez que l'énergie rayonne autour de vous, parce que son niveau ne baisse pas, que les couleurs et les formes restent bien distinctes. Et vous sentez qu'elle vous envahit, puis s'écoule à l'extérieur de vous.

- Quelle sensation cela produit-il ? demandai-je.

Il me regarda, incrédule.

- Vous connaissez la réponse à cette question.

Je fixai de nouveau les montagnes, tout en visualisant l'énergie qui sortait de moi pour se diriger vers elles. Toujours aussi belles, elles commencèrent à devenir extraordinairement attirantes. Ensuite, une profonde vague d'émotion me submergea, et je me souvins de ce que j'avais vécu au Pérou.

Hanh approuva de la tête.

- Bien sûr ! m'exclamai-je. Je sais que l'énergie rayonne autour de moi quand j'éprouve une grande sensation d'amour.

Le visage de Hanh s'éclaira d'un large sourire.

- Oui, l'amour devient une émotion fondamentale, qui subsiste en vous tant que l'énergie de votre prière s'écoule vers le monde. Vous devez rester dans ' un état d'amour.

- Une telle conception doit paraître terriblement idéaliste aux yeux de la plupart des humains ordinaires, dis-je.

Hanh gloussa.

- Je ne cherche pas à vous apprendre à être un homme ordinaire, mais à vous hisser à la pointe de l'évolution, à être un héros. Rappelez-vous seulement que vous devez anticiper que l'énergie divine pénètre en vous à une intensité supérieure et qu'ensuite elle déborde de vous, comme une tasse trop pleine. Quand vous perdez la connexion, souvenez-vous de ce sentiment d'amour. Essayez de ranimer consciemment cet état spirituel.

Ses yeux pétillèrent de nouveau.

- Seule votre attente vous permettra de continuer cette expérience. Vous devez visualiser sa réalisation, croire qu'elle sera toujours là pour vous, dans toutes les situations. Cultiver et affirmer cette attente chaque jour.

J'acquiesçai.



- Maintenant, me demanda-t-il, avez-vous bien retenu toutes les techniques dont je vous ai parlé ?

Avant que je puisse répondre, il poursuivit :

- Le point de départ fondamental, c'est votre façon de vous réveiller le matin. C'est pourquoi j'ai observé comment vous vous teniez au sortir du lit. Vous devez faire preuve de beaucoup de discipline. Éveillez votre corps afin qu'il accepte un afflux d'énergie, comme je vous l'ai montré. Bougez à partir de votre centre. Contactez immédiatement votre énergie. Attendez-vous à ce qu'elle soit présente immédiatement.

"Ne mangez que des aliments vivants. Au bout d'un certain temps, il vous sera beaucoup plus facile d'aspirer en vous l'énergie divine intérieure. Prenez le temps de vous emplir d'énergie chaque jour. Au réveil, n'oubliez pas de faire certains mouvements. Rappelez-vous quels sont les critères. Visualisez que cette énergie pénètre en vous. Sentez comment elle s'écoule vers le monde. Faites ces exercices et vous aurez réalisé la Première Extension. Non seulement vous parviendrez à capter cette énergie de temps en temps, mais vous pourrez l'entretenir et la maintenir à un niveau élevé.

Il s'inclina profondément pour me saluer puis, sans un mot, il se dirigea vers sa maison. Yin et moi le suivîmes. Lorsque nous entrâmes, Hanh était en train de choisir des aliments et de les placer dans un grand panier.

- Et qu'en est-il du portail ? demandai-je à Hanh.

Il s'arrêta et me regarda.

- Il y en a beaucoup.

- Je veux dire : savez-vous où nous pouvons trouver le portail de Shambhala ?

Il me jeta un regard sévère.

- Vous venez de découvrir la Première Extension. Il vous faut maintenant apprendre à maîtriser cette énergie qui s'écoule à partir de vous. De plus, vous êtes non seulement têtu, mais enclin à la peur et à la colère. Vous devrez surmonter ces handicaps avant de songer à vous approcher de Shambhala.

Sur ces derniers mots, Hanh salua Yin d'un signe de tête, lui tendit le panier et sortit de la pièce.

## 4 : Une vigilance permanente.

En pleine forme, je sortis de la maison de Hanh pour rejoindre la Jeep. L'air était frais et, à l'horizon, les montagnes paraissaient encore très lumineuses. Nous montâmes tous les deux dans la voiture et Yin démarra.

- Quelle direction prenons-nous maintenant ? demandai-je.

- Nous allons vers le nord-ouest du Tibet. D'après les légendes, c'est là que doit se trouver le portail le plus proche. Mais, comme nous l'a dit Lama Rigden, il faudra que quelqu'un nous montre le chemin.

Yin marqua une pause et me lança un bref coup d'oeil.

- Il est temps que je vous parle de mon rêve.

- Celui qu'a mentionné Lama Rigden ? demandai-je. À propos de moi ?

- Oui, nous traversions ensemble le Tibet, à la recherche du portail, sans parvenir à le trouver. À force de tourner en rond, nous nous sommes égarés dans les fins fonds du Tibet. Au moment où nous pensions que tout était perdu, quelqu'un nous a indiqué le bon chemin.

- Que s'est-il passé ensuite ?

- Mon rêve s'est interrompu.

- Qui était cette personne ? Wil ?

- Non, je ne pense pas.

- Que signifie ce rêve pour vous, Yin ?

- Que nous devons être très vigilants.

Nous roulâmes en silence pendant un moment, puis je demandai à Yin :

- Y a-t-il beaucoup de soldats stationnés au nord-ouest du Tibet ?

- Habituellement non. Excepté sur la frontière ou dans les bases militaires. Le plus difficile, c'est de traverser les prochains cinq ou six cents kilomètres. Avant le mont Kailas et le lac Manasarowar, les Chinois ont installé plusieurs points de contrôle dans ces parages.

Pendant quatre heures, le trajet se déroula sans incident, tantôt sur des routes nivelées et caillouteuses, tantôt sur des pistes. Ayant atteint Saga sans difficulté, nous gagnâmes la route du sud qui pénétrait dans le Tibet occidental. Nous croisions surtout de gros camions de transport, mais parfois aussi de vieilles voitures ou des charrettes conduites par des Tibétains. Aux abords des restaurants de routiers, nous aperçûmes aussi quelques autostoppeurs.

Une heure plus tard, Yin quitta la route principale et emprunta un chemin qui ressemblait à une piste pour les chevaux. La Jeep cahotait sur de profondes ornières.

- Les Chinois contrôlent généralement la route principale un peu plus haut, dit Yin. Il nous faut les contourner.

Nous grimpâmes une côte particulièrement raide. Arrivé au sommet, Yin arrêta la Jeep. Il ouvrit la portière et m'incita à le suivre avec précaution jusqu'au bord d'une falaise. Plusieurs dizaines de mètres au-dessous de nous, nous découvrîmes deux gros camions de l'Armée populaire chinoise. Une douzaine de soldats étaient en faction des deux côtés de la route.

- Ce n'est pas bon signe, nota Yin. Habituellement, il n'y a que deux ou trois militaires à ce carrefour. Ils sont peut-être toujours à notre recherche.

J'essayai de chasser une bouffée d'angoisse qui me parcourait et de garder mon énergie à un niveau élevé. Je crus voir des soldats lever la tête dans notre direction, aussi me baissai-je vivement.

- Il se passe quelque chose, murmura Yin.

Quand je jetai un nouveau coup d'oeil au carrefour, les Chinois étaient en train de fouiller une camionnette. Des militaires interrogeaient un homme blond d'une quarantaine d'années, qui se tenait sur le bord de la route. Un autre passager était assis dans la voiture. D'après ce que nous pouvions entendre, les deux touristes parlaient une langue européenne, probablement le néerlandais.

- Pourquoi les ont-ils arrêtés ? demandai-je à Yin.

- Je l'ignore, dit-il. Leurs laissez-passer ne sont peut-être pas en règle, ou bien ils ont posé trop de questions.

J'hésitais à quitter les lieux, me demandant comment je pourrais aider les deux inconnus.

- Je vous en prie, insista mon compagnon. Nous devons partir.

Nous remontâmes dans la Jeep. Yin contourna lentement la colline puis redescendit par l'autre versant. Une fois parvenus en bas, nous tombâmes sur une piste étroite qui allait vers la droite et s'éloignait du carrefour, tout en se dirigeant toujours vers le nord-ouest. Nous roulâmes encore pendant une dizaine de kilomètres avant de rejoindre la route principale et d'arriver à Zhongba, petite ville qui comptait plusieurs hôtels et quelques magasins. Nous croisâmes des Tibétains qui escortaient leurs yaks ou leur bétail et quelques voitures de patrouille.

- Nous faisons maintenant partie des nombreux pèlerins qui se rendent au pic Kailas, affirma Yin. Nous serons moins repérables.

Je n'étais guère convaincu par l'optimisme de mon compagnon. De fait, quelques centaines de mètres plus loin, un camion militaire chinois surgit derrière nous. Une onde de peur me parcourut de nouveau. Yin obliqua dans une rue latérale. Le camion nous

dépassa avant de disparaître rapidement.

- Vous devriez avoir plus de résistance, me dit Yin. Il est temps pour vous d'apprendre la Deuxième Extension.

Il m'aida à réaliser de nouveau la Première Extension jusqu'à ce que je visualise mon énergie et que je la sente s'écouler devant nous jusqu'au loin.

- Maintenant que l'énergie sort de vous, réglez votre champ de façon à ce qu'il ait une certaine efficacité.

Je le regardai, intrigué par sa dernière phrase.

- Je dois régler mon champ ?

- Oui. Nous pouvons guider notre champ de prière afin qu'il agisse sur le monde, et ce de plusieurs façons. Pour cela, nous devons nous servir de nos attentes. Vous l'avez déjà fait une fois, vous vous rappelez ? Hanh vous a appris comment anticiper que l'énergie s'écoule constamment à travers vous. Maintenant vous devez réguler votre champ en vous servant d'autres attentes et surtout procéder avec méthode. Sinon, toute votre énergie s'effondrera rapidement. Vous retombez alors dans la colère et la peur.

Il me regarda avec une expression de tristesse que je ne lui avais encore jamais vue.

- Que se passe-t-il ? demandai-je.

- Quand j'étais enfant, j'ai vu un soldat chinois tuer mon père. Je crains les communistes et les hais intensément. Et je dois vous avouer quelque chose : je suis moi-même en partie d'origine chinoise. C'est le plus pénible à supporter. Ce souvenir et cette culpabilité minent mon énergie, j'ai donc tendance à toujours imaginer le pire. Lorsque nous atteignons un niveau élevé d'énergie, comme en ce moment, notre champ de prière peut agir très rapidement et provoquer exactement ce à quoi nous nous attendons. Si nous avons peur, nous susciterons ce que nous craignons. Si nous haïssons quelqu'un, nous attirerons à nous d'autres personnes que nous détestons.

"Heureusement, lorsque nos anticipations sont aussi négatives, notre champ de prière s'effondre assez rapidement, parce que nous perdons notre connexion au divin et que nous n'émettons plus d'amour. Mais une attente de peur peut néanmoins être très puissante. C'est pourquoi vous devez gérer prudemment vos attentes et régler consciemment votre champ.

Il me sourit et ajouta :

- Vous bénéficiez d'un avantage, vous ne haïssez pas les soldats chinois aussi intensément que moi. Mais vous avez encore très peur et semblez capable d'éprouver de grandes colères... exactement comme moi. C'est peut-être la raison pour laquelle nous sommes réunis.

Je surveillais la route pendant que Yin conduisait. Réfléchissant à ce qu'il venait de m'expliquer, je doutais fort que nos pensées puissent avoir autant de pouvoir. Ma rêverie fut interrompue car Yin ralentissait et se gara devant une rangée de bâtiments

poussiéreux à charpente de bois.

- Pourquoi vous arrêtez-vous ? m'étonnai-je. N'allons-nous pas attirer encore davantage l'attention ?

- Vous avez raison, néanmoins nous devons en prendre le risque. Les Chinois ont des espions partout, mais nous n'avons pas le choix. Il n'est pas raisonnable de s'aventurer au Tibet occidental avec un seul véhicule. Dans cette région, on ne trouve aucun garage, aucun mécanicien. Nous devons dénicher quelqu'un qui nous accompagne avec son propre véhicule.

- Et s'il nous dénonce aux autorités ?

Yin me lança un regard horrifié.

- Cela ne se produira pas, si nous nous adressons aux personnes adéquates. Surveillez vos pensées. Je vous ai dit que nous devons installer le bon champ d'énergie autour de nous. C'est capital.

Il allait sortir de la voiture mais hésitait.

- Il faut que vous soyez plus efficace que moi sur ce point, sinon nous n'avons aucune chance. Concentrez-vous afin de régler votre champ pour le rten brel.

Je gardai le silence un instant puis demandai :

- Le rten brel ? Qu'est-ce que c'est ?

- Le mot tibétain pour "synchronicité". Réglez votre champ pour demeurer dans le processus synchronistique, attirer les intuitions, les coïncidences, et nous aider.

Yin jeta un coup d'oeil au bâtiment devant lequel nous étions garés, puis m'intima, d'un geste de la main, l'ordre de rester dans la voiture.

Je l'attendis pendant presque une heure, occupé à observer les passants, surtout des Tibétains, mais aussi quelques Indiens et Européens. À un moment, je crus même apercevoir le Hollandais qui avait été arrêté au poste de contrôle, sur la route que nous surveillions. Je plissai les yeux pour mieux le distinguer, mais je ne pouvais être sûr de le reconnaître.

Que fabrique Yin ? me demandai-je. Il n'était pas question que je sois encore une fois séparé de lui. Je m'imaginai en train de traverser la ville en voiture, seul, perdu, sans la moindre idée de la direction que je devais prendre. Que ferais-je dans ce cas ?

Yin sortit finalement du bâtiment. Il s'arrêta un instant, regardant prudemment de tous côtés avant de se diriger vers la Jeep.

- J'ai parlé à deux gars que je connais, annonça-t-il alors qu'il s'installait au volant. Ils devraient faire l'affaire.

Yin essayait d'être convaincant, mais le ton de sa voix trahissait ses doutes.

La voiture démarra et nous poursuivîmes notre route. Cinq minutes plus tard, nous passâmes devant un petit restaurant entièrement construit avec des plaques de tôle ondulée. Yin gara la Jeep à une centaine de mètres de la gargote et la dissimula derrière

d'énormes citernes d'essence. Nous nous trouvions à la sortie de la ville et l'on ne voyait presque personne dans les rues. Le restaurant était constitué d'une petite salle contenant cinq ou six tables bancales. Un bar étroit, blanchi à la chaux, nous séparait de la cuisine où travaillaient plusieurs femmes. L'une d'elles nous aperçut et s'approcha de nous.

Yin s'adressa à elle en tibétain ; je reconnus le mot "soupe". La serveuse hocha la tête et me regarda.

- La même chose, fis-je à Yin, en enlevant ma parka et en la posant derrière moi, sur la chaise. Et de l'eau.

Yin traduisit, la femme sourit puis s'éloigna. Le visage de mon compagnon de voyage se fit soudain grave.

- Vous avez compris ce que je lui ai dit ? Il est temps que vous régliez votre champ pour qu'il provoque davantage de synchronicité.

J'acquiesçai.

- Comment dois-je procéder ?

- Tout d'abord, assurez-vous que vous avez correctement réalisé la Première Extension. Vérifiez que l'énergie monte en vous et s'écoule vers le monde extérieur. Utilisez les différents critères de mesure du champ. Assurez-vous que cette énergie est constante, puis que votre champ de prière attire vers vous les pensées et les événements qui permettront à votre destin de s'accomplir le plus positivement possible. Pour installer ce champ autour de vous, il faut que vous restiez constamment vigilant.

- Dans quel but ?

- Pour capter la synchronicité. Soyez à l'affût du moindre fragment d'information qui vous aidera à poursuivre votre chemin de vie. Certains événements synchronistiques se produiront de toute façon, quoi que vous fassiez, mais vous pouvez en augmenter la fréquence, si vous installez un champ d'énergie constant dans lequel vous anticipez en permanence de nouvelles coïncidences, de nouvelles intuitions.

Je cherchai mon calepin dans ma poche arrière. Je ne l'avais pas encore utilisé jusqu'ici, mais pressentais que je devais noter les explications de Yin. Je me souvins alors que je l'avais laissé dans la Jeep.

- Elle est fermée, lança-t-il en me tendant les clés avec un signe de tête. Mais ne vous attardez pas.

Je me dirigeai directement vers la voiture, pris mon calepin et j'allais revenir sur mes pas quand j'entendis plusieurs véhicules freiner brusquement. Je sursautai et me dissimulai aussitôt derrière les citernes d'essence pour observer ce qui se passait. Cinq ou six hommes en civil sortaient de deux camions chinois peints en gris et pénétraient dans le restaurant. De ma cachette, je pouvais voir ce qui se passait à l'intérieur, à travers les fenêtres. Les Chinois alignèrent les clients contre le mur et commencèrent à les fouiller. J'essayai de repérer Yin mais ne le vis nulle part. Avait-il réussi à s'échapper

?

Une voiture de patrouille s'arrêta devant la gargote. Un homme grand et maigre, en uniforme, en sortit et se dirigea vers la porte de l'établissement. C'était un officier chinois, certainement le responsable de l'opération. Il s'arrêta sur le seuil, jeta un bref coup d'oeil à l'intérieur, puis fit demi-tour, examinant les deux côtés de la rue, comme s'il pressentait quelque chose. Tandis qu'il se tournait dans ma direction, je me recroquevillai de nouveau derrière les réservoirs d'essence. Les battements de mon cœur s'accéléraient.

Quelques instants plus tard, je me risquai encore à observer le restaurant. Les Chinois ordonnaient aux clients de sortir et les faisaient monter dans les camions. Yin ne se trouvait pas parmi eux. L'un des véhicules démarra tandis que l'officier s'adressait aux hommes qui l'entouraient. Il semblait leur donner l'ordre de fouiller la rue.

Je me cachai derechef et pris une profonde inspiration. Si je m'éternisais là, ils allaient m'attraper d'une minute à l'autre. Réfléchissant rapidement à ce que je devais faire, je remarquai un étroit chemin de terre qui allait des cuves d'essence jusqu'à une autre rue. Je sautai dans la Jeep, enclenchai le point mort et me servis de la légère inclinaison du sentier pour descendre, moteur arrêté, et tourner à droite à la première intersection. Je fis démarrer le véhicule sans avoir la moindre idée de la direction que je devais suivre. Tout ce que je voulais, c'était mettre une bonne distance entre les soldats et moi.

Après avoir longé quelques pâtés de maisons, je pris à gauche une piste étroite qui menait jusqu'à une zone où se dressaient de rares bâtiments. À cent mètres de là, j'étais complètement sorti de la ville. Environ deux kilomètres plus loin, je quittai la route puis me garai derrière un ensemble de rochers dont chacun avait la taille d'une maison.

Et maintenant ? pensai-je, complètement perdu. Quelle direction prendre ? Une vague de colère et de frustration me submergea. Yin aurait dû me préparer à cette éventualité. Il connaissait probablement quelqu'un dans cette ville qui pourrait me venir en aide, mais, sans ses instructions, il m'était impossible de trouver qui que ce soit.

Une volée de corbeaux se posa sur un monticule à ma droite, puis survola la Jeep, tournoyant au-dessus de moi en croassant bruyamment. Je regardai tout autour de la voiture, persuadé que quelqu'un dérangeait les oiseaux, mais je ne vis personne. Au bout d'un moment, la plupart des corbeaux s'envolèrent vers l'ouest, toujours en croassant. Mais l'un d'eux s'attarda au sommet du tertre, regardant dans ma direction en silence. C'est un bon signe, me dis-je. Il s'agit peut-être d'une sentinelle : cet oiseau m'indique que je peux rester là jusqu'à ce que je prenne une décision.

À l'arrière de la Jeep, je trouvai quelques fruits secs, des noix et des biscuits salés. Je les mangeai sans réfléchir, et bus nerveusement quelques verres d'eau que je puisai dans le bidon. Il me fallait échafauder un plan. Je pensai d'abord continuer vers l'ouest,

mais j'y renonçai. Une grande peur m'étreignait maintenant. Je désirais seulement oublier cette aventure, rentrer à Lhasa et reprendre l'avion pour les États-Unis. Je me rappelais une partie de notre itinéraire, et les nombreux détours que nous avons faits, mais pas la totalité. Au monastère de Lama Rigden, puis chez Hanh, j'avais songé à téléphoner à quelques amis pour mettre au point un plan d'évasion. Comment avais-je pu oublier de donner ces coups de fil ?

Tandis que je réfléchissais, mon coeur s'arrêta tout à coup de battre. J'entendais une voiture qui descendait la route dans ma direction. Je voulus dans un premier temps démarrer en trombe et m'enfuir, mais je me rendis compte que le véhicule s'approchait trop vite. Je saisis le bidon d'eau et un sac de nourriture, puis courus vers le monticule le plus éloigné. Je me cachai dans un endroit où je me trouvais hors de vue, mais en mesure de surveiller ce qui adviendrait.

La voiture ralentit. Lorsqu'elle passa à ma hauteur, je constatai qu'il s'agissait de la camionnette que j'avais aperçue auparavant au poste de contrôle chinois. Le conducteur était l'homme blond que les soldats avaient interrogé. Une femme se tenait à ses côtés.

Tandis que je les observais, ils ralentirent, s'arrêtèrent puis commencèrent à discuter. J'envisageai de sortir de ma cachette pour aller à leur rencontre, mais aussitôt la peur m'étreignit. Que se passerait-il si les Chinois les avaient mis en garde contre nous et avaient exigé qu'ils nous dénoncent sous peine de représailles ? Obéiraient-ils à leurs consignes ?

Tout en parlant avec son compagnon, la femme entrouvrit sa porte comme si elle s'apprêtait à descendre. Avaient-ils repéré la Jeep ? Mon esprit bouillonnait. Si elle sortait et venait vers moi, je partirais en courant, décidai-je. De cette façon, ils trouveraient sans doute ma voiture, mais je pourrais m'éloigner suffisamment avant que les soldats n'arrivent.

Avec cette pensée en tête, je jetai de nouveau un coup d'oeil à la camionnette. L'air préoccupé, tous deux observaient les monticules alentour. Ils se regardèrent encore une fois, puis la femme referma sa portière et ils repartirent rapidement vers l'ouest. Leur camionnette grimpa la petite colline à ma gauche puis disparut.

Quelque part au fond de moi, j'éprouvai une légère déception. Peut-être auraient-ils pu me venir en aide, pensai-je. Je faillis courir jusqu'à la Jeep pour les rattraper, mais j'écartai vite cette idée. Mieux valait ne pas tenter le sort, conclus-je. Il était plus prudent de revenir à mon plan initial : essayer de rejoindre Lhasa pour rentrer aux États-Unis.

Environ une demi-heure plus tard, je retournai à la Jeep et démarrai. Le corbeau à ma gauche poussa un cri rauque et s'envola dans la direction que le Hollandais avait prise. Je choisis d'aller dans le sens opposé, vers Zhongba, en empruntant une série de petites routes, dans l'espoir de contourner les rues principales de la ville et le restaurant. Au



bout de plusieurs kilomètres, je vis que j'allais atteindre le sommet d'une colline. Au moment de franchir la crête, je ralentis afin de surveiller la longue portion de route que je m'attendais à trouver devant moi.

Dès que je fus en position de voir, je reçus un choc. Non seulement j'aperçus un nouveau barrage routier entouré de dizaines de soldats, en bas de la pente, à quelques centaines de mètres de là, mais quatre gros camions et deux Jeep remplies de militaires roulaient dans ma direction à toute vitesse.

Espérant qu'ils ne m'avaient pas vu, je fis rapidement demi-tour. Il me faudrait beaucoup de chance pour les distancer. Je devais aller vers l'ouest aussi vite que je le pouvais, puis prendre au sud et à l'est. Peut-être trouverais-je suffisamment de petits chemins pour retourner à Lhasa de cette façon.

Je traversai en hâte la route principale et pris une série de voies latérales, vers le sud. Soudain, à la sortie d'un virage, je me rendis compte que j'avais commis une grave erreur. Sans le vouloir, j'étais revenu sur la grande route. Je me trouvais à moins d'une centaine de mètres d'un autre barrage routier. Il y avait des soldats partout. Je freinai, me garai sur le bas-côté, mis le frein à main et m'étendis sur le siège pour que l'on ne me voie pas.

Et maintenant ? pensai-je. Allaient-ils me jeter en prison ? Que pourraient-ils me faire ? S'imaginaient-ils que j'étais un espion ?

Je remarquai que les Chinois semblaient négliger complètement ma présence, même si ma Jeep était parfaitement visible. De vieilles voitures, des charrettes et même des cyclistes me dépassaient continuellement. Les soldats interpellaient tous les conducteurs pour leur demander leurs papiers, parfois même ils les fouillaient. Et pourtant ils ne prêtaient aucune attention à mon véhicule.

Je jetai un coup d'oeil furtif à droite et découvris que je m'étais arrêté à côté d'une allée menant à une petite maison en pierre, à quelques dizaines de mètres de là. À gauche de ce bâtiment s'étendait une pelouse, et au-delà, j'apercevais une autre rue.

À ce moment-là, un gros camion me dépassa et s'arrêta juste devant moi, me dissimulant complètement le barrage routier. Un peu plus tard, un 4x4 Toyota conduit par un autre homme blond arriva et s'arrêta non loin du camion. Aussitôt les soldats se mirent à crier. Le véhicule commença à reculer, sans doute pour tenter de faire demi-tour, mais les militaires encerclèrent la voiture. Bien que mon champ de vision fût bouché par le camion devant moi, j'entendis les Chinois vociférer et l'homme, un Hollandais d'après son accent en anglais, les supplier.

- S'il vous plaît, disait-il. Je vous en prie. Je suis un touriste. Regardez, j'ai un permis spécial pour conduire sur cette route.

Une autre voiture s'arrêta. Mon coeur bondit dans ma poitrine. Il s'agissait de l'officier chinois que j'avais vu auparavant devant le restaurant. Je me ratatinaï encore

davantage sur mon siège, essayant de me cacher au moment où il passait juste devant ma Jeep.

- Montrez-moi vos papiers ! ordonna-t-il au Hollandais dans un anglais parfait.

Alors que je tendais l'oreille, je remarquai que quelque chose bougeait à ma droite. Je m'approchai de la portière, du côté passager, pour voir ce que c'était. L'allée menant à la maison la plus proche semblait baigner dans une lueur chaude, lumineuse, aussi éclatante que celle que j'avais aperçue quand Yin et moi nous échappions de Lhassa. Les dakini !

Le moteur de la Jeep tournait au ralenti, je n'avais plus qu'à desserrer le frein à main, tourner légèrement le volant à droite et descendre l'allée. Je cessai presque de respirer tandis que je longeais la maison, traversais la pelouse jusqu'à la prochaine rue et tournais à gauche. Deux kilomètres plus loin, je virai de nouveau à gauche, me dirigeant vers le nord de la ville en empruntant une rue latérale que j'avais déjà prise plus tôt. Au bout de dix minutes, j'étais de retour à l'endroit entouré de monticules où je m'étais arrêté quelques heures auparavant. Je réfléchissais aux décisions que je devais prendre, lorsque, en bas de la route, à l'ouest, j'entendis un autre corbeau croasser. Aussitôt, je décidai de m'engager dans cette direction ; j'aurais d'ailleurs dû la suivre bien avant.

La route menait à une côte assez raide au sommet de laquelle commençait un long tronçon rectiligne longeant une plaine rocheuse. Je conduisis pendant plusieurs heures tandis que la lumière du jour commençait à diminuer. Je ne croisai personne sur la route et ne vis que quelques rares maisons. Une demi-heure plus tard, le crépuscule s'annonçait et je me demandais où j'allais m'arrêter pour passer la nuit lorsque je remarquai un étroit sentier caillouteux sur ma droite. Je ralentis pour l'examiner attentivement. Sur le bord de ce chemin, quelque chose attira mon attention ; on aurait dit un vêtement.

Je stoppai la Jeep, pris une lampe torche et la dirigeai vers l'objet en question. C'était une parka. Ma parka. Celle que j'avais laissée au restaurant, juste avant que n'arrivent les soldats chinois.

Souriant, j'éteignis ma lampe. Ce devait être Yin qui avait placé ma veste là. Je sortis de la Jeep, ramassai ma parka et repartis en roulant, tous feux éteints, sur le sentier étroit.

Quelques centaines de mètres plus haut, j'atteignis le sommet de la côte. J'aperçus une petite maison et une grange. Je conduisais prudemment. Plusieurs chèvres m'observaient derrière une clôture. Sous le porche de la maison, je remarquai un homme assis sur un tabouret. Il se leva quand la Jeep s'immobilisa. Je reconnus sa silhouette. C'était Yin.

Sortant de la voiture, je courus vers lui. Le visage éclairé par un grand sourire, il me donna une accolade un peu raide.

- Je suis content de vous revoir, dit-il. Je vous avais dit que vous seriez aidé.

- J'ai failli me faire arrêter. Et vous, comment vous en êtes-vous sorti ?

Son visage redevint sombre.

- Les femmes qui travaillent dans ce restaurant ont été très malignes. Lorsqu'elles ont vu les Chinois arriver, elles m'ont caché dans un four. Personne n'a eu l'idée de regarder à l'intérieur.

- Vont-ils les mettre en prison ? demandai-je. Il me regarda droit dans les yeux pendant un long moment sans rien dire.

- Je l'ignore, répondit-il finalement. Beaucoup de nos compatriotes paient un prix très élevé lorsque les Chinois découvrent qu'ils nous aident.

Il se détourna et désigna la Jeep.

- Pouvez-vous m'aider à prendre quelques trucs à manger dans la voiture ? Nous allons essayer de dîner.

Tandis que Yin préparait un feu, il m'expliqua que, après le départ de la police, il était retourné chez ses amis. Ceux-ci lui avaient suggéré de se cacher dans cette vieille ferme, en attendant de trouver une autre voiture.

- Je pensais que vous auriez peut-être peur et voudriez rentrer à Lhassa, ajouta Yin. Mais je savais également que, si vous décidiez de continuer ce voyage, vous tenteriez de prendre de nouveau la direction du nord-ouest. C'est la seule route, aussi y ai-je abandonné à dessein votre parka, dans l'espoir que vous la verriez - mais pas les soldats.

- Vous avez pris un sacré risque ! m'exclamai-je.

Yin acquiesça, puis plaça les légumes dans une grosse marmite contenant de l'eau. Pour faire cuire notre repas, il suspendit le récipient à un crochet métallique au-dessus de l'âtre. Il alluma ensuite la bouse de yak dont les flammes vinrent lécher le fond du récipient.

Nous étions assis sur de vieilles chaises poussiéreuses, à côté de la cheminée, et je m'aperçus que Yin s'efforçait, une fois de plus, de chasser ma peur.

- Je dois admettre, dis-je, que j'ai tenté de m'enfuir. Je pensais que c'était ma seule chance de survie.

Je lui racontai tout ce qui s'était passé - tout, sauf la vision de la lueur près de la maison. Quand je lui parlai de l'épisode durant lequel je m'étais caché en voyant arriver la voiture du Hollandais, il se redressa sur sa chaise.

- Vous aviez reconnu la camionnette du barrage routier ? me demanda-t-il d'un ton plein de sous-entendus.

- Oui, c'était la même, répondis-je. Il me lança un regard exaspéré.

- Vous avez vu les gens que nous avons aperçus auparavant et vous ne leur avez pas adressé la parole ? (Il paraissait très en colère.) Avez-vous oublié ce que je vous ai dit à propos de mon rêve ? Vous vous souvenez : nous rencontrions quelqu'un qui nous aidait à trouver le portail...

- Je ne voulais pas prendre le risque qu'ils me dénoncent, protestai-je.

- Quoi ?

Il me regarda fixement, puis se pencha en avant, tenant sa tête entre ses mains pendant un moment.

- J'étais pétrifié, expliquai-je. Je n'arrive pas à croire que je me suis mis dans cette situation. Je voulais fuir ce pays. Me sauver.

- Écoutez-moi bien, dit Yin. Il vous est désormais impossible de quitter le Tibet. Votre seule chance de salut est d'aller de l'avant, et pour cela vous devez avoir recours aux coïncidences, vous servir de la synchronicité.

Je détournai les yeux, sachant qu'il avait probablement raison.

- Racontez-moi ce qui est arrivé lorsque la camionnette est passée près de vous, me demanda Yin. Chacune de vos pensées. Chaque détail.

Je repris mon récit : La voiture s'était arrêtée et, à ce moment, la peur s'était immédiatement emparée de moi. La femme semblait vouloir descendre du véhicule, puis elle avait changé d'avis, et ensuite ils étaient repartis.

Il hocha de nouveau la tête.

- Vous avez détruit la synchronicité en utilisant mal votre champ de prière. Des attentes pleines d'appréhension occupaient votre esprit lorsque vous avez réglé votre champ et cela a tout bloqué.

Je détournai les yeux cette fois encore.

- Réfléchissez au déroulement des faits, continua Yin, au moment où vous avez entendu la camionnette arriver. Vous vous trouviez devant deux possibilités : il s'agissait soit d'une menace, soit d'une aide potentielle. Vous auriez dû envisager cette alternative. Puisque vous aviez reconnu le véhicule, cela aurait dû vous dire quelque chose. Le fait que nous l'ayons déjà aperçu au barrage routier auparavant était un indice suffisamment éloquent. Surtout parce que ce couple avait créé la diversion qui nous a permis de repartir sans être vus. Dans ce sens, ils vous avaient déjà aidé et pouvaient sans doute le faire une seconde fois.

J'acquiesçai. Il avait raison. J'avais tout gâché. Yin détourna les yeux à son tour, plongé dans ses propres pensées, puis il ajouta :

- Vous avez complètement perdu votre énergie et vos attentes positives. Souvenez-vous de ce que je vous ai dit au restaurant. Si vous voulez régler votre champ de prière pour capter la synchronicité, vous devez vous mettre dans un certain état d'esprit. Il est facile de saisir intellectuellement ce qu'est la synchronicité, mais si vous n'êtes pas convaincu que votre champ de prière va vous aider, vous ne ferez qu'entrevoir des coïncidences de temps à autre. Dans certaines situations, cela suffit ; vous serez poussé à aller de l'avant pendant un moment, mais finalement vous perdrez la bonne direction. La seule façon d'établir un flux constant de synchronicité est de rester dans un état où votre champ de prière entretient ce flux d'énergie qui peut vous aider, un état de vigilance

permanente.

- Je ne sais vraiment pas comment atteindre cet état d'esprit.

- Détendez-vous et mettez-vous à l'écoute de l'univers. Visualisez que votre énergie sort de vous et vous apporte les bonnes intuitions, les bons événements. Attendez-vous à ce qu'ils arrivent à n'importe quel moment. Si vous voulez attirer la synchronicité, réglez votre champ en étant constamment attentif, en anticipant toujours la prochaine rencontre. Chaque fois que vous oubliez de rester dans cet état d'attente, vous devez vous ressaisir et vous en souvenir.

"Plus vous conserverez longtemps cette disposition d'esprit, plus le phénomène de synchronicité augmentera. Et, finalement, si vous maintenez votre énergie à un niveau élevé, vous serez vigilant toute votre vie. Les légendes affirment que les extensions du champ de prière finiront par devenir une seconde nature. Nous les installerons chaque matin aussi facilement que nous enfilons nos vêtements. C'est le but que vous devez atteindre, l'état d'esprit où cette attente vous habitera perpétuellement.

Il marqua une pause et me regarda pendant un moment.

- Quand vous avez entendu que le véhicule venait vers vous, vous avez immédiatement eu peur. Apparemment, les deux Hollandais avaient l'intuition qu'ils devaient s'arrêter auprès des monticules où vous étiez caché, même s'ils ignoraient pourquoi. Mais lorsque la peur s'est emparée de vous, vous avez pensé qu'ils avaient peut-être de mauvaises intentions. Votre champ s'est alors effectivement élargi, il est entré en contact avec leurs champs de prière et les a influencés. Ils ont probablement senti que quelque chose clochait, qu'ils se trompaient, et sont donc repartis.

Ce qu'il me disait était étonnant, mais je le crus.

- Pouvez-vous m'expliquer plus en détail comment nos champs de prière affectent autrui ? demandai-je.

Il secoua la tête.

- Vous allez trop vite. L'effet de nos champs sur les autres concerne la Troisième Extension. Pour le moment, concentrez-vous sur la façon de régler votre champ de prière pour capter la synchronicité, et ne pas éprouver d'appréhension. Vous avez tendance à anticiper le pire. Souvenez-vous, quand nous allions rendre visite à Lama Rigden, et que je vous ai laissé seul, vous avez vu une famille de réfugiés ; or, si vous aviez pris la peine de leur adresser la parole, ils vous auraient mené directement jusqu'au monastère. Mais vous vous êtes imaginé qu'ils vous dénonceraient et la synchronicité vous a échappé. Ce schéma de pensée négatif est récurrent chez vous.

Fatigué, je le regardai sans répondre. Il sourit et n'évoqua plus mes erreurs. Pendant la plus grande partie de la soirée, nous parlâmes à bâtons rompus, et notamment du Tibet. À un moment, nous sortîmes pour observer les étoiles. Le ciel était clair, la température froide mais supportable. Au-dessus de moi étincelaient les étoiles les plus brillantes que

j'eusse jamais vues. Je fis part de mes impressions à Yin.

- Bien sûr qu'elles paraissent grandes, dit-il. Vous êtes sur le toit du monde.

Le lendemain matin, je me réveillai tard, puis Yin m'enseigna une série d'exercices de tai chi. Nous attendîmes les amis de Yin jusqu'à la fin de la matinée. Comme ils ne se manifestaient pas, nous prîmes le risque de voyager avec un seul véhicule. La Jeep fut rapidement chargée et nous partîmes à midi pile.

- Il a dû arriver quelque chose, nota Yin en me lançant un bref coup d'oeil.

Il avait beau essayer de se montrer crâne, je savais qu'il était préoccupé.

Nous roulions de nouveau sur la route principale, à travers un brouillard épais, comme chargé de sable, qui recouvrait la plus grande partie du paysage et obscurcissait notre vision des montagnes.

- Dans ces conditions, les Chinois vont avoir du mal à nous repérer, nota Yin.

- Tant mieux, dis-je. Mais comment ont-ils réussi à nous retrouver dans ce restaurant, à Zhongba ?

- Je crois que c'est ma faute, avoua-t-il. Je vous ai raconté combien je les hais et les crains. Je pense que mon champ de prière m'a apporté ce que je cherchais.

Je lui lançai un regard sceptique. Il allait trop loin.

- Vous voulez dire que, en raison de votre peur, votre énergie s'est échappée de vous et a, en quelque sorte, conduit les Chinois jusqu'à nous ?

- Non, pas seulement la peur. De façon générale, nous ressentons tous de la peur. Ce n'est pas ce que je voulais dire. Je pensais plutôt à mes visions pleines d'appréhension à propos de ce qui pourrait se passer, de ce que les Chinois seraient capables de faire. Je les vois agir au Tibet depuis si longtemps, je connais leurs méthodes. Je sais comment ils intimident mes compatriotes. Je n'ai pas pu m'empêcher d'imaginer qu'ils nous poursuivaient, et je n'ai rien fait pour combattre cette vision dans mon esprit.

"J'aurais dû me ressaisir, visualiser qu'ils ne nous étaient plus hostiles et conserver cette attente. Ce n'est pas exactement ma peur qui les a amenés jusqu'à nous. Je n'ai plus été sur mes gardes et j'ai conservé en moi une image, une attente spécifiques : ils pénétraient dans un lieu déterminé afin de nous arrêter. C'est cela, le problème. Si vous conservez trop longtemps en vous une image négative, elle peut finir par se réaliser.

Cette nouvelle idée m'inspirait à la fois crainte et respect. Et si Yin avait raison ? J'avais déjà remarqué que les gens qui redoutaient un événement, être cambriolés, par exemple, attraper telle maladie ou se voir abandonnés par la personne qu'ils aimaient, subissaient justement cette expérience. Était-ce le phénomène que m'avait décrit Yin ?

Je me souvins de la vision pleine d'appréhension que j'avais eue à Zhongba, lorsque Yin était parti chercher quelqu'un qui pourrait nous escorter. Je m'étais imaginé seul en train de conduire la Jeep, tournant en rond, complètement perdu - exactement ce qui avait

fini par arriver. Un frisson me parcourut. J'avais commis la même erreur que Yin.

- Croyez-vous que tous les événements négatifs de notre existence soient le résultat de nos propres pensées ? demandai-je.

Il fronça les sourcils.

- Bien sûr que non. Beaucoup de choses se produisent du seul fait que nous vivons avec d'autres êtres humains. Leurs attentes et leurs actions jouent également un rôle. Mais nous exerçons une influence créatrice, que nous le croyions ou pas. Nous devons en être conscients. En ce qui concerne notre énergie de prière, une attente est une attente, qu'elle soit fondée sur la peur ou sur la foi. Dans ce cas, je ne me contrôlais pas suffisamment. Je vous ai déjà expliqué que ma haine des Chinois posait un problème. Il se tourna vers moi et nos regards se croisèrent.

- Souvenez-vous qu'à un haut niveau d'énergie, ajouta-t-il, notre champ de prière agit très rapidement. La plupart des êtres humains sont habités par un mélange d'images où coexistent la peur et le désir de succès ; ces attentes tendent donc à s'annuler mutuellement, affaiblissant l'effet du champ. Mais à un niveau élevé d'énergie, nous pouvons modifier très vite ce qui se passe autour de nous, même si une vision de peur finit par détruire la force de notre champ.

"Assurez-vous toujours que votre esprit est focalisé sur le chemin positif de votre vie, et non sur des attentes pleines d'appréhension. D'où l'importance de la Deuxième Extension. Si vous veillez à demeurer continuellement vigilant pour capter la synchronicité, votre esprit reste dans le positif, vos peurs et vos doutes disparaissent. Est-ce clair ?

J'acquiesçai en silence.

Yin se concentra de nouveau sur la route.

- Maintenant nous devons utiliser ce pouvoir correctement. Et nous montrer aussi vigilants que possible. Dans ce brouillard, nous pourrions dépasser très facilement la camionnette. Il ne faut pas que nous les ratons. Ils allaient bien dans cette direction, n'est-ce pas ?

- Oui, oui.

- Alors, s'ils se sont arrêtés quelque part pour dormir, comme nous l'avons fait, ils ne sont pas très loin.

Nous roulâmes toute la matinée, toujours vers le nord-ouest. J'avais beau essayer de me maintenir à un haut niveau d'énergie, je ne parvenais pas à demeurer constamment vigilant, comme le souhaitait mon compagnon. Quelque chose ne marchait pas. Yin le remarqua et se mit à me jeter de brefs coups d'oeil.

Il finit par se tourner vers moi :

- Êtes-vous sûr d'anticiper le processus synchronistique dans sa totalité ?

- Oui, je crois.

Il fronça légèrement les sourcils et continua à me fixer de temps en temps.

Je savais ce qu'il voulait me dire. Au Pérou, puis plus tard dans les Appalaches, avec la dixième révélation, j'avais expérimenté la méthode de la synchronicité. Chacun de nous, à chaque étape de sa vie, se trouve devant une nouvelle question existentielle à résoudre. Dans ce cas précis, nous devons trouver la camionnette du Hollandais, puis Wil et enfin le portail de Shambhala.

En principe, une fois que l'on a cerné la question centrale concernant un moment particulier de son existence, on capte une intuition ou une idée sur la façon de réagir. Une image mentale se présente à nous ; elle nous suggère d'aller vers un certain lieu, d'entreprendre telle action, de parler à tel inconnu. Si tout marche bien, nous suivons cette intuition ; des coïncidences se produisent alors, qui nous offrent des informations liées à notre question existentielle. Cette synchronicité nous amène un peu plus loin sur notre chemin de vie et... nous conduit à une nouvelle question.

- Que disent les légendes à ce propos ? demandai-je.

- Elles racontent, répondit Yin, que les hommes : finiront par apprendre que le pouvoir de la prière peut grandement influencer le déroulement de leur vie. En utilisant la force de nos attentes, nous provoquons des manifestations de synchronicité plus fréquentes. Mais nous devons rester vigilants pendant tout le processus, à commencer par la prochaine intuition. Avez-vous conscience d'anticiper une intuition ?

- Je n'ai rien en tête, pour le moment.

- Mais en attendez-vous une ? me pressa-t-il.

- Je ne sais. Je ne pensais pas vraiment à des intuitions.

Il hocha la tête.

- Souvenez-vous : cela est nécessaire pour préparer votre champ de prière à la synchronicité. Vous devez vous montrer vigilant et imaginer que la totalité du processus se réalise : il faut formuler votre question existentielle, recevoir une intuition puis la mettre en oeuvre, et enfin débusquer les coïncidences. Il vous faut anticiper le processus complet en étant vigilant durant toutes ses phases. Si vous y parvenez, l'énergie débordera de vous et aidera à attirer le flux d'énergie.

Il me lança un sourire, sans doute pour me remonter le moral.

Je pris quelques profondes inspirations et sentis que mon énergie commençait à revenir. L'optimisme de Yin était contagieux. Ma vigilance s'accrut.

Je lui rendis son sourire. Pour la première fois, j'appréciais ses qualités. Parfois, il avait aussi peur que moi et ne mâchait pas ses mots, mais il avait à coeur de réussir ce voyage. Comme je réfléchissais, je glissai dans un rêve éveillé : Yin et moi marchions, la nuit, dans des dunes de sable hérissées de rochers, quelque part près d'un fleuve. J'apercevais une lueur au loin, c'était un feu de camp, et nous voulions l'atteindre. Yin marchait devant moi et j'étais content de le suivre.

Je le regardai à nouveau. Il me fixait intensément.



Je compris ce qui venait de se passer.

- Je pense que j'ai reçu une information importante, dis-je. Je viens de nous voir en train de marcher vers un feu de camp. Cela a-t-il une signification ?

- Vous seul le savez, dit-il.

- Mais je l'ignore ! Comment puis-je le découvrir ?

- Si votre vision est une intuition authentique, elle a certainement un rapport avec le fait que nous recherchons cette camionnette. Qui était assis autour du feu de camp ?

Quelle impression avez-vous ressentie ?

- J'ignore qui se trouvait là. Mais nous voulions absolument atteindre cet endroit. Y a-t-il une zone sablonneuse non loin d'ici ?

Yin ralentit et se gara sur le bas-côté de la route. Le brouillard commençait à se lever.

- Toute la région est couverte de sable et de rochers, sur plus d'une centaine de kilomètres, rétorqua Yin.

Je haussai les épaules.

- Et un fleuve ? Y en a-t-il dans les environs ?

Les yeux de Yin s'éclairèrent.

- Oui, juste après la prochaine ville, Paryang, à deux cent trente kilomètres d'ici.

Il se tut un moment. Son visage arborait un grand sourire.

- Restons très vigilants, dit-il. Nous n'avons qu'un seul indice.

Nous roulâmes assez vite et atteignîmes Paryang au crépuscule. Après avoir rapidement traversé la ville et parcouru une vingtaine de kilomètres, Yin tourna à droite vers une piste. Il faisait presque nuit, mais nous pouvions apercevoir le fleuve à quelques centaines de mètres.

- Les Chinois ont installé un barrage routier un peu plus loin, expliqua-t-il. Nous devons le contourner.

Comme nous approchions du fleuve, le chemin, soudain creusé d'ornières, se rétrécissait.

- Qu'est-ce donc ? demanda Yin, qui arrêta brusquement la Jeep, puis fit marche arrière.

Un véhicule à peine visible était garé au milieu d'une clairière rocheuse, à notre droite. Je baissai ma vitre afin de pouvoir mieux voir.

- Ce n'est pas une camionnette, remarqua Yin, mais un 4x4 bleu.

Je plissai les yeux pour essayer de reconnaître le véhicule.

- Attendez, dis-je. C'est la voiture que j'ai vue au barrage routier quand nous avons été séparés.

Yin éteignit ses phares et l'obscurité nous engloutit.

- Avançons encore un peu, dit-il, en roulant quelques dizaines de mètres sur les

ornières.

- Regardez ! m'exclamai-je en lui montrant du doigt, sur notre gauche, une camionnette à l'arrêt entre de gros rochers.

Le véhicule semblait vide. Je n'aperçus personne alentour.

Je m'apprêtais à sortir de la Jeep quand Yin redémarra brusquement. La voiture fit une embardée et mon compagnon se dirigea vers l'est, puis stoppa dans un coin discret, quelques centaines de mètres plus loin. Nous descendîmes.

- Il vaut mieux dissimuler notre véhicule, expliqua-t-il en fermant les portières.

Nous retournâmes vers la camionnette et examinâmes les environs.

- Les traces de pas vont dans cette direction, affirma Yin en m'indiquant le sud.

Suivez-moi.

Je marchai derrière lui tandis que nous nous frayions un chemin au milieu d'énormes rochers plongés dans le sable. La lune, aux trois quarts pleine, éclairait notre chemin. Au bout d'une dizaine de minutes, il me regarda et huma l'air. À mon tour, je sentis la fumée d'un feu de bois.

Nous marchâmes encore pendant une vingtaine de mètres dans l'obscurité jusqu'au moment où nous aperçûmes un feu de camp, auprès duquel était blotti le couple de Hollandais que j'avais vu dans la camionnette. Le fleuve coulait juste derrière eux.

- Que faisons-nous ? murmurai-je.

- Nous ne devons pas les surprendre, déclara-t-il. Passez le premier, ils auront moins peur.

- Mais nous ignorons qui ils sont, protestai-je.

- Allez, dites-leur que nous sommes là.

Je les observai un instant. Ils portaient des treillis et d'épaisses chemises en coton. Ils ressemblaient à des touristes venus faire du trekking au Tibet.

- Bonsoir ! criai-je d'une voix tonitruante. Heureux de vous rencontrer.

Yin me jeta un regard désapprobateur.

Les deux Hollandais sautèrent aussitôt sur leurs pieds et m'examinèrent attentivement tandis que j'émergeais de l'obscurité.

- Nous avons besoin d'un coup de main, déclarai-je en leur adressant un grand sourire.

Yin, qui me suivait, s'inclina légèrement et leur dit :

- Nous sommes désolés de vous déranger, mais nous cherchons notre ami Wilson James. Nous comptons sur votre aide.

Apparemment bouleversés, ils s'étonnaient que nous ayons réussi à parvenir jusqu'à eux sans qu'ils nous entendent. Mais, peu à peu, la femme sembla se rendre compte que nous étions inoffensifs. Elle nous offrit de nous asseoir près du feu.

- Nous ne connaissons pas Wilson James, expliqua-t-elle. Mais l'homme que nous

devons retrouver ici ce soir l'a déjà rencontré. Je l'ai entendu mentionner ce nom.

Son compagnon acquiesça.

- J'espère que Jacob découvrira où nous sommes, dit-il nerveusement. Il a plusieurs heures de retard.

J'allais les informer que nous avions vu une Toyota garée non loin de là lorsque le visage de l'homme se pétrifia. Ses yeux fixaient un point derrière moi. Crispé, je me retournai brusquement. Plusieurs véhicules arrivaient dans notre direction, tous phares allumés. Des dizaines de voix s'interpellaient en chinois.

Se levant en hâte, l'homme éteignit le feu, attrapa plusieurs sacs et s'enfuit du campement avec sa compagne.

- Venez ! m'ordonna Yin en s'élançant derrière eux.

Mais ils disparurent rapidement dans l'obscurité. Au bout de quelques minutes, mon compagnon renonça à les rattraper. Derrière nous, les lumières se rapprochaient. Nous nous arrê tâmes pour nous dissimuler, en nous recroquevillant près du fleuve.

- Je pense que je peux les contourner et reprendre la Jeep. Avec un peu de chance, ils ne l'ont pas encore vue. Quant à vous, essayez de les semer. Prenez la direction du nord, vers l'amont du fleuve, pendant environ deux kilomètres. Je suivrai une vieille route qui longe la berge. Soyez vigilant. Je vous récupérerai plus loin.

- Pourquoi n'irais-je pas avec vous ? proposai-je.

- C'est trop dangereux. Une personne seule parviendra peut-être à passer entre les mailles du filet, mais deux se feraient facilement repérer.

Acceptant sa proposition avec réticence, je commençai à marcher au milieu des rochers et des monticules couverts de cailloux. Je m'orientais grâce au clair de lune, n'utilisant que rarement ma lampe torche. Certes, le plan de Yin me paraissait insensé, mais il représentait probablement notre seule chance. Que nous auraient révélé les deux Hollandais, si nous avions pu leur parler plus longtemps, ou si nous avions rencontré leur ami ? me demandai-je. Au bout d'une dizaine de minutes, je m'arrêtai pour me reposer. J'avais froid et j'étais fatigué.

J'entendis alors un bruit. J'écoutai attentivement. Quelqu'un était en train de marcher. Les Hollandais ? J'avançai avec précaution jusqu'au moment où je distinguai la silhouette d'un homme, à moins d'une dizaine de mètres. Je devais l'aborder, sinon il risquait de s'enfuir.

- Êtes-vous Jacob ? balbutiai-je, pensant que ce type était sans doute celui que le couple attendait.

L'inconnu s'immobilisa et ne me répondit rien, aussi répétai-je la question. C'était sans doute stupide, mais peut-être alors répondrait-il.

- Qui est là ? me demanda-t-il.

- Je suis un Américain. J'ai vu vos amis.

Il me regarda escalader les rochers pour le rejoindre. Jeune, environ vingt-cinq ans, il avait l'air terrifié.

- Où les avez-vous rencontrés ? s'enquit-il d'une voix tremblante.

Tandis qu'il se concentrait sur moi, je sentis à quel point il était effrayé. Une vague de peur m'envahit également et je luttai pour conserver mon énergie à un niveau élevé.

- Un peu plus bas, en aval, répondis-je. Ils nous ont dit qu'ils vous attendaient.

- Les Chinois sont-ils arrivés jusque là-bas ?

- Oui, mais je pense que vos amis ont réussi à s'enfuir.

Il sembla encore plus paniqué.

- Ils nous ont raconté, expliquai-je rapidement, que vous connaissiez Wilson James.

Il recula.

- Je dois partir, déclara-t-il en faisant déjà volte-face.

- Je vous ai déjà vu une fois, dis-je. Vous avez été arrêté à un barrage routier à Zhongba.

- Oui, vous étiez là-bas ?

- Je me trouvais derrière vous, au milieu des voitures. Un officier chinois vous a posé des questions.

- C'est vrai, reconnut-il en regardant nerveusement dans toutes les directions.

- Et en ce qui concerne Wil ? demandai-je, tout en essayant de rester calme. Wilson James. Le connaissez-vous ? Vous a-t-il parlé d'un portail ?

Le jeune homme ne me répondit pas. Les yeux glacés de terreur, il détala au milieu des rochers, se dirigeant vers l'amont du fleuve. Je le poursuivis pendant un certain temps mais le perdis bientôt de vue. Je finis par m'arrêter et regardai dans la direction où se trouvaient auparavant la camionnette et notre Jeep. Je pouvais encore voir des lumières et entendre des voix assourdies.

Je marchai de nouveau vers le nord, en pensant que j'avais gâché ma chance. Même si je n'avais obtenu aucune information de cet homme, je m'efforçai d'ignorer cet échec. Pour le moment, il me fallait absolument trouver Yin et essayer de me sauver d'ici. Je finis par repérer la vieille route et, quelques minutes plus tard, j'entendis le faible ronflement d'un moteur de Jeep.

# 5 : La prise de conscience est contagieuse.

Je m'étirai avec difficulté dans le véhicule inconfortable. Complètement épuisé moi-même, je me demandais comment Yin était parvenu à conduire jusque-là. Nous avons eu de la chance. Comme mon compagnon le supposait, les soldats chinois, mal encadrés, avaient mené leurs recherches de façon très négligente. Ils avaient placé une seule sentinelle près de la camionnette du couple hollandais, puis les autres s'étaient éparpillés avec fort peu d'enthousiasme dans plusieurs directions, sans même remarquer notre Jeep. Yin avait réussi à démarrer sans faire trop de bruit et à venir me retrouver près du fleuve.

Mon compagnon continuait à rouler tous feux éteints. À travers le pare-brise, il fixait intensément la route plongée dans l'obscurité.

Au bout d'un moment il me lança un regard.

- Le jeune Hollandais ne vous a rien dit, n'est-ce pas ?

- Non, dis-je, il avait trop peur. Il s'est enfui en courant. Yin secoua la tête.

- C'est ma faute. Si seulement je vous avais parlé du prochain élargissement du champ de prière, c'est-à-dire de la Troisième Extension, vous auriez pu obtenir plus efficacement des informations.

J'allais mettre en doute ses propos, mais d'un geste il écarta mes objections.

- Rappelez-vous à quelle étape vous êtes, m'or-donna-t-il. Vous avez fait l'expérience de la Première Extension : vous vous branchez sur l'énergie et la laissez couler en vous, tout en visualisant qu'elle forme un champ de prière qui rayonne autour de vous, partout où vous allez. La Deuxième Extension, comme je vous l'ai expliqué, vous permet de préparer votre champ afin d'améliorer la façon dont votre vie se déroule. Vous y parvenez en restant toujours vigilant et en anticipant le meilleur.

"La Troisième Extension règle votre champ de prière de telle sorte qu'il s'étende, ce qui a pour effet d'accroître l'énergie et le niveau des vibrations d'autrui. Quand votre champ atteint ainsi d'autres personnes, elles éprouvent un véritable choc d'énergie spirituelle, de lucidité, d'intuition, et sont plus à même de vous donner les bonnes informations.

De nouveau, je compris exactement ce qu'il me suggérait. Au Pérou, Wil et Sanchez m'avaient appris à envoyer de l'énergie à autrui, m'initiant ainsi à une nouvelle attitude mentale et éthique. Maintenant Yin élucidait encore davantage le fonctionnement de cette méthode et m'indiquait une façon plus efficace de procéder.

- Je sais ce que vous voulez dire, affirmai-je. On m'a appris comment déceler, sur le

visage de chaque personne, l'expression de son Moi supérieur. Si l'on s'adresse à ce Moi, à cette expression, notre propre énergie l'aide à prendre conscience de son Moi supérieur.

- Oui, répondit Yin, mais cet effet s'amplifie si l'on sait comment étendre son champ de prière : il suffit de suivre les instructions contenues dans les légendes. Nous devons visualiser que notre champ se projette en face de nous et augmente à distance les vibrations des autres, avant même que nous soyons suffisamment près pour voir leur visage. Je le regardai d'un air interrogateur.

- Considérez le problème de cette façon : si vous pratiquez sérieusement la Première Extension, l'énergie pénètre en vous et vous voyez mieux le monde comme il est - haut en couleur, chargé de vibrations, merveilleux, comme une forêt magique ou un désert de toute beauté. Maintenant, pour pratiquer la Troisième Extension, vous devez visualiser consciemment que votre énergie déborde de vous pour pénétrer le champ de tous ceux qui vous entourent. Leurs vibrations s'élèvent alors de telle sorte qu'ils commencent, eux aussi, à voir le monde comme il est réellement. À ce moment-là, ils parviennent à s'apaiser et à percevoir la synchronicité. Lorsque l'on a réglé son champ de prière de cette façon, alors il est facile d'observer l'expression du Moi supérieur sur le visage d'autrui.

Il marqua une pause et me regarda comme si une nouvelle idée lui venait à l'esprit.

- Lorsque vous élevez l'énergie de quelqu'un, continua-t-il, votre route est parsemée d'embûches que vous devez éviter. Chaque visage offre un ensemble de caractéristiques, comme... euh... une tache d'encre, et vous pouvez y découvrir beaucoup de choses. Par exemple, la colère d'un père qui vous maltraitait, l'absence de tendresse d'une mère indifférente, ou l'expression de quelqu'un qui vous a menacé. Il s'agit d'une projection de votre passé. Cette perception créée par une situation traumatique ancienne influence la façon dont vous anticipez les actions des autres. Lorsque vous voyez quelqu'un qui ressemble, même très vaguement, à une personne qui vous a fait du mal, vous avez tendance à supposer qu'il agira de la même façon.

"Il est capital que vous le compreniez et sachiez le gérer avec attention. Nous devons tous dépasser les attentes dictées par nos expériences passées. Est-ce clair ?

J'acquiesçai, impatient qu'il poursuive son explication.

- Bon, repensez maintenant à ce que vous avez vécu à l'hôtel de Katmandou. Nous devons analyser cet événement plus en détail. Vous m'avez raconté que l'homme de la piscine est parvenu à transformer l'humeur de toutes les personnes présentes, dès qu'il s'est assis, n'est-ce pas ?

Je hochai de nouveau la tête, en essayant de me souvenir de la scène. C'était exactement cela. Cet homme avait complètement modifié l'atmosphère autour de la piscine avant même de prononcer un mot.

- Il y est parvenu parce que son énergie était déjà préparée à pénétrer le champ des

autres et à leur donner une impulsion positive. Essayez de vous rappeler exactement ce que vous avez ressenti.

Je détournai un moment les yeux, essayant de revivre ce qui s'était passé.

- Chaque personne autour de la piscine, dis-je finalement, est passée du malaise, de l'irritation, à une compréhension, une ouverture plus grandes. C'est difficile à expliquer.

- Son énergie a permis à tous de s'ouvrir, d'explorer quelque chose de nouveau, poursuivit Yin, au lieu de rester bloqués dans la crainte, le désespoir ou toute autre humeur négative qui prédominait à ce moment-là.

Yin s'interrompit quelques secondes pour me dévisager.

- Bien sûr, continua-t-il, l'inverse aurait pu également se produire si, lorsqu'il s'est approché de la piscine, l'énergie de cet homme n'avait pas été assez puissante. Submergé par le bas niveau général d'énergie, il aurait été ramené à votre niveau. C'est ce qui s'est passé quand vous avez rencontré le jeune Hollandais. Il était terrorisé. Sa peur vous a impressionné et vous vous êtes laissé influencer par son humeur.

"Tous les champs se mêlent et les plus forts l'emportent sur les autres. Cette dynamique inconsciente caractérise notre monde. L'état de notre énergie, nos attentes fondamentales, quelles qu'elles soient, rayonnent à partir de nous et exercent un pouvoir tant sur l'humeur que sur l'attitude d'autrui. Le niveau de conscience d'une personne et toutes les attentes qui l'accompagnent se communiquent à son entourage.

"Ce phénomène permet de comprendre le comportement mystérieux des foules, pourquoi des gens honnêtes se laissent influencer par une minorité d'individus effrayés ou en colère ; pourquoi ils se trouvent entraînés dans des lynchages, des émeutes ou d'autres manifestations répréhensibles. Cela explique également l'efficacité de l'hypnose, ou l'influence décisive du cinéma et de la télévision sur les esprits faibles. Le champ d'énergie de chacun sur cette terre se mêle à celui de tous les autres. Cela crée les normes et les motifs d'adhésion à des groupes, les mentalités nationales et les hostilités ethniques que nous pouvons observer tous les jours.

Yin sourit.

- La culture est contagieuse. Allez dans n'importe quel pays étranger, et vous vous rendrez compte que non seulement ses habitants pensent autrement que vous mais qu'ils sentent autrement, ce qui se traduit par des états d'esprit et des attitudes spécifiques.

"Il nous faut comprendre et maîtriser ces réalités, nous souvenir d'utiliser consciemment la Troisième Extension. Si nous sommes en relation avec des gens, et que leur humeur déteint sur nous, que leurs attentes nous envahissent, nous devons prendre nos distances. Il nous faut refaire très consciemment le plein d'énergie afin de la répandre autour de nous jusqu'à ce que l'atmosphère redevienne plus sereine. Si vous y étiez parvenu avec ce jeune Hollandais, vous auriez peut-être appris où se trouve Wil.

J'étais très impressionné par sa démonstration. Yin maîtrisait bien son sujet.

- Yin, dis-je, vous êtes un expert. Son sourire s'évanouit.

- Il existe un abîme entre savoir comment tout cela fonctionne, répondit-il, et être capable de l'appliquer soi-même.

Quand je me réveillai, j'avais dû dormir quelques heures car le soleil s'était levé. La Jeep se trouvait sur une plate-forme au-dessus de la route. Je m'étirai, puis m'effondrai de nouveau sur le siège. Pendant quelques minutes je fixai plusieurs monticules de roches surplombant la route caillouteuse et déserte en dessous de nous. Je vis seulement passer un nomade conduisant une charrette tirée par un cheval. Le ciel était limpide. J'entendis un chant d'oiseau, quelque part derrière nous. J'inspirai profondément. Une partie de la tension de la veille s'était dissipée.

Yin commença à remuer lentement, puis il s'assit et me jeta un coup d'oeil en souriant. Il sortit de la Jeep, s'étira à son tour, puis il prit un réchaud de camping à l'arrière de la voiture et mit de l'eau à bouillir pour préparer du thé et des flocons d'avoine. Je le rejoignis et essayai de nouveau de l'imiter tandis qu'il entreprenait une série compliquée d'exercices de tai chi.

Sur la route derrière nous, j'entendis une voiture qui roulait à vive allure. Cachés derrière un rocher, nous vîmes le 4x4 bleu passer à toute vitesse, et le reconnûmes en même temps.

- C'est le jeune Hollandais, dit Yin en courant vers la Jeep.

J'attrapai le réchaud et le lançai à l'arrière de la voiture, puis sautai en marche tandis que Yin effectuait un demi-tour.

- Nous aurons de la chance si nous arrivons à le rattraper, commenta Yin alors qu'il se lançait à la poursuite de la Toyota.

Nous grimpâmes une petite colline, puis descendîmes dans une étroite vallée, et finîmes par apercevoir le 4x4 qui fonçait à quelques centaines de mètres devant nous.

- Nous devons l'atteindre avec notre énergie de prière, fit Yin.

J'inspirai longuement, visualisant mon énergie qui s'écoulait sur la route, pénétrait dans la Toyota et influençait le jeune homme. J'imaginai qu'il ralentissait pour finalement s'arrêter.

Alors que j'envoyais cette image, le 4x4 accéléra, s'éloignant rapidement de nous. J'étais troublé.

- Qu'est-ce que vous fabriquez ? s'écria Yin, en me lançant un bref regard.

- Je me sers de mon champ pour le faire s'arrêter.

- N'utilisez pas votre énergie de cette façon-là, m'ordonna Yin. Cela produit l'effet opposé.

Je le regardai d'un air ébahi.

- Comment réagissez-vous, me demanda Yin, lorsque quelqu'un cherche à vous



manipuler, vous oblige à faire quelque chose ?

- Je résiste.

- Bien sûr, continua-t-il. Au niveau inconscient, le Hollandais a dû sentir que vous cherchiez à lui dicter sa conduite, à le manipuler. Il a eu l'impression que, quelle que fût la personne qui le suivait, elle lui voulait du mal. Cela a renforcé sa peur et accru sa détermination à s'enfuir.

"Tout ce que nous pouvons faire, c'est de visualiser que notre énergie s'étend et élève le niveau des vibrations de l'autre. Cela lui permet de vaincre sa peur et d'entrer en contact avec les intuitions de son Moi supérieur. Avec un peu de chance, cela contribuera à affaiblir la crainte qu'il éprouve envers nous et peut-être nous parlera-t-il. C'est la seule fonction de notre champ de prière. Tenter de faire quoi que ce soit d'autre, c'est présumer que nous savons quel est son meilleur chemin de vie, mais il est le seul à le connaître. Peut-être, une fois que nous lui aurons envoyé suffisamment d'énergie, aura-t-il l'intuition qu'il doit nous semer et quitter le pays au plus vite. Nous devons envisager cette possibilité. Nous pouvons seulement l'aider à prendre sa décision à partir du niveau d'énergie le plus élevé possible.

La route dessinait une longue courbe et, à la sortie du virage, le 4x4 bleu avait disparu. Yin ralentit. À notre droite se trouvait un petit chemin dont l'aspect attira mon regard.

- Prenez par là ! dis-je en le désignant du doigt.

Une centaine de mètres plus loin, en contrebas d'une colline, coulait un affluent du fleuve, large mais peu profond. Le véhicule du Hollandais était bloqué au milieu du gué ; le moteur s'emballait, les roues patinaient en projetant de la boue partout, mais il n'avancait pas. Il était coincé.

Le jeune homme se retourna pour voir qui le poursuivait et il ouvrit sa portière, prêt à s'enfuir. Mais lorsqu'il me reconnut, il coupa le contact et sortit du véhicule. Il avait de l'eau jusqu'aux genoux.

Pendant que nous parvenions à sa hauteur, Yin me regarda intensément. Son expression signifiait : "Rappelez-vous d'utiliser votre énergie." J'acquiesçai.

- Nous pouvons vous aider, lançai-je au jeune homme.

Il nous examina d'un air soupçonneux puis se détendit progressivement. Yin et moi nous mîmes à pousser la Toyota dont il faisait ronfler le moteur. Les roues patinèrent pendant un moment, projetant de la boue contre mon pantalon, puis la voiture bondit hors de la fondrière et fonça vers l'autre rive. Nous suivîmes dans notre Jeep. Le jeune homme nous fixa quelques instants, comme s'il se demandait s'il devait fuir ou non, puis il sortit de son véhicule et marcha vers nous. Nous nous présentâmes.

- Je m'appelle Jacob, déclara-t-il.

Pendant que nous parlions, je commençai à chercher sur son visage l'expression la

plus sereine que je puisse trouver.

Encore en proie à la peur, Jacob secouait la tête. Pendant plusieurs minutes, il nous bombardait de questions et nous interrogea encore sur ses amis.

- J'ignore ce que je suis venu faire au Tibet, nous avoua-t-il finalement. Je savais que ce voyage serait très dangereux. Mais mes amis tenaient à ce que je les accompagne. Je ne comprends pas pourquoi j'ai accepté. Mon Dieu, les soldats chinois lancent des patrouilles partout. Et comment ont-ils su que nous allions nous retrouver là-bas ?

- Avez-vous demandé votre chemin à des inconnus ? dit Yin.

Le Hollandais nous regarda intensément.

- Oui. Vous pensez qu'ils en ont informé les soldats ?

Mon compagnon acquiesça. Jacob sembla replonger dans l'anxiété. Il se mit à jeter des coups d'oeil nerveux dans toutes les directions.

- Jacob, dis-je, je dois le savoir : avez-vous rencontré Wilson James ?

Le Hollandais paraissait incapable de se concentrer.

- Les Chinois ne vont-ils pas nous tomber dessus d'une seconde à l'autre ?

J'essayai d'intercepter son regard et y parvins finalement.

- C'est important, Jacob. Vous souvenez-vous d'avoir rencontré Wil ? Il ressemble à un Péruvien, mais il parle avec un accent américain.

Mon interlocuteur était toujours troublé.

- Pourquoi est-ce si important ? Il faut que nous trouvions un moyen de sortir d'ici.

Selon lui, nous devons chercher un endroit pour nous cacher jusqu'à ce que les Chinois quittent les parages ou, mieux encore, traverser à toute allure la chaîne de l'Himalaya jusqu'à l'Inde.

Je continuais à visualiser que mon énergie pénétrait en lui et à me concentrer sur son visage, en quête d'une expression de calme et de sagesse, spécialement dans ses yeux. Il finit par me regarder en face.

- Pourquoi tenez-vous tellement à retrouver cet homme ? me demanda-t-il.

- Nous pensons qu'il a besoin de nous. C'est lui qui m'a incité à venir au Tibet.

Il me fixa pendant un moment, cherchant apparemment à se concentrer.

- Oui, dit-il finalement. J'ai rencontré votre ami dans le hall d'un hôtel à Lhassa.

Assis l'un en face de l'autre, nous avons commencé à parler de l'occupation chinoise. Depuis longtemps, j'étais exaspéré par les agissements des communistes. Je crois que je suis venu ici parce que je voulais faire quelque chose, n'importe quoi. Wil m'a affirmé qu'il m'avait aperçu dans trois endroits différents de l'hôtel, ce jour-là, et que cela devait avoir un sens. Je n'ai pas compris ce qu'il voulait dire.

- A-t-il parlé d'un lieu appelé Shambhala ? demandai-je. Il eut l'air intéressé.

- Pas exactement. Il a dit, en passant, que le Tibet ne serait pas libéré tant que l'on ne comprendrait pas l'esprit de Shambhala. Quelque chose dans ce genre.

- A-t-il parlé d'un portail ?

- Je ne crois pas. Je ne me rappelle pas notre conversation en détail. Elle n'a duré que quelques minutes.

- Vous a-t-il dit où il se rendait ? s'enquit Yin. A-t-il mentionné un endroit ?

Jacob détourna les yeux, réfléchit un peu, puis répondit :

- Il me semble qu'il a mentionné un lieu, Dormar, je crois, et aussi les ruines d'un ancien monastère qui se trouve là-bas.

Je regardai Yin.

- Je connais, affirma-t-il. C'est à l'extrême nord-ouest, à quatre ou cinq jours de route. Ce sera un voyage difficile... et il fera très froid.

À l'idée de devoir traverser les vastes étendues désertiques du Tibet, je sentis mon énergie s'effondrer.

- Voulez-vous venir avec nous ? demanda Yin à Jacob.

- Oh non ! protesta-t-il. Je dois partir d'ici.

- En êtes-vous sûr ? insista Yin. Les Chinois sont sur les dents en ce moment.

- Impossible, fit Jacob en détournant le regard. Je suis le seul qui puisse contacter mon gouvernement et chercher mes amis, si je trouve quelqu'un qui veuille bien m'aider.

Yin griffonna quelque chose sur un morceau de papier qu'il tendit à Jacob.

- Trouvez un téléphone et appelez ce numéro de ma part, lui conseilla Yin. Demandez-leur de vous rappeler. Une fois qu'ils auront vérifié votre identité, ils vous contacteront et vous diront que faire.

Yin expliqua à Jacob le meilleur itinéraire pour retourner à Saga et nous le raccompagnâmes jusqu'à son 4x4.

- Bonne chance ! nous lança-t-il une fois à l'intérieur de la voiture. J'espère que vous retrouverez votre ami.

Je hochai la tête.

- Dans ce cas, ajouta-t-il, cela expliquera peut-être pourquoi je suis venu au Tibet, non ? C'était sans doute pour pouvoir vous aider.

Il se détourna et fit démarrer la Toyota, puis nous jeta un bref regard avant de s'en aller. Yin et moi marchâmes rapidement jusqu'à la Jeep. Tandis que nous roulions vers la route principale, je remarquai qu'il souriait.

- Vous commencez à comprendre la portée de la Troisième Extension, non ? me demanda-t-il. Réfléchissez à toutes ses conséquences.

Je le regardai un moment, puis pensai à sa question. Le point le plus important, me semblait-il, était que notre champ pouvait en stimuler d'autres, aider des gens à accéder à un niveau de conscience supérieur et ainsi se brancher sur leurs propres intuitions directrices. Cette conception allait beaucoup plus loin que tout ce que j'avais entendu au Pérou. Lorsque notre champ de prière s'étalait devant nous, nous pouvions le régler afin

d'élever le niveau d'énergie de n'importe qui autour de nous, même si nous ne parlions pas directement à cette personne ou ne voyions pas son visage. Nous pouvions y parvenir en visualisant pleinement ce qui allait se produire, en l'anticipant.

Bien sûr, il était impossible de contrôler les actes ou la pensée de quelqu'un avec cette énergie ; si l'on s'y risquait, cette tentative se retournait contre nous, comme j'en avais fait l'expérience lorsque j'avais essayé d'obliger Jacob à s'arrêter. J'exposai à Yin le fruit de mes réflexions.

- Maintenant vous saisissez mieux l'aspect "contagieux" de l'esprit humain, m'expliqua-t-il. Dans un sens, nos pensées communiquent toutes entre elles. Certes, nous avons un certain contrôle sur notre intellect et pouvons nous retirer en nous-mêmes, nous déconnecter, penser de façon indépendante. Mais, comme je vous l'ai déjà expliqué, la conception du monde qui domine à un moment donné est toujours constituée par un gigantesque champ de croyances et d'attentes. L'humanité progresse chaque fois qu'un nombre suffisant d'individus réussit à faire pénétrer une plus grande attente d'amour dans le champ d'énergie global. Cet effort collectif leur permet de construire un niveau d'énergie encore supérieur, et de se guider mutuellement vers un potentiel individuel maximal.

Yin sembla se détendre pendant un moment et me sourit.

- La civilisation de Shambhala, ajouta-t-il, est fondée sur l'idée d'établir un tel champ dans le monde entier.

Je ne pus m'empêcher de sourire à mon tour. Ce voyage commençait à avoir un sens, mais je n'en saisisais pas encore toute l'étendue.

Les deux jours suivants se déroulèrent sans incident, et nous n'aperçûmes pas un seul soldat chinois. Roulant sur la route qui va vers le nord-ouest, nous traversâmes un autre cours d'eau, près du sommet du Mayun-La, un col très élevé. Les cimes enneigées qui surplombaient la route étaient impressionnantes. Nous passâmes la première nuit à Hor Qu, dans un relais routier dépourvu d'enseigne, que Yin connaissait. Le lendemain matin, nous prîmes la direction du lac Manasarowar.

Comme nous en approchions, Yin m'expliqua :

- Nous devons de nouveau nous montrer très prudents ici. Ce lac et, un peu plus loin, le pic Kailas sont des lieux sacrés d'une valeur inestimable pour les Indiens, les Népalais, les Chinois et, bien sûr, les Tibétains. Nous allons rencontrer beaucoup de pèlerins venus de toute la région, mais il y aura aussi de nombreux postes de contrôle chinois.

Une dizaine de kilomètres plus loin, Yin quitta la route pour emprunter une vieille piste. Nous contournâmes l'un des postes avant d'apercevoir le lac. Je regardai Yin, qui souriait. Une vue incroyablement belle s'offrait à nous : une immense perle turquoise placée dans un écrin de roches et de terrains d'une teinte brun olive, le tout encadré, à l'arrière-plan, par les montagnes couvertes de neige. Yin me désigna l'une d'elles : le mont

Kailas.

Alors que nous longions le lac, nous vîmes de nombreux groupes de pèlerins arrêtés sous de grands mâts hérissés de bannières.

- Qu'est-ce que c'est ? demandai-je

- Des bannières de prières, répondit Yin. Depuis des siècles nous en plaçons sur des poteaux pour symboliser nos prières. C'est une tradition très importante. Elles claquent dans le vent, ce qui permet d'envoyer continuellement vers Dieu les prières qu'elles contiennent. On en offre aussi aux gens.

- Quel genre de prières contiennent-elles ?

- Nous demandons que l'amour règne dans toute l'humanité.

Je ne fis aucun commentaire.

- Quelle ironie, n'est-ce pas ? La culture du Tibet est entièrement tournée vers la vie spirituelle. Nous sommes sans doute le peuple le plus religieux du monde. Et nous avons été attaqués par le régime le plus athée, celui de la Chine. Ce contraste absolu, chacun peut l'observer. Mais une des deux visions du monde finira par triompher.

Le silence s'installa entre nous. Nous traversâmes une autre petite ville, puis Darchen, l'agglomération la plus proche du mont Kailas, où Yin embaucha deux mécaniciens qu'il connaissait pour réviser à fond notre Jeep. Cela nous permettrait d'éviter tout problème ultérieur. Nous nous installâmes, avec des gens de la région, aussi près de la montagne que nous le pûmes, sans éveiller les soupçons. Je ne pouvais détacher mes yeux des sommets enneigés.

- D'ici, le pic Kailas ressemble à une pyramide, dis-je.

Yin acquiesça.

- Qu'est-ce que cela vous inspire ? Cette montagne a un grand pouvoir.

Tandis que le soleil plongeait derrière l'horizon, nous assistâmes à un spectacle étonnant. Un magnifique coucher de soleil remplissait le ciel à l'ouest ; des écharpes de nuages couleur pêche se superposaient sous nos yeux, tandis que le soleil, sous l'horizon, éclairait encore une face du mont Kailas, conférant à ses pentes enneigées d'étonnantes teintes jaunes et orange.

- Les grands empereurs chinois, m'expliqua Yin, ont toujours franchi des milliers de kilomètres à cheval, ou en chaise à porteurs, pour admirer ce type de panorama au Tibet. On pensait que la première lumière de l'aube et la dernière lueur du soir avaient le pouvoir de rajeunir et permettaient de mieux percevoir des visions.

Je hochai la tête pendant qu'il parlait, incapable de détourner les yeux de la splendide lumière qui m'entourait. Je me sentis effectivement rajeuni et presque apaisé. Devant nous, dans la direction du mont Kailas, s'étendaient des vallonnements et les contreforts peu élevés, baignant dans des strates d'ombres et de reflets marron clair. Ce premier plan offrait un contraste inquiétant avec les sommets plus élevés, encore éclairés

par le soleil et qui semblaient luire de l'intérieur. Devant ce paysage irréel, je compris, pour la première fois, pourquoi les Tibétains étaient si attachés à la spiritualité. La lumière de leur terre natale ne pouvait que les conduire à une prise de conscience totale.

Tôt, le lendemain matin, nous reprîmes la route. Cinq heures plus tard, nous atteignions la banlieue d'Ali. Le ciel se couvrait et la température chuta rapidement. Pour éviter la ville, Yin fit plusieurs détours par des routes presque impraticables.

- C'est devenu surtout une zone à prédominance chinoise, m'expliqua Yin, avec ses bars et ses boîtes de strip-tease pour soldats. Nous allons tâcher de la traverser sans que personne ne nous remarque.

Lorsque nous reprîmes de nouveau une route carrossable, nous nous trouvions déjà au nord d'Ali. Soudain, j'aperçus au loin un bâtiment très récent et des camions tout neufs, mais pas âme qui vive sur le terrain qui les entourait.

Yin les vit en même temps que moi et quitta aussitôt la route pour une vieille piste. Il s'arrêta.

- Je ne connaissais pas cette nouvelle installation chinoise, dit-il. Essayez de voir si quelqu'un nous repère lorsque nous passerons à proximité.

À ce moment, le vent se leva et il commença à neiger à gros flocons, ce qui nous aida à rester inaperçus. J'observai très attentivement le bâtiment. La plupart des fenêtres étaient munies d'épais rideaux.

- Qu'est-ce que c'est que cet endroit ? demandai-je.

- Une station de prospection pétrolière, je suppose. Mais qui peut le savoir ?

- Que nous réserve le temps ?

- Une tempête se prépare. Cela pourrait nous être favorable.

- Vous croyez qu'ils nous recherchent encore par ici, n'est-ce pas, Yin ?

Il me jeta un regard où je lus d'abord de la tristesse puis une colère à peine contenue.

- C'est la ville où mon père a été tué, me dit-il.

- C'est terrible que vous ayez dû y assister.

- Des milliers de Tibétains ont vécu cette expérience, ajouta-t-il en fixant la route devant lui.

Je pouvais sentir sa haine.

- Inutile d'y penser, me conseilla Yin, il nous faut éviter de telles images. Surtout vous. Comme je vous l'ai déjà dit, je serai peut-être incapable de contrôler ma colère. Vous devez gérer ce problème mieux que moi, afin de poursuivre votre route tout seul, s'il le faut.

- Quoi ?

- Écoutez-moi attentivement. Vous devez comprendre exactement où vous en êtes. Vous vous êtes familiarisé avec les trois premières extensions. Vous avez pu élever votre

énergie de façon cohérente et régulière, puis créer un champ stable mais, comme moi, il vous arrive encore de retomber dans la peur ou la colère. Je vais vous donner encore quelques indications sur la façon d'ancrer la circulation de votre énergie.

- Que voulez-vous dire par "ancrer" ? demandai-je.

- Apprendre à mieux stabiliser l'écoulement de votre énergie, afin que, en sortant de vous, elle pénètre fortement l'univers, quelle que soit la situation dans laquelle vous vous trouvez. Lorsque vous y parvenez, les trois extensions que vous avez apprises deviennent un schéma mental et un mode de vie constants.

- Est-ce la Quatrième Extension ? demandai-je.

- Oui, du moins ses prémices. Je vais maintenant vous révéler les dernières données dont nous disposons à propos des extensions. Le reste, seuls ceux qui vivent à Shambhala le connaissent clairement.

"En principe, les extensions fonctionnent de la façon suivante : votre énergie de prière provient de votre connexion intérieure avec le divin, elle s'écoule hors de vous, provoque la synchronicité attendue et élève l'énergie de toute personne dont elle touche le Moi supérieur. Elle optimise ainsi l'évolution mystérieuse de notre vie, ainsi que la prise de conscience et la mise en oeuvre de notre mission individuelle sur cette planète.

"Malheureusement, nous nous heurtons à des obstacles, à des problèmes qui nous plongent dans un état de peur, lequel, comme je vous l'ai dit, provoque le doute et fait s'effondrer notre champ. Pis, cette peur peut induire des images négatives, de mauvaises attentes, susceptibles de créer ce que nous redoutons. Vous devez dorénavant apprendre à ancrer votre énergie spirituelle afin de rester le plus longtemps possible dans le flux positif.

"Le problème avec la peur, continua Yin, c'est qu'elle peut se montrer très subtile et s'infiltrer très vite en nous. Une image de peur concerne toujours un événement que nous redoutons. Nous craignons d'échouer, d'être maladroits ou d'embarrasser notre famille, de perdre notre liberté ou quelqu'un que nous aimons, voire de perdre notre vie. De plus, lorsque nous commençons à éprouver une telle peur, celle-ci se transforme souvent en colère ; nous utilisons alors ce sentiment pour armer nos forces et résister à toute personne que nous considérons comme une menace.

"Que nous éprouvions de la peur ou de la colère, nous devons comprendre que ces émotions proviennent d'une seule source : les aspects de notre vie auxquels nous voulons nous accrocher.

"Selon les légendes, la peur et la colère émanent de notre crainte de perdre quelque chose. Par conséquent, seul un détachement total peut nous permettre d'éviter ces émotions.

Nous nous trouvions maintenant au nord de la ville. La neige tombait toujours plus dru. Yin s'efforçait de distinguer la route et me jetait de temps en temps un bref coup d'oeil,

tout en parlant.

- Prenez notre cas, par exemple, dit-il. Nous recherchons Wil et l'un des portails de Shambhala. D'après les légendes, il ne suffit pas de régler son champ d'énergie en anticipant que les intuitions et les événements adéquats vont nous orienter dans la bonne voie. Nous devons aussi abandonner toute préoccupation quant au résultat final, quel qu'il soit. C'est ce que je voulais dire lorsque je vous ai mis en garde parce que vous étiez trop fixé sur le fait que Jacob s'arrête ou pas. Bouddha nous a enseigné l'importance du détachement. Toutes les religions orientales transmettent et offrent ce message essentiel à l'humanité.

Je connaissais ce concept, mais j'avais du mal à percevoir son intérêt dans notre situation actuelle.

- Yin, protestai-je, comment pouvons-nous nous détacher de tout ? Pour moi, cette idée s'apparente à la théorie de la tour d'ivoire. La vie de Wil dépend peut-être de notre intervention. Comment pouvons-nous être indifférents à une telle éventualité ?

Yin ralentit et se gara sur le bord de la route. La visibilité approchait de zéro.

- Je n'ai pas parlé d'indifférence, continua-t-il. J'ai seulement dit que vous ne deviez pas vous attacher à un résultat particulier, quel qu'il soit. De toute façon, ce que nous obtenons dans la vie est toujours légèrement différent de ce que nous voulons. Être détaché, c'est comprendre qu'il nous faut chercher un motif spirituel dans tout événement, dans toute issue. Nous pouvons toujours trouver un fil d'argent, un sens positif, à partir duquel nous serons à même de construire quelque chose. J'acquiesçai. J'avais découvert ce concept au Pérou.

- Je comprends, dis-je, l'intérêt de cette vision générale des choses, mais une telle perspective n'a-t-elle pas des limites ? Et si nous sommes à la veille d'être tués ou torturés ? Dans de telles circonstances, il est difficile de se sentir détaché ou de voir une lueur d'espoir.

Yin me dévisagea.

- Et si les gens étaient toujours victimes parce qu'ils n'ont pas été suffisamment détachés durant le processus qui les a amenés à une situation aussi critique ? D'après nos légendes, si nous apprenons le détachement, notre énergie peut rester à un niveau assez élevé pour nous permettre d'éviter des événements aussi négatifs. À condition que nous puissions rester forts, anticiper toujours le positif - que l'issue finale corresponde ou pas à ce que nous voulions, alors des miracles commenceront à se produire. Son explication me semblait absurde.

- Vous croyez donc que toutes les choses négatives qui nous arrivent se produisent parce que nous avons manqué une possibilité synchronistique de les éviter ?

Il me regarda en souriant.

- Oui, c'est exactement cela.



- Mais c'est horrible ! Alors, une personne qui a une maladie mortelle doit penser qu'elle est malade par sa faute, parce qu'elle n'a pas su saisir l'occasion de se guérir ?

- Non, il ne faut pas penser en termes de faute. Chacun fait de son mieux. Mais nous devons accepter cette vérité, si nous voulons atteindre les niveaux supérieurs de l'énergie de prière. Notre champ doit rester aussi inébranlable que possible. Pour cela, notre foi vigoureuse doit nous aider à croire que de tels problèmes nous seront épargnés.

"Parfois, nous raterons une opportunité, continua-t-il. Notre savoir est incomplet. Quelqu'un peut mourir ou subir la torture parce qu'une information importante lui a fait défaut. Mais, en vérité, si nous disposions aujourd'hui de toutes les connaissances que posséderont un jour les hommes, nous parviendrions toujours à éviter les situations dangereuses. Si nous admettons que c'est déjà le cas maintenant, nous atteignons notre pouvoir maximal. De cette façon, nous pouvons rester détachés, faire preuve d'une flexibilité totale et construire un puissant champ d'attentes.

Le puzzle commençait à prendre forme, à avoir un sens. Selon Yin, nous devons présumer que le processus synchronistique nous protégerait toujours, que nous saurions à l'avance quelles décisions prendre. Maîtriser cette capacité faisait partie de notre destin. Si nous en étions persuadés, cela deviendrait tôt ou tard une réalité pour l'ensemble des êtres humains.

- Tous les grands mystiques, poursuivit Yin, affirment qu'il est essentiel d'agir avec une foi totale. Dans la Bible, l'apôtre Jean décrit le résultat de ce genre d'attitude. On le place dans une cuve d'huile bouillante dont il sort indemne. D'autres furent jetés dans la fosse aux lions et ne furent ni blessés ni tués. S'agit-il seulement de mythes ?

- Mais quel genre de foi devons-nous posséder pour atteindre une telle invulnérabilité ? demandai-je.

- Il nous faut atteindre un niveau approchant celui des habitants de Shambhala, répondit Yin. Tous les éléments du puzzle s'emboîtent, maintenant, ne voyez-vous pas ? Si notre attente actuelle de prière est suffisamment forte, nous anticipons que la synchronicité se développe, tout en envoyant de l'énergie aux autres, de telle sorte qu'ils puissent eux aussi attendre la synchronicité. Le niveau général d'énergie monte de plus en plus. Et, pendant ce temps, les dakini...

Il détourna rapidement les yeux, apparemment effrayé d'avoir de nouveau mentionné le nom de ces créatures.

- Et qu'en est-il de ces fameux dakini ? demandai-je.

Mon compagnon demeura silencieux.

- Yin, insistai-je, vous devez m'éclairer. Quel est leur rôle dans tout cela ?

Il finit par inspirer longuement avant de préciser :

- Je vous explique seulement ce que je sais. Selon les légendes, seuls ceux qui vivent à Shambhala sont vraiment capables de comprendre les dakini. Nous devons être très

prudents. Je ne puis vous en dire plus.

- Bon, il faudra donc que nous le découvriions plus tard, quand nous atteindrons Shambhala, n'est-ce pas ? m'exclamai-je avec colère.

- J'ai vécu trop d'expériences négatives avec les soldats chinois, constata tristement Yin. Et vous savez que ma haine, ma colère minent mon énergie. Si je m'aperçois que je deviens un frein pour vous, je vous quitterai et vous devrez continuer tout seul.

Je le dévisageai, ne tenant aucunement à évoquer cette éventualité.

- Souvenez-vous de ce que je vous ai dit sur le détachement, poursuivit-il. En cas de danger, vous serez toujours aidé, orienté, vous devez en être intimement persuadé.

Il marqua une pause, redémarra et nous poursuivîmes notre chemin sur la route balayée par la neige.

- Je suis prêt à parier que votre foi sera bientôt mise à l'épreuve, conclut-il.

## 6 : Le passage.

Après avoir voyagé vers le nord pendant une quarantaine de minutes, Yin prit une route défoncée qu'empruntaient les camions et qui menait vers une haute chaîne de montagnes, à quarante ou cinquante kilomètres de là. De plus en plus épaisse, la neige tombait toujours. Un bourdonnement, d'abord lointain, se fit entendre, puis finit par couvrir le bruit du moteur et celui du vent.

Nous en identifiâmes simultanément l'origine et échangeâmes un regard.

- Des hélicoptères ! s'écria Yin. (Il quitta la piste et engagea la Jeep au milieu des rochers. La voiture se mit à cahoter violemment.) J'en étais sûr. Ils arrivent à voler même par ce temps.

- Comment le saviez-vous ?

Lorsque les appareils nous survolèrent, je crus en entendre deux. L'un d'eux tournoyait juste au-dessus de nous.

- C'est ma faute ! cria Yin. Sortez tout de suite de la voiture !

- Quoi ! Vous êtes fou ? Où puis-je aller ?

- N'oubliez pas de rester vigilant, vous m'entendez ? me hurla-t-il à l'oreille. Gardez la direction du nord-ouest, vers Dormar ! Il faut que vous parveniez aux monts Kunlun. Il ouvrit prestement ma portière et me poussa dehors.

J'atterris sur mes pieds, puis trébuchai plusieurs fois sur une congère. Je m'assis et tentai d'apercevoir la Jeep, mais Yin s'éloignait déjà, tandis que la neige m'obscurcissait la vue. Une vague de panique m'envahit.

À ce moment, un mouvement sur ma droite attira mon attention. Malgré la neige, j'aperçus la silhouette d'un homme de haute taille, à trois mètres de moi. Il portait un pantalon noir en peau de yak ainsi qu'une veste et une toque en peau de mouton. Immobile, il me scrutait intensément mais son visage était partiellement caché par une écharpe en laine. Je reconnus ses yeux. Où l'avais-je déjà vu ? Au bout de quelques secondes, il fixa brièvement l'hélicoptère qui repassait au-dessus de nous, puis disparut.

Soudain, trois ou quatre explosions terrifiantes se produisirent dans la direction qu'avait prise la Jeep, faisant jaillir des pierres et de la neige qui me retombèrent dessus. Une fumée suffocante remplissait l'air. Je me levai et m'éloignai en vacillant tandis que plusieurs petites explosions résonnaient autour de moi. Un gaz nocif saturait l'air que je respirais. Ma tête se mit à tourner.

J'entendis la musique avant de revenir complètement à moi. Je connaissais déjà ce morceau écrit par un compositeur classique chinois. Je me réveillai brusquement et me rendis compte que je me trouvais dans une chambre à coucher plutôt sophistiquée. Je m'assis sur le lit orné et repoussai les draps de soie. Je ne portais qu'une blouse de malade et on m'avait lavé. La pièce mesurait au moins six mètres sur six. Chacun des murs lambrissés était décoré d'une peinture différente. Une Chinoise m'épiait par l'entrebâillement de la porte.

Raide comme une statue, un homme entra dans la chambre. Je frissonnai de la tête aux pieds. C'était l'officier que j'avais déjà vu plusieurs fois. Mon cœur se mit à battre la chamade. J'essayai d'accroître mon énergie mais la vue de ce militaire chinois me démontait complètement.

- Bonjour, fit-il. Comment vous sentez-vous ?

- Si l'on considère que j'ai été gazé, répondis-je, assez bien.

Il sourit.

- Cela n'a aucun effet durable, je vous assure.

- Où suis-je ?

- À Ali. Les médecins vous ont ausculté et vous n'avez rien. Mais je suis obligé de vous poser quelques questions. Pourquoi voyagez-vous avec Yin Doloe et où alliez-vous ?

- Nous voulions visiter quelques vieux monastères.

- Pourquoi ?

Je n'avais pas l'intention de lui en dire davantage.

- Parce que je fais du tourisme. J'ai un visa. Pourquoi m'a-t-on attaqué ? L'ambassade américaine sait-elle que je suis détenu ici ?

Il sourit en me dévisageant de façon menaçante.

- Je suis le colonel Chang. Nul ne sait que vous êtes ici et, si vous avez violé l'une de nos lois, personne ne pourra vous aider. M. Doloe est un criminel : il appartient à une organisation religieuse illégale qui a monté une vaste escroquerie au Tibet.

Mes pires craintes semblaient se réaliser.

- J'ignore tout de cette affaire. Je voudrais appeler quelqu'un de mon ambassade.

- Pourquoi Yin Doloe et les autres cherchent-ils à atteindre Shambhala ?

- Je ne sais pas de quoi vous parlez.

Il s'approcha de moi.

- Qui est Wilson James ?

- Un ami à moi.

- Se trouve-t-il au Tibet ?

- Je le suppose, mais je ne l'ai pas vu.

Une pointe de mépris dans le regard, Chang me tourna le dos et sortit de la pièce sans ajouter un mot.

La situation est grave, pensai-je, très grave. J'allais sortir du lit quand l'infirmière entra en compagnie d'une demi-douzaine de soldats. L'un d'entre eux poussait un appareil ressemblant à un énorme poumon d'acier, excepté qu'il était plus volumineux et reposait sur des pieds hauts et larges, apparemment pour qu'on puisse le placer au-dessus de quelqu'un étendu sur un lit.

Avant que j'aie pu dire un mot, les soldats s'emparèrent de moi et installèrent la machine. L'infirmière la mit en marche, ce qui déclencha un léger bourdonnement. Une lumière violente m'éblouit. Même les yeux fermés, je pouvais voir qu'elle se déplaçait de droite à gauche, au-dessus de ma tête, comme le scanner d'une photocopieuse.

Dès que l'étrange appareil s'arrêta, les soldats quittèrent la pièce en l'emportant. L'infirmière qui s'attardait me dévisagea.

- Qu'est-ce que c'était ? balbutiai-je.

- Juste un encéphalographe, précisa-t-elle dans un excellent anglais.

Elle se dirigea vers une armoire d'où elle sortit mes vêtements. Ils avaient été nettoyés et soigneusement pliés.

- À quoi sert cet appareil ? insistai-je.

- À tout vérifier, à nous assurer que vous allez bien.

Le colonel Chang entra de nouveau dans la pièce. Après avoir pris une chaise près du mur, il s'assit à côté de mon lit.

- Peut-être devrais-je vous expliquer le problème auquel nous sommes confrontés, commença-t-il, l'air las. Il existe de nombreuses sectes religieuses au Tibet. Certains de leurs adhérents cherchent à convaincre l'opinion internationale qu'ils sont persécutés par les Chinois en raison de leurs croyances. J'admets qu'au départ, dans les années 1950, et durant la Révolution culturelle, notre politique était plutôt répressive. Mais elle a changé au cours des dernières années. Nous essayons d'être aussi tolérants que possible, dans les limites que nous autorise l'athéisme du gouvernement chinois.

"Ces sectes devraient tenir compte du fait que le Tibet a, lui aussi, beaucoup changé. De nombreux Chinois vivent ici maintenant, certains y ont toujours vécu ; la majorité d'entre eux ne sont pas bouddhistes. Nous devons tous cohabiter. Le Tibet ne retombera jamais sous le joug des lamas.

"Comprenez-vous ce que je suis en train de dire ? Le monde a changé. Même si nous voulions donner son indépendance au Tibet, ce ne serait pas juste envers les Chinois.

Il attendait que je lui réponde. Un instant, j'eus envie de lui demander des comptes sur la façon dont son gouvernement faisait systématiquement immigrer des Chinois au Tibet pour diluer la culture tibétaine, et finalement la détruire. Mais j'y renonçai.

- Je pense qu'ils veulent seulement être libres de pratiquer leur religion tranquillement, affirmai-je.

- Nous leur avons donné certains droits, mais ils modifient sans cesse leur

organisation. Dès que nous pensons savoir qui est leur responsable, ils en changent. Je crois que nous sommes arrivés à établir de bonnes relations avec une partie de la hiérarchie officielle bouddhiste. Mais ce n'est le cas ni avec les exilés tibétains en Inde, ni avec le groupe dont fait partie M. Doloe. Cette secte prétend incarner une tradition orale secrète et développe tout un baratin à propos de Shambhala. Cela empêche les gens de progresser. Il y a beaucoup de choses importantes à faire au Tibet. La population est très pauvre. Il faut élever le niveau de vie général.

Il me regarda en grimaçant un sourire, puis continua :

- Pourquoi prennent-ils tellement au sérieux cette légende ? À mes yeux, c'est plutôt infantile, on dirait un conte de fées.

- Les Tibétains croient qu'il existe une autre réalité, plus spirituelle, derrière le monde physique, visible, objectai-je. Ils pensent que Shambhala se trouve dans cet univers spirituel, même si elle est sur terre.

Pourquoi m'étais-je donc aventuré à débattre avec lui ?

- Mais comment peuvent-ils croire que cet endroit existe ? continua-t-il. Nous avons survolé en avion le moindre mètre carré du Tibet, nous l'avons photographié par satellite sous tous les angles, et nous n'avons rien vu de semblable.

Je restai silencieux.

- Savez-vous au moins où cet endroit est censé se trouver ? insista-t-il. Est-ce la raison pour laquelle vous êtes ici ?

- J'aimerais bien découvrir son emplacement ou, au moins, ce qu'est exactement Shambhala, malheureusement je l'ignore. De plus, je ne tiens pas à avoir des ennuis avec les autorités chinoises.

Il m'écoutait très attentivement, aussi poursuivisse :

- En fait, cette histoire me fait très peur. Je préférerais quitter le pays.

- Oh non ! tout ce que nous voulons c'est que vous nous transmettiez les renseignements que vous détenez, dit-il. Si un tel endroit existe, s'il s'agit d'une culture secrète, nous voulons la connaître. Partagez vos informations avec nous et nous vous aiderons. Nous pourrions peut-être parvenir à un compromis satisfaisant pour les deux parties.

Je le regardai un moment puis lui répondis :

- J'aimerais contacter l'ambassade américaine, si cela ne vous dérange pas.

Il essaya de cacher l'impatience que je pouvais clairement détecter dans ses yeux. Après m'avoir dévisagé pendant un moment, il se dirigea vers la porte et me dit en se retournant :

- Ce n'est pas nécessaire. Vous pouvez partir quand vous voulez.

Quelques minutes plus tard, je déambulais dans les rues d'Ali, la fermeture Éclair de

ma parka remontée jusqu'au cou. Il ne neigeait plus mais la température était glaciale. Un peu plus tôt, j'avais été obligé de m'habiller en présence de l'infirmière. On m'avait ensuite escorté jusqu'à la porte de la maison. Tandis que je marchais, je passai en revue le contenu de mes poches. Je fus surpris de constater que rien ne manquait : ni mon couteau, ni mon portefeuille, ni même un petit sachet d'amandes.

Je me sentais étourdi et épuisé. Était-ce à cause de mon anxiété ? des effets du gaz ? de l'altitude ? J'essayai de chasser ce malaise.

Ali paraissait être une ville moderne. Une foule de Chinois et de Tibétains déambulaient dans les rues et de nombreuses voitures roulaient sur la chaussée. Les bâtiments et les magasins bien entretenus me surprenaient, étant donné le lamentable état des routes sur lesquelles nous avons voyagé avant de parvenir ici. Autour de moi, je ne vis personne susceptible de parler anglais. Après avoir dépassé plusieurs pâtés de maisons, je me sentis plus hébété encore et dus m'asseoir sur un vieux bloc de ciment, au bord de la rue. La peur qui m'habitait se transforma presque en panique. Qu'allais-je faire dorénavant ? Qu'était-il arrivé à Yin ? Pourquoi le colonel chinois m'avait-il laissé filer aussi rapidement ? Tout cela n'avait apparemment aucun sens.

Une image très nette de Yin surgit alors dans mon esprit et un signal se déclencha en moi. J'étais en train de laisser s'effondrer mon énergie. La peur m'envahissait et j'avais oublié que je pouvais l'endiguer. J'inspirai profondément pour tenter d'élever le niveau de mon énergie.

Quelques minutes plus tard, je commençai à me sentir mieux. J'aperçus un grand bâtiment, à quelques centaines de mètres de là. Il arborait une enseigne en chinois, que je ne pouvais pas déchiffrer, mais, en me concentrant sur la forme de cet immeuble, j'eus l'impression qu'il s'agissait d'un petit hôtel ou d'une pension de famille. Je me sentis transporté de joie. Peut-être y trouverais-je un téléphone, ou des touristes auxquels je pourrais me joindre.

Je me relevai et marchai dans cette direction, tout en surveillant les rues transversales. En quelques minutes, j'atteignis la pension Shing Shui, tel était son nom, mais j'hésitai et regardai attentivement autour de moi. Personne ne semblait me suivre. Au moment où j'allais pousser la porte de l'établissement, j'entendis un bruit derrière moi. Quelque chose avait atterri dans la neige. J'examinai les alentours. J'étais dans une rue principale, coupée par une petite allée, et je ne vis personne à proximité, excepté quelques vieillards qui s'avançaient vers moi, à une dizaine de mètres. J'entendis de nouveau le bruit mystérieux qui me parut encore plus proche. Tandis que je regardais à mes pieds, quelqu'un posté dans l'allée transversale lança une petite pierre qui s'écrasa dans la neige.

Je fis un pas en avant, essayant d'examiner la ruelle obscure. J'avançai encore, tentant de scruter la pénombre.

- C'est moi, fit une voix.

Je sus immédiatement qu'il s'agissait de Yin. Je courus vers mon compagnon et le retrouvai adossé à un mur de brique.

- Comment saviez-vous que j'étais là ? m'étonnai-je.

- Je l'ignorais, me répondit-il. Je l'ai seulement deviné.

Il se laissa glisser le long du mur pour s'asseoir par terre. Sa parka était brûlée dans le dos et, quand il bougea le bras, j'aperçus une tache de sang sur son épaule.

- Mais vous êtes blessé ! m'exclamai-je. C'est grave ?

- Pas trop. Ils ont lancé une grenade offensive et j'ai heurté des rochers lorsque j'ai été éjecté de la Jeep. J'ai réussi à m'enfuir en rampant avant qu'ils n'atterrissent. Je les ai vus vous emmener dans un camion. J'ai pensé que si vous leur échappiez, vous chercheriez la plus grande pension de la ville. Que vous est-il arrivé ?

Je racontai à Yin mon réveil dans la maison chinoise, mon interrogatoire par le colonel Chang, puis ma libération.

- Pourquoi m'avez-vous poussé hors de la Jeep ? demandai-je.

- Je vous l'ai déjà expliqué plusieurs fois, répondit Yin. Il m'est impossible de contrôler mes attentes de peur. Ma haine pour les Chinois est trop forte. Maintenant, ils sont capables de me suivre. (Il marqua une pause.) Pourquoi vous ont-ils relâché ?

- Je l'ignore, répondis-je.

Yin bougea un peu et grimaça de douleur.

- Probablement parce que Chang a l'intuition qu'il peut vous suivre, vous aussi.

Tout cela paraissait irréel.

- Bien sûr, il ne sait pas comment cela fonctionne, poursuivit Yin. Mais, lorsque vous anticipez l'arrivée des soldats, votre attente donne en fait à son ego l'idée de s'approcher de l'endroit où vous vous trouvez. Il pense probablement qu'il a un certain pouvoir sur autrui.

Il me regarda fixement.

- Vous devez tirer les leçons de mon propre handicap et apprendre à maîtriser vos pensées.

Soutenant son bras, il se releva et me conduisit au bout de l'allée, à travers un étroit passage entre deux bâtiments, puis dans ce qui ressemblait à un immeuble abandonné.

- Il faut que nous vous trouvions un médecin, dis-je.

- Non ! protesta vigoureusement Yin. Écoutez-moi. Je m'en sortirai. Il y a des gens ici qui m'aideront. Mais je ne peux voyager avec vous jusqu'aux ruines de l'ancien monastère. Vous devrez y aller tout seul.

Je me détournai, sentant la peur s'insinuer en moi.

- Je ne pense pas en être capable. Yin sembla très inquiet.

- Contrôlez votre peur, détachez-vous de tout. On a besoin de vous pour trouver Shambhala. Vous devez continuer.



Il s'efforça de se redresser et s'approcha de moi en grimaçant de douleur.

- Ne comprenez-vous pas que le peuple tibétain a déjà trop souffert ? Nous avons longuement attendu le jour où le monde entier découvrira Shambhala. (Il plissa un peu les yeux lorsque son regard rencontra le mien.) Pensez au nombre de gens qui nous ont aidés jusqu'ici. Beaucoup d'entre eux ont tout risqué. Certains ont été jetés en prison, peut-être tués.

Je levai ma main pour qu'il la voie : elle tremblait.

- Regardez-moi, je peux à peine bouger.

Le regard de Yin me transperça.

- Ne pensez-vous pas que votre père était terrifié, pendant la Seconde Guerre mondiale, quand il s'est démené pour sortir de son chaland, lors du débarquement, et qu'il s'est mis à courir sur les plages de Normandie ? Exactement comme tous les autres ? Mais il l'a fait ! Que se serait-il passé s'il était resté chez lui ? Que serait-il arrivé si tous les autres étaient restés passifs ? Ils auraient perdu la guerre. La liberté de tous aurait été remise en question.

"Nous, les Tibétains, nous avons perdu notre liberté, mais ce qui se passe maintenant ne nous concerne pas seulement vous et moi, ni uniquement ma patrie. Les générations qui nous ont précédés ont fait de grands sacrifices auxquels nous devons enfin rendre hommage. Mais la prochaine étape de l'évolution de l'humanité consiste à comprendre Shambhala, à apprendre à se servir des champs de prière à ce moment de l'histoire. C'est la grande fâche de notre génération. Un échec de notre part équivaldrait à renier tous ceux qui nous ont précédés.

Yin eut un rictus de souffrance, puis il se détourna. Ses yeux s'emplirent de larmes.

- J'irais avec vous si je le pouvais, ajouta-t-il, mais maintenant je pense que vous êtes notre dernière chance.

Nous entendîmes que de gros camions arrivaient et vîmes passer deux gros transports de troupes.

- Je ne sais pas où aller, dis-je.

- Le vieux monastère ne se trouve pas très loin, répondit Yin. Vous pouvez y être en une journée, à condition de partir à l'aube. Je vais vous dénicher quelqu'un qui vous y emmènera.

- Que suis-je censé faire là-bas ? Vous avez affirmé hier que je serais mis à l'épreuve. Que vouliez-vous dire ?

- Afin de passer le portail, vous devrez permettre à l'énergie divine de couler complètement à travers vous et régler votre champ de la façon que je vous ai indiquée. Croyez fermement que ce champ rayonne à partir de vous et affecte ce qui vous entoure. Plus important encore, contrôlez vos images de peur, et restez détaché. Vous craignez encore certains événements. Vous ne voulez pas perdre la vie.

- Bien sûr que j'y tiens ! m'exclamai-je. J'ai encore beaucoup de choses à vivre.

- Oui, je sais, répondit-il doucement. Mais ce sont des pensées très dangereuses.

Abandonnez toutes vos pensées d'échec. Je n'y arrive pas, mais j'ai l'impression que vous le pouvez. Croyez, avec toute votre foi, que vous serez sauvé, que vous allez réussir.

Il s'arrêta, se demandant si j'avais bien compris.

- Vous avez d'autres recommandations ? demandai-je.

- Oui, dit-il. Si rien ne fonctionne, continuez à croire que Shambhala vous aide. Et cherchez les...

Il s'interrompit, mais je savais à quoi il faisait allusion.

Le lendemain matin, je me trouvais dans la cabine d'un vieux camion à quatre roues motrices, coincé entre un gardien de troupeau et son fils de quatre ans. Yin avait su trouver rapidement une solution. Malgré sa douleur, il m'avait fait longer discrètement plusieurs pâtés de maisons jusqu'à un vieux bâtiment construit en brique d'adobe ; là, on nous servit un repas chaud et l'on nous permit d'y passer la nuit. Yin parla jusque tard dans la soirée à plusieurs hommes. Je supposais qu'il s'agissait de membres de son organisation clandestine, mais je ne posai aucune question. Le lendemain, nous nous réveillâmes de bon matin et, quelques minutes plus tard, le camion du berger s'était arrêté devant la maison pour me prendre à son bord.

Nous voyagions maintenant sur une piste enneigée, qui grimpait de plus en plus haut dans les montagnes. Tandis que le camion cahotait, nous arrivâmes à un promontoire d'où l'on pouvait apercevoir l'endroit où Yin et moi nous étions fait nos adieux. Je demandai au conducteur de ralentir pour pouvoir regarder en bas.

Horriifié, je vis que toute la zone fourmillait de soldats et de véhicules militaires.

- Attendez ! fis-je au conducteur. Yin a peut-être besoin d'aide. Nous devons faire demi-tour.

Le vieil homme secoua la tête.

- Faut continuer ! Faut continuer !

Fort agités, le chauffeur et son fils se mirent à parler en tibétain, me jetant de temps en temps un coup d'oeil, comme s'ils savaient quelque chose que j'ignorais. Le camion accéléra, nous franchîmes un col et commençâmes à descendre au milieu des montagnes.

La peur me tirait l'estomac. J'étais déchiré : que devais-je faire ? Si Yin s'était échappé et avait besoin de moi ? D'un autre côté, je savais que mon compagnon aurait voulu que je continue. J'essayai de maintenir mon énergie à un niveau élevé, mais une partie de moi se demandait si toute cette histoire de portails et de Shambhala n'était pas simplement un mythe. Et même si cette cité existait, pourquoi aurais-je le droit d'y entrer, moi, et pas quelqu'un comme Jampa ou Lama Rigden ? Tout cela me paraissait si absurde !

J'écartai ces pensées négatives et essayai de maintenir mon énergie en fixant les sommets enneigés. J'observai attentivement ce qui m'entourait, alors que nous traversions plusieurs petites villes, y compris Dormar. Finalement, après avoir déjeuné d'une soupe froide et de tomates séchées, je m'endormis pour ne me réveiller qu'en fin d'après-midi. De gros flocons de neige tombaient de nouveau, tapissant rapidement la route d'une fraîche couche de blancheur. Au fur à mesure que nous avançons, le terrain devenait plus montagneux et l'air se raréfiait.

Au loin, on apercevait une autre chaîne de montagnes.

Ce doit être les monts Kunlun, pensai-je, ceux dont m'avait parlé Yin. Une partie de moi continuait à douter de ce qui m'arrivait. Mais l'autre partie savait : j'étais maintenant tout seul, face à la présence monolithique des Chinois, à leurs soldats, à leur idéologie athée.

Derrière nous, j'entendis le faible bourdonnement d'un hélicoptère. Mon cœur se mit à battre la chamade, mais je restai vigilant.

Le berger semblait ignorer la menace et continua à rouler pendant une bonne demi-heure, puis il me sourit en me désignant quelque chose du doigt, bien au-dessus de nous. À travers les flocons de neige qui continuaient à tomber, je distinguai les sombres contours d'un imposant bâtiment en pierre qui se dressait sur l'une des premières crêtes. Plusieurs murs s'étaient écroulés, sur le côté gauche. Derrière le monastère s'élevaient d'énormes aiguilles de rochers enneigés. L'édifice comptait trois ou quatre étages, bien que son toit fût apparemment en ruine. Je l'observai avec attention, pendant un moment, dans l'espoir de repérer le signe d'une présence humaine ou un mouvement. Je ne vis rien. Le bâtiment paraissait abandonné depuis des années.

En bas de la montagne, cent cinquante mètres au-dessous du monastère, le camion s'arrêta et l'homme me désigna les ruines du doigt. J'hésitai en observant la neige qui tombait et le vent qui soufflait. Le berger me fit de nouveau signe de descendre, et insista avec une certaine nervosité.

À l'arrière du camion, j'attrapai le sac que Yin m'avait préparé. Je commençai à gravir la pente. La température avait légèrement baissé, mais j'espérais ne pas mourir de froid avec ma tente et mon sac de couchage. Y avait-il des soldats dans les parages ? Je regardai le camion disparaître dans un virage puis j'écoutai attentivement. Aucun bruit particulier, à part le vent.

Je regardai autour de moi et trouvai un escalier rocheux qui menait jusqu'en haut de la montagne. Une soixantaine de mètres plus haut, je m'arrêtai pour regarder derrière moi, vers le sud. À perte de vue je ne voyais que des montagnes blanches.

Alors que j'approchais du monastère, je me rendis compte qu'il n'était pas construit au sommet d'une crête mais sur une sorte de plate-forme à pic et que la montagne s'élevait derrière lui. Le chemin menait tout droit vers une ouverture qui avait dû être

autrefois un portail. J'entrai prudemment. De grosses pierres multicolores jonchaient le sol en terre battue. Je me trouvai face à un long couloir qui conduisait jusqu'au fond du bâtiment.

Je traversai ce couloir, flanqué de plusieurs pièces à ma droite et à ma gauche. Je débouchai finalement dans une grande salle dont une porte donnait sur l'arrière du monastère. En fait, la moitié du mur du fond s'était effondrée. De grosses pierres, certaines d'entre elles aussi massives qu'une table, gisaient par terre à l'extérieur.

Du coin de l'oeil, je distinguai quelque chose qui bougeait près du mur en ruine. Je me figeai. De quoi s'agissait-il ? Je marchai prudemment vers l'ouverture, regardant dans toutes les directions. Entre la porte et la paroi de la montagne, il n'y avait guère qu'une trentaine de mètres. Je ne vis personne.

Alors que je continuais à guetter, je perçus un autre vague mouvement. Cette fois, c'était plus loin, près de la base de l'escarpement. Un frisson me parcourut. Que se passait-il ? Qu'avais-je donc vu ? Un moment, j'eus envie d'attraper mon sac et de dévaler la montagne au pas de course, mais je décidai de rester. Certes, j'avais peur, mais mon énergie demeurait forte.

Malgré la neige qui continuait à tomber, je fixai intensément les rochers où j'avais décelé un mouvement. Quand j'y parvins, je ne découvris rien. Les parois escarpées étaient couvertes de fentes verticales. L'une d'elles était si large qu'elle évoquait une petite grotte. L'ayant examinée de plus près, je me rendis compte qu'elle n'avait guère plus d'un mètre de profondeur ; remplie de neige, elle n'était pas assez profonde pour que quelqu'un s'y cache. Je cherchai des empreintes de pas. La couche de neige, épaisse d'au moins trente centimètres, ne me permit pas de relever d'autres traces que les miennes.

Comme la neige tombait plus drue, je retournai sur mes pas et découvris un coin où un reste de plafond me protégerait un peu des intempéries. Pris d'une soudaine fringale, je croquai quelques carottes tout en allumant un petit réchaud de camping. Je chauffai de l'eau pour me préparer une soupe de légumes lyophilisés que Yin avait placée dans mon sac.

Pendant que l'eau frémissait, je réfléchis à ce qui venait de se passer. Dans moins d'une heure il ferait nuit, et j'ignorais complètement pourquoi je me trouvais là. Je fouillai dans mon sac mais n'y trouvai pas de lampe de poche. Pourquoi Yin n'y avait-il pas pensé ? Le gaz de mon réchaud ne durerait pas jusqu'au petit matin ; il fallait que je trouve du bois ou de la bouse de yak.

Mon esprit est en train de me jouer des tours, songeai-je. Que se passerait-il si je devais passer toute la nuit dans l'obscurité ? Les vieux murs ne s'effondreraient-ils pas sous les coups du vent ?

J'entendis alors le fracas d'un éboulement à l'autre extrémité du monastère. Je me

dirigeai vers le couloir, mais, juste au moment où j'y arrivais, une énorme pierre s'écrasa sur le sol.

- Mon Dieu ! m'exclamai-je à haute voix, il faut que je déguerpisse d'ici.

J'éteignis le réchaud, attrapai le reste de mes affaires et sortis en courant sous la neige et dans le vent. Je compris aussitôt que je devais trouver un abri ; je me précipitai vers les parois rocheuses, espérant dénicher cette fois une cavité ou un surplomb, où je pourrais m'installer pour la nuit.

Lorsque j'atteignis la paroi de la montagne, je cherchai en vain une ouverture. Aucune des anfractuosités n'était suffisamment profonde pour m'abriter. Le vent hurlait. Soudain, une énorme masse de neige glissa de l'un des rochers et atterrit à mes pieds. Je levai les yeux vers les tonnes de neige accumulées sur les flancs de la montagne au-dessus de moi. Et si une avalanche se déclenchait ? Dans mon esprit, l'image se forma : une énorme masse de neige dévalait la pente.

De nouveau, dès que cette pensée m'effleura, j'entendis le fracas d'un éboulement, à droite au-dessus de ma tête. Je saisis mes affaires et me précipitai vers le monastère, tandis qu'un rugissement de tonnerre remplissait l'air et que des blocs de neige dégringolaient sur la pente à une vingtaine de mètres de là. Je courais aussi vite que je pouvais mais, terrifié, je m'effondrai sur le sol, à mi-chemin du bâtiment. Pourquoi tous ces événements se produisaient-ils ?

Aussitôt, l'avertissement de Yin me revint en mémoire : "À un niveau aussi élevé d'énergie, l'effet de vos attentes est immédiat. Je suis prêt à parier que votre foi sera bientôt mise à l'épreuve."

Je m'assis par terre. Bien sûr. C'était un test parce que je ne contrôlais pas mes images de peur ! Fonçant vers le vieux monastère, je me tapis à l'intérieur. La température baissait rapidement. Je savais que je devais prendre le risque de rester dans ces ruines. Essayant de me calmer, je passai plusieurs minutes à imaginer que les pierres du bâtiment resteraient en place.

Je me mis à frissonner. Maintenant, pensai-je, il faut que je trouve une solution. Je m'imaginai assis devant un bon feu bien chaud. Du bois. Je devais trouver du bois.

Je décidai d'inspecter le monastère. J'avais à peine atteint le couloir central que je me figeai brusquement. Je venais de sentir une odeur de fumée, l'odeur d'un feu de bois. Et maintenant, qu'allait-il arriver ?

Je parcourus lentement le couloir, examinant chaque pièce, sans rien y trouver. Alors que je me tenais sur le seuil de la dernière salle, j'aperçus un feu de camp et, dans un coin, une pile de bois.

J'entrai et regardai autour de moi. Personne. Une autre porte donnait sur l'extérieur. Et il y avait un toit presque intact. Il faisait beaucoup plus chaud. Mais qui avait préparé ce feu ? Je sortis pour examiner la neige. Aucune trace de pas. J'allais

retourner à l'intérieur lorsque, dans la pénombre, j'aperçus une haute silhouette qui se tenait sur le seuil de la porte. J'essayai de me concentrer sur lui, mais je ne pouvais le voir qu'à la périphérie de mon champ visuel. Je me rendis compte qu'il s'agissait du même homme que j'avais aperçu dans la neige, après que Yin m'eut poussé hors de la Jeep. De nouveau, j'essayai de me polariser entièrement sur lui mais il avait disparu. Mes cheveux se dressèrent sur ma nuque. Un frisson parcourut tout mon corps. Je ne pouvais croire à ce qui venait de se passer.

Je pénétrai prudemment dans le monastère et inspectai le couloir dans toutes les directions. J'eus de nouveau envie de m'enfuir et de redescendre au bas de la montagne, mais je savais que la température continuait à baisser. Dehors, je mourrais certainement de froid. Il ne me restait plus qu'à aller chercher mes affaires et à réinstaller près de ce feu. Je me calmai un peu, et revins dans la salle, examinant nerveusement les moindres recoins.

Alors que je m'asseyais, un souffle de vent fouetta les braises, éparpillant des cendres ici et là. J'observai les flammes un moment. J'avais imaginé un feu et il s'était manifesté. Mais je ne pouvais croire que mon champ pût être aussi puissant. Il n'y avait qu'une seule explication. Quelqu'un m'aidait. Le personnage que j'avais entrevu était un dakini.

Aussi inquiétante que fût ma situation, cette découverte me détendit un peu. Je jetai d'autres bûches dans les flammes. Après avoir terminé ma soupe, je sortis mon sac de couchage et l'installai par terre. Quelques minutes plus tard, je plongeai dans un profond sommeil.

Quand je me réveillai, je regardai fébrilement autour de moi. Le feu s'était éteint et dehors émergeaient les premières lueurs de l'aube. La neige tombait toujours aussi abondamment que la nuit précédente. Quelque chose m'avait réveillé. Quoi donc ?

J'entendis un faible bourdonnement s'amplifier progressivement et venir vers moi. Je sautai sur mes pieds et rassemblai mes affaires. Quelques secondes plus tard, les hélicoptères tournoyaient au-dessus de ma tête. Au bruit de leurs pales venait s'ajouter celui du vent qui soufflait.

Soudain, la moitié du monastère commença à se démanteler et s'écroula, créant un ouragan de poussière aveuglante. Je me dirigeai à tâtons vers la porte donnant sur l'extérieur et courus dehors, abandonnant mes affaires derrière moi. La tempête projetait la neige à l'horizontale et ma visibilité ne dépassait pas quelques mètres. Pourtant, je savais que, si je continuais à courir dans cette direction, je tomberais sur la paroi rocheuse que j'avais inspectée la veille.

Je luttai pour retrouver cette paroi. Elle se dressait droit devant moi, à une quinzaine de mètres, mais, dans le demi-jour de l'aube, impossible de la voir. Pourtant, la

montagne baignait dans une lumière douce, légèrement ambrée, surtout autour d'une des grosses cavités que j'avais repérées le jour précédent.

Je fixai la montagne un moment, sachant ce que cette lueur signifiait, puis je courus vers la lumière pendant que le monastère continuait à s'écrouler. Lorsque j'atteignis la paroi rocheuse, j'eus l'impression que les hélicoptères volaient juste au-dessus de moi. Le vieux bâtiment s'effondra complètement. Le sol trembla, arrachant la neige qui recouvrait la fissure la plus proche et dévoilant une étroite ouverture. C'était bien une grotte !

Je me précipitai dans le passage, trébuchant dans une obscurité totale. En tâtonnant, je trouvai la paroi du fond, puis une autre ouverture qui avait moins de deux mètres de haut. La galerie tournait vers la droite et, alors que je rampais, j'aperçus une petite lueur, très loin devant moi. Je continuai à avancer péniblement.

Subitement, je butai contre un gros rocher et m'affalai sur le sol couvert de terre et de cailloux, m'écorchant au coude et au bras, mais le son lointain des hélicoptères me poussa à persévérer. J'ignorai la douleur et poursuivis en direction de la lueur. Au bout de plusieurs centaines de mètres, je réussis à mieux distinguer la minuscule ouverture, mais elle me sembla toujours lointaine. Je continuai à marcher en tâtonnant pendant près d'une heure, guidé par ce faible fanal.

Finalement la lumière me parut beaucoup plus proche. Quand j'arrivai à moins de trois mètres, un souffle d'air chaud m'enveloppa soudain et je respirai le parfum que j'avais senti au monastère de Lama Rigden. Quelque part au loin, j'entendis aussi un cri humain, très fort mais mélodieux, qui se répercuta dans tout mon être, provoquant en moi une sensation de chaleur et d'euphorie. Était-ce l'appel qu'avait mentionné le lama ?

L'appel de Shambhala ?

Je grimpai sur un rocher et passai ma tête à travers l'ouverture. Une vue incroyable s'offrit à mes yeux : sous un ciel très bleu, une vallée couverte de pâturages, surmontée d'immenses montagnes aux sommets enneigés. Ce paysage éclairé par un soleil éclatant était d'une beauté à vous couper le souffle. La température était fraîche mais agréable, la végétation poussait en abondance. Devant moi la pente descendait doucement jusqu'au fond de la vallée.

Alors que je me dégageais de l'ouverture et descendais la montagne, je me sentis envahi par l'énergie de ce lieu et commençai à avoir du mal à me concentrer. Lumières et couleurs se mirent à tourbillonner autour de moi. Je tombai sur les genoux. Incapable de me ressaisir, je commençai à rouler sur la pente. Je roulai, roulai, comme si j'étais à moitié endormi, et perdis toute notion du temps.

# 7 : L'entrée dans Shambhala.

Je sentis que quelqu'un me touchait. Des mains humaines m'enveloppaient dans un drap et me transportaient je ne sais où. Presque euphorique, j'avais l'impression d'être en sécurité. Au bout d'un moment, l'odeur d'un parfum très suave que j'avais déjà respiré monta vers moi, mais maintenant il m'envahissait entièrement, remplissait ma conscience.

- Essayez d'ouvrir les yeux, me conseilla une voix de femme.

En tentant de me concentrer, je réussis à distinguer une silhouette très grande, haute de presque deux mètres. Elle me tendait un bol, tout près de mon visage.

- Allez, m'encouragea-t-elle. Buvez.

J'ouvris la bouche et goûtai une délicieuse soupe chaude contenant des tomates, des oignons et une sorte de brocolis sucrés. Tandis que je me délectais de ce potage, je me rendis compte que ma perception des saveurs s'était aiguisée. Je pouvais distinguer nettement le goût de chacun des légumes. Je bus presque tout le bol. Mon esprit s'éclaircit rapidement et je pus de nouveau mieux observer ce qui m'entourait.

Je me trouvais dans une maison, ou du moins cela y ressemblait. La température était agréable et j'étais étendu sur un canapé orné d'un tissu bleu-vert. Des dalles de pierre beige clair recouvraient le sol et partout des plantes s'épanouissaient dans des pots de céramique. Et pourtant, au-dessus de moi, j'apercevais le ciel bleu et les branches de plusieurs gros arbres. Cette drôle de maison ne semblait avoir ni toit ni murs.

- Vous devriez vous sentir mieux maintenant. Mais essayez d'inspirer, me dit la femme dans un anglais impeccable.

Je la regardai, fasciné. Apparemment d'origine asiatique, elle portait une robe de cérémonie tibétaine, colorée et brodée, et des babouches, simples et souples. À en juger par la profondeur de son regard et la sagesse de sa voix, elle devait avoir une quarantaine d'années, mais son corps et ses mouvements me semblaient plus juvéniles. Bien que chacun des éléments de sa morphologie fût exceptionnellement grand, l'ensemble présentait d'admirables proportions et était beau à regarder.

- Inspirez lentement, répéta-t-elle. Vous savez comment faire, sinon vous ne seriez pas arrivé jusqu'ici.

Je compris alors ce qu'elle voulait dire, et commençai à inspirer la beauté de tout ce qui m'entourait, visualisant que l'énergie pénétrait en moi.

- Où suis-je ? demandai-je. À Shambhala ?

Elle m'approuva en souriant. La beauté de son visage, devenu légèrement lumineux,



me stupéfia.

- Presque, répondit-elle. Ici, ce sont les cercles périphériques de Shambhala. Les temples sacrés se trouvent plus au nord.

Elle s'appelait Ani et je me présentai également.

Tout en m'observant, elle me demanda de lui raconter comment j'étais arrivé jusque-là.

Sur un mode assez décousu, je lui narrai toute mon histoire, à commencer par ma conversation avec Natalie puis avec Wil, les révélations, mon voyage au Tibet, la façon dont j'avais rencontré Yin et Lama Rigden, ce que je savais des légendes et l'épisode du monastère en ruine qui m'avait fait trouver le portail. Je mentionnai même les circonstances où j'avais perçu des lueurs surnaturelles, apparemment l'oeuvre des dakini.

- Comprenez-vous pourquoi vous êtes ici ? me demanda-t-elle.

Je la regardai pendant un moment.

- Wil a insisté pour que je vienne. Il croyait qu'il était important de trouver Shambhala. On m'a dit que vous détenez certaines connaissances importantes pour l'humanité.

Elle acquiesça, puis détourna les yeux afin de réfléchir. Je me sentais de nouveau faible mais lui posai une question :

- Comment avez-vous appris à parler l'anglais aussi parfaitement ?

Elle sourit.

- À Shambhala, nous connaissons beaucoup de langues.

- Avez-vous rencontré Wilson James ?

- Non, dit-elle, mais le portail permet de pénétrer dans les cercles périphériques à d'autres endroits. Peut-être votre ami se trouve-t-il quelque part dans la région. Je pense que vous devez encore vous reposer. (Elle se dirigea vers les pots de fleurs et rapprocha une plante de mon lit.) Essayez d'absorber un peu de son énergie. Réglez votre champ en formulant l'intention qu'elle pénètre en vous, puis rendormez-vous.

Suivant ses instructions, je fermai les yeux et glissai rapidement dans le sommeil.

Un peu plus tard, une sorte de bruissement me réveilla. Ani se tenait debout devant moi. Elle s'assit sur le bord du canapé.

- Qu'était donc ce bruit ?

- Je viens d'entrer dans la maison.

- Vous avez traversé une paroi de verre ?

- Ce n'est pas vraiment du verre. Il s'agit d'un champ d'énergie qui lui ressemble comme deux gouttes d'eau, mais il est incassable. Il n'a pas encore été inventé dans les civilisations extérieures.

- Comment fonctionne-t-il ? Est-il électronique ?

- En partie, mais nous devons agir mentalement pour l'activer.

J'examinai le paysage qui entourait la maison. J'aperçus d'autres habitations éparpillées sur les collines et les prairies vallonnées, jusqu'au fond de la vallée. Certaines possédaient des murs extérieurs comme ceux de la maison d'Ani. D'autres semblaient construites en bois, dans un style typiquement tibétain. Chacune s'intégrait discrètement dans son environnement naturel.

- De quoi sont faites ces maisons là-bas, celles qui ont une architecture différente ? demandai-je.

- Elles ont toutes été créées par un champ de force, répondit-elle. Les bois et les métaux sont devenus inutiles. Nous fabriquons ce que nous voulons avec les champs d'énergie.

J'étais fasciné.

- Et pour les installations intérieures, l'eau et l'électricité ?

- Nous avons de l'eau, mais elle provient de la vapeur contenue dans l'air. Quant à l'électricité, la puissance des champs d'énergie suffit.

Incrédule, je regardai de nouveau à l'extérieur.

- Dites-m'en plus sur cet endroit. Combien de personnes vivent ici ?

- Des milliers. Shambhala couvre une zone assez étendue.

Intéressé, je posai les pieds par terre pour me lever, mais fus pris de vertige. Ma vision se brouilla.

Elle se leva pour aller prendre un bol de soupe qu'elle me tendit.

- Buvez ceci et inspirez de nouveau la beauté des plantes, me conseilla-t-elle.

Je lui obéis et mon énergie finit par revenir. Au fur et à mesure que j'inspirais, tout s'illuminait et embellissait autour de moi, y compris Ani. Son visage, je l'avais observé à plusieurs occasions avec Wil, était maintenant plus lumineux encore, comme éclairé de l'intérieur.

- Mon Dieu ! m'exclamai-je en regardant autour de moi.

- Il est beaucoup plus facile d'élever son énergie ici que dans les civilisations extérieures, commenta-t-elle. Chacun donne de l'énergie aux autres, installant ainsi un champ favorable à un niveau culturel plus élevé.

Elle insista sur l'expression "niveau culturel plus élevé", comme si ces mots avaient une grande signification.

Je ne parvins pas à détacher les yeux de ce qui m'entourait. Chaque forme semblait luire de l'intérieur, des plantes aux couleurs des dalles, en passant par les luxuriants arbres verts que j'apercevais au-dehors.

- Tout cela me paraît incroyable, balbutiai-je. J'ai l'impression d'être dans un film de science-fiction.

Elle me regarda gravement.

- Une bonne partie de la science-fiction est prophétique. Ce que vous voyez est

simplement le résultat du progrès. Nous sommes des êtres humains comme vous ; nous évoluons exactement comme vous finirez par évoluer dans les civilisations extérieures, si vous ne vous sabotez pas vous-mêmes.

À ce moment, un garçon d'environ quatorze ans entra en courant dans la pièce. Il me salua poliment d'un signe de tête, puis dit à Ani :

- Pema a encore appelé.

Elle se tourna vers moi.

- Oui, j'ai entendu. Peux-tu aller chercher nos manteaux et en trouver un pour notre invité ?

Je n'arrivais pas à détacher mon regard de cet adolescent. Malgré son apparence juvénile, son comportement était celui d'un adulte. J'avais l'impression de le connaître. Il me rappelait quelqu'un, mais je n'arrivais pas à mettre un nom sur son visage.

- Voulez-vous nous accompagner ? me demanda Ani, interrompant ma réflexion. Il est important que vous voyiez cela, je pense.

- Où allons-nous ? demandai-je.

- Chez une voisine. Vérifier quelque chose. Elle croit être enceinte depuis quelques jours et veut que je l'examine.

- Êtes-vous médecin ?

- Nous n'avons pas vraiment de médecins ici, car les maladies que vous subissez ont disparu. Nous avons appris à conserver notre énergie au-dessus de ce niveau. J'aide les gens à se surveiller eux-mêmes, à accroître leur énergie et à la maintenir à un niveau élevé.

- Pourquoi est-ce important que je le voie ?

- Parce que vous vous trouvez ici en ce moment. (Elle me jeta un regard qui me transperça.) Vous devez comprendre le processus de la synchronicité.

Le jeune garçon réapparut et Ani me le présenta. Il s'appelait Tashi. Le manteau qu'il me tendit était d'un bleu éclatant et ressemblait à une parka ordinaire, les coutures mises à part. En fait, il n'y avait pas de coutures. Les pans du tissu paraissaient avoir été simplement pressés les uns contre les autres. Mais une chose m'étonna encore davantage : ce manteau ne pesait presque rien, bien qu'il semblât être en coton.

- De quoi ces vêtements sont-ils faits ? demandai-je-

- Ce sont des champs de force, me dit Ani, tandis qu'elle et l'adolescent traversaient le mur dans un bruissement.

Lorsque j'essayai de les suivre, j'eus l'impression de me heurter à une sorte de Plexiglas rigide. Dehors, le jeune garçon se mit à rire.

Tout sourires, Ani rentra dans la maison, produisant un autre bruissement.

- J'aurais dû vous expliquer la procédure, me dit-elle. Excusez-moi. Vous devez visualiser que le champ de force s'ouvre pour vous. Essayez.

Je lui lançai un regard sceptique.

- Imaginez mentalement qu'il s'ouvre et traversez.

Je suivis ses instructions et commençai à marcher vers le mur. Je pus effectivement voir le champ s'ouvrir. Cela ressemblait à une distorsion dans l'espace, un peu comme les ondes de chaleur que l'on aperçoit sur une route embrasée de soleil. Avec un bruissement, je sortis et me retrouvai sur le chemin devant la maison. Ani me suivit.

Où suis-je donc ? m'interrogeai-je, stupéfait.

Tashi nous précéda le long d'un sentier qui serpentait doucement vers le bas de la montagne. En me retournant, je vis que la demeure d'Ani était presque totalement dissimulée par les arbres, puis quelque chose d'autre attira mon attention. Près de la maison, j'aperçus une espèce de boîte noire carrée, d'aspect métallique, de la taille d'une grande valise.

- De quoi s'agit-il ?

- C'est notre unité de puissance, répondit-elle. Elle nous aide à nous chauffer ou à rafraîchir la maison et règle les champs de force.

J'étais complètement désarçonné.

- Comment vous "aide"-t-elle ?

Ani marchait devant moi tandis que nous continuions à descendre la pente. Elle ralentit son allure et je pus la rattraper.

- L'unité de puissance n'engendre rien par elle-même. Elle ne fait qu'amplifier le champ de prière et l'amener à un niveau supérieur, de façon que nous créions directement ce dont nous avons besoin.

Je lui lançai un regard interrogateur.

- Pourquoi cette idée vous semble-t-elle bizarre ? s'enquit Ani en souriant. Je vous l'ai dit : ce n'est que le résultat du progrès.

- Je ne sais pas. Pendant tout le temps que j'essayais d'atteindre Shambhala, je n'ai guère réfléchi à ce que j'allais découvrir ici. Je pensais probablement tomber sur un groupe de lamas très pieux, en pleine méditation. Mais vous avez construit une civilisation qui a sa propre technologie. C'est fantastique...

- Ce n'est pas cela qui compte, mais la façon dont nous l'avons utilisée pour aider à augmenter notre pouvoir mental.

- Que voulez-vous dire ?

- Tout cela n'est pas aussi étrange que vous le pensez. Nous avons seulement réfléchi aux leçons de l'histoire. Si vous étudiez attentivement l'évolution de l'humanité, vous constaterez que la technique n'a toujours fait que réaliser ce que l'esprit humain aurait pu créer à lui tout seul.

"Réfléchissez à cet aspect de la question. À travers l'histoire, les hommes ont inventé des techniques pour accroître leur capacité à agir et augmenter leur confort sur

terre. Au départ, nous n'avons que des pots pour conserver nos aliments et des outils pour labourer la terre ; puis nous avons construit des maisons et des bâtiments de plus en plus perfectionnés. À cette fin, nous avons creusé le sol pour en extraire minerais et minéraux, puis nous les avons façonnés à l'image de ce que visualisait notre esprit. Nous avons voulu voyager plus efficacement, alors nous avons inventé la roue, puis différents types de véhicules. Nous avons désiré voler, aussi avons-nous construit des avions pour traverser le ciel.

"Nous avons souhaité communiquer plus rapidement, sur de grandes distances, à n'importe quel moment ; nous avons donc inventé les câbles et les télégraphes, les téléphones, les transistors et la télévision, pour nous permettre de voir et d'apprendre ce qui se passait ailleurs.

Elle me jeta un regard interrogateur.

- Vous voyez où je veux en venir ? Nous avons inventé la technologie parce que nous désirions atteindre différents lieux et communiquer avec davantage de gens. Nous savions, dans notre cœur, que nous étions capables d'y arriver. La technique n'a toujours été qu'un marchepied vers la réalisation de ce que nous pouvons faire nous-mêmes, ce que nous savons être notre apanage dès la naissance. Son véritable rôle, de tout temps, a consisté à nous aider à accroître la conviction que nous sommes en mesure de faire toutes ces choses nous-mêmes, en utilisant notre pouvoir intérieur.

"Aux premiers jours de Shambhala, nous avons donc cherché à ce que la technique serve consciemment le développement de l'esprit humain. Nous nous sommes rendu compte du véritable potentiel de nos champs de prière et avons commencé à remodeler notre technologie pour qu'elle en accroisse seulement l'étendue. Ici, dans les cercles périphériques, nous utilisons encore les dispositifs d'amplification, mais nous serons très bientôt capables de nous en passer. Alors nous nous servirons uniquement de nos champs de prière pour créer tout ce dont avons besoin ou que nous voulons faire. Ceux qui vivent dans les temples y arrivent déjà.

Je voulais lui poser des questions mais, à un détour du chemin, j'aperçus un large ruisseau qui coulait, à notre droite, jusqu'en bas de la vallée. L'eau qui dévalait la pente faisait entendre un sourd grondement.

- Quel est ce bruit ? demandai-je.

- Il y a une cascade, là-haut, répondit-elle. Sentez-vous que vous avez besoin de la voir ?

Je ne comprenais pas sa question.

- Vous voulez dire intuitivement ?

- Bien sûr, intuitivement, répondit-elle en souriant. Nous vivons en suivant nos intuitions.

Tashi, qui marchait devant nous, s'arrêta et se retourna.

- Tu pourrais aller annoncer notre arrivée à Pema ? lui dit-elle.

Il sourit et partit en courant.

Nous grimpâmes une pente rocheuse à notre droite puis dûmes nous faufiler entre quelques petits arbres touffus pour atteindre le bord de l'eau. La rivière, assez large, s'écoulait rapidement. À travers de grosses branches à notre gauche, je vis que l'eau se déversait sur un rocher. Ani me fit signe de la suivre. Nous marchâmes le long de la berge et descendîmes plusieurs paliers de rochers jusqu'au moment où nous arrivâmes en haut de la cascade qui plongeait d'une quinzaine de mètres vers un bassin.

Un mouvement attira mon attention. Je me rapprochai pour regarder en bas. À ma grande surprise, à travers le brouillard et le nuage de gouttelettes qui se formaient au-dessus du bassin, j'aperçus un homme et une femme marchant l'un vers l'autre. Chacun d'eux était entouré par une douce lumière d'un blanc rosâtre. Bien que cette lumière ne brillât guère, elle était remarquablement dense, surtout autour des épaules et des hanches. Je m'efforçai de mieux distinguer l'apparence de ces deux personnes et, quand j'y parvins, je me rendis compte qu'elles étaient complètement nues.

- Alors, c'est donc pour voir cela que vous m'avez amenée ici ? me demanda Ani d'un air amusé.

Je n'arrivais pas à détacher mes yeux de la scène. Je savais que j'étais en train d'observer les champs d'énergie d'un homme et d'une femme. Tandis qu'ils s'approchaient l'un de l'autre, leurs champs fusionnèrent jusqu'au moment où ils s'enlacèrent. Puis je vis une autre lumière se former, plus lentement encore, au centre du corps de la femme. Au bout de quelques minutes, les deux amants se séparèrent et elle passa la main sur son ventre. La lumière brilla davantage, puis ils s'étreignirent de nouveau. Ils semblaient se parler mais le bruit de la cascade m'empêchait d'entendre leur conversation. Tout à coup, le couple disparut.

Gêné, je me rendis soudain compte que je venais de les épier pendant qu'ils faisaient l'amour.

- Qui sont ces gens ? demandai-je.

- Je ne les ai pas reconnus, répondit Ani. Mais ils vivent certainement dans le coin, quelque part.

- J'ai eu l'impression qu'ils concevaient un enfant, dis-je. Pensez-vous qu'ils en avaient l'intention ?

Elle gloussa.

- Nous ne sommes pas dans les civilisations extérieures ici. Bien sûr qu'ils voulaient concevoir un bébé ! À ces niveaux d'énergie et d'intuition, le fait d'amener une âme sur terre est un processus tout à fait délibéré.

- Comment ont-ils fait pour disparaître aussi vite ?

- Ils sont venus jusqu'à ce bassin en se projetant mentalement dans un champ de

voyage. C'est le dispositif d'amplification qui nous permet de le faire. Le champ électromagnétique qui transmet les images de la télévision peut aussi servir à relier deux espaces entre eux : celui où nous sommes et celui où nous souhaitons aller, même s'il est très éloigné. Lorsque nous utilisons cette méthode, nous pouvons soit observer une scène qui se passe n'importe où, soit nous rendre dans un autre endroit, en utilisant notre champ de prière amplifié. Dans les civilisations extérieures, les théoriciens du "trou de ver"<sup>[1]</sup> travaillent déjà aujourd'hui sur de telles hypothèses, mais ils ne sont pas encore pleinement conscients des résultats qu'ils obtiendront.

Je la regardai en essayant d'assimiler cette nouvelle information.

- Vous avez l'air un peu dépassé par les événements, remarqua-t-elle.

J'acquiesçai en souriant.

- Venez avec moi, je vais vous montrer comment cela se passe chez Pema.

La maison ressemblait à celle d'Ani, mais elle était encastrée dans le flanc d'une colline et son intérieur était meublé différemment. À l'extérieur, je remarquai une boîte noire identique à celle que j'avais vue auparavant, et nous traversâmes le champ de force de la même façon. Nous fûmes accueillis par Tashi et une femme, qui se présenta.

Plus grande qu'Ani et plus mince, Pema avait de longs cheveux d'un noir de jais. Vêtue d'une ample robe blanche très simple, elle souriait, mais je me rendis compte que quelque chose n'allait pas. Pema demanda à s'entretenir seule avec Ani, et les deux femmes se dirigèrent vers une autre pièce, pendant que Tashi et moi restions dans le living-room.

J'allais lui demander quel était le problème quand je sentis de l'électricité dans l'air, derrière moi. Je vis l'onde de distorsion s'ouvrir comme celle du champ de force autour de la maison d'Ani, mais cette fois cela se produisit au milieu de la pièce. Je clignai des yeux, essayant de comprendre le phénomène. Tandis que je me concentrais, je vis un champ apparaître dans cette distorsion, comme s'il y avait une petite fenêtre devant moi. À ma grande surprise, un homme pénétra dans la pièce à travers cette ouverture.

Tashi se leva et nous présenta. L'homme s'appelait Dorjee. Il s'inclina poliment et demanda où se trouvait Pema. L'adolescent pointa le doigt vers la chambre.

- Que s'est-il passé ? dis-je à Tashi. Il me regarda en souriant.

- Le mari de Pema vient d'arriver de sa ferme. Dans les civilisations extérieures, personne n'est-il capable d'en faire autant ?

Je lui parlai brièvement des rumeurs et des mythes concernant des yogis qui pouvaient se projeter dans des lieux éloignés.

- Mais je n'ai jamais vu quelqu'un le faire, ajoutai-je, essayant de recouvrer mon sang-froid. Comment procédez-vous exactement ?

- Nous visualisons l'endroit où nous voulons aller, grâce à l'amplificateur qui nous aide à ouvrir une fenêtre, juste devant nous, pour pénétrer dans ce lieu. Cela crée également une ouverture dans l'autre direction quand nous désirons revenir à notre point

de départ. C'est pourquoi nous avons pu voir où il se trouvait avant qu'il ne traverse l'espace.

- Et la boîte noire, dehors, sert d'amplificateur ?

- Exactement.

- Et vous pouvez tous le faire ?

- Oui, et nous sommes censés y parvenir un jour sans l'amplificateur.

Il se tut et me regarda fixement, avant de me demander :

- J'aimerais que vous me parliez de la civilisation dont vous venez, dans le monde extérieur.

Avant que j'aie pu lui répondre, nous entendîmes quelqu'un dire dans l'autre pièce :

- Cela s'est de nouveau produit. Tashi et moi échangeâmes un regard.

Peu après, Ani, Pema et son mari sortirent de la chambre et s'assirent à côté de nous.

- J'étais tellement sûre d'être enceinte, déclara Pema. Je pouvais voir l'énergie, je l'ai même sentie pendant un moment, puis, au bout de quelques minutes, elle a disparu. C'est peut-être dû à la transition.

Fasciné, Tashi la regardait intensément.

- Que s'est-il passé, d'après vous ? demandai-je.

- Nous avons l'intuition qu'il s'agit d'un phénomène de conception parallèle.

L'embryon est sans doute allé dans le ventre d'une autre mère.

Dorjee et Pema échangèrent un long regard.

- Nous recommencerons, affirma Dorjee. Cela n'arrive presque jamais deux fois de suite dans la même famille.

- Il faut que nous partions, déclara Ani en se levant, et elle embrassa ses deux amis.

Tashi et moi la suivîmes et traversâmes le champ de force.

J'étais encore sous le choc. Par certains côtés, cette civilisation ressemblait à la nôtre ; par d'autres, elle paraissait totalement irréaliste. J'essayais d'y réfléchir, tandis qu'Ani nous conduisait vers un superbe promontoire, à une dizaine de mètres de là, qui dominait la vallée verdoyante au-dessous de nous.

- Comment cette région du Tibet peut-elle bénéficier d'un climat aussi tempéré ? demandai-je impulsivement.

Ani me sourit.

- Nos champs contrôlent la température. De plus, nous sommes invisibles aux yeux de ceux qui ont moins d'énergie. Mais, d'après les légendes, cela commencera à changer lorsque la transition sera proche.

Je sursautai.

- Que savez-vous des légendes ? demandai-je.

- Elles sont toutes nées ici, ainsi que de nombreuses prophéties au cours des siècles.



Nous contribuons à la diffusion d'informations spirituelles dans les civilisations extérieures. Nous avons prévu également qu'un jour vous finiriez par nous trouver.

- Moi personnellement ? m'étonnai-je.

- Non, n'importe quelle personne vivant dans ces civilisations extérieures. Nous savions que plus vous élèveriez globalement votre niveau d'énergie et de conscience, plus vous commenceriez à prendre Shambhala au sérieux ; dès lors, certains d'entre vous seraient capables d'arriver jusqu'ici. C'est ce que nous enseignent les légendes. Quand viendra le temps de la mutation de Shambhala, de la transition, apparaîtront des individus provenant des civilisations extérieures. Et pas seulement des adeptes orientaux qui, périodiquement, ont toujours réussi à nous retrouver, mais aussi des Occidentaux qui seront aidés pour venir jusqu'ici.

- Vous avez parlé d'une transition. De quoi s'agit-il ?

- Selon les légendes, un jour, les civilisations extérieures commenceront à comprendre toutes les étapes nécessaires pour étendre le champ de prière de l'humanité, c'est-à-dire comment se connecter à l'énergie divine et la laisser s'écouler en soi et hors de soi avec amour ; comment régler son champ pour déclencher le processus synchronistique et accroître l'énergie des autres ; et enfin comment ancrer ce champ puissant tout en restant détaché. À ce moment-là, ce que nous faisons ici à Shambhala sera connu de tous.

- Vous faites allusion aux autres éléments de la Quatrième Extension ?

Elle me jeta un regard malicieux.

- Oui, après tout, c'est ce que vous êtes venu apprendre ici.

- Pouvez-vous me donner quelques détails ?

- Il ne faut pas que vous sautiez les étapes. Prenez d'abord pleinement conscience de la direction que suit l'évolution de l'humanité. Pas de façon intellectuelle, mais avec vos yeux et vos sentiments. Shambhala est le modèle du futur.

Je la regardai avec approbation.

- Il est temps que le monde apprenne ce dont les êtres humains sont capables, où l'évolution nous conduit. Une fois que vous l'aurez bien compris, vous serez en mesure d'étendre davantage votre champ, de devenir encore plus fort.

"Néanmoins, je ne possède pas toutes les informations concernant la Quatrième Extension. Je pourrai vous aider à franchir certaines étapes, mais ceux qui vivent dans les temples en savent bien plus que moi.

- Que représentent les temples ?

- Le cœur de Shambhala. Le lieu mystique que vous avez imaginé. L'endroit où s'effectue notre véritable travail.

- Où se trouvent-ils ?

Elle me désigna une étrange chaîne de montagnes disposées en cercle, au nord de la

vallée, dans le lointain.

- De l'autre côté de ces sommets, répondit-elle. Pendant que nous parlions, Tashi avait écouté en silence chaque mot de notre conversation. Ani le regarda et lui passa la main dans les cheveux.

- J'avais l'intuition que Tashi serait appelé à travailler dans les temples... mais il semble davantage intéressé par la vie dans votre monde.

Je m'éveillai brutalement d'un rêve, en sueur. Je marchais dans la zone des temples en compagnie de Tashi et de quelqu'un d'autre. J'étais sur le point de comprendre la Quatrième Extension. Nous nous trouvions au milieu d'un dédale de constructions en pierre. La plupart d'entre elles étaient d'une teinte bronze sable, mais au loin j'apercevais un lieu de culte bleuâtre devant lequel se tenait un homme portant un habit tibétain de cérémonie très voyant. Soudain, le colonel Chang apparaissait et je commençais à courir. Il me poursuivait à travers les temples qui s'écroulaient au fur et à mesure. Son action m'inspirait de la haine.

Je m'assis sur mon lit. Essayant de me concentrer, j'avais oublié comment nous étions revenus chez Ani. Je me trouvais maintenant dans une chambre et le soleil se levait. Installé dans un grand fauteuil en face de moi, Tashi me regardait fixement.

J'inspirai longuement pour tenter de me rasséréner.

- Que vous arrive-t-il ? demanda-t-il.

- Juste un cauchemar, répondis-je.

- Pouvez-vous me parler des civilisations extérieures ?

- Pourquoi ne vous y rendez-vous pas en passant à travers une fenêtre, un trou de ver, ou un truc dans ce genre ?

- C'est impossible, même pour ceux qui travaillent dans les temples. Ma grand-mère a eu l'intuition que cela pouvait se faire, mais personne n'y a jamais réussi jusqu'ici, sans doute à cause de la différence d'énergie entre les deux mondes. Les personnes qui vivent dans la zone des temples voient ce qui se passe dans les civilisations extérieures, mais cela s'arrête là.

- Votre mère a l'air de connaître beaucoup de choses sur le monde extérieur.

- Nos informations proviennent de ceux qui vivent dans les temples. Ils reviennent souvent ici, surtout quand ils sentent que quelqu'un est prêt à les rejoindre.

- Que voulez-vous dire ?

- La plupart d'entre nous aspirent à occuper une place dans les temples. Cela représente pour nous le plus grand des honneurs et une possibilité d'influencer les civilisations extérieures.

Tandis qu'il me parlait, sa voix et sa maturité me rappelèrent quelqu'un que j'avais connu bien des années auparavant. Il avait la taille d'un adulte, mais son visage

d'adolescent me déconcertait.

- Et toi, demandai-je, tu veux aller vivre dans la zone des temples ?

Il sourit et regarda vers l'autre pièce, comme s'il ne souhaitait pas que sa mère l'entende.

- Non, je n'arrête pas de réfléchir à une façon de visiter les civilisations extérieures. Pourriez-vous m'en parler un peu ?

Pendant une heure, je lui expliquai tout ce que je savais sur la situation actuelle de notre monde : le mode de vie, l'alimentation, les luttes entreprises par de nombreux pays pour instaurer la démocratie, l'influence corruptrice de l'argent sur les gouvernements, les problèmes écologiques. Loin d'être déçu ou effrayé, il enregistra tous ces faits avec un vif intérêt.

Lorsque Ani entra dans la pièce, elle marqua un temps d'hésitation car elle avait senti qu'elle interrompait une conversation importante. Aucun d'entre nous ne prononça un mot, et je m'effondrai de nouveau sur l'oreiller.

- Vous devez absorber davantage d'énergie, remarqua-t-elle après m'avoir observé. Suivez-moi.

Je m'habillai et la retrouvai dans le living-room, puis nous sortîmes et passâmes derrière la maison. Tous les dix mètres, de très grands arbres y étaient plantés, ainsi qu'une herbe sauvage, ressemblant à de la sauge, et des dizaines d'autres plantes qui me firent penser à d'énormes asperges. Elle insista pour que je fasse des exercices physiques, aussi essayai-je de reproduire les mouvements que m'avait enseignés Yin.

- Maintenant asseyez-vous ici, dit-elle lorsque j'eus terminé. Et élevez de nouveau le niveau de votre énergie.

Tandis qu'elle prenait place à côté de moi, je commençai à me concentrer sur la beauté qui m'entourait et à l'inspirer, visualisant que l'énergie pénétrait en moi à partir de l'intérieur. Comme la fois précédente, couleurs et formes commencèrent à se détacher très facilement.

Lorsque je jetai un coup d'oeil à Ani, je vis qu'une expression de profonde sagesse était apparue sur son visage.

- C'est mieux, approuva-t-elle. Vous n'étiez pas encore totalement avec nous hier, lorsque nous sommes allés rendre visite à Pema. Vous souvenez-vous du déroulement des faits ?

- Bien sûr, rétorquai-je. De presque tout.

- Vous rappelez-vous ce qu'elle a dit à propos du moment de la fécondation ?

- Oui.

- Pendant quelques minutes, l'énergie semblait être là, et ensuite elle s'est comme volatilisée.

- Avez-vous une idée de ce qui s'est passé ?

- Personne ne le sait vraiment. Ces disparitions se produisent depuis un certain temps. En fait, elles ont commencé avec moi, il y a quatorze ans. À cette époque, j'étais sûre d'attendre des jumeaux, un garçon et une fille, puis tout à coup l'un d'eux a disparu. J'ai donné le jour à Tashi, mais j'ai toujours eu l'impression que sa soeur vivait quelque part.

"Depuis lors, plusieurs couples ont vécu la même expérience. Ils sont sûrs d'avoir conçu un enfant et, soudain, la femme se rend compte que son utérus est vide. Tous ont réussi à procréer par la suite, mais ils n'ont jamais oublié ce qui leur était arrivé. Ce phénomène se répète régulièrement depuis quatorze ans dans tout Shambhala.

Elle marqua une pause puis continua

- Cela a sans doute un rapport avec la transition, peut-être même avec votre présence ici.

Je détournai les yeux.

- Je l'ignore.

- Avez-vous perçu quelques intuitions ?

Je réfléchis un moment puis me souvins de mon rêve. J'envisageai d'abord de lui en parler mais finalement je m'en abstins, car je n'arrivais pas à en comprendre la signification.

- Non, je n'ai pas vraiment d'intuitions, répondis-je. Seulement des tas de questions.

Elle acquiesça, attendant que je poursuive.

- Comment l'économie fonctionne-t-elle ici ? À quoi les gens occupent-ils leur temps ?

- Nous sommes parvenus à un stade où l'argent ne sert plus à rien, m'expliqua Ani.

Nous ne fabriquons ni ne construisons plus rien, comme c'est encore le cas dans les civilisations extérieures. Il y a des dizaines de milliers d'années, nous avons appartenu à des sociétés qui fabriquaient les choses dont nous avons besoin, comme vous aujourd'hui. Mais, je vous l'ai déjà expliqué, nous avons progressivement compris que la véritable finalité de la technologie était de développer nos capacités mentales et spirituelles. Je touchai le doux tissu de ma parka.

- Tout ce que vous possédez est donc produit par l'énergie ?

- Oui.

- Et qu'est-ce qui permet à tout cela de tenir ensemble ?

- Une fois créés, les champs durent tant que l'énergie n'est pas interrompue par une manifestation négative.

- Et qu'en est-il de la nourriture ?

- Nous pourrions la créer de la même façon, mais nous sommes arrivés à la conclusion qu'il vaut mieux la produire de façon naturelle. Les plantes réagissent à notre énergie et nous la rendent. Bien sûr, nous n'avons plus besoin de manger beaucoup pour conserver nos vibrations. La plupart de ceux qui habitent dans la zone des temples ne mangent pas du

tout.

- Et l'énergie ? Les amplificateurs fonctionnent-ils à base d'énergie ?

- L'énergie est gratuite. Il y a très longtemps, nous avons découvert un appareil qui fait appel à ce que vous appelleriez de la fusion froide. Cela a créé une énergie pratiquement gratuite pour notre civilisation, nous permettant ainsi de ne plus polluer l'environnement et d'automatiser la production de masse. Progressivement, nous en sommes venus à nous consacrer exclusivement à nos chemins spirituels, aux perceptions synchronistiques, à la découverte de nouvelles vérités sur notre existence et à la façon de diffuser ces informations vers l'extérieur.

Tandis qu'elle parlait, je me rendis compte qu'elle me dépeignait l'avenir de l'humanité tel que le décrivaient la neuvième et la dixième révélation.

- Le développement de nos activités spirituelles ici, à Shambhala, continua-t-elle, nous a permis de comprendre que le but final de l'homme sur cette planète est de mettre en place une civilisation totalement spirituelle. Nous nous sommes aperçus que nous possédions une force formidable à l'intérieur de nous-mêmes et qu'elle pouvait nous aider à accomplir cette tâche. Nous avons découvert les extensions du champ de prière et les avons utilisées pour faire évoluer davantage notre technologie, comme je vous l'ai déjà expliqué, afin de faciliter l'action de ce pouvoir créateur. Aujourd'hui, nous vivons simplement dans la nature ; la seule technologie qui existe encore, ce sont ces appareils qui nous aident à créer mentalement ce dont nous avons besoin.

- Toute cette évolution s'est produite ici, au Tibet ? demandai-je.

- Non, pas du tout, répondit-elle. Shambhala s'est déplacée à de nombreuses reprises.

Pour une raison que j'ignorais, cette dernière phrase me déconcerta et je lui demandai de s'expliquer.

- Oui, bien sûr. Nos légendes sont très anciennes et proviennent de nombreuses sources. Tous les mythes sur l'Atlantide et les légendes hindoues concernant Meru nous ont été légués par de très anciennes civilisations qui ont réellement existé dans le passé, à l'époque lointaine où la culture de Shambhala a commencé à se mettre en place. La mise au point de notre technologie a été l'étape la plus difficile. En effet, pour obtenir que la technique soit totalement au service de notre développement spirituel individuel, chacun de nous doit prendre conscience que la connaissance spirituelle est plus importante que l'argent ou le pouvoir sur autrui.

"Cela prend beaucoup de temps, parce que les individus bloqués par la peur, ceux qui croient avoir personnellement besoin de manipuler le cours de l'évolution avec leur ego, désirent souvent utiliser les progrès techniques de façon négative, pour contrôler les autres. Dans de nombreuses civilisations antérieures, une poignée d'individus dominateurs a essayé de subvertir l'utilisation des appareils d'amplification pour diriger et contrôler

les pensées de leurs congénères. Ces tentatives ont maintes fois abouti à des guerres et des destructions de masse : l'humanité a dû chaque fois recommencer à partir de zéro.

"En ce moment même, les civilisations extérieures sont confrontées à ce problème. Certains êtres veulent dominer l'humanité en utilisant des caméras et des satellites de surveillance, des greffes de puces électroniques et des scanners contrôlant les ondes de l'activité électrique cérébrale.

- Et que s'est-il passé avec les découvertes de ces anciennes cultures ? Pourquoi n'en a-t-on pas retrouvé de traces ?

- La dérive des continents et les glaciations ont englouti la plupart de ces vestiges. De plus, lorsqu'une civilisation progresse jusqu'au point où les biens matériels peuvent être créés mentalement, si quelque chose entrave cette évolution, et qu'une vague de négativité abaisse le niveau d'énergie, tout disparaît d'un seul coup.

J'inspirai profondément. L'exposé d'Ani me semblait cohérent, mais en même temps il me troublait énormément. Je pouvais admettre l'hypothèse que la civilisation humaine évoluait vers un avenir spirituel. Mais j'éprouvais des difficultés à être plongé dans une culture ayant déjà atteint ce stade.

Ani se rapprocha de moi.

- Rappelez-vous que ce que nous avons accompli ici, à Shambhala, est le résultat du cours naturel de l'évolution humaine. Nous sommes en avance sur vous mais, parce que nous avons fait ce pas en avant, le chemin sera peut-être plus facile pour vous, dans les civilisations extérieures.

Tandis qu'elle marquait une nouvelle pause, je lui adressai un grand sourire.

- Votre énergie semble bien plus élevée maintenant, remarqua-t-elle.

- Je pense ne m'être jamais senti aussi en forme.

- Comme je vous l'ai déjà dit, c'est le niveau d'énergie qu'entretiennent les habitants de Shambhala. Et il est contagieux. Tous ceux qui vivent ici savent comment capter l'énergie et la projeter vers les autres. Cela a donc un effet démultiplicateur. Chacun absorbe l'énergie de prière qu'il a reçue et la projette de nouveau vers autrui.

Comprenez-vous le processus cumulatif ? Toutes les croyances et les attentes des membres d'une civilisation fusionnent pour former un grand champ de prière culturel.

"Le niveau général atteint par chaque culture est presque entièrement déterminé par le niveau de conscience de ses membres sur deux points principaux : l'existence de leurs champs de prière et la façon de les élargir consciemment. Quand les individus apprennent finalement à réaliser les différentes extensions, le niveau d'énergie monte en flèche. Si, dans les civilisations extérieures, chaque personne savait comment attirer de l'énergie en elle-même et la faire rayonner autour d'elle, si l'extension des champs de prière devenait une priorité pour tous, vous pourriez atteindre le niveau que nous avons à Shambhala en un tournemain ! (Claquant des doigts pour souligner ses propos, elle poursuivit :) C'est ce à

quoi nous oeuvrons dans les temples. Nous utilisons les extensions de nos champs de prière pour accélérer la prise de conscience dans les civilisations extérieures. Nous nous y consacrons depuis des milliers d'années. Je réfléchis à ses explications, puis lui demandai :

- Pouvez-vous me dire tout ce que vous savez sur la Quatrième Extension ?

Elle resta silencieuse un moment, tout en me fixant gravement.

- Vous savez parfaitement que vous ne devez franchir qu'une seule étape à la fois, répondit-elle. On vous a aidé à venir ici, mais pour ce faire vous avez dû découvrir les trois premières extensions et le début de la quatrième. Il vous faut maintenant réfléchir plus en détail à la façon dont elles fonctionnent exactement.

"Lorsqu'on a réalisé une extension, notre énergie s'étend un peu plus et devient plus puissante. En effet, vous envoyez de l'énergie vers l'extérieur pour susciter des expériences synchronistiques et élever le niveau d'énergie d'autrui. Puis vous ancrez cette énergie avec foi et détachement. Vous mettez ainsi en application le Plan divin. Plus vous agissez et pensez en harmonie avec le divin, plus votre pouvoir augmente. Est-ce clair ? Mais il y a un mécanisme de sécurité intégré, comme vous vous en êtes certainement aperçu. Dieu ne va pas "brancher le courant" en vous, si vous n'êtes pas en syntonie avec le projet universel.

Elle m'effleura l'épaule.

- Dorénavant, vous devez réfléchir au chemin que l'humanité est censée suivre, à la manière dont toute la civilisation humaine doit évoluer. Il est temps que cela se réalise. C'est pourquoi vous et d'autres hommes pouvez finalement découvrir et approcher les mystères de Shambhala. C'est la prochaine étape de la Quatrième Extension. Vous devez parfaitement comprendre l'avenir qui a été fixé pour l'humanité.

"Vous savez déjà comment nous avons maîtrisé la technologie et l'avons mise au service de notre évolution spirituelle intérieure. Cette découverte vous permet d'étendre davantage votre énergie vers l'extérieur, parce que vous pouvez maintenant placer cette attente au centre de votre champ de prière.

"Il est important que vous saisissiez comment cela fonctionne. Vous savez déjà comment projeter un champ de prière devant vous, sur cette terre, et vous savez comment le régler de façon à ce qu'il augmente l'énergie et le flux synchronistique en vous et chez les autres. Mais vous pouvez l'étendre encore un peu plus. Vous devez, bien sûr, visualiser que votre champ élève le niveau d'énergie de ceux qui vous entourent, les incitant ainsi à puiser dans leurs intuitions spirituelles. Cependant, il convient que vous le fassiez en sachant parfaitement où vous conduiront les intuitions spirituelles, les vôtres comme les leurs : vers une civilisation spirituelle idéale comme celle que vous voyez ici à Shambhala. Lorsque vous y parvenez, vous aidez les autres à trouver quel rôle ils doivent jouer dans cette évolution.

J'acquiesçai, avide de nouveaux enseignements.

- N'allez pas trop vite ! m'avertit-elle. Vous n'avez pas encore tout vu, vous ne connaissez pas encore tous les aspects de notre vie ici. Nous avons maîtrisé la technologie, mais nous avons également restructuré notre monde pour le centrer uniquement sur l'évolution spirituelle... sur les mystères de l'existence... sur le processus de la vie lui-même.



# 8 : Le processus de la vie.

À un embranchement du sentier de randonnée, derrière la maison d'Ani et de Tashi, je décidai de prendre à gauche et grimpai la pente parmi des rochers et des arbres pendant près de deux kilomètres. Ani avait brusquement mis un terme à notre conversation en déclarant qu'elle devait faire certains préparatifs dont elle me parlerait plus tard. J'avais donc décidé d'aller me promener seul.

Alors que j'observais la végétation verdoyante autour de moi, des questions commencèrent à se bousculer dans mon esprit. Selon Ani, il me fallait comprendre comment Shambhala avait créé une civilisation centrée sur le processus de la vie. Qu'est-ce que cela signifiait ?

Tandis que je réfléchissais, je remarquai un homme qui venait vers moi. Apparemment âgé d'une cinquantaine d'années, il marchait à vive allure. Quand il parvint à ma hauteur, ses yeux s'attardèrent sur les miens un instant puis il poursuivit sa route. Du coin de l'oeil, je le vis se retourner une fois et me regarder.

J'avançai encore de quelques mètres, agacé de ne pas m'être arrêté et de ne pas avoir entamé une conversation avec cet inconnu. Faisant brusquement demi-tour, je suivis la direction qu'il avait prise, dans l'espoir de le rattraper. Il disparut à un détour du chemin, un peu plus bas devant moi. Quand j'arrivai au même endroit, je ne l'aperçus nulle part. J'étais déçu mais je rentrai chez Ani sans y penser davantage.

Elle m'accueillit à la porte en me tendant un jean et une chemise.

- Vous en aurez besoin, dit-elle.

- Laissez-moi deviner, vous avez utilisé votre champ pour les créer ?

- Oui, vous commencez à nous comprendre. Je m'assis sur une chaise et la regardai, doutant d'avoir compris quoi que ce soit.

- Le père de Tashi est arrivé, m'annonça-t-elle.

- Où se trouve-t-il ?

- À l'intérieur, avec son fils, répondit-elle en me désignant une chambre.

- D'où vient-il ?

- Il a travaillé dans les temples pendant un temps.

Mon attention s'éveilla.

- Il est là depuis quelques minutes ?

- Oui, il est entré juste avant vous.

- Je crois que je viens de le croiser sur le chemin.

Ani marqua une pause puis déclara :

- Je suppose qu'il est ici pour nous préparer.

- À quoi ?

- À la transition. Il pense que nous approchons du moment où Shambhala devra changer de lieu.

J'allais lui poser d'autres questions quand je remarquai qu'elle avait détourné les yeux, comme si elle était plongée dans une profonde réflexion.

- Vous m'avez bien dit que vous avez croisé le père de Tashi sur le chemin ? me demanda-t-elle.

- Oui.

- Alors le message qu'il apporte doit être important pour vous aussi. Nous devons être très attentifs au processus maintenant, précisa-t-elle en me regardant comme si elle attendait quelque chose.

- Vous avez mentionné le processus de la vie, dis-je. Pouvez-vous me préciser ce que vous entendez par là ?

- Oui. Revenons à la perspective générale, à la façon dont une société peut évoluer, une fois qu'elle commence à élever son énergie de prière. Tout d'abord, ceux qui font avancer la technologie s'efforceront de la rendre de plus en plus efficace et automatisée, afin que les robots fabriquent de plus en plus de biens matériels. Cela se produit déjà dans toutes les industries des civilisations extérieures. Ce phénomène positif est également dangereux car il peut aboutir à placer trop de pouvoir entre les mains de quelques individus ou de quelques grandes sociétés, à moins de décentraliser l'économie. Cela supprime aussi des emplois, ce qui oblige beaucoup de gens à trouver un nouveau moyen de gagner leur vie.

"Mais ce processus engendre aussi des conséquences potentiellement positives. Si la production matérielle s'automatise, l'économie se tournera de plus en plus vers l'information et les services - fournissant exactement la bonne information au bon moment. Une telle situation poussera chacun à devenir plus intuitif, plus vigilant et à placer la perception de la synchronicité au centre de sa vie.

"Au fur et à mesure que la connaissance spirituelle s'accroîtra, et que les gens prendront conscience du pouvoir créateur qu'ils peuvent acquérir avec leur champ de prière, la technologie franchira un pas de plus dans son évolution. C'est alors que l'on découvrira les amplificateurs d'ondes cérébrales, de sorte que les individus créeront mentalement tout ce dont ils ont besoin.

"Lorsque cela se produira, la société pourra se consacrer exclusivement aux questions spirituelles, ou à ce que nous appelons le processus de la vie proprement dit. C'est l'étape que nous avons atteinte à Shambhala, et c'est la voie que les autres civilisations sont destinées à suivre. Toute notre culture est fondée sur la toute-puissante

réalité de l'esprit. À un moment ou un autre, chaque civilisation doit réellement comprendre que nous sommes des êtres spirituels et que nos corps eux-mêmes ne sont que des atomes vibrant de façon particulière, vibration qui peut être élevée au fur et à mesure que notre connexion et le pouvoir de notre prière augmentent.

"Ici, à Shambhala, nous comprenons cette réalité. Nous savons en outre que nous avons quitté une dimension purement spirituelle pour accomplir quelque chose sur terre. Nous sommes venus ici avec une mission : amener le monde entier à une prise de conscience spirituelle totale, génération après génération, et le faire aussi consciemment que possible. C'est pourquoi nous participons pleinement à ce processus de la vie, dès le départ, avant la naissance elle-même, en fait.

Elle me jeta un coup d'oeil pour vérifier que je suivais bien son raisonnement, puis continua.

- Avant la naissance, il s'établit toujours une relation intuitive entre le père, la mère et l'enfant qui n'est pas encore conçu.

- Quelle sorte de relation ? demandai-je.

Elle sourit.

- Chaque âme contacte ses parents avant la conception. Elle manifeste sa présence, spécialement à la mère. Cela fait partie du processus de décision pour savoir si le parent envisagé est effectivement le bon.

Je lui lançai un regard étonné.

- Cela se produit également dans les civilisations extérieures, m'expliqua Ani. Les gens commencent seulement à en parler et à développer leur perception. Demandez-le à certaines mères et vous verrez ce qu'elles vous répondront.

"Ce même type d'intuition intervient dans le processus du mariage, si vous y réfléchissez. Lorsque les êtres humains apprennent à rechercher activement un partenaire, le principal critère est la passion, mais ce n'est pas le seul. Ils reçoivent aussi des intuitions sur ce que sera éventuellement la vie commune avec une personne donnée. Ils se demandent, qu'ils en soient pleinement conscients ou pas, si le style de vie qu'ils auront avec ce dernier représentera un progrès par rapport au style de vie et aux valeurs dans lesquels ils ont été élevés.

"Voyez-vous où je veux en venir ? Choisir le bon partenaire est important du point de vue de l'évolution. Comme nous évoluons spirituellement, nous sommes destinés à choisir délibérément notre conjoint afin d'avoir un comportement, un mode de vie, plus authentique que celui de la génération précédente. Intuitivement, nous savons que nous devons construire une vie qui contribuera à accroître la sagesse que nous avons trouvée dans le monde lorsque nous y sommes arrivés. Vous voyez le processus ?

"Ensuite, lorsque nous avons l'intuition qu'un enfant veut naître de notre union, cela suscite toujours en nous des questions : Pourquoi cet enfant veut-il naître dans notre

famille ? Que voudra-t-il être quand il sera adulte ? Comment pourra-t-il étendre et élargir les connaissances que nous lui avons léguées ?

- Attendez une minute, dis-je. N'est-il pas dangereux de prétendre connaître le destin de nos enfants ? Nous pouvons nous tromper, les pousser dans une direction qui n'est pas la meilleure pour eux. Ma mère pensait que je devais être un prédicateur de campagne, et ce n'était pas ma destinée.

- Oui, bien sûr, ce sont seulement des intuitions ; la réalité ne correspond jamais parfaitement à ce que nous imaginons. Pendant des siècles, les parents arrangeaient les mariages de leurs enfants et les forçaient à choisir certains métiers. Mais, derrière cette coutume erronée, se cachait une intuition authentique. Nous pouvons tirer une leçon de leurs erreurs. Nous ne disposons pas d'informations définitives quant à l'avenir de nos enfants, et ne devrions évidemment pas exercer un contrôle total sur eux. Nous captions seulement des intuitions, des images générales approximatives de ce qu'ils vont faire de leur vie. Cela dit, je crois que votre mère ne s'est pas tellement trompée en ce qui vous concerne.

Je ris. Elle avait raison, bien sûr.

- Vous pouvez donc voir où tout cela nous mène. Nous savons que si un père et une mère ont une intuition sur la façon dont leur enfant utilisera la sagesse, celui-ci la découvrira avec eux, et ensuite la développera encore plus. L'âme non encore née dans ce monde agit de la même manière lorsqu'elle a une vision, avant sa venue sur terre, de ce qu'elle veut accomplir. Le processus de la conception n'intervient qu'après.

Elle m'observa pendant un moment.

- Vous souvenez-vous du couple que nous avons vu à la cascade ?

- Oui.

- Qu'avez-vous pensé ?

- Que leur acte était tout à fait délibéré.

- Vous avez raison. Une fois qu'un homme et une femme décident de concevoir pour amener sur terre une âme à propos de laquelle ils ont eu une intuition, l'acte sexuel correspond à une sorte de fusion de champs d'énergie. L'orgasme ouvre littéralement une porte vers le ciel et permet à l'âme de pénétrer dans ce monde.

Je réfléchis à ce que j'avais vu à la cascade. Les champs du couple fusionnaient et une nouvelle énergie commençait à croître.

- Dans les civilisations extérieures, vos scientifiques défendent une conception matérialiste, poursuivit-elle. Ils réduisent la procréation à un acte biologique, purement physique. Mais ici nous connaissons l'énergie spirituelle sous-jacente à cet acte. Cet homme et cette femme ont fusionné leurs champs jusqu'à ce qu'ils ne fassent plus qu'un, et un enfant résultera de cette fusion.

"Encore une fois, les scientifiques préfèrent considérer la conception comme un

assemblage fortuit de gènes, et c'est certainement ce à quoi cela ressemble quand on l'étudie superficiellement dans une éprouvette. Mais, en réalité, les gènes de la mère et ceux du père se joignent pour combiner de façon synchronistique les destins optimaux des trois personnes concernées. Vous saisissez ? Avant d'être conçu, l'enfant visualise le destin qu'il a projeté. Les gènes se coordonnent de façon très précise afin de lui donner les tendances et talents nécessaires pour accomplir cette vision. Dans les civilisations extérieures, la science trouvera un jour le moyen de confirmer ce processus.

"C'est pourquoi les manipulations génétiques sont si dangereuses. Lorsqu'elles ont pour objectif de lutter contre une maladie, leur rôle est positif. Mais lorsqu'il s'agit d'accroître l'intelligence ou le talent, ou simplement de choisir une couleur de cheveux, une telle démarche, dictée par l'ego, peut s'avérer désastreuse. Cette pratique a déjà provoqué l'auto-destruction de certaines civilisations antérieures.

"Ici, à Shambhala, nous prenons très au sérieux le rôle des parents. En principe, l'intuition des géniteurs potentiels et celle du futur nouveau-né s'unissent pour préparer l'enfant de façon optimale à l'accomplissement de son projet de vie.

Ces dernières paroles me firent de nouveau penser aux mystérieuses disparitions qui se produisaient à Shambhala.

- Avez-vous une idée de ce qui arrive aux êtres qui disparaissent presque aussitôt après avoir été conçus ? demandai-je.

Elle haussa les épaules, en jetant un regard à la porte fermée de la chambre de Tashi.

- Je l'ignore, mais le père de Tashi nous le dira peut-être. Une autre question me vint à l'esprit :

- Je me demande comment vous décidez qui travaillera dans les temples et qui restera dans les cercles périphériques.

- Je comprends que cela vous paraisse un peu confus, reconnut-elle en riant. Notre société est divisée en deux catégories : ceux qui enseignent aux enfants et ceux qui sont appelés à travailler dans les temples. Nombre de ceux qui sont dans les temples font la navette au moins une fois par semaine pour maintenir des relations, surtout s'ils sont parents eux-mêmes. La situation peut changer à tout moment, selon ce que nous dicte l'intuition. Les personnes qui travaillent dans les temples peuvent revenir enseigner, et celles qui enseignent aller travailler dans les temples. C'est un processus très fluide et synchronistique.

Elle marqua une pause et je l'incitai d'un signe de tête à poursuivre.

- La prochaine étape du processus de la vie consiste à aider un enfant à développer sa conscience. Souvenez-vous, chacun de nous oublie partiellement la raison pour laquelle il (ou elle) est venu sur terre, ce que nous projetions de faire de notre vie. Par conséquent, l'enfant a besoin qu'on lui explique les circonstances historiques entourant le moment de

sa naissance.

"Il est important que l'enfant connaisse tout le contexte de sa naissance, les événements qui ont précédé sa venue au monde, afin qu'il découvre sa place ici-bas. Cela inclut donc l'histoire personnelle de sa famille, sur plusieurs générations. Nous conservons ces données sur un appareil enregistreur qui ressemble à un magnétoscope, mais elles sont stockées électroniquement.

"Tashi, par exemple, a eu la possibilité de voir ses ancêtres, sur plusieurs générations, lui raconter leur vie, leurs rêves, leurs succès et leurs échecs, et, à la fin de leur existence, ce qu'ils auraient aimé faire différemment. Tous ces renseignements transmis par ses ascendants constituent une source d'information capitale pour un jeune. Cela l'aide à projeter le cours de sa propre vie en tenant compte des erreurs de ses prédécesseurs et à puiser dans leur sagesse et leur savoir. Tashi a beaucoup appris de ses ancêtres, bien que sa préférée soit encore sa grand-mère.

J'étais stupéfait, mais l'approuvai.

- Se souvenir de ses ancêtres est une démarche capitale. Je me demande pourquoi nous ne prenons pas le temps de le faire dans notre monde.

- Vous ne vous y intéressez pas parce que vous repoussez sans cesse le moment de parler de la mort. Quand vous vous décidez à le faire, il est souvent trop tard. Dans les civilisations extérieures, votre existence est encore trop centrée sur les choses matérielles, et non sur le processus de la vie lui-même. Cela deviendra plus facile lorsque vos sociétés commenceront à maintenir leurs vibrations et à apprendre les extensions du champ de prière. Pour le moment, vous réduisez la vie aux choses ordinaires, temporelles, alors qu'il s'agit en fait d'un processus toujours mystérieux mais très instructif.

Elle me regarda comme si ses dernières paroles contenaient un message sous-jacent fondamental.

- Vous-même devez vaincre cette tendance et rester centré sur ce qui vous arrive. Vous êtes parvenu à Shambhala à un moment où notre ville est sur le point d'entrer dans une période de transition. Le père de Tashi est venu parler à son fils de son avenir et de la situation dans les temples. Cependant Tashi ne se sent pas intuitivement attiré par les temples, mais plutôt par votre monde. Et vous surgissez ici juste à ce moment-là. Tout cela a certainement un sens.

Comme pour souligner les propos d'Ani, un faible grondement retentit au loin, puis s'évanouit rapidement.

Elle parut troublée.

- C'est la première fois que j'entends ce genre de bruit. Je frissonnai.

- Il s'agit peut-être d'un hélicoptère, expliquai-je. J'eus de nouveau envie de lui raconter mon rêve mais, avant que je puisse le faire, elle avait repris la parole.

- Il faut nous hâter. Vous devez savoir qui nous sommes, connaître la culture que nous

avons créée. Nous parlions de l'importance, pour les jeunes, de comprendre la succession des générations qui les ont précédés. Ici, dans les cercles périphériques, tous les enfants apprennent cette histoire très tôt, dès que leur spiritualité s'éveille et qu'ils sentent ce qu'ils sont venus faire ici.

Elle leva le doigt.

- Nous sommes tous conscients, à Shambhala, que l'humanité évolue à travers la succession des générations. Une génération crée un mode de vie et relève certains défis ; la suivante élargit la vision du monde de la précédente. Malheureusement, dans les civilisations extérieures, vous commencez seulement à prendre au sérieux cette évolution. Le plus souvent, les parents souhaitent que leurs enfants soient exactement comme eux, qu'ils aient les mêmes opinions sur tout. Certes, ce désir est en partie naturel : nous voulons tous que notre progéniture renforce les choix que nous avons faits.

"Mais ce processus provoque souvent des réactions d'hostilité. Les parents critiquent les goûts et les idées de leurs enfants, ceux-ci se moquent des valeurs démodées de leurs géniteurs. Dans une certaine mesure, cela fait partie du processus de la vie. Les jeunes observent leurs parents et pensent : "J'apprécie globalement leur manière de vivre, mais, à leur place, je n'aurais pas agi exactement comme eux." Tous les enfants sentent ce qui est incomplet dans l'existence de leurs géniteurs. Après tout, c'est ainsi que le système fonctionne : nous choisissons en partie nos parents pour prendre conscience de ce qui manque, de ce qu'il faut ajouter à la compréhension humaine, et ce processus commence lorsque nous sommes insatisfaits de notre vie avec eux.

"Cependant, tout cela ne doit pas nécessairement se dérouler dans un climat d'hostilité. Si nous connaissons le processus de la vie, nous sommes à même d'y participer consciemment. Les parents peuvent être ouverts aux critiques de leurs enfants, et soutenir leurs aspirations. Bien sûr, cela leur demandera d'élargir leur manière de penser et il leur faudra évoluer avec leur progéniture, ce qui risque de se révéler difficile.

J'avais déjà entendu parler de ces idées. Ani faisait d'énormes efforts pour m'expliquer clairement le processus de l'évolution, et je lui en étais très reconnaissant. Je lui posai encore quelques questions, et elle passa une dizaine de minutes à me décrire la vie dans les cercles périphériques de Shambhala. Une fois que les enfants connaissaient bien l'histoire de l'humanité et celle de leur famille, m'expliqua-t-elle, ils devaient apprendre à étendre leur champ de prière, tout comme j'avais dû le faire. Ils cherchaient ensuite un moyen de faire progresser leur civilisation, soit en enseignant dans les cercles périphériques, soit en utilisant leur champ de prière dans les temples.

- Un jour, les civilisations extérieures fonctionneront aussi de cette façon, ajouta-t-elle. Certains enseigneront aux enfants, tandis que d'autres travailleront dans les nombreuses institutions des sociétés humaines pour les aider à s'orienter vers l'idéal spirituel.

J'allais lui demander ce qu'ils faisaient exactement dans les temples quand la porte de la chambre de Tashi s'ouvrit. Son père et lui entrèrent dans la pièce.

- Papa veut vous parler, annonça Tashi en me regardant.

L'homme s'inclina légèrement pour me saluer et Tashi nous présenta, puis nous nous assîmes autour de la table. Le père de Tashi portait un pantalon traditionnel en peau de mouton et une veste de berger tibétain. Beige clair, ses vêtements étaient d'une propreté immaculée. Trapu et de petite taille, il avait un regard très doux et faisait montre d'un enthousiasme juvénile.

- Savez-vous que Shambhala va entrer dans une période de transition ? me demanda-t-il.

Je jetai un coup d'oeil à Ani, puis le regardai.

- Je sais seulement que les légendes en parlent.

- Elles affirment que, à un moment précis de l'évolution de Shambhala et des civilisations extérieures, une grande mutation se produira. Ce changement n'aura lieu que si le niveau de conscience des civilisations extérieures s'est élevé jusqu'à un certain point. Quand cela se produira, Shambhala se déplacera.

- Où ? demandai-je. Le savez-vous ?

- Personne ne le sait exactement, me répondit-il en souriant.

Inexplicablement, ses propos me remplirent d'anxiété. Je me sentis un peu étourdi et, pendant un moment, j'eus du mal à accommoder ma vision.

- Il n'est pas encore très solide, commenta Ani.

Le père de Tashi me regarda.

- Je suis venu ici parce que j'ai l'intuition que Tashi doit venir nous rejoindre dans la zone des temples pendant cette transition. Selon les légendes, de grandes opportunités nous seront offertes au cours de cette période, mais nous courrons aussi de graves dangers. Notre travail dans les temples sera interrompu durant un certain temps. Nous ne serons pas en mesure d'aider les autres comme auparavant.

Il tourna son regard vers son fils.

- Cela se produira juste au moment où la situation deviendra critique dans les civilisations extérieures. Souvent, durant l'histoire secrète de l'humanité, les hommes ont développé leur spiritualité jusqu'à ce point, mais ils se sont ensuite perdus en chemin avant de retomber dans l'ignorance. Ils ont commencé à mal utiliser leur technologie, brisant ainsi le cours naturel de l'évolution.

"Par exemple, en ce moment même, dans les civilisations extérieures, certains laboratoires altèrent le processus naturel de l'alimentation en créant des graines génétiquement modifiées, non naturelles. Ces entreprises agissent ainsi pour déposer des brevets sur ces graines et contrôler ensuite leur vente sur le marché.

"La même chose se produit dans l'industrie pharmaceutique : il existe un remède très



connu, à base d'herbes, dont tout le monde peut disposer, et qui est génétiquement modifié pour être vendu massivement. Ces manipulations ont de terribles conséquences sur notre système énergétique et sur la santé. Il en est de même des aliments irradiés, du chlore et des autres produits que l'on ajoute pour purifier l'eau, sans parler des prétendus médicaments de synthèse.

"En même temps, la technologie des médias s'est développée au point qu'elle a parfois une influence catastrophique. Si elle répond seulement aux besoins des multinationales et des politiciens corrompus, elle peut créer des réalités faussées, totalement artificielles, pour les êtres humains. Les fusions d'entreprises se multiplient ; elles contrôlent de plus en plus la technologie et utilisent la publicité pour faire naître de faux besoins. Dans ce domaine, les choses ne font qu'empirer.

"Plus grave encore est le problème du pouvoir politique et de la surveillance des citoyens, y compris dans les pays démocratiques. Sous prétexte de lutter contre les trafiquants de drogue et les terroristes, les États empiètent de plus en plus sur la vie privée de leurs habitants. Déjà, aux États-Unis, les dépôts d'espèces sont surveillés à partir d'un certain montant et Internet est complètement espionné. La prochaine étape sera d'imposer une société sans argent liquide, contrôlée par une autorité centrale.

"Cette tendance vers une autorité centrale, dans un monde virtuel high-tech coupé de la nature, un monde où l'eau, la nourriture et les autres éléments essentiels de la vie quotidienne sont banalisés et dénaturés, conduit à un désastre. Lorsque apparaît un cycle infernal où la nourriture se dégrade sans cesse, en même temps que surgissent constamment de nouvelles maladies et de nouvelles drogues, alors Armagedon n'est pas loin, comme cela s'est déjà produit plusieurs fois dans l'histoire. Cela pourrait de nouveau arriver, mais à une échelle bien plus vaste.

Il sourit en direction d'Ani.

- Mais cela n'est pas inévitable. En fait, nous sommes sur le point de faire un bond dans notre prise de conscience. Si nous saisissons toutes les conséquences du fait que nous sommes des êtres spirituels dans un monde spirituel, alors la nourriture, la santé, la technologie, les médias et l'État joueraient le rôle qui leur revient dans l'évolution et l'amélioration de ce monde. Mais, pour que cela se produise, les civilisations extérieures doivent assimiler parfaitement les extensions des champs de prière et comprendre ce que nous faisons dans les temples. La transition de Shambhala fait partie de ce processus, mais nous ne devons pas rater notre chance.

Il regarda intensément Tashi.

- Pour y parvenir, ta génération doit fusionner avec les deux précédentes dans un champ de prière intégré, un champ qui inclut l'union définitive de toutes les religions.

Tashi avait l'air perplexe, et son père se rapprocha de lui.

- Dans le monde entier, la génération née pendant les premières décennies du

vingtième siècle, ce que nos amis occidentaux appellent la génération de la Seconde Guerre mondiale, a utilisé son courage et sa technologie pour sauver la démocratie et la liberté alors que des dictateurs cherchaient à se bâtir des empires. Cette génération a été victorieuse, en utilisant la puissance technologique, et a continué à la développer pour unifier l'économie mondiale. La génération suivante, celle du baby-boom comme on dit, est arrivée sur terre. Poussée par son intuition, elle a décidé qu'il ne fallait plus se focaliser autant sur les questions matérielles, sur la technologie. Il y avait trop de pollution, les multinationales disposaient de trop de pouvoir sur les gouvernements, les services secrets surveillaient trop la population.

"Cette critique illustre bien la façon dont une nouvelle génération, en avançant ses propres idées, peut faire progresser l'humanité. Elle a grandi dans des sociétés complètement matérialistes ou, en tout cas, obnubilées par l'acquisition de biens matériels, puis elle a commencé à réagir : la vie ne se réduisait pas à la consommation. L'histoire de l'humanité était propulsée par un projet spirituel sous-jacent que l'on pouvait découvrir et approfondir.

"C'est ce qui sous-tendait toutes les années 1960 et 1970 en Occident : le rejet d'un système matérialiste fondé sur le statut social, la volonté d'explorer différentes religions, la vogue de la philosophie, l'explosion de la pensée provoquée par le Mouvement du potentiel humain. C'était le résultat d'une série de révélations qui ont permis de mesurer les limites de la conception matérialiste du monde.

Il me fit un clin d'oeil, comme s'il connaissait toutes les expériences que j'avais vécues avec les révélations.

- La génération du baby-boom a eu des intuitions très importantes, poursuivit-il. Elle a su remettre la technologie et l'abondance matérielle à leur place véritable. Elle a eu l'intuition capitale que la technologie, sur cette planète, devait servir une civilisation centrée sur le développement spirituel, et pas seulement sur la survie.

Il marqua une pause puis reprit.

- À la fin des années 1970 et au cours des années 1980, une nouvelle génération est arrivée pour faire progresser un peu plus la civilisation humaine. (Il regarda Tashi.) Toi et tes pairs, vous êtes les derniers-nés de cette tranche d'âge. Vois-tu ce que vous allez apporter au monde ?

Tandis que Tashi réfléchissait à la question, je me mis à examiner moi aussi le problème. La génération du baby-boom avait mis au monde des enfants qui s'opposaient à l'idéalisme de leurs parents et à leur attitude ambivalente face à la technologie. Ayant davantage de sens pratique, ils avaient développé un amour immodéré de la technologie.

Chacune des personnes présentes me regardait comme si elle avait lu dans mes pensées. Tashi acquiesça en hochant la tête.

- Nous avons senti que la technologie devait servir un projet spirituel, dit-il.

- Voyez-vous maintenant comment convergent les efforts des trois générations ? continua son père en nous regardant tous les trois. La génération de la Seconde Guerre mondiale a combattu la tyrannie et a prouvé que la démocratie pouvait non seulement s'épanouir dans le monde moderne mais se développer de façon vertigineuse et relier toutes les économies entre elles. Ensuite, pendant la période de prospérité qui a suivi, les enfants du baby-boom ont découvert que cette expansion posait des problèmes, que nous polluons la nature et perdions contact avec elle, et enfin qu'une réalité spirituelle existait par-delà toutes les péripéties de l'histoire. "Maintenant, la génération suivante se focalise de nouveau sur l'économie. Mais elle refuse que la technologie tombe entre les mains de ceux qui l'utiliseraient uniquement pour restreindre la liberté et contrôler autrui ; elle veut remodeler la technologie afin qu'elle renforce consciemment nos capacités mentales et spirituelles, comme cela s'est passé ici à Shambhala.

- Mais les hommes et les femmes de notre époque ne sont pas complètement conscients de ce qu'ils font, dis-je.

- Non, pas totalement, répondit-il. Pourtant cette prise de conscience et cette révélation s'étendent chaque jour. Nous devons installer un champ de prière qui les pousse dans cette direction. Un champ très étendu et très solide. La nouvelle génération doit nous aider à unifier toutes les religions.

"C'est très important, car il existera toujours des personnalités avides de pouvoir, prêtes à manipuler cette génération pour l'inciter à utiliser de façon négative la technologie ou à profiter de son aliénation.

De nouveau nous entendîmes au loin le faible bourdonnement des hélicoptères.

- La transition commence, dit le père de Tashi en regardant son fils. Il convient de nous y préparer. Cela va nous demander beaucoup de travail. La génération que tu représentes doit maintenant contribuer à nous faire tous progresser. Il faut que les civilisations extérieures apprennent ce qu'a fait Shambhala, et tu as un rôle personnel à jouer dans cette prise de conscience. Mais tu dois prendre ta décision tout seul.

Le jeune homme détourna les yeux.

Son père se rapprocha de lui et passa un bras autour de ses épaules. Après avoir enlacé Ani, il quitta la maison.

Tashi le suivit des yeux pendant qu'il sortait, puis il retourna dans sa chambre.

Perplexe, je suivis Ani jusqu'à un coin du jardin où se trouvaient plusieurs bancs.

- Où est parti le père de Tashi ? demandai-je.

- Il se prépare à la transition, répondit-elle en m'observant. Cela ne va pas être facile. Nous serons peut-être tous déplacés pendant un certain temps. Beaucoup reviennent des temples pour nous aider.

- Que va-t-il se passer, selon vous ?

- Personne ne le sait. Les légendes ne sont pas précises à ce sujet. Tout ce dont nous sommes sûrs, c'est qu'il y aura une mutation.

De nouveau, l'incertitude commença à affaiblir mon niveau d'énergie. Je m'assis sur l'un des bancs. Ani s'installa à côté de moi.

- J'ignore ce que vous devez faire, dit-elle, mais il faut que vous poursuiviez votre quête de la Quatrième Extension. Tous les autres problèmes se régleront d'eux-mêmes.

J'acquiesçai, à demi convaincu.

- Concentrez-vous sur ce que vous avez appris ici. Vous avez vu comment la technologie doit évoluer. Vous avez également commencé à comprendre qu'à Shambhala on se focalise sur le processus de la vie, le miracle de la naissance et l'évolution consciente. Vous savez que c'est cette focalisation qui crée le plus d'inspiration et donne le plus de joie.

"La vie matérialiste dans les civilisations extérieures est bien fade comparée à la nôtre. Nous sommes des créatures spirituelles. Notre vie doit être centrée sur les mystères de la famille, sur nos talents et la recherche de notre mission individuelle. Vous savez maintenant à quoi ressemble une telle culture et ce que l'on y ressent.

"Selon les légendes, le fait de savoir avec certitude comment les civilisations peuvent évoluer élargit le champ de prière de chacun et lui donne davantage de puissance.

Désormais, quand vous vous brancherez sur votre source d'énergie intérieure et que vous verrez votre champ rayonner autour de vous, vous pourrez agir avec de plus grandes attentes, car ce champ stimule la synchronicité et pousse les autres dans le processus synchronistique. En effet, vous savez avec certitude où nous mène ce processus, si nous y restons fidèles et évitons la peur comme la haine.

Elle avait raison. Les extensions étaient très cohérentes.

- Mais je n'ai pas tout vu, objectai-je.

- Non, répondit-elle en me regardant droit dans les yeux. Continuez à assimiler les autres éléments de la Quatrième Extension. Il vous reste beaucoup à apprendre. Votre champ de prière doit devenir beaucoup plus puissant.

À ce moment, nous entendîmes de nouveau les hélicoptères. Ce vrombissement suscita ma fureur. Ils semblaient se rapprocher. Comment était-ce possible ? Comment pouvaient-ils savoir où se trouvait Shambhala ?

- Qu'ils aillent au diable ! m'exclamai-je.

- Vous avez trop de colère en vous, remarquât-elle après m'avoir lancé un regard peiné.

- Il m'est difficile de ne pas être furieux quand je vois ce que font les soldats chinois dans ce pays !

- Il s'agit d'un mécanisme répétitif chez vous. Je suis sûre que l'on vous a mis en garde contre ses effets.

- Oui, vous avez raison, dis-je en pensant à tout ce que Yin avait essayé de m'expliquer. Mais je continue à tout gâcher.

- Maîtrisez-vous, fit-elle d'un air préoccupé. Mais ne vous apitoyez pas trop sur vous-même. Cela envoie une prière négative qui vous empêche de progresser. D'un autre côté, vous ne pouvez vous contenter d'ignorer votre ressentiment. Gardez ce problème à l'esprit, soyez sur vos gardes, restez conscient. En même temps, réglez votre champ de prière afin d'avancer et de liquider ce vieux schéma.

Je savais que j'avais encore du chemin à parcourir et que cela nécessiterait un long travail conscient de ma part.

- Que dois-je faire maintenant ? demandai-je.

- Qu'en pensez-vous ?

- Dois-je aller vers la zone des temples ?

- Que vous dicte votre intuition ?

Je réfléchis de nouveau à mon rêve et le lui racontai. Ses yeux s'écarquillèrent.

- Vous avez rêvé que vous vous rendiez dans la zone des temples avec Tashi ? demanda-t-elle.

- Oui, répondis-je.

- Eh bien, dit-elle gravement, ne pensez-vous pas que vous devriez aller le lui dire ?

Je me rendis jusqu'à la chambre de Tashi et frappai sur le mur.

- Entrez, fit-il tandis qu'une ouverture apparaissait.

Tashi était allongé sur son lit. Il se leva immédiatement et m'indiqua une chaise où m'asseoir.

Il resta silencieux un moment, comme s'il portait le poids de l'univers sur ses épaules.

- Je ne sais toujours pas quoi faire, dit-il finalement.

- Qu'en penses-tu ? demandai-je.

- Je l'ignore, j'ai les idées confuses. J'ai seulement envie d'aller visiter les civilisations extérieures. Ma mère affirme que je dois choisir ma propre voie. J'aimerais tant que ma grand-mère soit là.

- Où se trouve-t-elle ?

- Quelque part, dans la zone des temples.

Nous nous regardâmes intensément un long moment, puis il ajouta :

- Si seulement je pouvais comprendre mon rêve !

- Quel rêve ? le questionnai-je, soudain très attentif.

- Je me trouvais avec un groupe de personnes dont je ne parvenais pas à voir le visage. Mais je sais que l'une d'elles était ma soeur. (Il marqua une pause.) J'ai aussi vu un endroit avec de l'eau. D'une manière ou d'une autre, j'avais réussi à rejoindre les civilisations extérieures.

- J'ai fait un rêve, moi aussi, annonçai-je. Tu étais avec moi. Nous nous trouvions dans l'un des temples... il était bleu... et nous avons rencontré quelqu'un là-bas.

Il sourit légèrement.

- Alors, d'après vous, je dois aller dans la zone des temples au lieu de partir vers les civilisations extérieures ?

- Non, ce n'est pas ce que je veux dire. La plupart des gens, ici, pensent qu'il est impossible d'atteindre les civilisations extérieures à partir des temples. Mais s'ils se trompaient ?

Son visage s'éclaira.

- Vous croyez que je dois aller dans la zone des temples et chercher un moyen de rejoindre les civilisations extérieures à partir de là-bas ?

Je le regardai.

- Ce doit être ça, conclut-il en se levant. Peut-être ai-je été appelé, après tout.

# 9 : L'énergie du mal.

Dès que nous quittâmes la chambre, le bourdonnement lointain des hélicoptères s'intensifia.

Ani entra dans la maison et prit trois volumineux sacs à dos dans un gros coffre de rangement. Elle en garda un pour elle, puis nous tendit les deux autres, ainsi que deux parkas en tissu, cousues de façon traditionnelle. J'allais lui en demander la raison, mais elle nous poussa dehors et nous précéda sur le chemin qui descendait vers la gauche.

Tandis que nous avançons, Ani marchait à côté de son fils. Celui-ci lui expliqua sa décision de se rendre dans la zone des temples. Le grondement des hélicoptères se rapprochait. Le ciel, bleu le matin, était maintenant complètement couvert.

- Où allons-nous ? lui demandai-je.

- Dans les grottes, dit-elle. Il vous faudra un peu de temps pour vous préparer.

Nous descendîmes un sentier caillouteux qui longeait le flanc d'une paroi abrupte, menant à un plateau situé de l'autre côté. Ani sauta dans une ravine où nous nous blottîmes, à l'affût. Pendant un certain temps, les hélicoptères effectuèrent de petits cercles autour des contreforts, puis ils suivirent exactement notre chemin jusqu'au moment où ils furent juste au-dessus de nous.

Ani avait l'air horrifiée.

- Que se passe-t-il ? criai-je.

Sans me répondre, elle grimpa hors de la ravine et nous fit signe de la suivre. Nous traversâmes le plateau en courant, sur plusieurs centaines de mètres, jusqu'à une autre zone vallonnée, puis nous nous arrê tâmes et attendîmes. Comme auparavant, les hélicoptères décrivirent des cercles derrière nous, puis nous survolèrent.

Un vent glacé me frappa, me jetant presque à terre. En même temps, tous les vêtements que nous portions s'envolèrent, à part nos épaisses parkas.

- Je savais que cela risquait d'arriver, déclara Ani. Sortez d'autres vêtements de vos sacs et habillez-vous rapidement.

J'avais encore mes bottes, mais celles de Tashi et d'Ani avaient disparu. Elle lui tendit une paire de grosses chaussures en cuir. Lorsque nous fûmes prêts, nous grimpâmes la pente, nous frayant un chemin au milieu des rochers, et finîmes par arriver dans une zone moins accidentée. La neige se mit à tomber dru et la température chuta brutalement. Pour le moment, les hélicoptères semblaient avoir perdu notre trace.

Je regardai la vallée qui, ce matin encore, était verte. La neige avait presque tout

recouvert. La végétation semblait se ratatiner sous le froid.

- Ce sont les effets de l'énergie négative des soldats, expliqua Ani. Cela détruit notre champ écologique.

En écoutant les hélicoptères revenir, je sentis une nouvelle poussée de colère m'envahir. Ils virèrent immédiatement et se dirigèrent droit sur nous.

- Allons-y ! cria Ani.

Je me rapprochai du petit feu de camp, sentant la froidure du matin. Nous avons encore marché pendant une heure et finalement trouvé refuge dans une grotte pour la nuit. Malgré plusieurs épaisseurs de sous-vêtements isolants, je grelottais. Tashi était maintenant blotti à mes côtés, tandis qu'Ani observait les environs à travers l'ouverture. Il neigeait depuis des heures.

- Tout a disparu maintenant, dit-elle. Il ne reste plus que de la glace.

Je la rejoignis à l'entrée de la grotte et regardai au-dehors. La vallée boisée, parsemée de centaines de maisons, n'était plus qu'un amas de neige et de rochers. Ici et là, on apercevait quelques arbres tordus, mais pas une seule tache de couleur. Les habitations avaient tout simplement disparu. La rivière qui coulait au milieu de la vallée était totalement gelée.

- La température a dû baisser d'une trentaine de degrés, fit Ani.

- Que s'est-il passé ? demandai-je.

- Lorsque les Chinois nous ont trouvés, le pouvoir de leurs pensées et leurs attentes d'un climat glacial ont affaibli le champ que nous avons installé pour conserver une température modérée. En temps ordinaire, la force des champs d'énergie fournie par les habitants des temples aurait été suffisamment puissante pour tenir les Chinois à distance, mais ils savaient que le temps de la transition était venu.

- Quoi ? Ils ont fait exprès de les laisser passer ?

- C'était la seule issue. À partir du moment où nous vous avons laissés entrer, vous et les autres personnes qui nous ont rejoints, nous ne pouvions tenir les soldats à l'écart. Vous n'êtes pas assez forts pour empêcher les pensées négatives de pénétrer votre esprit. Et les Chinois vous ont suivis jusqu'ici.

- Vous voulez dire que tout cela est arrivé par ma faute ?

- Ne vous inquiétez pas. Cela fait partie de la dispersion.

Ces propos ne me consolait absolument pas. Je revins vers le feu. Ani me suivit. Tashi avait préparé un ragoût de légumes séchés.

- Vous devez comprendre que les gens de Shambhala ne sont pas en danger, m'expliqua-t-elle. Nous avons tout prévu. Ceux qui vivaient ici sont en sécurité. De nombreuses personnes sont venues des temples pour les conduire jusqu'à un nouveau lieu sûr, à travers les fenêtres spatiales. Nos légendes nous avaient préparés à cet événement.

Elle pointa le doigt vers la vallée.



- Concentrez-vous sur ce que vous faites. Tashi et vous devez rejoindre les temples sans être capturés par les soldats chinois. Il faut que l'humanité sache ce que faisait Shambhala.

Elle se tut car elle venait d'entendre le bourdonnement lointain d'un hélicoptère. Puis le son s'atténua et finit par disparaître.

- Soyez beaucoup plus prudent, me recommanda-t-elle. Ne laissez pas des images négatives, surtout des pensées de haine ou de mépris, pénétrer votre esprit. Vous en connaissez le pouvoir.

Elle avait raison. Mais j'étais encore troublé par la façon dont tout cela fonctionnait. Elle me regarda intensément.

- Tôt ou tard, vous devrez vous occuper de votre mécanisme de colère.

J'allais lui poser une question lorsque j'aperçus, à travers l'ouverture de la grotte, plusieurs dizaines de gens qui descendaient la pente glacée à notre droite.

Ani se leva et regarda Tashi.

- Il n'y a pas une minute à perdre, déclara-t-elle. Je dois partir et aider ces gens à trouver une sortie. Ton père m'attend.

- Tu ne viendras pas avec nous ? s'exclama Tashi en se rapprochant d'elle, les larmes aux yeux.

Ani le regarda fixement, puis jeta un coup d'oeil vers le groupe qui l'attendait plus loin.

- C'est impossible, répondit-elle en le serrant très fort dans ses bras. Ma place est ici, il faut que j'aide à la transition. Mais ne t'inquiète pas. Je te retrouverai, où que tu sois.

Elle marcha vers l'entrée de la grotte et se retourna pour nous faire face.

- Tout se passera bien, m'assura-t-elle. Mais soyez prudent. Vous ne pourrez conserver votre énergie si vous vous laissez envahir par la colère. Vous ne devez avoir aucun ennemi.

Elle s'interrompit et me regarda, puis en souriant elle me dit quelque chose que j'avais souvent entendu au cours de ce voyage :

- Et souvenez-vous, vous êtes aidé.

Tashi lança un regard par-dessus son épaule et me sourit, alors que nous marchions à grand-peine dans la neige épaisse. Il faisait de plus en plus froid. Je luttais pour conserver mon énergie. Avant d'atteindre la chaîne de montagnes qui abritait les temples, nous devions descendre le versant sur lequel nous nous trouvions, traverser la vallée gelée, puis remonter de l'autre côté, pour ensuite escalader une autre montagne. Nous avions avancé sans trop de mal quand, tout à coup, nous arrivâmes au bord d'un ravin d'une vingtaine de mètres de profondeur.

Tashi se tourna vers moi et me regarda.

- Nous allons nous laisser glisser jusqu'en bas. Il n'y a pas d'autre chemin.

- C'est trop dangereux ! protestai-je, tandis que mon énergie diminuait brusquement.

Il y a peut-être des rochers sous la neige. Nous allons nous rompre le cou.

- Ne vous inquiétez pas, me rassura Tashi en souriant nerveusement. C'est normal d'avoir peur. Visualisez une issue positive. En fait, votre peur appellera les dakini à la rescousse.

- Attendez, personne ne m'a jamais expliqué cela auparavant. Que voulez-vous dire ?

- N'avez-vous pas été aidé de façon mystérieuse, inexplicable ?

- Yin m'a affirmé que Shambhala m'aidait.

- Eh bien ?

- Je ne vois pas le rapport. Pourtant j'ai essayé de découvrir ce qui pousse les dakini à intervenir.

- Seuls ceux qui se trouvent dans les temples connaissent la réponse. Je sais uniquement que la peur amène toujours les dakini à s'approcher de nous, si nous conservons notre foi à un certain niveau. C'est la haine qui les fait fuir.

Tashi m'entraîna vers le bord du ravin et nous commençâmes à glisser dans la neige, irrésistiblement. Mon pied heurta une grosse pierre et je me retrouvai en train de dévaler la pente la tête en bas. Si mon crâne venait à heurter un rocher, je risquais d'être sérieusement blessé. En dépit de ma peur, je réussis à conserver une vision de moi en train d'atterrir en douceur au fond du précipice.

À cette seule pensée, un sentiment singulier me submergea. Une sensation de paix et de bien-être. Ma terreur s'atténua. Quelques instants plus tard, j'atteignis le fond du ravin et m'immobilisai. Tashi me donna une petite tape dans le dos. Je restai un moment étendu par terre, les yeux fermés, puis je les ouvris lentement, me rappelant d'autres situations dangereuses dans ma vie où une paix inexplicable m'avait envahi.

Tashi tentait de s'extraire de la neige et je lui souris.

- Que se passe-t-il ?

- Il y avait quelqu'un avec nous, lui répondis-je.

Il se leva, secoua la neige de ses vêtements et commença à marcher.

- Vous voyez ce qui se passe lorsqu'on reste positif ? Quelle que soit la force provisoire de votre colère, elle ne peut se mesurer à la puissance de ce mystère.

J'acquiesçai, espérant me souvenir de cette parole.

Il nous fallut près de deux heures pour longer toute la vallée. Nous remontâmes ensuite l'autre versant en direction des montagnes escarpées où se trouvaient les temples. La neige tombait avec plus de violence encore.

Soudain Tashi s'arrêta.

- Quelque chose a bougé, là-bas, dit-il. Je plissai les yeux pour voir.

- Qu'est-ce que c'est ?

- On dirait quelqu'un. Venez.

Nous continuâmes à grimper le versant de la montagne. Son sommet semblait se trouver à plus d'une soixantaine de mètres au-dessus de nous.

- Il doit y avoir un col quelque part, affirma Tashi. Nous ne pouvons pas passer par là.

Nous entendîmes alors des rochers et des blocs de neige qui s'écroulaient, un peu plus loin. Tashi et moi échangeâmes un bref coup d'oeil, puis nous contournâmes lentement une série de gros affleurements. Alors que nous passions à côté du dernier, nous vîmes un homme s'extirper de la neige. Il paraissait épuisé. Un bandage sanglant enveloppait l'un de ses genoux. Je ne pouvais en croire mes yeux. C'était Wil.

- Tout va bien, dis-je à Tashi. Je connais cet homme.

Je grimpai sur les rochers et me dressai de toute ma hauteur. Dès que Wil nous entendit, il plongea sur le côté, prêt, malgré sa jambe blessée, à dévaler en courant une ravine étroite qui partait dans l'autre sens.

- C'est moi ! criai-je.

Wil se releva, puis s'effondra de nouveau dans la neige. Il portait une épaisse parka blanche et des gants isolants.

- T'en as mis du temps ! s'exclama-t-il en souriant. Je t'attendais un peu plus tôt.

Je présentai mes amis l'un à l'autre. Tashi se précipita vers Wil pour examiner sa jambe. J'expliquai à Wil, aussi rapidement que je pus, tout ce qui m'était arrivé : ma rencontre avec Yin, la traque des Chinois, mon apprentissage des extensions, ma découverte du portail et finalement mon bref séjour à Shambhala.

- Je ne savais vraiment pas comment te retrouver. Tout a été détruit, ajoutai-je en désignant la vallée. C'est le travail des Chinois.

- Je sais, dit Wil. J'ai déjà eu affaire à eux.

À son tour, il nous raconta ses aventures. Tout comme moi, il avait étendu son champ de prière du mieux qu'il pouvait et avait été autorisé à entrer dans Shambhala. Il se trouvait dans une autre partie des cercles extérieurs, où une famille lui avait transmis les enseignements des légendes.

- Il est très difficile d'atteindre les temples, affirma Wil. Et avec les soldats chinois dans les parages, cela va être coton. Nous devons être sûrs de ne pas enclencher la moindre prière négative.

- Je ne suis pas très doué dans ce domaine, répondis-je.

Il me jeta un regard pénétrant, préoccupé.

- Mais c'est la raison pour laquelle tu as rencontré Yin. Il ne t'a pas expliqué ce qui peut arriver ?

- Je crois savoir comment éviter les images de peur en général. Mais ma rage contre les soldats chinois me pousse sans cesse à faire des erreurs.

Wil eut l'air encore plus inquiet et il allait ajouter quelque chose quand nous entendîmes des hélicoptères s'approcher, mais à bonne distance. Nous commençâmes à escalader la montagne, nous frayant un chemin entre des rochers et de hautes congères. Tout semblait très fragile et instable. Nous montâmes pendant une vingtaine de minutes, sans échanger un mot. La force du vent s'intensifiait. La neige nous fouettait le visage.

Wil s'arrêta et s'affaissa sur un genou.

- Écoute bien. Qu'est-ce que c'est ? me demanda-t-il.

- C'est de nouveau un hélicoptère, dis-je en essayant de dominer mon irritation.

Tandis que nous prêtions l'oreille, l'appareil traversa les nuages et commença à voler droit sur nous.

Boitillant légèrement, Wil continua à gravir la pente glacée, mais je m'arrêtai un instant car j'avais entendu quelque chose retentir bien plus fort que le bruit de l'hélicoptère. On aurait dit un train de marchandises.

- Attention ! cria Wil. C'est une avalanche !

Je tentai de m'enfuir mais il était trop tard. La masse de neige qui dévalait la pente me frappa de toutes ses forces au visage, m'entraînant avec elle. Je titubai et glissai, tantôt complètement recouvert par le poids de la monstrueuse avalanche, tantôt flottant à la surface de la masse en mouvement.

Après un moment qui me parut durer des siècles, je sentis que je m'arrêtais. Incapable de bouger, mon corps complètement tordu était encastré dans la neige. J'essayai de respirer, mais il n'y avait pas d'air. Je savais que j'allais mourir.

Pourtant quelqu'un m'attrapa par le bras droit et commença à m'extraire de cette masse. Je sentais que d'autres personnes creusaient autour de moi, et finalement ma tête se trouva libérée. Je cherchai ma respiration, chassant la neige de mes yeux, m'attendant à voir Wil.

Mais, au lieu de mon ami, j'aperçus une dizaine de soldats chinois qui m'entouraient. L'un d'entre eux tenait encore mon bras. Un peu plus loin, je vis le colonel Chang qui se dirigeait vers moi. Sans un mot, il fit signe à ses subordonnés de m'emmener auprès d'un hélicoptère qui tournoyait au-dessus de nous. Quelqu'un lança une échelle de corde. Des soldats grimpèrent rapidement à bord, puis lancèrent un harnais que l'on plaça autour de mon corps. Le colonel jeta un ordre et l'on me hissa à bord tandis que les derniers soldats entraient dans l'appareil. Quelques instants plus tard, nous partions.

Debout dans une tente isolante d'environ dix mètres sur dix, je regardais par la fenêtre qui était de la taille d'un hublot. Au-dehors, je comptai au moins sept grandes tentes et trois petites caravanes portatives facilement hélitreuilables. Une génératrice à

essence vrombissait au coin du campement, et j'aperçus plusieurs hélicoptères stationnés sur un terrain à gauche. La neige ne tombait plus mais une couche d'une trentaine de centimètres recouvrait le sol.

Je plissai les yeux pour essayer de reconnaître le paysage à ma droite. D'après la configuration de la chaîne de montagnes qui se dressait à l'arrière-plan, je conclus que l'on m'avait ramené au centre de la vallée. Un vent nocturne mugissait, faisant claquer les bords extérieurs de la tente.

Quand j'étais arrivé au camp, on m'avait donné à manger, forcé à prendre une douche tiède et fourni des treillis chinois bien chauds ainsi que des sous-vêtements isolants.

Je me retournai pour observer le garde chinois armé assis à l'entrée de ma tente. Il avait suivi chacun de mes mouvements, et son regard fixe, glacial, m'avait fait frissonner. Las, je traversai la tente pour m'asseoir sur l'un des deux lits de camp placés dans un coin. J'essayai d'examiner ma situation mais je ne parvenais pas à réfléchir. J'étais engourdi, pétrifié ; la peur m'empêchait d'être vigilant. Pourquoi me sentais-je aussi impuissant ? Je n'avais jamais éprouvé une frayeur aussi intense.

J'essayai d'inspirer profondément et d'accroître mon énergie, mais je n'arrivai même pas à entamer le processus. Les faibles ampoules suspendues au plafond de la tente diffusaient une lumière terne et tremblotante, créant des ombres menaçantes. Je ne pouvais trouver aucun élément de beauté autour de moi.

Lorsque la portière de la tente s'ouvrit, le soldat se mit immédiatement au garde-à-vous. Le colonel Chang entra et ôta son épaisse parka, saluant mon gardien d'un signe de tête, avant de me regarder fixement. Je détournai les yeux.

- Il faut que nous parlions, commença-t-il en attrapant une chaise pliante et en s'asseyant à un mètre de moi. J'ai besoin que vous répondiez à mes questions. Immédiatement. (Il m'observa longuement avec froideur.) Pourquoi êtes-vous ici ?

Je décidai de lui répondre aussi sincèrement que possible.

- Pour étudier les légendes tibétaines. Je vous l'ai déjà dit.

- Vous essayez de trouver Shambhala. Je gardai le silence.

- Est-ce ici ? s'enquit-il. Dans cette vallée ?

La peur me retournait l'estomac. Que se passerait-il si je refusais de répondre ?

- Ne le savez-vous pas ? demandai-je. Il eut un léger sourire.

- J'ai l'impression que vous et votre secte clandestine pensez qu'il s'agit de Shambhala. (Il sembla soudain intrigué, comme s'il se souvenait de quelque chose d'autre.) Nous avons aperçu quelques personnes dans le coin. Mais, grâce à la tempête de neige, elles ont apparemment réussi à nous échapper. Où sont-elles ? Quelle direction ont-elles prise ?

- Je l'ignore, dis-je. Je ne sais même pas où nous sommes.

Il se rapprocha de moi.

- Nous avons également trouvé des vestiges de plantes, qui étaient encore vivantes tout récemment. Comment est-ce possible ? Comment ont-elles réussi à pousser ici ?

Je me contentai de le regarder fixement. Il me répondit par un rictus glacial.

- Que savez-vous réellement des légendes de Shambhala ?

- Peu de chose, balbutiai-je.

- Moi, je dispose de beaucoup d'informations. Incroyable, non ? Ayant pu lire tous les anciens manuscrits, je dois avouer qu'ils sont très intéressants, amusants même, sur le plan mythologique. Imaginez une communauté idéale constituée d'êtres humains très savants, mentalement beaucoup plus avancés que les membres de n'importe quelle autre civilisation sur cette planète. N'est-ce pas extraordinaire ?

"Je sais également que les habitants de Shambhala posséderaient un pouvoir secret capable de faire le bien, pouvoir qui influe sur le reste de l'humanité et la pousse dans la bonne voie. Fascinant, non ? On pourrait être sensible au charme de cette vieille tradition... si elle n'était pas aussi trompeuse et nocive pour le peuple tibétain.

"Si ces légendes avaient le moindre fondement, ne croyez-vous pas que nous l'aurions déjà découvert ? Dieu, l'âme, tout ça, ce ne sont que des rêves enfantins. Prenez, par exemple, la mythologie tibétaine concernant les dakini, l'idée qu'il existe des êtres angéliques qui peuvent interagir avec nous, nous aider.

- En quoi croyez-vous ? lui demandai-je, essayant de noyer le poisson.

- Aux pouvoirs du cerveau, fit-il en désignant sa tête. C'est pourquoi vous devriez me parler, nous aider. Nous sommes très intéressés par l'idée d'un pouvoir télépathique, ainsi que la portée des ondes cérébrales, leur effet à longue distance sur les appareils électroniques et les humains. Mais ne confondez pas cela avec le spiritualisme. Les pouvoirs du cerveau sont un phénomène naturel que l'on étudie scientifiquement, conclut-il en faisant un geste nerveux de la main.

À ce moment-là, la peur me souleva l'estomac. Je savais que cet homme sans scrupules était extrêmement dangereux.

Il me regardait, mais mon attention fut distraite par quelque chose sur le mur de la tente derrière lui, du côté opposé à la porte où se tenait le garde. Une portion de la toile était soudain devenue plus lumineuse. L'ampoule au-dessus de moi se mit à clignoter légèrement. Négligeant mon intuition, je supposai que le courant circulait mal.

De plus en plus furieux, le colonel se leva et fit quelques pas dans ma direction.

- Vous pensez que cela m'amuse de me balader dans ce trou perdu ? Je n'arrive pas à comprendre comment l'on peut survivre dans un désert pareil. Mais nous ne partirons pas. Nous allons agrandir ce camp de façon à accueillir suffisamment de soldats pour inspecter cette région à la loupe. Tous ceux qui nous tomberont sous la main seront traités sans pitié. (Il esquissa un demi-sourire.) Par contre, nos amis seront récompensés. Me

suis-je bien fait comprendre ?

Une nouvelle vague de peur me parcourut, mais il s'agissait d'un sentiment différent, mêlé maintenant d'un certain mépris. Je commençais à haïr cet homme à la monstrueuse méchanceté.

Je jetai un coup d'oeil derrière lui, vers la zone qui m'avait semblé plus éclairée, mais elle était maintenant terne et plongée dans l'ombre. La clarté avait disparu. Je me sentais très seul.

- Pourquoi faites-vous tout cela ? demandai-je. Les Tibétains ont le droit d'avoir leurs propres croyances religieuses. Vous essayez de détruire leur culture. Comment pouvez-vous agir ainsi ?

J'avais l'impression que ma colère me rendait plus fort, mais mon hostilité ne fit que l'aiguillonner.

- Oh, oh ! Monsieur se permet maintenant d'avoir des opinions, remarqua-t-il avec un sourire narquois. Dommage qu'elles soient aussi naïves. Notre politique vous indigne. Mais votre gouvernement, lui aussi, cherche à développer les moyens de vous contrôler. En implantant des puces électroniques dans le corps de vos soldats ou de certains fauteurs de troubles, pour surveiller ceux-ci à leur insu.

"Et ce n'est pas tout. (Il hurlait presque.) Nous savons que lorsque les êtres humains pensent, ils émettent un type spécifique d'ondes cérébrales qui rayonnent autour d'eux. Tous les États travaillent sur des machines capables d'identifier ces ondes cérébrales, surtout lorsqu'elles expriment la colère ou des sentiments hostiles au gouvernement.

Ses propos me glacèrent d'effroi car ils me rappelaient ce que m'avait dit Ani à propos des usages dangereux de l'amplification des ondes cérébrales. De telles manipulations avaient provoqué la ruine de certaines civilisations antiques, m'avait-elle prévenu.

- Savez-vous pourquoi vos gouvernements prétendent démocratiques subventionnent ce genre de recherches ? continua-t-il. Parce qu'ils craignent leurs peuples beaucoup plus que nous ne craignons le nôtre. En effet, nos concitoyens savent que le rôle de l'État est de gouverner et que l'exercice de certaines libertés doit être limité. En Occident, vous croyez que chaque individu peut être son propre maître. Eh bien, si c'était vrai jadis, aujourd'hui, dans un monde hautement technicisé où une arme tenant dans une simple valise peut détruire une ville entière, une telle philosophie est inapplicable. L'humanité ne survivra pas à ce genre de liberté. Les valeurs, la marche de la société doivent être contrôlées par l'État et orientées pour le bien de tous. C'est pourquoi la légende de Shambhala est si dangereuse. Parce qu'elle repose sur une prétendue autonomie de l'être humain.

Tandis qu'il parlait, je crus entendre la porte s'ouvrir derrière moi, mais je ne me retournai pas. J'étais totalement concentré sur l'attitude de cet homme. Il défendait le

pire modèle de la tyrannie moderne. Plus il parlait, plus ma haine pour lui s'exacerbait.

- Ce que vous ne voyez pas, dis-je, c'est que les êtres humains peuvent trouver en eux-mêmes les motivations pour faire le bien dans ce monde.

Il eut un rire cynique.

- Vous ne croyez pas à de telles fadaïses, tout de même ? Citez-moi une seule action, dans toute l'histoire de l'humanité, qui n'ait pas été dictée par l'égoïsme et l'intérêt personnel.

- Si vous aviez une vie spirituelle, vous verriez le bien chez les autres, protestai-je avec colère.

- Non, répondit-il brusquement, criant presque. La spiritualité est nocive. Tant qu'il existera des religions, la division régnera parmi les peuples. Ne comprenez-vous pas ? Chaque groupe religieux constitue une sorte de rocher inamovible qui barre la route du progrès. Chaque Église est en guerre contre toutes les autres. Les chrétiens dépensent tout leur temps et leur argent pour essayer de convertir le reste du monde à leur doctrine, en portant toujours des jugements catégoriques. Les juifs demeurent isolés dans leur rêve du Peuple élu. Les musulmans prêchent la guerre sainte contre les autres et, pour eux-mêmes, ils prônent la camaraderie et le pouvoir collectif. Et nous, en Orient, nous sommes les pires. Nous méprisons le monde réel et le délaissions pour une vie intérieure imaginaire, absolument chimérique. À cause de tout ce chaos métaphysique, l'on ne peut développer le progrès, alléger le fardeau des pauvres, dispenser une bonne éducation à chaque enfant tibétain.

"Mais ne vous inquiétez pas, continua-t-il. Nous allons résoudre définitivement ce problème. Et vous nous y avez aidés. Depuis le jour où Wilson James est venu vous rendre visite aux États-Unis, nous avons surveillé vos mouvements et ceux du groupe de Hollandais. Je savais que vous alliez venir et que vous participeriez à toute cette histoire.

Mon visage dut exprimer la surprise car il poursuivit:

- Oh oui ! Nous savons tout de vous. Nous opérons beaucoup plus librement dans votre pays que vous ne l'imaginez. Votre Agence nationale de sécurité peut surveiller l'Internet. Vous nous en croyez incapables ? Vous et votre secte ne m'échapperez jamais. Comment pensez-vous que nous sommes arrivés à vous suivre par un temps pareil ? Grâce au pouvoir de mon esprit, de mon intelligence. Je devinais où vous alliez. Même lorsque nous nous sommes perdus dans ce désert, je le savais. Je sentais votre présence. D'abord j'ai réussi à suivre votre ami Yin. Puis cela a été votre tour.

"Et ce n'est pas tout. Je n'ai même plus besoin d'utiliser mes facultés pour vous localiser. Je possède maintenant le scanner de vos ondes cérébrales. (Il indiqua la porte d'un signe de tête.) Dans quelques minutes, nos techniciens auront fini de monter notre nouvel équipement de surveillance. Alors nous serons en mesure de repérer toutes les personnes que nous avons scannées.



Au départ, je ne pus comprendre son allusion, mais par la suite je me souvins de mon expérience dans la maison chinoise, à Ali, après avoir été gazé. Les soldats avaient posé un appareil sur mon corps. Une nouvelle vague de peur me parcourut, mais elle se transforma aussitôt en fureur.

- Vous êtes complètement fou ! m'écriai-je.

- Oui, pour vous je suis fou. Mais je représente l'avenir. (Il me dominait de toute sa hauteur. Son visage rouge de colère semblait sur le point d'exploser. ) Espèce de crétin naïf, vous allez me dire tout ce que vous savez ! Vous entendez ! Absolument tout !

Je savais qu'il ne m'aurait pas fait toutes ces confidences s'il avait eu l'intention de me libérer un jour, mais sur le moment cela m'était complètement égal. Je m'adressais à un monstre, et une formidable rage se déchaînait en moi. J'allais le vouer à la damnation éternelle lorsqu'une voix venue de l'autre côté de la tente m'interpella.

- Ne parlez pas ainsi ! Cela vous affaiblit.

Le colonel se retourna pour voir qui était intervenu. Je suivis son regard. Auprès de la porte se tenait un autre garde et, à ses côtés, effondré sur une petite table, j'aperçus Yin. Le soldat le poussa par terre.

Je me levai de ma chaise et me précipitai vers Yin. Le colonel échangea quelques mots en chinois avec les gardes, puis sortit en fulminant. Le visage de Yin était couvert de bleus et de balafres.

- Yin, comment ça va ? lui demandai-je en l'aidant à s'installer sur un des lits de camp.

- Pas trop mal, me répondit-il en m'attirant vers lui pour que je m'assoie à ses côtés.

Ils sont venus nous arrêter dès que vous êtes partis. (Ses yeux étaient pleins de vivacité.) Racontez-moi ce qui s'est passé. Avez-vous réussi à atteindre Shambhala ?

J'attirai son attention en mettant un doigt sur ma bouche.

- Ils nous ont probablement mis ensemble pour écouter ce que nous allions nous dire, murmurai-je. Je suis prêt à parier qu'ils ont installé des micros. Nous ne devrions pas parler.

- C'est un risque à courir, affirma Yin. Venez près du radiateur, il fait un boucan infernal. Dites-moi ce qui vous est arrivé.

Pendant la demi-heure suivante, je lui racontai tout ce que j'avais découvert à Shambhala, puis, dans un souffle, je mentionnai les temples.

Ses yeux s'écarquillèrent.

- Alors vous ne connaissez pas la totalité de la Quatrième Extension ?

- Il faut aller dans les temples, chuchotai-je. Je lui parlai de Tashi, de Wil et d'Ani, qui m'avait encouragé à découvrir ce que faisaient les officiants qui vivaient dans les temples.

- Et qu'a-t-elle dit d'autre ? me demanda Yin.

- Que nous ne devons avoir aucun ennemi, répondis-je.

Yin grimace de douleur quelques instants puis remarqua :

- Mais c'est exactement ce qui s'est passé avec ce colonel ! Vous utilisiez votre colère et votre mépris pour vous sentir fort. C'est le genre d'erreurs que je commets tout le temps. Vous avez de la chance qu'il ne vous ait pas abattu sur-le-champ.

Je m'effondrai, comprenant une fois de plus que je ne contrôlais pas mes émotions.

- Souvenez-vous quand votre attente négative a fait fuir le couple hollandais vers la camionnette. Vous avez raté une synchronicité importante. À ce moment-là, vous éprouviez une attente de peur, vous vous demandiez s'ils allaient vous nuire. Ils ont perçu votre attente et ont probablement commencé à sentir que, s'ils s'arrêtaient, ils allaient commettre une erreur, aussi sont-ils partis.

- Oui, je m'en souviens.

- Chaque hypothèse ou attente négative que nous élaborons à propos d'un autre être humain est une sorte de prière qui émane de nous ; elle contribue à créer cette réalité chez la personne en question. Rappelez-vous : nos esprits créent des liens, nos pensées et nos attentes rayonnent autour de nous et incitent d'autres personnes à penser de la même façon que nous. C'est ce que vous avez fait avec le colonel. Vous vous êtes attendu à ce qu'il soit malfaisant.

- Mais j'étais seulement en train de le voir tel qu'il est.

- Vraiment ? Quelle partie de lui ? Son ego ou son Moi supérieur, son âme ?

Yin avait raison. Je pensais avoir appris tout cela avec la dixième révélation, mais apparemment je ne le mettais pas en pratique.

- Quand il m'a laissé partir, dis-je, et que j'essayais de fuir, il a réussi à me suivre. Il a prétendu qu'il avait recours à son intelligence et à son intuition.

- Que pensiez-vous à son sujet ? me demanda Yin. Vous attendiez-vous à ce qu'il vous suive ?

- Je suppose que oui.

- Vous ne vous en souvenez pas ? C'est ce qui s'est passé avec moi, auparavant. Et maintenant vous répétez la même erreur. Cette attente transmettait à l'esprit de Chang l'information sur l'endroit où vous vous trouviez. C'était une pensée de votre ego, mais elle arrivait jusqu'à lui parce que vous vous attendiez à ce qu'il vous trouve, vous priiez pour que cela se réalise.

"Ne voyez-vous pas comment cela fonctionne ? Nous en avons pourtant parlé très souvent. Notre champ de prière travaille constamment dans le monde ; il diffuse nos attentes et celles-ci peuvent avoir un effet immédiat sur une autre personne. Heureusement, comme je vous l'ai dit auparavant, une prière négative de ce type n'est pas aussi puissante qu'une prière positive, parce que vous vous coupez immédiatement des énergies de votre Moi supérieur, elle a néanmoins certaines conséquences. C'est le processus caché derrière votre Règle d'or.

Je le regardai un moment sans comprendre. Je me rappelai finalement ce à quoi il faisait allusion : l'injonction de la Bible de faire aux autres ce que vous aimeriez qu'ils vous fassent. Je ne voyais pas exactement la relation et lui demandai de m'expliquer.

- Nous respectons cette règle, poursuivit Yin, parce qu'elle semble créer une société plus juste, n'est-ce pas ? Elle représente une sorte de commandement moral. Mais il existe en fait une raison spirituelle, énergétique, karmique, qui va bien au-delà de cette idée. Il est important de respecter cette règle parce qu'elle vous affecte personnellement.

Il marqua une pause pour souligner son propos, puis ajouta :

- On pourrait compléter cette règle en ces termes : Faites aux autres ce que vous aimeriez qu'ils vous fassent, parce que la façon dont vous les traitez ou dont vous pensez à eux reflète exactement la façon dont ils vous traiteront. La prière qu'envoie votre sentiment ou votre action tend à provoquer chez eux, exactement ce à quoi vous vous attendez.

J'acquiesçai. L'idée commençait à prendre forme dans mon esprit.

- Dans le cas du colonel, quand vous présumez qu'il est habité par le mal, votre énergie de prière se répand et pénètre son énergie, renforçant ainsi ses tendances. Et il agit donc de la façon dont vous anticipez qu'il agira, avec colère et cruauté. Parce qu'il n'est pas branché sur une énergie divine intérieure, l'énergie de son ego est faible et malléable. Il adopte le rôle que vous attendez de lui. Réfléchissez à la façon dont les choses se passent généralement dans la civilisation humaine. Ce phénomène se produit partout. Souvenez-vous que chez nous, les êtres humains, les attitudes et les humeurs se communiquent. Tout cela est très contagieux. Quand nous observons les autres et que nous émettons des jugements à leur propos, en nous disant qu'ils sont gros, maigres, laids, mal habillés ou peu performants, nous envoyons en fait notre énergie négative vers ces individus si bien que, souvent, ils commencent à avoir peu d'estime pour eux-mêmes. Nous enclenchons l'énergie du mal - je ne vois pas de meilleur terme. La contagion de la prière négative se met à opérer.

- Et que sommes-nous censés faire ? protestai-je. Ne faut-il pas voir les choses telles qu'elles sont ?

- Bien sûr, mais, immédiatement après, nous devons déplacer nos attentes de ce qui est à ce qui pourrait être. En ce qui concerne le colonel, vous auriez dû savoir que, même s'il faisait du mal aux autres, s'il s'était détaché de toute préoccupation spirituelle, en une seconde son Moi supérieur avait néanmoins la possibilité de voir la lumière. C'est l'attente que vous voulez affirmer, parce que dans ce cas vous étendez vraiment votre champ de prière pour qu'il conduise l'énergie et la conscience de Chang dans cette direction. Vous devez toujours revenir à cette attitude mentale, quel que soit le sujet en question.

Il s'arrêta de nouveau de façon théâtrale, en souriant, ce que je trouvai étrange, vu notre situation et son visage couvert de bleus et de balafres.

- Ils vous ont battu ? demandai-je.

- Ils ne m'ont pas fait plus de mal que je ne leur en ai souhaité, dit-il, soulignant une fois de plus ce qu'il voulait m'expliquer.

"Comprenez-vous l'importance de tout cela ? Vous ne réussirez pas à approfondir les extensions si vous ne le comprenez pas. La colère nous tentera toujours. Elle nous donne l'illusion de nous doper. Nos ego croient ainsi qu'ils se renforcent. Mais vous devez être plus malin que cela. Vous ne pourrez atteindre les niveaux les plus puissants de l'énergie créatrice tant que vous ne saurez pas éviter les prières négatives, sous quelque forme que ce soit. Il y a déjà suffisamment de mal dans le monde sans en ajouter inconsciemment. Telle est la grande vérité qui fonde le code tibétain de la compassion.

Je détournai les yeux, sachant que tout ce que disait Yin était vrai. J'avais de nouveau glissé dans le mécanisme de la colère. Pourquoi répétais-je toujours la même erreur ?

Yin intercepta mon regard.

- Et maintenant je vais vous révéler la clé de cette conception. Si vous voulez corriger l'un des mécanismes qui vous handicapent, dans notre cas, la colère et la condamnation, ne formulez jamais une prière négative sur vos propres possibilités. Est-ce clair ? Si nous émettons des commentaires auto-dépréciatifs du type : "Je n'arrive pas à surmonter ce problème" ou : "Je serai toujours comme ça", alors nous prions en fait pour rester comme nous sommes. Nous devons visualiser que nous trouverons une énergie supérieure et changerons nos schémas de comportement. Il faut nous stimuler nous-mêmes avec notre énergie de prière.

Il se laissa aller en arrière sur le lit de camp.

- Telle est la leçon que j'ai moi-même dû apprendre. Je n'arrivais pas à comprendre la compassion du Lama Rigden pour les communistes chinois. Ils détruisaient notre pays et j'aurais voulu qu'ils soient vaincus. Je ne m'étais jamais trouvé suffisamment près des soldats pour prendre le temps de regarder dans leurs yeux. Quand j'en ai eu l'occasion, j'ai saisi à quel point ils étaient eux-mêmes prisonniers d'un système tyrannique.

"Mais une fois que j'ai vu au-delà de leur ego, que j'ai pu observer leurs relations, j'ai finalement appris à ne pas renforcer l'énergie du mal avec mes hypothèses négatives. J'ai réussi à formuler une vision spirituelle pour eux et pour moi-même. Et peut-être parce que j'ai compris cela, je suis en mesure de visualiser le fait que, vous aussi, vous apprendrez cette leçon.

Je me réveillai à l'aube. Des tonneaux ou de grandes boîtes métalliques s'entrechoquaient. Je me levai, m'habillai et jetai un coup d'oeil vers l'entrée. Mes

gardiens avaient été remplacés par deux autres soldats. Ils me lancèrent un regard ensommeillé. Je me dirigeai vers la fenêtre : le ciel était sombre et chargé, le vent mugissait. Je décelai du mouvement dans une des tentes : une porte s'ouvrit. Le colonel venait vers notre abri.

Je me rapprochai du lit de Yin. Mon compagnon se retourna, s'efforçant de se réveiller. Son visage était enflé.

- Chang arrive, lui annonçai-je.

- Je vous aiderai autant que je le pourrai, dit-il. Mais vous allez devoir établir un champ de prière différent pour lui. C'est votre seule chance.

La portière s'ouvrit tandis que les soldats se mettaient au garde-à-vous. Le colonel entra et leur intima l'ordre de se poster dehors. Il jeta un coup d'oeil à Yin avant de marcher sur moi.

J'aspirai longuement en m'efforçant d'élargir mon champ autant que je le pouvais. Je visualisai que l'énergie s'écoulait hors de moi et me concentrai pour ne plus considérer Chang comme un tortionnaire mais comme une âme effrayée.

- Je veux savoir où se trouvent ces temples, dit-il d'une voix basse mais lourde de menaces, tout en enlevant son manteau.

- Vous ne pourrez les voir que si le niveau de votre énergie est suffisamment élevé, répondis-je, exprimant la première idée qui me vint à l'esprit.

Il sembla décontenancé.

- De quoi parlez-vous ?

- Vous m'avez dit que vous aviez foi dans les pouvoirs du cerveau. Et si l'un de ces pouvoirs était d'élever votre niveau d'énergie ?

- Quelle énergie ?

- Selon vous, les ondes cérébrales existent et une machine serait capable de les diriger. Et si l'on pouvait les aiguiller, de l'intérieur, par la seule force de notre intention, et les rendre plus puissantes en élevant notre niveau d'énergie ?

- Comment ? La science n'a jamais constaté de tels phénomènes.

Je ne parvenais pas à le croire. Son esprit s'ouvrait. Je me concentrai sur l'expression de son visage qui semblait réfléchir honnêtement à ce que je lui expliquais.

- Mais c'est parfaitement possible, poursuivis-je. Les ondes cérébrales, ou peut-être d'autres ondes qui ont encore plus de pouvoir, peuvent être stimulées au point d'influencer ce qui se passe autour de nous.

Il sursauta.

- Vous savez utiliser les ondes cérébrales de façon à provoquer certains événements ?

Tandis qu'il parlait, la cloison de la tente derrière lui commença à luire.

- Oui, dis-je. Mais seulement les événements qui acheminent notre vie dans la

direction qu'elle est censée suivre. Sinon l'énergie finit par s'effondrer.

- La direction qu'elle est censée suivre ? répéta-t-il en me lançant un bref regard.

Le côté de la tente derrière lui s'illuminait de plus en plus et je ne pouvais m'empêcher de l'observer de temps en temps. Il se retourna et ses yeux se fixèrent au même endroit.

- Que regardez-vous donc ? me demanda-t-il. Mais expliquez-moi plutôt ce que signifie cette expression : "la direction que notre vie est censée suivre" ? Je me considère libre. Je peux diriger ma vie comme je le veux.

- Oui, bien sûr, vous avez raison. Mais il y a une direction qui est plus adéquate, plus satisfaisante, plus inspirée, non ?

J'étais stupéfait de voir la zone derrière lui continuer à s'éclairer, mais je n'osais pas garder les yeux fixés sur ce point.

- Je ne comprends pas du tout ce que vous voulez dire, avoua-t-il.

Il paraissait pourtant troublé, mais je me focalisai sur la partie de sa physionomie qui m'écoutait encore.

- Nous sommes libres, continuai-je. Mais nous appartenons aussi à un projet spirituel plus vaste, enraciné en nous-mêmes, et auquel nous pouvons nous connecter. Notre véritable moi est beaucoup plus vaste que nous ne le croyons.

Il se contenta de me regarder fixement. Quelque part, au tréfonds de sa conscience, il devait me comprendre.

Soudain, nous fûmes interrompus par les gardes qui faisaient claquer la portière de la tente. Je me rendis compte, à ce moment-là, que le vent s'était transformé en une véritable tornade qui balayait et renversait toutes sortes d'objets dans le campement.

Un soldat ouvrit et cria quelque chose en chinois. Le colonel se précipita vers lui. Nous vîmes des tentes s'envoler dans les airs. Chang se tourna vers nous et nous regarda, mais, à cet instant, une terrible rafale arracha tout le pan gauche de la tente. La paroi de toile s'affaissa sur le colonel et les gardes, les renversant par terre, à moitié assommés.

Le vent et la neige s'engouffrèrent dans la déchirure qui allait s'élargissant. Yin et moi fûmes frappés de plein fouet.

- Yin, criaï-je, les dakini !

Il essayait de tenir debout.

- C'est votre chance, dit-il. Fuyez !

- Allez, venez, l'encourageai-je en lui saisissant le bras, partons ensemble.

- C'est impossible, me répondit-il en me repoussant, je vous ralentirais trop.

- Nous pouvons y arriver, je vous en prie.

- J'ai fait ce que j'étais censé faire ici. Maintenant à vous de continuer. Nous ignorons toujours les autres éléments de la Quatrième Extension.

J'acquiesçai et lui donnai une rapide accolade, puis j'attrapai l'épais manteau du

colonel et m'élançai hors de la tente pour affronter la tempête.

# 10 : Savoir reconnaître la lumière.

Je courus pendant une cinquantaine de mètres en me dirigeant vers le nord, puis stoppai ma course pour observer le campement. Des débris volaient dans tous les sens et des soldats criaient.

Devant moi s'étendait une épaisse couche de neige et, tandis que je m'efforçais de remonter vers les cimes, j'entendis le colonel m'interpeller.

- Je vous retrouverai ! hurlait-il d'une voix furieuse qui dominait le bruit du vent. Vous ne m'échapperez pas !

Je continuai à marcher aussi vite que je le pouvais dans la neige profonde. Il me fallut près d'un quart d'heure pour parcourir une centaine de mètres. Comme le vent soufflait encore féroce, les Chinois ne pourraient heureusement pas faire décoller leurs hélicoptères avant un bon moment.

Je perçus des sons très faibles. S'agissait-il du vent ? Le bruit devenait plus distinct. Je m'accroupis. Quelqu'un m'appelait. Je finis par voir un homme s'avancer au milieu de la tempête de neige. C'était Wil.

Je le serrai dans mes bras.

- Mon Dieu ! que je suis content de te voir ! Comment as-tu fait pour me retrouver ?

- J'ai suivi la direction que prenait l'hélico et continué à marcher jusqu'à ce que j'aperçoive le camp. J'ai dormi à la belle étoile cette nuit. Si je n'avais pas eu mon réchaud de camping avec moi, je serais certainement mort de froid. Je me demandais comment te sortir de là. Mais la tempête a résolu le problème. Allez, viens, on va de nouveau essayer de trouver les temples.

J'hésitai.

- Qu'y a-t-il ? me demanda Wil.

- Yin est là-bas, répondis-je. On l'a torturé.

Wil réfléchit un moment pendant que nous observions le camp.

- Ils vont certainement entamer des recherches, dit-il. Nous ne pouvons pas retourner sur nos pas. Il faudra que nous tentions de l'aider plus tard. Si nous ne sortons pas d'ici et ne trouvons pas les temples avant le colonel, tout sera perdu.

- Qu'est-il arrivé à Tashi ?

- Nous avons été séparés par l'avalanche, mais ensuite je l'ai vu grimper sur la montagne tout seul.

Nous marchâmes pendant plus de deux heures, et bizarrement, lorsque nous



dépassâmes la zone où se trouvait le camp chinois, le vent commença à faiblir, quoique la neige continuât à tomber dru. Pendant notre escalade, je racontai à Wil tout ce que Yin m'avait dit dans la tente, et ce qui s'était passé avec Chang.

Nous atteignîmes finalement l'endroit où s'était produite l'avalanche. Nous le dépassâmes, et prîmes la direction de l'ouest en continuant à gravir la pente.

Pendant encore deux heures, Wil marcha devant moi, en silence. Il finit par s'arrêter et s'assit pour se reposer derrière une énorme congère.

Nous nous dévisageâmes un long moment, tous deux hors d'haleine. Wil sourit et me demanda :

- Comprends-tu maintenant ce que Yin t'a expliqué ?

Je ne lui répondis pas tout de suite. J'avais beau avoir constaté que cela fonctionnait avec le colonel, il m'était encore difficile d'y croire.

- J'étais engagé dans une prière négative, dis-je finalement. C'est pourquoi le colonel a réussi à me retrouver.

- Nous ne pourrions progresser tant que nous n'arriverons pas tous deux à nous débarrasser de ce genre d'attitude, remarqua Wil. Notre énergie doit rester à un niveau élevé pendant une longue période jusqu'à ce que nous puissions explorer le reste de la Quatrième Extension. Il est très important que nous évitions de visualiser la méchanceté de ceux qui vivent dans la peur. Certes, nous devons faire preuve de réalisme et prendre des précautions, mais si nous ressasons leur conduite ou imaginons qu'ils nous veulent du mal, nous envoyons alors de l'énergie à leur paranoïa. Cela peut leur donner l'idée de faire effectivement ce que nous redoutons. Il est donc essentiel de ne pas laisser nos esprits visualiser les choses mauvaises qui pourraient éventuellement nous arriver parce que, ainsi, nous envoyons une prière qui crée ce que nous craignons le plus.

Je secouai la tête, car j'étais encore réfractaire à cette idée. Si Wil disait vrai, chacun d'entre nous devait fournir un effort démesuré : nous fallait-il surveiller constamment chacune de nos pensées ? J'exprimai mes préoccupations.

- Bien sûr ! s'exclama Wil presque en riant. Nous devons être attentifs, de toute façon, afin de ne pas rater d'intuitions importantes. De plus, il suffit d'adopter un état de vigilance consciente et de toujours visualiser que la conscience de chacun s'accroît. Les légendes sont très claires à ce sujet. Si nous voulons que notre énergie de prière s'étende et devienne plus puissante, nous ne devons jamais l'utiliser de façon négative. Nous ne progresserons pas tant que nous n'aurons pas surmonté cette difficulté.

- Que sais-tu exactement sur les légendes ? lui demandai-je.

Wil commença à me parler des expériences qu'il avait vécues depuis le début de son aventure, me fournissant tous les détails qu'il n'avait pas encore eu le temps de me communiquer.

- Quand je t'ai rendu visite chez toi, commença-t-il, j'étais dérouté parce que mon

énergie avait dramatiquement chuté par rapport au niveau qu'elle avait atteint quand nous explorions la dixième révélation. Ensuite, j'ai commencé à penser au Tibet et je me suis retrouvé au monastère de Lama Rigden. Là, j'ai rencontré Yin et entendu parler des rêves. Je n'ai pas tout compris, mais j'ai fait moi-même des rêves de ce genre. Je savais que tu étais concerné, toi aussi, d'une manière ou d'une autre, et que tu avais un rôle à jouer ici. C'est à ce moment que j'ai commencé à étudier les légendes et appris les extensions du champ de prière. J'allais te rencontrer à Katmandou quand je me suis aperçu que les Chinois me suivaient, aussi ai-je demandé à Yin de me remplacer auprès de toi. Je devais avoir confiance et être persuadé que nous finirions par nous retrouver un jour.

Wil marqua une pause et attrapa dans son sac un sous-vêtement blanc pour confectionner un nouveau bandage autour de son genou. J'observai les montagnes blanches qui nous entouraient à l'infini. Les nuages s'écartèrent un instant. Le soleil matinal créa un effet de lumière, éclairant les crêtes et projetant des ombres sur les vallées. Cette vision m'impressionna. Étrangement, je commençais à me sentir chez moi, comme si une partie de moi comprenait finalement ce pays.

Lorsque je jetai un coup d'oeil à Wil, il me regardait fixement.

- Peut-être, dit-il, devrions-nous revoir ensemble tout ce que les légendes expliquent sur le champ de prière. Il faut que nous comprenions bien comment les différents éléments s'emboîtent.

J'acquiesçai et il poursuivit.

- Tout commence avec la prise de conscience que notre énergie de prière est réelle, qu'elle s'écoule hors de nous et affecte le monde extérieur.

"Une fois que nous avons admis cette idée, nous pouvons comprendre que ce champ, cette influence que nous avons sur le monde extérieur, peut être élargi, mais il nous faut commencer par la Première Extension. Nous devons améliorer la qualité de l'énergie que notre corps absorbe physiquement. Les aliments lourds et traités créent des acides qui se solidifient dans nos structures moléculaires ; ils affaiblissent nos vibrations et finissent par provoquer des maladies. Les aliments vivants ont un effet alcalin et renforcent nos vibrations.

"Plus nos vibrations sont pures, plus il est facile de nous brancher sur les énergies internes plus subtiles dont nous disposons. Selon les légendes, nous pouvons apprendre à inspirer de façon conséquente ce niveau supérieur d'énergie en utilisant notre perception croissante de la beauté comme instrument de mesure. Plus notre niveau d'énergie s'élève, plus nous percevons la beauté des choses et des êtres. Nous visualiserons mieux ce niveau supérieur d'énergie qui s'écoule de nous vers le monde extérieur en nous servant de nos sensations d'amour pour évaluer ce qui se produit.

"Ainsi, nous nous branchons sur notre énergie interne, comme nous l'avons appris au Pérou. Mais maintenant nous savons que, en visualisant cette énergie comme un champ

s'écoulant devant nous, où que nous soyons, nous pouvons acquérir une force plus durable.

"La Deuxième Extension commence lorsque nous savons régler ce champ de prière afin qu'il augmente le flux synchronistique de notre vie. À cette fin, nous devons rester conscients et très vigilants, en nous attendant à ce que de nouvelles intuitions ou de nouvelles coïncidences fassent progresser notre existence. Cette attente projette notre énergie hors de nous, encore plus loin, et la rend plus stable, parce que désormais nous alignons nos intentions sur le processus programmé de la croissance et de l'évolution, processus intégré dans l'univers lui-même.

"La Troisième Extension implique une nouvelle attente : nous anticipons que notre champ de prière rayonne et accroisse le niveau d'énergie chez les autres ; qu'il les pousse à se centrer sur leur connexion intérieure avec le divin et sur l'intuition de leur Moi supérieur. Cela augmente, bien sûr, nos chances d'obtenir d'eux, en retour, des informations intuitives qui élèveront encore notre niveau de synchronicité. C'est l'éthique interpersonnelle dont nous avons déjà entendu parler au Pérou, mais nous savons maintenant comment utiliser le champ de prière pour le fortifier.

"La Quatrième Extension commence quand nous découvrons l'importance qu'il y a à ancrer et à conserver le flux de notre énergie, malgré les situations qui déclenchent notre peur ou notre colère. Nous y réussissons en demeurant toujours détachés par rapport aux événements, même lorsque nous nous attendons à ce que le processus de la vie progresse de lui-même. Nous devons toujours rechercher un sens positif, et toujours, toujours, anticiper que le processus nous sauvera, quelle que soit la situation. Une telle attitude mentale nous aide à rester centrés sur le flux de l'énergie et nous empêche de nous appesantir sur des images négatives, sur ce qui pourrait arriver en cas d'échec.

"En général, si une image négative nous vient à l'esprit, nous devons nous demander s'il s'agit d'un avertissement intuitif, et, dans ce cas, prendre les mesures appropriées. Mais il nous faut toujours revenir à l'attente qu'une synchronicité supérieure nous aidera à dépasser ce problème. Cette attitude ancre notre champ, notre flux d'énergie, grâce à la puissante attente que les hommes ont toujours appelée la foi.

"En somme, la première partie de la Première Extension concerne la façon de maintenir notre énergie à un haut niveau. Une fois que nous y sommes parvenus, nous pouvons chercher à étendre encore notre énergie.

"La prochaine étape de la Quatrième Extension commence lorsque nous nous sommes convaincus que l'humanité progresse vers l'idéal exprimé dans la dixième révélation et réalisé par Shambhala. Pour que notre énergie s'écoule encore plus loin et de façon encore plus puissante, il faut une foi authentique. C'est la raison pour laquelle il est capital de comprendre Shambhala. Savoir que Shambhala a appliqué cet idéal amplifie notre attente que le reste de l'humanité puisse aussi l'accomplir. Il nous faut visualiser que tous les êtres humains maîtriseront la technologie et l'utiliseront au service du développement

spirituel. Et qu'ensuite ils se concentreront sur le processus de la vie lui-même, sur la raison réelle de notre présence sur cette planète : créer une civilisation consciente de notre rôle dans l'évolution spirituelle, et enseigner ces valeurs à nos enfants. Il s'arrêta et me regarda un instant.

- Et maintenant, nous nous trouvons devant la partie la plus difficile, reprit-il. Pour étendre notre champ encore plus loin, nous ne pouvons nous contenter de rester positifs en général, et d'éviter de concevoir des images négatives. Nous devons également écarter toute pensée négative à propos des autres. Comme tu l'as récemment constaté, si ta peur se transforme en colère et que tu te permets de penser les pires choses des autres, une prière négative émane de toi et tend à créer chez eux le comportement que tu anticipes. C'est pourquoi les professeurs qui attendent de grandes performances de leurs étudiants les obtiennent généralement ; de même, quand ils anticipent des résultats négatifs, leurs attentes se réalisent également.

"La plupart des gens croient que ce n'est pas bien d'exprimer un avis négatif, mais que le penser en silence ne nuit à personne. Nous savons qu'ils se trompent ; la pensée joue un grand rôle.

Tandis que Wil me parlait, je me rappelai la récente vague de fusillades dans les écoles américaines, et lui fis part de cette réflexion.

- Dans tous les pays, les jeunes sont plus puissants que jamais. Les enseignants ne peuvent plus ignorer les petites cliques et les brimades qui ont toujours existé dans les établissements scolaires. Quand on se moque de certains enfants, qu'on les méprise, qu'on les transforme en boucs émissaires, cette prière négative les affecte encore davantage qu'autrefois. Parfois même ils ripostent de façon explosive.

"Et ça ne se produit pas seulement chez les enfants ; cela arrive dans toutes les sociétés humaines.

Nous comprenons mieux ce qui se passe actuellement si nous admettons l'effet des champs de prière. Nous devenons tous de plus en plus puissants, mais si nous ne prenons pas totalement conscience de nos attentes, nous pouvons involontairement causer beaucoup de mal aux autres. Wil se tut et haussa les sourcils.

- Cela nous amène à l'étape actuelle, je crois. J'acquiesçai, me rendant compte à quel point sa présence m'avait manqué.

- Quelle est la prochaine étape pour nous, selon les légendes ? lui demandai-je.

- Nous devons nous concentrer sur le sujet qui nous intéresse le plus, répondit-il.

Nous ne pourrions pas étendre notre champ d'énergie si nous ne reconnaissons pas sincèrement l'existence des dakini.

Je lui racontai rapidement mes diverses expériences avec ces étranges créatures et les circonstances où j'avais vu des zones illuminées depuis mon arrivée au Tibet.

- Mais tu as eu ce type d'expériences avant le Tibet, me fit remarquer Wil.

Il avait raison. En de nombreuses occasions, lorsque nous cherchions la dixième révélation, j'avais eu l'impression d'être aidé par d'étranges sources de lumière.

- C'est vrai, dis-je, quand nous étions ensemble dans les Appalaches.

- Au Pérou également, ajouta-t-il.

J'essayai de me souvenir mais aucun événement ne me revint en mémoire.

- Tu m'as raconté qu'une fois tu t'étais trouvé devant un carrefour et que tu hésitais sur la route à choisir, me dit-il. Soudain, un chemin t'a semblé plus éclairé, plus lumineux, et tu as décidé de suivre cette direction.

- Oui, admis-je, me rappelant maintenant très bien l'événement. Tu penses qu'il s'agissait d'un dakini ?

Wil était en train d'ajuster son sac à dos.

- Bien sûr, affirma-t-il. Ces lumières que nous apercevons et qui nous guident, ce sont eux.

J'étais stupéfait. Cela signifiait que, chaque fois que nous apercevions un objet lumineux, un chemin qui semblait plus éclairé ou plus attirant, voire un livre dont la couverture nous sautait aux yeux et éveillait notre attention, dans tous ces cas nous recevions un signal de ces créatures.

- Possèdes-tu d'autres informations sur les dakini ? demandai-je.

- Selon les légendes, ils sont présents dans toutes les cultures, toutes les religions, quel que soit le nom qu'on leur attribue.

Je lui lançai un regard intrigué.

- Nous pourrions les appeler des anges, poursuivit Wil, mais peu importe. Anges ou dakini, il s'agit des mêmes êtres... et ils interviennent de la même façon.

J'avais une autre question à lui poser, mais Wil se remit en marche rapidement, gravissant la pente en évitant les endroits où la neige était la plus profonde. Je le suivis, tandis que des dizaines de questions me venaient à l'esprit. Je voulais absolument poursuivre cette conversation.

À un moment, Wil s'arrêta et me laissa le rattraper.

- Selon les légendes, ces êtres ont aidé les hommes depuis le commencement des temps. Les écrits mystiques, dans toutes les religions, mentionnent leur action. Un jour, chacun de nous commencera à les percevoir plus facilement. Si nous reconnaissons leur existence, ils se feront davantage connaître.

La façon dont il accentua le mot "reconnaissons" me fit penser que ce terme avait un sens particulier.

- Mais comment devons-nous agir ? demandai-je en grimpant sur un rocher qui barrait le chemin.

Wil attendit que je l'aie rejoint, puis il me répondit :

- Selon les légendes, nous devons sincèrement reconnaître qu'ils existent. Notre

esprit moderne a beaucoup de mal à admettre ce type de chose. Nous sommes prêts à trouver les dakini ou les anges fascinants, en tant qu'objet d'étude, mais pas à les rencontrer dans la vie quotidienne.

- Alors que faire, selon toi ?

- Surveiller attentivement la moindre manifestation de luminosité.

- Si nous maintenons notre énergie à un niveau élevé et reconnaissons leur existence, nous apercevrons plus souvent ces lumières ?

- Exactement, dit-il. Le plus difficile, c'est d'apprendre à observer les subtils changements de lumière qui se produisent autour de nous. Mais si nous y parvenons, nous pourrons en détecter davantage.

Je réfléchis à son explication : elle me semblait claire, mais j'avais encore une question à lui poser.

- Et qu'en est-il des cas où les dakini, les anges, interviennent directement dans notre vie au moment où nous ne les attendons pas, ou lorsque nous ne reconnaissons pas leur existence ? Cela m'est déjà arrivé.

Je parlai à Wil du personnage très grand que j'avais aperçu lorsque Yin m'avait expulsé de la Jeep, au nord d'Ali. Il m'était de nouveau apparu quand j'avais soudain trouvé un feu de camp allumé dans les ruines du monastère, avant d'entrer à Shambhala.

Wil acquiesça.

- Il semble que ton ange gardien se soit manifesté à tes yeux. Selon les légendes, chacun de nous en a un.

- Alors les mythes disent la vérité, repris-je après avoir réfléchi un moment. Nous avons tous un ange gardien ?

Mon esprit travaillait à toute vitesse. L'existence de ces êtres n'avait jamais été aussi réelle pour moi.

- Mais pourquoi nous aident-ils dans certains cas et pas dans d'autres ? m'étonnai-je.

Wil haussa les sourcils.

- Ça, c'est un mystère. Nous sommes ici pour le découvrir.

Nous allions atteindre le sommet de la montagne. Derrière nous, le soleil commençait à percer l'épaisse couche de nuages. La température semblait se réchauffer.

- On m'a dit, affirma Wil en s'arrêtant un peu avant la crête, que les temples se trouvent de l'autre côté de cette chaîne de montagnes.

Il s'arrêta et me regarda.

- Le plus dur nous attend, sans doute.

Ses paroles me parurent de mauvais augure.

- Pourquoi ? demandai-je. Que veux-tu dire ?

- D'après les légendes, nous ne pourrons voir les temples que si nous maintenons un niveau d'énergie élevé. Nous devons mettre en application toutes les extensions et

renforcer notre énergie au maximum.

Juste à ce moment-là, nous entendîmes des hélicoptères quelque part au loin.

- Et n'oublie pas ce que tu viens d'apprendre, m'avertit Wil. Si tu commences à penser à la cruauté des militaires chinois, si tu ressens la moindre colère ou le moindre mépris, reporte immédiatement ton attention vers la plus petite manifestation de l'âme de chaque soldat. Visualise que ton énergie s'écoule hors de toi et pénètre leur champ, les incitant à se brancher sur leur lumière intérieure, afin qu'ils puissent découvrir leurs intuitions supérieures. Si tu agis autrement, tu ne feras qu'envoyer une prière négative qui leur donnera encore davantage d'énergie pour commettre de mauvaises actions.

J'acquiesçai et baissai les yeux. J'étais déterminé à conserver ce champ positif.

- Bien, maintenant tu dois aller plus loin. Reconnais l'existence des dakini et attends-toi à des manifestations de luminosité.

Je levai les yeux vers le sommet qui se dressait devant nous. Wil hocha la tête et passa devant moi. En atteignant la crête, nous ne vîmes qu'une série de cimes enneigées et de vallées. Nous examinâmes soigneusement le paysage.

- Là-bas ! cria Wil en pointant le doigt vers la gauche.

Je plissai les yeux pour mieux voir. Quelque chose, au bord de la crête, semblait miroiter légèrement. Lorsque j'essayai de me concentrer directement sur ce point, je pus seulement observer que cette zone paraissait lumineuse. Mais lorsque je la regardai du coin de l'oeil, je me rendis compte que l'espace lui-même chatoyait.

- Allons-y, dit Wil.

Il me tira par le bras tandis que nous nous frayions un chemin à travers une épaisse couche de neige et que nous grimptions jusqu'à l'endroit que nous avions repéré. Tandis que nous nous rapprochions, la zone s'éclairait davantage. Au-delà, nous aperçûmes une série d'imposantes aiguilles rocheuses qui, vues de loin, étaient alignées les unes à côté des autres. Mais, après les avoir examinées plus attentivement, nous nous aperçûmes qu'une d'entre elles était en retrait par rapport aux autres, laissant une étroite trouée. En atteignant ce passage, qui plus loin virait à gauche puis plongeait vers le bas de la montagne, nous découvrîmes des marches de pierre, taillées dans le roc, qui facilitaient la descente. Des marches lumineuses et immaculées, sans le moindre flocon de neige.

- Les dakini nous indiquent le chemin à suivre, remarqua Wil en me tirant de nouveau par le bras.

Nous nous baissâmes pour pénétrer dans l'ouverture et descendîmes les marches pendant plus d'une heure. Des deux côtés se dressait une façade escarpée d'environ une dizaine de mètres qui empêchait la lumière d'entrer. Enfin les parois s'écartèrent au-dessus de nos têtes et l'escalier prit fin lorsque nous arrivâmes sur un terrain plat. Un précipice bordait la façade du rocher à notre gauche.

- Par là, fit Wil en me désignant un vieux monastère à deux cents mètres devant nous.

Il était complètement en ruine, comme s'il remontait à des milliers d'années. Tandis que nous marchions, la température se réchauffa encore. Un brouillard épais, flottant au ras du sol, s'éleva des rochers. En face du monastère, le précipice s'élargissait. Lorsque nous atteignîmes les ruines, nous nous frayâmes prudemment un chemin au milieu de murs éboulés et de grosses pierres jusqu'à ce que nous débouchions de l'autre côté.

Nous nous arrê tâmes brusquement. La surface rocheuse sur laquelle nous marchions jusqu'ici s'était transformée, laissant la place à de douces dalles plates, ambre clair, régulièrement disposées sur le sol. Je jetai un coup d'oeil vers Wil, mais il regardait, droit devant lui, un temple intact mesurant une quinzaine de mètres de haut sur une trentaine de large. Ses murs, couleur rouille, étaient parsemés de raies grises soulignant les jointures des pierres. Sur la façade se découpaient deux portes massives d'environ six mètres de haut.

Quelque chose se déplaça dans le brouillard épais qui flottait autour du temple. Je regardai Wil qui, d'un geste, m'incita à le suivre. Nous nous rapprochâmes sensiblement du bâtiment.

- As-tu vu quelque chose bouger ? demandai-je à Wil.

Il hocha la tête. À trois mètres devant nous se dessinait une forme étrange.

J'essayai de me concentrer sur elle et parvins finalement à reconnaître les vagues contours d'une figure humaine.

- Ce doit être l'un des adeptes qui habitent les temples, dit Wil. Ses vibrations sont plus élevées que les nôtres. C'est pourquoi nous ne pouvons distinguer qu'une forme floue.

Tandis que nous l'observions, la forme se déplaça vers la porte du temple et disparut. Wil prit la même direction. La porte semblait être en pierre mais, lorsque Wil la tira vers lui en saisissant une poignée en pierre sculptée, elle glissa sur elle-même comme si elle était très légère.

Nous entrâmes dans une grande pièce circulaire. Une série de marches menaient vers un espace central ressemblant à une scène. Tandis que j'examinais la salle, quelqu'un traversa mon champ visuel et se tourna vers nous. C'était Tashi. Déjà Wil marchait dans sa direction.

Avant que nous ayons pu rejoindre le jeune Tibétain, une fenêtre spatiale s'ouvrit au centre de la pièce. Elle se précisa lentement, captivant notre attention, mais devint si brillante que nous ne pouvions plus voir Tashi. C'était une image de la Terre, vue de l'espace.

La scène fit rapidement place à une ville, quelque part en Europe, puis une zone métropolitaine aux États-Unis, et enfin un lieu en Asie. À chaque fois, nous voyions des gens marcher dans des rues animées, d'autres travailler dans des bureaux ou des usines. Tandis que l'image changeait de nouveau, passant d'une ville à une autre, aux quatre coins de la planète, nous pûmes constater que tous ces êtres, pendant qu'ils s'activaient et



interagissaient, élevaient lentement leur niveau d'énergie.

Nous commençâmes à voir et à entendre des individus qui, suivant leurs intuitions, décidaient de changer de profession. Ils devenaient alors plus inspirés et créatifs, inventaient des technologies nouvelles, plus rapides, et des services plus efficaces. Nous vîmes aussi des hommes qui vivaient encore dans la peur, résistaient aux changements et essayaient de contrôler les autres.

Ensuite, apparut une salle de conférences, à l'intérieur d'un laboratoire de recherches. Un groupe d'hommes et de femmes était engagé dans une discussion très animée. Nous comprîmes rapidement l'objet du débat. La plupart des intervenants étaient favorables à une nouvelle alliance entre, d'un côté, les plus grosses sociétés de télécommunications et d'électronique et, de l'autre, une coalition internationale de services secrets. Selon les représentants de ces derniers, le combat contre le terrorisme exigeait qu'ils aient accès aux lignes de téléphone privées, aux communications sur Internet et aux mécanismes secrets d'identification de chaque ordinateur afin de pouvoir y pénétrer et surveiller les fichiers de n'importe quel suspect.

Mais ce n'était pas tout. Ils voulaient encore développer les systèmes de surveillance. Selon plusieurs intervenants, si le problème des virus informatiques continuait à se poser, il faudrait réguler totalement la Toile, ainsi que tous les ordinateurs participant à des transactions commerciales dans le monde. L'accès serait contrôlé. Seul un numéro d'identité spécial permettrait de se livrer à une transaction électronique, quelle qu'en soit l'importance.

Un homme intervint pour déclarer que les nouveaux systèmes d'identification, tels que la reconnaissance optique ou celle des empreintes digitales, voire un dispositif fondé sur un scanner des ondes cérébrales, devraient être appliqués à cette fin.

Deux autres personnes, un homme et une femme, commencèrent à critiquer violemment ces mesures. L'un mentionna le livre de l'Apocalypse et la "marque de la Bête". Soudain, je me rendis compte que je pouvais voir à travers la fenêtre de la salle de conférences. Une voiture passait sur une route longeant le bâtiment. À l'arrière-plan, je distinguai un cactus et le désert à perte de vue.

Je regardai Wil.

- Cette discussion se déroule en ce moment même, dit-il, quelque part dans le sud-ouest des États-Unis.

Juste derrière la table autour de laquelle le groupe était réuni, je remarquai autre chose. L'espace devenait plus large. Non, plus lumineux.

- Les dakini ! dis-je à Wil.

La conversation prit alors une nouvelle orientation. Les deux personnes qui argumentaient contre l'extension des procédures de surveillance paraissaient mieux capter l'intérêt des autres participants. Certains semblaient prêts à reconsidérer leur

position.

Tout à coup, notre attention fut distraite par une violente vibration qui ébranla le sol et les murs du temple. Nous courûmes vers une porte située à l'extrémité du bâtiment, nous efforçant de voir à travers la poussière. Nous pouvions entendre des pierres s'ébouler et tomber à l'extérieur. Lorsque nous fûmes à une dizaine de mètres de la porte, une silhouette que nous ne pûmes identifier l'ouvrit et la franchit rapidement.

- Ce doit être Tashi, fit Wil en se précipitant vers la porte pour l'ouvrir à son tour.

Lorsque nous sortîmes, un bruit assourdissant retentit derrière nous. La vieille ruine que nous avions vue en pénétrant dans la zone des temples s'effondrait dans une implosion de rochers et de poussière. Et, en arrière-fond, quelque part, nous perçûmes le bourdonnement des hélicoptères.

- Le colonel semble être de nouveau sur nos traces, dis-je. Pourtant, je ne conserve que des images positives dans mon esprit. Comment a-t-il donc fait pour nous retrouver ?

Wil me jeta un regard interrogateur. Je me souvins alors de la remarque de Chang à propos des moyens technologiques dont il disposait pour me repérer à tout moment. Il possédait le scanner de mon cerveau.

Je résumai rapidement à Wil ce que le colonel m'avait raconté puis je lui dis:

- Peut-être devrions-nous partir dans une autre direction, afin d'emmener les soldats loin des temples.

- Non, rétorqua Wil. Il faut que tu restes ici. On va avoir besoin de toi. Nous devons jouer à cache-cache avec eux tant que nous n'aurons pas retrouvé Tashi.

Nous suivîmes un sentier caillouteux qui passait devant plusieurs temples et mes yeux s'attardèrent soudain sur une porte à notre gauche. Wil le remarqua.

- Pourquoi regardais-tu cette porte ? demanda-t-il.

- Je l'ignore, elle a attiré mon attention. Il me jeta un regard incrédule.

- Bon d'accord, acquiesçai-je rapidement. Allons voir.

Nous la franchîmes en courant et découvriâmes une autre salle circulaire, beaucoup plus vaste que la précédente, peut-être d'une centaine de mètres de diamètre. Une fenêtre spatiale planait au centre de la pièce. Dès que nous entrâmes, j'aperçus Tashi un peu plus loin sur notre droite et donnai un coup de coude à Wil.

- Je le vois, me dit-il en se dirigeant, dans la pénombre, vers l'adolescent.

Tashi se retourna et nous adressa un sourire de soulagement quand il nous reconnut. Puis il se concentra de nouveau sur la scène que l'on distinguait à travers la fenêtre spatiale.

Cette fois, il s'agissait de la chambre d'un adolescent. Elle était couverte de posters, remplie de ballons, de jeux et de vêtements entassés. Dans un coin son lit était défait, et un carton de pizza vide traînait sur une table. À l'autre extrémité de cette même table, un garçon d'une quinzaine d'années, torse nu et en short, bricolait une grosse boîte

métallique d'où sortaient des fils électriques. Son visage paraissait déterminé et furieux.

Une seconde chambre apparut à l'image : celle d'un autre adolescent qui portait un Jean et un sweat-shirt. Assis sur son lit, il regardait fixement son téléphone. Il se leva, commença à faire les cent pas dans la pièce, puis se rassit. J'avais l'impression qu'il essayait de prendre une décision. Finalement, il décrocha le combiné et composa un numéro.

À ce moment, la fenêtre spatiale s'élargit, de sorte que nous pouvions voir les deux chambres à la fois. Le garçon torse nu décrocha le téléphone. Le jeune en sweat-shirt manifestement essayait de le convaincre, mais son interlocuteur devenait encore plus furibond et finissait par raccrocher violemment. Il s'asseyait à sa table et recommençait à bricoler.

L'autre adolescent se levait, enfilait une veste et sortait en toute hâte. Quelques minutes plus tard, le garçon qui bricolait entendait quelqu'un frapper à sa porte. Il se levait pour aller ouvrir et tentait d'interdire l'entrée au jeune homme qui venait de lui parler au téléphone, mais celui-ci pénétrait de force dans la pièce et s'efforçait de persuader son ami, avec force gestes, en désignant la boîte métallique sur la table.

L'autre adolescent le repoussait, ouvrait un tiroir et en sortait un revolver qu'il pointait sur son visiteur. Ce dernier reculait mais continuait à argumenter. Le jeune garçon armé laissait exploser sa colère et poussait sa victime contre un mur en appuyant le canon de l'arme sur sa tempe.

À ce moment, nous commençâmes à déceler un changement derrière eux. La zone devenait plus lumineuse.

Je jetai un coup d'oeil à Tashi, qui croisa un instant mon regard puis se concentra de nouveau sur la scène. Nous savions tous deux que nous assistions à une intervention des dakini.

Le jeune homme qui était menacé par le revolver essayait toujours de raisonner son ami, tandis que l'autre le plaquait contre le mur. Mais, progressivement, le garçon au torse nu commençait à se détendre. Il finissait par laisser tomber son arme et s'asseoir sur le bord du lit. Son ami s'installait sur une chaise face à lui.

Nous pouvions maintenant entendre leur conversation. Celui qui avait une arme aurait voulu être accepté par les autres élèves de sa classe, mais ceux-ci l'avaient rejeté. Beaucoup d'entre eux excellaient dans des activités extrascolaires, comme le sport ou la musique, ils développaient leurs talents, mais lui-même n'avait pas assez de confiance en soi pour s'élever à leur niveau. Ils s'étaient moqués de lui, l'avaient traité de perdant. Il avait l'impression d'être nul, de ne pas exister. Cette situation l'avait empli de colère et d'un sentiment de force illusoire qui l'avait poussé à imaginer une riposte. La boîte qu'il bricolait sur sa table était une bombe artisanale.

À ce moment-là, le sol trembla de nouveau. Tout notre bâtiment fut ébranlé par une

secousse. Nous nous précipitâmes vers la porte. À peine étions-nous sortis que la moitié du temple s'effondrait derrière nous.

Tashi nous fit signe de le suivre. Nous courûmes plusieurs centaines de mètres avant de nous arrêter auprès d'un mur.

- Avez-vous pu voir les gens dans ce temple, demanda-t-il, ceux qui envoyaient leur énergie de prière aux deux adolescents ?

Nous avouâmes tous deux que nous n'avions rien vu.

- Il y en avait des centaines dans cette salle, ils travaillaient sur le problème de la colère des jeunes.

- Et que faisaient-ils exactement ? demandai-je.

Tashi fit un pas vers moi.

- Ils élargissaient leur énergie de prière, dit-il, en visualisant que les deux garçons s'élevaient jusqu'à une vibration supérieure, afin de dépasser leur peur et leur colère, et de trouver leurs intuitions supérieures pour résoudre leur problème. Leur énergie aidait l'un des deux jeunes à trouver les meilleurs arguments, les plus convaincants. Quant à l'autre, l'énergie de prière l'élevait jusqu'à une identité spirituelle différente du moi social que ses pairs rejetaient. Il ne se sentait plus obligé de quêter leur approbation pour être quelqu'un. Cela apaisait sa colère.

- Et dans le premier temple, que faisaient-ils ? demandai-je. Ils aidaient à contrecarrer l'action de ceux qui veulent tout contrôler ?

Wil me regarda.

- Ils envoyaient un champ de prière pour élever le niveau d'énergie de tous les participants à la discussion. Cela atténuait la peur de ceux qui exigeaient davantage de moyens de surveillance. Et aidait également ceux qui leur résistaient à trouver le courage de parler, même dans ce genre de réunions et d'institutions.

Tashi acquiesça.

- Nous sommes censés assister à tout cela dans notre vie. Ce sont quelques-unes des situations clés qui seront résolues si l'évolution spirituelle continue à se développer, si nous dépassons ce point critique du point de vue historique.

- Et qu'en est-il des dakini ? Que faisaient-ils ?

- Ils aidaient aussi à élever le niveau d'énergie, répondit Tashi.

- D'accord, insistai-je, mais nous ignorons toujours pourquoi ils interviennent à tel moment ou à tel endroit. Ceux qui travaillent dans les temples faisaient quelque chose que nous ne connaissons pas encore.

Un bruit assourdissant retentit tandis que l'autre moitié du temple s'écroulait derrière nous.

Tashi sursauta involontairement puis se mit à courir sur le chemin.

- Venez, dit-il. Il faut que nous trouvions ma grand-mère.



# 11 : Le secret de Shambhala.

Pendant des heures, nous cherchâmes la grand-mère de Tashi. Soucieux de ne pas être rattrapés par les soldats chinois, nous explorions rapidement les bâtiments. À chaque fois, nous observions le travail des habitants des temples. Dans chaque bâtiment, ceux-ci se consacraient à une situation critique différente au sein des civilisations extérieures.

Dans un temple, on intervenait sur des problèmes liés également à l'aliénation des jeunes, la multiplication des actes de violence. Des films et des jeux vidéo propageaient en effet l'illusion que l'on pouvait accomplir ces actes violents dans la colère puis les effacer, les annuler sans dommages réels. Cette mystification était en grande partie à l'origine des fusillades dans les écoles américaines.

Shambhala envoyait à chacun des créateurs de ces jeux une dose d'énergie qui leur permettait d'atteindre une perspective intuitive supérieure et de réfléchir aux effets de leurs créations sur les enfants. En même temps, un certain nombre de parents étaient amenés à des états d'énergie supérieure, où ils pouvaient explorer leurs intuitions sur ce que faisait leur progéniture et trouver davantage de temps pour façonner une réalité différente.

Dans un autre temple on se concentrait sur le débat actuel à propos des médecines alternatives, préventives, approches qui concouraient efficacement à l'élimination des maladies et à l'accroissement de la longévité. Les tenants de l'allopathie (institutions médicales de différents pays, responsables des grands laboratoires de recherche, organismes de santé publique distribuant des subventions importantes, grosses sociétés pharmaceutiques) opéraient tous à partir d'un paradigme datant du dix-huitième siècle. Ils se bornaient à combattre les symptômes de la maladie sans accorder suffisamment d'importance à la prévention.

Ils voulaient identifier et éliminer les différents microbes, les gènes déficients et les tumeurs cancéreuses foudroyantes, mais la plupart d'entre eux pensaient que de tels problèmes résultaient du vieillissement. La plus grosse part des subventions allait aux grandes institutions qui recherchaient des sortes de potions magiques : des médicaments miracle qu'ils pourraient faire breveter et vendre pour tuer les microbes, détruire les cellules malignes ou reprogrammer les gènes, d'une façon ou d'une autre. Par contre, ceux qui cherchaient à stimuler le système immunitaire et à prévenir de telles maladies se voyaient allouer des sommes ridicules.

Ensuite nous assistâmes à une conférence réunissant les représentants de diverses

spécialités médicales. Selon certains scientifiques, tout le champ de la médecine devait changer de point de vue, si nous voulions un jour percer le mystère des maladies humaines, en particulier les lésions artérielles des cardiopathies, les tumeurs cancéreuses et les maladies dégénératives, telles que l'arthrite ou la sclérose en plaques.

Ces scientifiques affirmaient, comme Hanh me l'avait expliqué auparavant, que la véritable cause de tous les dysfonctionnements était une alimentation polluée. Les toxines absorbées faisaient passer notre organisme de l'état sain, vibrant et alcalin de la jeunesse, à un état acide, terne, faible en énergie, créant un climat favorable à la prolifération des microbes et à la désagrégation généralisée des tissus. Chaque affection, pensaient-ils, provient d'une lente décomposition de nos cellules par les microbes, mais ceux-ci ne nous attaquent pas sans raison. Ce sont les aliments que nous consommons qui installent un terrain propice à leur prolifération.

D'autres participants se rebiffaient devant ces découvertes. Forcément, quelque chose clochait, pensaient-ils. Comment les maladies humaines pouvaient-elles avoir une explication aussi simple ? Ils travaillaient pour les industries pharmaceutiques qui voyaient les consommateurs dépenser des milliards dans des médicaments complexes et des opérations coûteuses. Les responsables de la santé publique se convainquaient que tout cela était nécessaire. Certains proposaient de mettre en place une mesure sur le point d'être adoptée dans de nombreux pays : ils souhaitaient que l'on implante une puce électronique dans chaque individu pour stocker des informations sur sa santé et son suivi médical. Les services secrets défendaient ardemment l'instauration de ce moyen de contrôle, de ce formidable outil d'identification. Leurs positions de pouvoir en dépendaient. Leur gagne-pain était en jeu.

En outre, tous ces gens-là aimaient les bons petits plats. Comment pouvaient-ils recommander à leurs concitoyens de changer de régime alimentaire s'ils ne pouvaient s'y résoudre eux-mêmes ? Non, il leur était impossible d'accepter des idées aussi novatrices.

Mais les médecins qui menaient les nouvelles recherches continuaient à défendre leur position, sachant que le climat était propice au changement de paradigme. Il suffisait de penser aux forêts tropicales abattues pour installer des élevages et répondre aux besoins en viande des pays occidentaux. La population mondiale devenait de plus en plus consciente de ce problème.

Un autre facteur positif intervenait : dans tous les pays, les enfants du baby-boom commençaient à atteindre un âge où ils risquaient d'être frappés par des maladies graves. Ayant déjà vu les médecins échouer à soigner leurs parents, ils cherchaient de nouvelles solutions.

Progressivement, l'antagonisme s'atténua dans la salle de conférences. Peu à peu, on se mit à écouter les arguments de ceux qui défendaient les médecines alternatives.

Dans un autre temple, le même type de débat se déroulait, mais cette fois entre

spécialistes du droit. Un groupe de juristes incitait la profession à se donner des règles de déontologie plus strictes. Pendant des années, ils avaient assisté à des procès fabriqués, où les avocats indiquaient aux témoins comment déformer la vérité, inventaient des lignes de défense fantaisistes et essayaient d'influencer les jurys. L'heure était venue d'élever le niveau. Certains juristes pensaient qu'il fallait donner une perspective spirituelle à leur profession. Les avocats devaient comprendre leur vrai rôle : réduire les conflits, et non les entretenir, voire les susciter.

Plusieurs temples avaient pour tâche de traiter la corruption politique dans différents pays. Nous vîmes des députés discuter à Washington, à huis clos, de la nécessité de réformer la loi sur le financement des campagnes électorales. De grandes sociétés, soucieuses de défendre leurs intérêts particuliers, versaient des sommes astronomiques à des partis politiques ; et ces derniers utilisaient l'argent des donations pour financer des spots télévisés présentant une réalité déformée. Cette dépendance vis-à-vis de l'argent des grandes entreprises contraignait les politiciens de ces partis à accorder certaines faveurs. Et tout le monde le savait.

Ceux qui voulaient réformer la loi affirmaient que la démocratie ne deviendrait jamais effective tant que l'on diffuserait de tels spots et que l'on n'organiserait pas des débats publics sérieux - où les citoyens pourraient plus facilement juger le comportement, l'expression du visage et la sincérité des intervenants. Ils seraient ainsi en mesure d'utiliser leur intuition pour choisir les meilleurs candidats.

Alors que nous continuions à visiter des temples, nous comprîmes que chacun d'eux se consacrait à un domaine particulier de l'activité humaine. Nous vîmes des chefs d'État, bloqués par la peur, y compris des membres du gouvernement chinois, que l'on aidait à rejoindre la communauté internationale et à mettre en application des réformes sociales et économiques.

Dans chaque cas, la zone qui entourait ces personnages s'illuminait : ceux qui avaient le plus peur, ceux qui cherchaient à contrôler ou à manipuler les autres pour s'assurer une fortune ou un pouvoir personnels, devenaient moins rigides et catégoriques.

Tandis que nous continuions à chercher la grand-mère de Tashi, les mêmes questions me hantaient. Que se passait-il exactement ici ? Quelle était la relation entre les dakini, les anges et les extensions des champs de prière ? Quelles informations détenaient les habitants des temples, que nous-mêmes ignorions ?

À un moment, nous nous trouvâmes littéralement face à des kilomètres de temples. Les chemins partaient dans toutes les directions. En arrière-fond, nous entendions toujours les hélicoptères. Alors que nous hésitions, un autre grand édifice s'effondra deux cents mètres derrière nous.

- Qu'arrive-t-il à ceux qui sont à l'intérieur des temples ? demandai-je à Tashi.



Il regarda fixement le nuage de poussière qui s'élevait au-dessus des décombres.

- Ne vous inquiétez pas, ils sont indemnes. Ils peuvent se déplacer sans qu'on les voie. Le seul problème est que, pendant un temps, ils ne pourront plus envoyer d'énergie aux autres. (Il nous regarda.) Mais s'ils ne peuvent intervenir dans ces situations, qui le fera ?

Wil se rapprocha de Tashi.

- Nous devons prendre une décision. Il ne nous reste plus beaucoup de temps.

- Ma grand-mère se trouve ici, quelque part, dit-il. Mon père m'a informé qu'elle travaillait dans un des temples centraux.

Je regardai le dédale des structures en pierre.

- Je ne vois pas de centre dans ce dédale, remarquai-je.

- Ce n'est pas ce que je voulais dire, répondit Tashi. Ma grand-mère travaille dans un temple où les gens se focalisent sur les problèmes centraux, les points limites de l'évolution humaine.

Tout en parlant, Tashi examinait les bâtiments.

- Tu vois les gens d'ici mieux que nous, remarquai-je. Ne pourrais-tu leur parler et leur demander où nous devons aller ?

- J'ai essayé, répondit-il, mais mon énergie est insuffisante. Peut-être en serais-je capable si je restais un certain temps.

Tashi avait à peine prononcé ces mots qu'un autre temple s'écrasa sur le sol, cette fois beaucoup plus près de nous.

- Il faut que notre énergie soit plus puissante que celle des soldats, déclara Wil.

- Attendez une minute, dit Tashi. J'aperçois quelqu'un.

Il observait la multiplicité des temples. J'examinai aussi le paysage, mais ne distinguai rien de différent. Quand j'échangeai un regard avec Wil, il haussa les épaules.

- Tu as vu quelque chose ? demandai-je à Tashi. Il dévalait déjà un sentier à notre droite, en nous faisant signe de le suivre.

Après avoir marché précipitamment une vingtaine de minutes, nous nous arrê tâmes devant un temple dont l'architecture ressemblait beaucoup à celle des autres, excepté qu'il était plus grand et que ses pierres ocre foncé tiraient sur le bleu.

Immobile, Tashi fixait l'immense porte en pierre.

- Que se passe-t-il ? lui demanda Wil.

Loin derrière nous, un autre édifice s'effondra bruyamment.

Tashi me regarda.

- Dans votre rêve concernant le temple où nous rencontrions quelqu'un, le bâtiment n'était-il pas bleu ?

J'examinai plus attentivement les murs devant nous.

- Oui, tu as raison, répondis-je.

Wil marcha vers la porte et se retourna pour nous regarder. Tashi acquiesça. Wil poussa l'énorme bloc de pierre qui pivota sur ses gonds.

Ce temple était rempli de gens mais je ne distinguais toujours que les contours de leurs corps. Ils semblaient se regrouper autour de nous et je me sentis inondé de joie. Ils se déplaçaient de telle façon qu'ils me donnaient l'impression de se diriger vers le centre du temple. Suivant leur mouvement, j'aperçus une fenêtre spatiale. Plusieurs scènes se déroulaient au Moyen-Orient, et elles furent suivies par des images du Vatican, d'Asie, toutes indiquant apparemment qu'un dialogue intense se nouait entre les principales religions de la planète.

Nous vîmes des scènes qui illustraient le développement de la tolérance. Les chrétiens, catholiques, protestants et orthodoxes comprenaient que leur expérience de la conversion authentique était exactement la même que celles de la dévotion et de l'illumination dans les religions orientales, ou que les états mystiques du judaïsme et de l'islam. La seule différence était que chacune de ces croyances insistait sur un aspect spécifique de l'interaction mystique avec Dieu.

Les religions orientales soulignaient les effets sur la conscience elle-même, la sensation de légèreté, l'impression d'unicité avec l'univers, l'abandon des désirs de l'ego et un certain détachement. L'islam accordait de l'importance au sentiment d'unité qui naissait lorsque l'on partageait une expérience religieuse avec d'autres et au pouvoir des grandes actions collectives. Le judaïsme incarnait une tradition qui combinait le sentiment d'une élection collective des fidèles avec la responsabilité individuelle de chacun par rapport à l'évolution spirituelle de l'humanité.

Les chrétiens mettaient l'accent sur l'idée que l'Esprit se manifestait chez les êtres humains. Les croyants prennent alors conscience qu'ils font partie de Dieu mais aussi qu'ils ont un Moi supérieur. En quelque sorte, nous devenons une version plus étendue de nous-mêmes et nous nous sentons plus complets, plus capables ; nous recevons une orientation spirituelle intérieure et une sagesse qui nous conduisent à agir comme si la personnalité de Dieu, le Christ, voyait tout maintenant à travers nos propres yeux.

Nous pouvions observer les effets de cette tolérance et de cette unité nouvelles. On mettait de plus en plus l'accent sur l'expérience de la connexion interne avec le divin, et non sur des nuances d'opinions différentes. Une volonté croissante de résoudre les conflits ethniques et religieux semblait se manifester ; une meilleure communication s'établissait entre les chefs religieux ; et peu à peu l'on comprenait mieux le formidable pouvoir de la prière, à condition que tous étendent leurs champs de prière, dans un effort commun de l'ensemble des religions.

Tandis que j'observais tout cela, je compris enfin ce que Lama Rigden et Ani m'avaient tous les deux expliqué à propos de l'unification des religions, et du fait que ce

phénomène indiquerait que les secrets de Shambhala seraient bientôt dévoilés.

À ce moment, la scène changea. Nous vîmes un groupe de gens qui parlaient avec animation et fêtaient joyeusement la naissance d'un enfant. Tout le monde riait et le bébé passait de main en main. Les participants à cette fête paraissaient très différents les uns des autres, ils représentaient diverses nationalités, et aussi différentes confessions, me sembla-t-il. J'observai mieux et j'eus l'impression de connaître les parents du bébé. Ils ressemblaient beaucoup à Pema et à son mari, même si je savais qu'il ne s'agissait pas d'eux.

Je plissai les yeux pour mieux voir, sentant que ce que l'on nous montrait revêtait une immense importance. Mais laquelle ?

La scène changea de nouveau et nous vîmes alors une région tropicale, en Asie du Sud-Est ou peut-être en Chine. Comme auparavant, on se trouvait à l'intérieur d'une maison où il y avait beaucoup de gens, de diverses origines, qui prenaient dans leurs bras un bébé et félicitaient les parents.

- Comprenez-vous ce que cela signifie ? dit Tashi. Ce sont les familles qui ont reçu les foetus disparus de Shambhala. Ces enfants sont partis pour naître dans différents pays. Il a dû s'agir d'un processus très dirigé. D'une manière ou d'une autre, ils recueillaient l'énergie génétique supérieure de Shambhala avant de s'en aller vers les civilisations extérieures.

Wil baissa les yeux pour mieux réfléchir puis il nous regarda fixement.

- C'est la mutation, affirma-t-il. Celle dont parlent les légendes. Shambhala ne va plus seulement changer d'emplacement ; son énergie se diffusera dans de multiples lieux sur la surface du globe.

- Comment ? demandai-je. Tashi me regarda.

- Selon les légendes, les guerriers de Shambhala apparaîtront à l'est et vaincront les pouvoirs des ténèbres pour créer une nouvelle société. Mais je pense qu'ils n'auront ni chevaux ni épées. Cette mutation se réalisera par l'extension de nos champs de prière, au fur et à mesure que les connaissances de Shambhala pénétreront le monde extérieur. Si tous ceux qui croient en Dieu reconnaissent leur connexion intérieure avec le divin, s'ils évitent de formuler des prières négatives et travaillent ensemble, nous pourrons tous utiliser les extensions des champs de prière et reprendre à notre compte le rôle de Shambhala.

- Mais nous ignorons comment ils opèrent, objectai-je. Nous ne connaissons pas les éléments manquants de la Quatrième Extension !

Au moment où je prononçais ces mots, la scène que l'on apercevait par la fenêtre spatiale changea : nous distinguions maintenant une chaîne de montagnes enneigées et un groupe d'hélicoptères qui se dirigeaient vers nous. Les temples continuaient à s'effondrer au fur et à mesure que les Chinois approchaient. Le paysage se couvrait de ruines, qui

s'émiettaient ensuite en soulevant un nuage de poussière. La scène montra alors l'extérieur, puis l'intérieur du bâtiment où nous nous trouvions.

Nous nous vîmes dans le temple, mais cette fois nous pûmes enfin distinguer clairement les personnes qui nous entouraient, et pas seulement des formes vagues. Beaucoup portaient les habits traditionnels des moines tibétains mais d'autres étaient habillées de différentes façons : tenues religieuses orientales, costumes de juifs hassidiques, djellabas de mollahs, aubes de prêtres arborant la croix du Christ.

Curieusement, l'un d'eux me rappela quelqu'un qui vivait près de chez moi, dans la vallée. Mes yeux s'attardèrent sur lui. Je glissai dans un rêve éveillé. Dans mon imagination, je pouvais tout voir très clairement : les montagnes telles qu'on les apercevait de la baie de mon living-room, et ensuite la même vue, mais à partir de la source. Je pensai au goût de l'eau là-bas. Je m'imaginai en train de me pencher vers la source pour en boire.

De nouveau, nous entendîmes le grondement des hélicoptères, tout proche, et le fracas d'un autre temple qui s'effondrait.

S'étant séparé de nous, Tashi était parti vers la droite. Dans la fenêtre spatiale, nous pouvions suivre ses mouvements. Il s'était approché de l'un des moines tibétains.

- Qui est-ce ? demandai-je à Wil.

- Sans doute sa grand-mère, répondit Wil.

Ils se parlaient mais je ne pouvais comprendre ce qu'ils se disaient. Ils finirent par s'étreindre tendrement, puis Tashi se précipita vers nous.

Je regardai encore la fenêtre spatiale mais, lorsque Tashi nous rejoignit, la scène disparut. La fenêtre se trouvait encore là, mais à l'intérieur les images étaient brouillées, comme lorsque l'on capte une fréquence non attribuée à une chaîne.

Tashi rayonnait.

- Ne comprenez-vous pas ? dit-il. Nous sommes dans le temple où nos amis vous observaient, vous et Wil, pendant tout le temps où vous avez essayé de rejoindre Shambhala. Ils ont utilisé leur champ de prière pour vous guider. Sans leur aide, aucun d'entre nous ne serait ici.

Je regardai autour de moi et me rendis compte que je ne pouvais plus distinguer les contours de quiconque.

- Où sont-ils partis ? criai-je.

- Ils devaient s'en aller, répondit Tashi qui fixait maintenant la fenêtre spatiale vide, au milieu de la pièce. C'est à nous d'agir, dorénavant.

À ce moment-là, un énorme choc ébranla le temple. Plusieurs pierres tombèrent à l'extérieur avec un bruit sourd.

- Les soldats ! hurla Tashi. Ils sont là !

Il tendait l'oreille et regardait dans la direction d'où provenait le bruit des hélicoptères.

Soudain, la fenêtre spatiale redevint très nette et, non loin de là, nous vîmes les Chinois sortir de leurs appareils. Le colonel Chang marchait en tête, donnant des ordres à ses troupes. Nous pouvions parfaitement voir son visage.

- Il faut que nous élevions son énergie avec nos champs, dit Wil.

Tashi acquiesça et nous aida à accomplir successivement les différentes extensions. Nous visualisâmes que nos champs d'énergie s'écoulaient autour de nous et pénétraient les champs des soldats chinois, surtout de Chang, les amenant ainsi à prendre conscience de leurs intuitions spirituelles.

Tandis que j'observais le visage du colonel, il sembla s'arrêter et lever les yeux, comme s'il sentait une énergie supérieure.

Je guettai attentivement une expression de son Moi supérieur. Je remarquai un petit changement dans ses yeux, et peut-être même un demi-sourire. Il donnait l'impression de passer ses soldats en revue.

- Concentrez-vous sur son visage, dis-je. Son visage.

Quand nous agîmes tous en même temps, Chang sembla de nouveau s'arrêter. L'un des soldats, apparemment son bras droit, se rapprocha de lui et commença à lui poser des questions. Pendant quelques secondes, Chang ignora le jeune officier. Mais son subordonné attira son attention en désignant du doigt le temple où nous nous trouvions. Le colonel parut peu à peu récupérer ses facultés de concentration. Une expression de colère envahit de nouveau son visage. Il fit signe à tous les soldats de le suivre, tandis qu'il se dirigeait vers nous.

- Cela ne marche pas, dis-je.

Wil me regarda.

- Les dakini ne sont pas là.

- Il faut que nous partions.

- Comment ? demanda Wil. Tashi se tourna vers nous.

- Nous devons passer par la fenêtre spatiale D'après ma grand-mère, nous pouvons rejoindre les civilisations extérieures en empruntant cette voie. Mais seulement si nous recevons de l'aide de ceux qui se trouvent dans le lieu où nous allons, pour que l'énergie s'élève aussi de l'autre côté.

- Que voulait-elle dire par là ? m'étonnai-je. Qui donc pourrait nous aider ?

Tashi secoua la tête.

- Je l'ignore.

- Eh bien, nous devons essayer, cria Wil. Immédiatement !

Tashi avait l'air troublé.

- Comment faisais-tu pour revenir dans les cercles périphériques ? lui demandai-je.

- Là-bas, nous disposons des amplificateurs d'énergie, répondit-il. Je ne suis pas sûr d'y arriver sans ces appareils.

Je touchai l'épaule de Tashi.

- D'après Ani, tous ceux qui vivaient dans les cercles périphériques pourraient bientôt agir sans la technologie. Réfléchis. Comment faisais-tu ?

Tashi résistait encore.

- Je n'en sais vraiment rien. C'était automatique, en quelque sorte. (Il marqua une pause.) Je pense que nous anticipions juste que cela arrive. Ensuite cela se produisait instantanément.

- Allez, Tashi, essaie, l'encouragea Wil en désignant la fenêtre spatiale. Essaie tout de suite.

Tashi se concentra davantage puis il me regarda.

- Si je dois visualiser l'endroit, il faut que je sache où je veux aller. Où sommes-nous censés nous rendre ?

- Attends une minute, dis-je. Et le rêve que tu as fait ? N'apercevais-tu pas de l'eau ?

Tashi réfléchit un instant puis répondit :

- Je me trouvais au-dessus d'une source. Un puits, peut-être ou...

- Une source ? m'écriai-je. Une source avec un étang entouré d'un petit muret de pierre ?

Il me fixa quelques secondes.

- Je crois.

Je regardai Wil.

- Je la connais. Il s'agit d'une source au nord de la vallée où j'habite. C'est là que nous devons aller.

Une violente secousse ébranla alors de nouveau le bâtiment. Mon esprit fut envahi par des images du temple qui s'effondrait et des explosions qui nous tuaient, mais je les chassai aussitôt. Je visualisai que nous nous échappions. Je commençais à me sentir engagé, comme mon père, dans une bataille que je n'avais pas choisie mais que, en raison des enjeux, je ne pouvais éviter. À cette différence près qu'il s'agissait d'une bataille mentale.

- Concentrez-vous ! ordonnai-je. Que faisons-nous ensuite ?

- Nous visualisons l'endroit où nous allons, répondit Tashi. Décris-le-nous.

Hâtivement, je leur dépeignis chaque détail : le sentier dans la montagne, les arbres, les méandres de l'eau qui coulait, la couleur des feuilles à cette époque de l'année. Ensuite nous essayâmes d'aider Tashi à se concentrer sur cette image. Alors que nous regardions la fenêtre spatiale, nous pûmes soudain voir très clairement ma vallée au beau milieu du printemps.

- Ça y est ! criai-je.

Wil se tourna vers Tashi.

- Et maintenant ? Ta grand-mère a dit que nous aurions besoin d'aide de l'autre côté.

À travers la fenêtre, nous aperçûmes une personne à l'arrière-plan et nous nous concentrâmes tous sur l'image brouillée. Je m'efforçais de deviner de qui il s'agissait, lorsque je remarquai que c'était une jeune fille de l'âge de Tashi.

Finalement l'image devint plus nette et je la reconnus.

- C'est Natalie, la fille de mon voisin ! m'écriai-je, me souvenant de ma première intuition à son propos, dans ce paysage.

Tashi arborait un grand sourire.

- C'est ma soeur !

À ce moment, une partie du temple s'effondra à l'extérieur.

- Elle est en train de nous aider, cria Wil, elle nous pousse tous vers la fenêtre.

Allons-y !

Dans un bruissement, Tashi plongea à travers la fenêtre spatiale, suivi de Wil. Au moment où je m'en approchais, le mur du fond s'écroula et, de l'autre côté, j'aperçus le colonel Chang.

Je lui jetai un bref coup d'oeil puis franchis la fenêtre.

Le visage empreint d'une grande détermination, il saisit une radio à ondes courtes dans sa ceinture.

- Je sais où vous allez ! cria-t-il alors que le reste du temple commençait à s'écrouler.

Je vous retrouverai !

Dès que j'eus franchi la fenêtre, mon pied se posa sur un sol familier et je sentis de l'air chaud sur mon visage. J'étais de retour dans mon pays.

Tandis que je regardais autour de moi, je remarquai que Tashi et Natalie étaient déjà plongés dans une grande conversation. Tout près l'un de l'autre, ils parlaient avec volubilité en se regardant droit dans les yeux. Leurs visages rayonnaient, comme s'ils venaient de faire une grande découverte. Wil se tenait à leurs côtés.

Derrière eux, j'aperçus le père de Natalie, Bill, et plusieurs voisins, dont le père Brannigan, Sri Devo, et Julie Carmichael, une femme pasteur. Tous semblaient un peu perturbés.

Bill marcha vers moi.

- Je ne sais pas d'où tu viens mais, grâce à Dieu, tu es là.

Je pointai le doigt vers les religieux.

- Pourquoi sont-ils ici ?

- Natalie leur a demandé de venir. Elle nous a parlé des légendes et nous a montré comment créer les champs de prière, toutes sortes de choses. Apparemment, ces idées lui sont venues récemment. Elle nous a raconté qu'elle pouvait voir ce qui vous arrivait. En plus, nous avons surpris quelqu'un en train de surveiller ta maison.

Je regardai en haut de la colline et j'allais dire quelque chose quand Bill m'interrompit.

- Natalie m'a aussi raconté quelque chose d'étrange. Elle prétend qu'elle a un frère. Qui est ce garçon auquel elle est en train de parler ?

- Je t'expliquerai plus tard, répondis-je. Qui espionne ma maison ?

Bill resta silencieux. Il observait Wil et les autres qui marchaient maintenant vers nous.

Nous entendîmes plusieurs voitures approcher sur la colline au-dessus de nous. Une camionnette bleue s'arrêta à côté de ma maison. Deux hommes en sortirent, nous virent et se dirigèrent vers un promontoire qui nous surplombait, à une trentaine de mètres.

- Ce sont des agents chinois, dit Wil. Chang a dû les prévenir. Il faut que nous créions un champ.

Je m'attendais à ce que les deux religieux lui posent des questions, mais ils acquiescèrent. Tashi à ses côtés, Natalie commença à nous guider à travers les extensions.

- Commencez par l'énergie du Créateur, dit-elle. Laissez-la pénétrer dans votre corps et vous remplir complètement. Puis faites-la s'écouler à partir du sommet de votre crâne et à travers vos yeux. Laissez-la pénétrer le monde extérieur, dans un champ de prière constant, jusqu'à ce que vous ne voyiez plus que la beauté et ne sentiez plus que de l'amour. Redoublez de vigilance, anticipez que ce champ sort de vous et stimule les champs spirituels des deux espions au-dessus de nous, les poussant à puiser dans leurs intuitions.

Du haut du tertre, les agents chinois nous jetaient des regards menaçants. Ils commencèrent à descendre le sentier.

Tashi regarda Natalie et lui fit un signe.

- Maintenant, commença Natalie, nous pouvons déléguer nos pouvoirs aux anges.

Je regardai Wil.

- Comment ?

- Tout d'abord, continua Natalie, assurez-vous que vos champs sont bien réglés de façon à pouvoir pénétrer ceux des agents chinois. Visualisez le processus. Ce ne sont pas des ennemis, ce ne sont que des hommes, des âmes qui vivent dans la peur. Reconnaissez sincèrement l'existence des anges et, très consciemment, visualisez qu'ils se dirigent vers les deux espions.

"Ensuite, avec toutes vos attentes, visualisez que les anges amplifient nos champs de prière. Chargez-les de donner de l'énergie au Moi supérieur de ces deux hommes, beaucoup plus d'énergie que nous ne pouvons leur en fournir, en les amenant à un niveau de conscience qui les rende incapables de faire le mal.

Je regardais fixement les deux hommes sur la hauteur, cherchant la zone illuminée qui indiquerait la présence des dakini, essayant d'accommoder ma vue, mais je n'apercevais rien.



- Cela ne marche pas, dis-je à Wil.

- Regarde ! cria-t-il. Là-bas, à droite.

Tandis que je fixais la direction indiquée, je commençai à déceler une lumière qui s'approchait, puis je remarquai qu'elle entourait quelqu'un qui marchait vers les deux agents chinois. Le personnage nimbé de lumière portait un uniforme de shérif adjoint.

- Qui est cet homme ? demandai-je à Bill. Il me semble le connaître.

- Attends, dit Wil. Ce n'est pas un être humain. J'observai de nouveau le shérif adjoint, tandis qu'il parlait aux deux agents chinois. La lumière les enveloppa, eux aussi, et ils finirent par remonter dans leur véhicule. Bien que l'adjoint restât immobile, la clarté s'étendit jusqu'aux deux espions et entoura la camionnette. Ils partirent rapidement.

- L'extension a fonctionné, conclut Wil.

Je n'écoutais pas réellement. Mes yeux étaient braqués sur l'adjoint, qui maintenant nous regardait. Il était très grand et avait les cheveux noirs. Où l'avais-je déjà vu ?

Je m'en souvins au moment où il tourna le dos pour s'éloigner. C'était le même homme que j'avais rencontré à la piscine de L'Himalaya ; celui qui, le premier, m'avait parlé des recherches menées sur l'efficacité de la prière ; celui que j'avais entraperçu à plusieurs occasions ; celui que Wil avait appelé mon ange gardien.

- Ils se font toujours passer pour des êtres humains lorsque c'est nécessaire, m'expliqua Tashi, en marchant vers moi avec Natalie. Bon, nous venons donc d'accomplir la Quatrième et dernière Extension. Maintenant que nous connaissons le secret de Shambhala, nous pouvons désormais agir comme ceux qui travaillaient dans les temples. Ils observaient le monde extérieur et lorsqu'ils rencontraient des situations critiques, ils intervenaient avec la force de leurs champs de prière, mais en s'appuyant aussi sur le pouvoir des royaumes angéliques. Tel est le rôle des anges, ils servent à amplifier notre action.

- Je ne comprends pas, dis-je. Pourquoi cela n'a-t-il pas marché lorsque nous avons essayé d'arrêter Chang, juste avant de traverser la fenêtre spatiale ?

- Je ne connaissais pas la dernière étape, dit Tashi. Avant de parler à Natalie, j'ignorais une partie importante du travail effectué dans les temples. Nous avons envoyé de l'énergie à Chang, ce qui était nécessaire, mais nous ne savions pas comment permettre aux forces angéliques de se joindre à notre énergie et d'intervenir. Il nous faut commencer par reconnaître l'existence des anges ; puis, une fois parvenus à ce niveau d'énergie, nous devons leur déléguer le pouvoir d'agir en leur demandant, très consciemment, de venir.

Tashi se tut et, perdu dans ses pensées, tourna les yeux vers l'horizon. Un sourire se dessina sur ses lèvres.

- Qu'y a-t-il, Tashi ? demandai-je.

- C'est Ani et les gens de Shambhala, dit-il. Ils sont connectés avec nous. Je les sens.

Il nous demanda à tous de lui prêter attention.

- Il nous reste encore une chose à faire aujourd'hui. Nous pouvons charger les anges de protéger cette vallée.

Natalie nous aida à installer un champ d'énergie spécial qui s'écoulait vers les crêtes boisées entourant la vallée, dans toutes les directions, et conférait tous pouvoirs aux anges pour qu'ils nous protègent.

- Visualisez qu'un ange est posté sur chaque crête, dit-elle. Shambhala a toujours bénéficié de leur protection. Nous pouvons le faire ici aussi.

Nous nous concentrâmes sur les montagnes pendant plusieurs minutes. Puis les deux adolescents s'engagèrent dans une conversation animée, que nous écoutâmes.

Tashi et Natalie parlaient des embryons qui étaient venus de Shambhala et de la nécessité pour eux de s'éveiller à leur rôle, où qu'ils se trouvent. Ensuite, les deux jeunes gens nous expliquèrent que les enfants d'aujourd'hui étaient plus puissants, grands et forts que ceux de toutes les générations précédentes. Leur intelligence était plus vive et revêtait des formes nouvelles. Beaucoup d'entre eux pratiquaient des activités extrascolaires. Ils chantaient, dansaient, se livraient à une grande variété de sports, jouaient de la musique ou écrivaient. Leurs talents se développaient souvent à un âge plus précoce.

- Pourtant il y a un problème. La force de leurs attentes est beaucoup plus grande, mais ils ne savent pas contrôler totalement les effets de leurs pensées. Ils doivent apprendre comment fonctionne le champ de prière. Nous pouvons les y aider.

Tous mes amis, y compris Natalie et Tashi, qui étaient engagés dans une conversation apparemment très intense, partirent en direction de la maison de Bill. Wil et moi les regardâmes s'en aller.

Une vague momentanée de scepticisme m'envahit. Même après tout ce que j'avais vu, je doutais encore que les hommes fussent vraiment en mesure de s'en remettre à l'intervention des anges.

- Penses-tu réellement que nous puissions demander aux anges de nous aider, nous et d'autres personnes ? dis-je. Pourquoi un tel pouvoir nous serait-il attribué ?

- Ce n'est pas aussi simple, répondit-il. En fait, quelqu'un qui a des intentions négatives ne peut faire appel à eux. Rien ne fonctionne tant que nous ne sommes pas parfaitement branchés, à l'intérieur, sur l'énergie du Créateur. Il faut que nous fassions très consciemment s'écouler notre énergie hors de nous et qu'elle touche les autres. Si la moindre parcelle de notre ego ou d'un sentiment négatif se manifeste, alors toutes les énergies s'effondrent et les anges ne peuvent agir. Comprends-tu où je veux en venir ? Nous sommes les agents de Dieu sur cette planète. Nous pouvons affirmer et conserver la vision de la volonté divine. Si nous entrons authentiquement en harmonie avec ce futur positif, nous aurons assez d'énergie de prière pour enjoindre les anges d'agir.

J'acquiesçai, sachant qu'il avait raison.

- Vois-tu ce que tout cela représente ? me demanda-t-il. Toutes ces informations constituent la onzième révélation. La connaissance des champs de prière permet à l'humanité de faire un bond. Lorsque nous avons assimilé la dixième révélation, le but des hommes sur cette planète est de créer une civilisation spirituelle idéale en conservant la Vision, quelque chose nous manquait. Nous ne savions pas exactement comment conserver cette Vision, ni comment utiliser pratiquement notre foi et nos attentes en vue d'élever le niveau d'énergie.

"Maintenant nous le savons. Nous sommes dépositaires de la vérité de Shambhala, du secret des champs de prière. Nous pouvons dorénavant conserver la vision d'un monde spirituel et agir pour qu'elle se concrétise grâce à notre pouvoir créateur. La civilisation humaine ne saurait progresser tant que nous n'utiliserons pas consciemment ce pouvoir au service de l'évolution spirituelle. Nous devons agir comme ceux qui travaillaient dans les temples : régler méthodiquement notre champ de prière pour intervenir dans les situations critiques, celles dont l'issue est décisive pour l'avenir de l'humanité. Le véritable rôle des médias, spécialement de la télévision, devrait être d'attirer l'attention sur ce type de problèmes fondamentaux. Il faut que nous suivions tous les débats scientifiques, les discussions, que nous observions les situations dans lesquelles nos congénères se débattent entre l'obscurité et la lumière, et prenions le temps d'utiliser nos champs d'énergie pour les aider.

Il regarda autour de lui.

- Nous pouvons le faire dans de petites communautés, des églises, des cercles d'amis, dans tous les pays du monde. Que se passerait-il si toutes les religions associaient leurs pouvoirs pour créer un gigantesque champ de prière unifié ? Pour le moment, ce champ est fragmenté, voire annulé par les prières négatives et la haine. Des gens pleins de bonnes intentions laissent leurs pensées renforcer le mal, en s'imaginant que leurs idées négatives n'ont pas d'impact.

"Et si nous changions tout cela ? Si nous installions un champ plus vaste que tout ce qui a jamais été réalisé, et qui engloberait l'ensemble de la planète ? Nous pourrions élever l'énergie de toutes les forces insidieuses qui veulent centraliser le pouvoir et contrôler les citoyens. Chaque groupe de réflexion, dans chaque profession, chaque branche d'activité, apprendrait à le faire. Que se passerait-il si la conscience de ce champ prenait une telle ampleur ?

Wil marqua une pause puis reprit.

- Que se passerait-il si nous croyions sincèrement aux royaumes angéliques et savions que nous avons parfaitement le droit de leur donner tous pouvoirs ? Il nous faudrait remédier à toutes les situations critiques. Ce nouveau millénaire nous paraîtrait bien différent de ce qu'il est présentement. Nous serions véritablement les guerriers de

Shambhala : nous remporterions la bataille qui déterminera le cours de l'avenir.

Il se tut et me regarda d'un air grave.

- Voilà le vrai défi de notre génération. Si nous échouons, les sacrifices de nos ancêtres auront été vains. Nous risquons de ne pas survivre aux catastrophes écologiques qui se préparent en ce moment... ou aux agissements insidieux de ceux qui veulent tout contrôler.

"L'important c'est de commencer à construire un réseau "mental" conscient. Qui relie les guerriers entre eux. Chaque personne qui connaît les enseignements de Shambhala se connectera avec les membres de son entourage désireux d'en savoir plus.

Je restai silencieux. Les propos de Wil me faisaient penser à Yin et à tous les autres Tibétains qui subissaient la tyrannie des Chinois. Que lui était-il arrivé ? Sans son aide, je n'aurais jamais réussi à m'en sortir. Je fis part de mes pensées à mon ami.

- Il est encore possible de le retrouver, affirma-t-il. Souviens-toi, la télévision ne fait qu'annoncer ce qu'un jour notre esprit saura accomplir. Essaie d'imaginer l'endroit où il se trouve.

J'acquiesçai et tentai d'effacer toute autre pensée de mon esprit, de me focaliser uniquement sur Yin. Au lieu de cela, le visage du colonel Chang m'apparut et j'eus un mouvement de recul. Je racontai à Wil ce qui s'était passé.

- Souviens-toi d'un moment où il t'a semblé particulièrement inspiré, puis visualise l'expression de son visage à cet instant.

Je retrouvai ce souvenir dans mon imagination. Soudain l'image changea. Je vis Yin dans une cellule de prison, entouré de gardiens.

- Ça y est, je le vois, dis-je.

J'étendis alors mon énergie de prière, donnant les pleins pouvoirs aux royaumes supérieurs, jusqu'à ce que toute la scène s'éclaire autour de Yin. Puis je visualisai que la lumière englobait tous ceux qui le gardaient dans sa prison.

- Visualise un ange auprès de Yin, dit Wil, et un autre auprès du colonel.

J'acquiesçai, me rappelant le code tibétain de la compassion.

Wil haussa un sourcil et sourit tandis que je me concentrais de nouveau sur ces images. Yin s'en sortirait, sain et sauf. Et un jour le Tibet serait libre.

Cette fois, je n'avais plus le moindre doute.

# Remerciements.

Ces dernières années, la conscience spirituelle a évolué sous l'influence de nombreux protagonistes. Je tiens tout d'abord à remercier spécialement Larry Dossey qui, le premier, a fait connaître au grand public les résultats de la recherche scientifique sur la prière et l'intention ; je souhaite aussi rendre hommage à Marilyn Schlitz qui, dans le cadre de l'Institute of Noetic Sciences (Institut des sciences noétiques), continue à susciter de nouvelles études sur l'intentionnalité humaine. Dans le domaine de la nutrition, il me faut saluer ici le travail de Théodore A. Baroody et de Robert Young sur les acides et les alcalins.

Je veux également remercier personnellement Albert Gaulden, John Winthrop Austin, John Diamond et Claire Zion, qui ont tous apporté des contributions importantes à notre recherche et continuent sans relâche. Et enfin une pensée particulière pour Salle Merrill Redfield, dont l'intuition et la foi puissante nous rappellent constamment l'importance du mystère.

# Note de l'auteur.

Quand j'ai écrit *La prophétie des Andes* et *La dixième prophétie*, j'étais fermement convaincu que l'humanité progresse grâce à la découverte d'une série de révélations sur la vie et la spiritualité. Non seulement il est possible de décrire ces révélations en détail, mais on peut prouver leur bien-fondé. Tous les événements qui se sont produits depuis lors n'ont fait que renforcer ma conviction.

Nous sommes de plus en plus conscients qu'un processus spirituel agit dans les coulisses de la vie, ce qui nous incite à rejeter les conceptions matérialistes. Celles-ci réduisent en effet notre existence sur terre à une simple lutte pour survivre. Mais il ne nous suffit plus d'assister à la messe le dimanche et de donner notre obole. Nous découvrons que l'industrie du divertissement, avec ses gadgets et ses spectacles frivoles, sert surtout à refouler notre angoisse devant l'existence.

Nous souhaitons vivre une existence remplie de coïncidences mystérieuses et d'intuitions soudaines. Celles-ci nous conduiront vers le chemin qui nous est spécialement réservé ici-bas. Chacun de nous doit entreprendre une quête particulière d'informations et de connaissances, car notre destin est prévu à l'avance et ne se dévoilera qu'au terme d'un long cheminement. Ce type de quête s'apparente à une enquête policière qui se déroulerait à l'intérieur de nous-mêmes, et dont les indices nous amèneraient à progresser de révélation en révélation.

Nous sommes capables de vivre une authentique expérience intérieure. Si nous pouvons trouver la connexion nécessaire, notre vie bénéficiera d'un afflux encore plus important de clarté et d'intuition spirituelles. Peu à peu, des informations partielles nous sont communiquées sur notre destin, sur la mission que nous pourrions accomplir. Cependant, pour y parvenir, il faut nous affranchir des habitudes qui nous détournent de notre voie spirituelle, respecter une certaine éthique dans nos rapports avec les autres et rester à l'écoute de notre cœur.

En fait, grâce à la dixième révélation, cette perspective s'élargit jusqu'à embrasser toute l'histoire et la culture de l'humanité. À un certain niveau, nous savons tous que nous venons d'une autre dimension, d'une dimension céleste, pour participer sur terre à un projet global : créer, lentement, génération après génération, une civilisation totalement spirituelle sur cette planète.

Cependant, au moment même où nous captions cette vision tonifiante, une nouvelle révélation se fait jour : la onzième. Nos pensées et nos comportements participent à la

concrétisation de nos rêves. En fait, nous allons enfin comprendre comment nos intentions, nos prières, et même nos croyances ou nos postulats secrets influencent à la fois notre évolution individuelle et celle d'autres personnes.

Fondé sur ma propre expérience et sur les réalités du monde actuel, ce livre tente d'illustrer la nouvelle étape de notre prise de conscience. La onzième révélation émerge dans ce monde. Elle est aujourd'hui sous-jacente à des milliers de discussions. Seules la haine et la peur, qui pèsent encore sur notre époque, l'empêchent d'apparaître au grand jour. Nous devons essayer de vivre en accord avec les connaissances que nous découvrons, bien les assimiler et... répandre la bonne parole.

James Redfield

Été 1999

---

<sup>[1]</sup> Trou de ver : raccourci cosmique qui permet de se rendre quasi instantanément d'un point à un autre de l'univers. (N. d. T.)